

SYLVAIN GILBERT

LA CLEF DE L'ABÎME

SPIRITUS TREMENS

Cet ouvrage est une œuvre de fiction; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence.

Révision et correction : Geneviève Bossé et David Pyot

Couverture et mise en page : Sylvain Gilbert

Photo de l'auteur : Vincent Audy

Photographie : Stefan Keller de Pixabay

<https://pixabay.com/photos/fantasy-skull-and-crossbones-weird-3340944/>

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur, Sylvain Gilbert

© Sylvain Gilbert, 2019

© Spiritus Tremens, 2019

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2018.

ISBN : 978-2-9817759-4-8

En mémoire de Sophie Boisvert
Décédée le 27 juillet 2004, la veille de ses 26 ans...

Alors que nous sommes tous ici, que nous sommes à tes côtés réunis, nous savons que tu n'es pas loin, car on pourrait presque sentir ta main. Nous savons que tu prends soin, de nous garantir un agréable destin, nous savons que tu prends soin, de nous préparer un confortable lendemain. Et lorsque la brise souffle dans les feuilles, c'est ton image qui nous accueille, c'est ta voix qui nous murmure, qui panse toutes nos blessures.

Et ta présence nous apporte, cette chaleur qui nous enveloppe, et cet état de sérénité, c'est grâce à toi si nous l'avons mérité. C'est à toi que nous devons notre force, car lorsqu'on est en l'arbre et l'écorce, ta seule pensée, nous permet de mieux respirer. Ta seule pensée nous permet, de vivre sans regret, de profiter de la vie, de vivre sans cérémonie.

Reste en paix, ma belle Sophie, reste en ce mielleux paradis, en cet endroit de répit, en cette incandescence infinie. En ce lieu sans souffrance, ce lieu d'abondance, où tout est espérance, tout est réjouissance. Et tu seras notre guide, notre beauté candide, qui nous empêche de tomber dans le vide, qui nous empêche de trouver la vie cupide.

Tu es notre douce inspiration, la pure illumination, qui nous redonne des papillons, qui nous ramène à la raison. Tu es notre modèle de courage, la prophétie du sage, qui nous apporte de merveilleux présages, qui nous enlève toute notre rage. Tu es notre lumière constellée, la porte vers l'éternité, qui assure la prospérité, qui nous promet l'immortalité, l'immortalité à tes côtés.

Pour mon fils, David, qui est la lumière de ma vie...

PROLOGUE

« Apocalypse chapitre 4 »

¹Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit: Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. ²Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. ³Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. ⁴Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. ⁵Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. ⁶Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. ⁷Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. ⁸Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puissant, qui était, qui est, et qui vient! ⁹Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur

le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, ¹⁰les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: ¹¹Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

« Apocalypse chapitre 5 »

¹Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. ²Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte: Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux? ³Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. ⁴Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. ⁵Et l'un des vieillards me dit: Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. ⁶Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. ⁷Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. ⁸Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints. ⁹Et ils chantaient un cantique

nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation; ¹⁰tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. ¹¹Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. ¹²Ils disaient d'une voix forte: L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. ¹³Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient: A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles! ¹⁴Et les quatre êtres vivants disaient: Amen! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent. »

— Extrait du livre de l'Apocalypse

LE BRIS DES SCEAUX

PREMIER SCEAU

« *Apocalypse chapitre 6*

¹Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens. ²Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. »

— Viens!

Un coup de tonnerre retentit ce qui réveilla Rachel en sursaut. Son corps rondelet et nu était en sueur. Elle aurait juré que quelqu'un venait de l'interpeller. Quelle heure pouvait-il bien être? Assise dans son lit, elle remarqua, à ses côtés, un homme entièrement nu et couché sur le ventre qui dormait sereinement. Que s'était-il passé? Elle replaça une mèche blonde qui lui tombait sur le visage et elle mit la main sur son front bouillant. Elle jeta un regard à son partenaire d'une nuit qui rêvait paisiblement. Elle ne ressentait rien, absolument rien.

Elle se leva lentement et elle se dirigea vers la fenêtre de son appartement où elle ouvrit les rideaux. La pluie tombait violemment en frappant avec force la grande vitre à carreaux. Elle admira la ville, une vue à couper le souffle qu'offrait sa chambre à coucher située au septième étage de cette tour à logements. À l'extérieur, un tumulte turbulent électrisait l'air et un puissant orage s'abattait sur la cité. Elle fronça les sourcils.

Des lueurs bleutées émanaient du ciel noir au-dessus des immeubles, ce qui le rendait éblouissant et attirant. Quelques voitures aux phares rouges parcouraient tranquillement les rues étroites du centre-ville déserté. Un lampadaire défaillant éclairait comme un stroboscope une ruelle où marchaient deux personnes. Elles s'arrêtèrent subitement pour se faire face. Elles se querellaient, se poussant l'une et l'autre, puis elles commencèrent à se battre à main nue.

Troublée, Rachel recula d'un pas. Sous la faible lueur des lumières de la ville, elle entrevit son corps totalement nu dans la fenêtre. Il était d'une blancheur cadavérique. Un éclair déchira le ciel et un reflet inquiétant apparut dans la vitre. Un frisson lui glaça les os. Elle ne s'était pas reconnue. Elle recula encore, fixant la réflexion spectrale d'elle-même. Ce n'était pas elle. Ce reflet n'était pas le sien, c'était un fantôme, un être venu d'un autre monde. Apeurée, elle tendit le bras et ouvrit rapidement la fenêtre en tirant sur les deux petites poignées de fer. Un coup de vent fit voler les rideaux et la pluie entra instantanément dans le logement. En quelques secondes, le plancher fut recouvert d'une grande flaque d'eau.

Rachel demeura immobile, impassible. Ses yeux étincelants perdirent de leur éclat. La pluie lui giflait le visage : son corps frissonna, ses seins se durcirent et son sang se glaça. Qu'est-ce qui lui arrivait? Elle avait toujours été en contrôle et elle avait organisé sa vie pour qu'elle lui apporte tout ce dont elle avait besoin. Elle s'était assurée d'être complètement indépendante, autant en amour qu'en affaire. Elle avait appris à

chasser à l'arc, elle n'avait jamais voulu se marier et elle avait étudié en économie. Elle avait commencé par des emplois de bas niveau et elle avait gravi rapidement les échelons de la société, non pas sans enfreindre quelques lois. Qui ne les outrepassait pas? Elle s'était hissée de plus en plus haut dans la hiérarchie d'une puissante banque mondiale. Sans aucun doute, elle finirait vice-présidente d'ici quelques années. À 32 ans, rien ne pouvait l'arrêter et tout lui était dû. Ainsi en avait voulu la vie, ainsi était son destin.

Elle regarda le ciel de ses yeux bleu translucide. Elle contempla les nuages ténébreux comme si ceux-ci la sollicitaient. Elle appuya les mains sur le cadre de la fenêtre et elle passa la tête à l'extérieur. Elle cherchait une réponse, une révélation, un signe propice à ce tourment qui l'accablait. L'eau lui glissait sur le visage et l'empêchait de voir, mais elle sentait qu'il y avait quelque chose à l'extérieur qui l'appelait, une présence qui l'attirait irrésistiblement.

— Qu'y a-t-il?

Une petite voix enrouée avait résonné derrière elle. Elle se retourna doucement et constata que l'homme était réveillé et assis dans son lit. Il était bien plus beau qu'elle ne se l'imaginait et bien plus jeune qu'elle. Il se massa le front et grimaça. Elle le dévisagea de ses yeux perçants, discernant soudainement une étrange pulsion monter en elle.

— Est-ce que ça va?

Rachel le regarda avec insistance. Il était maintenant perplexe. Il frissonna légèrement se

demandant si c'était le froid ou le regard intense de cette femme qui le mettait dans cet état. Cette créature séduisante avec qui il avait couché était face à lui, entièrement nue et détrempée par la pluie qui entraînait abondamment dans l'appartement. Sa peau translucide le troublait, l'envoûtait. Il se croisa les bras, les frottant en espérant se réchauffer.

Rachel, quant à elle, perçut son corps entrer en ébullition et elle eut l'impression qu'elle allait exploser. Le regard sévère, elle contempla le jeune homme. Elle soupira. Que se passait-il? Elle lissa ses cheveux mouillés sur sa tête et ferma les paupières un instant. Elle essaya de faire le point sur cette soirée, sur ce qu'elle avait consommé pour en arriver ainsi, à ne plus contrôler le monde, à ne plus se maîtriser.

Elle avait soupé avec ses amis d'enfance, Jacob, son cousin, Sarah et... Ses trois amis d'enfance étaient Jacob, Sarah et... Elle ne se souvenait plus du troisième. Qu'est-ce qui lui arrivait? Ils avaient commencé la soirée dans un pub irlandais à boire quelques bières. Elle avait pris un cidre, deux, tout au plus. Un rouquin lui avait souri, elle l'avait ignoré. Il n'y avait pas de conjoint au souper, telle était la règle, de toute façon, elle était célibataire, elle ne s'était jamais attachée à qui que ce soit.

Ils étaient allés souper dans un réputé *steak house* du centre-ville. Elle avait pris le filet mignon avec une salade. Ils avaient bu deux bouteilles de vin rouge en soupant et elle avait terminé le repas avec un café allongé. Rien d'autre, pas de dessert. Le serveur leur avait suggéré un lounge sur la septième rue. Un de ses

amis jouait de la guitare dans un groupe de jazz très prometteur.

Ils s'y étaient rendus en taxi. Josip, un chauffeur croate, leur avait expliqué les bienfaits de la vie au bord de la mer. Ils avaient ri. Elle s'était souvenue de cette semaine à Dubrovnik avec André, un Portugais qu'elle avait fréquenté durant quelques mois. Il lui plaisait, mais ne la satisfaisait pas. Du moins, pas dans ce qu'elle n'avait jamais osé lui avouer. Elle s'était promis de finir ses jours à Dubrovnik.

Une ambiance feutrée agrémentait le lounge. Le groupe avait performé un jazz rythmé avec brio. Il avait beaucoup de potentiel. Elle avait enfilé quelques gins tonics et, comme chaque fois qu'elle buvait, sa libido s'était enflammée. Ensuite, un groupe d'hommes et de femmes s'étaient joints à eux. Il y avait ce jeune blond aux fesses fermes qui lui avait plu sur le champ et deux autres personnes dont elle n'avait aucun souvenir. Ce blondinet se trouvait maintenant dans son lit en ce moment précis. Elle n'avait aucun souvenir de son nom. Lui avait-elle simplement demandé?

Rachel serra les dents. Elle calcula rapidement une dizaine de consommations. Tout cet alcool avait pu lui causer quelques trous de mémoire. Elle espérait que cette constatation lui permettrait de retrouver son calme, mais elle demeura perplexe. Lorsqu'elle ouvrit les paupières à nouveau, son amant la fixait intensément, avec désir, un désir qu'elle ne lui rendait pas. Elle ne ressentait toujours rien, absolument rien. Un étrange trouble psychologique lui tourmentait

l'esprit comme un marteau-piqueur.

Il lui fit signe de s'approcher. Elle hésita. Soucieuse, elle se demandait encore le nom de cet étranger. Il était magnifique et musclé, mais elle ne le réalisait pas. Que se passait-il? Elle s'avança machinalement vers lui. D'un pas lent et indécis, elle progressait vers cette créature humaine qui ne représentait rien pour elle. Lorsqu'il laissa glisser ses doigts sur les cuisses de Rachel, celle-ci se figea. Ses doigts étaient de glace. Elle voulut s'en éloigner, mais elle demeura stoïque. Elle n'avait pas peur, elle n'avait jamais eu peur et elle n'aurait plus jamais peur. Inconsciemment, elle se laissa manipuler.

Il avait la tête à la hauteur de son pubis et elle n'avait aucune réaction. Il la regarda, lui implorant un peu de désir, mais Rachel avait des intentions différentes. Elle sentait son sang circuler dans ses veines et elle entendait son cœur battre à un rythme lent et régulier. Chacun de ces battements se propageait dans son être comme une source d'énergie profonde et limpide, lui donnant la force et le pouvoir sur tout être, sur toute chose.

Elle plongea son regard bleuté au plus profond de celui de l'homme. Elle déchiffra sa conscience. Il semblait pur, mais point chaste. Elle le profana sans gêne, violant son innocence, supprimant sa naïveté. Elle lui projeta une image laide et inutile de lui-même et sa gorge se serra. Ses épaules sursautèrent, mais il souriait. Rachel lui rendit son sourire. Elle avait conquis toute sorte d'individus en toute sorte d'occasions, mais c'était la première fois qu'elle le

faisait ainsi, en détruisant l'âme d'une personne et elle en prenait un plaisir malsain.

Le tonnerre résonna si violemment que les vitres vibrèrent. Rachel fut prise d'un spasme. Elle était en train de perdre le contrôle.

— Je suis la révolte. Je suis la Conquête.

Cette voix n'était pas la sienne.

— Je suis l'empire tout puissant venu sur Terre pour démontrer aux Hommes la force de Dieu. Je suis le verbe de Dieu et que par ma voix, périclisse l'humanité!

L'homme assis sur le lit pleurait à chaudes larmes. Il était impuissant devant cette femme troublante, puissante. Puis le visage de Rachel se transforma soudainement, laissant percevoir des traits hideux. Ses yeux pâles devinrent complètement blancs. Ses cheveux courts et ses poils pubiens subirent la même métamorphose. Sa peau diaphane devint translucide. Des cernes profonds se dessinèrent sous ses yeux et des rides sans fin lui creusèrent le visage. Un spasme lui parcourut le corps et le déforma, le rendant hideux, disgracieux.

Elle saisit la tête de son partenaire nocturne de ses deux mains et elle la serra puissamment. Celui-ci pleurait toujours. Il n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait. Il était pétrifié, médusé par la beauté ténébreuse de sa partenaire. Il demeura immobile devant cet être immonde. Rachel ouvrit la bouche, un son macabre et assourdissant s'en échappa, une clameur si affolante que l'inconnu mit ses mains par-dessus celles de la femme pour empêcher cette

abomination d'entrer dans son esprit. Il voulut crier, mais aucun bruit ne sortit de sa bouche.

Les fenêtres de l'appartement volèrent en éclat. La pluie entraît abondamment et le vent soufflait avec plus de puissance. Le tonnerre retentit de nouveau. Un tourment démentiel se propagea dans la pièce, dans les rues de la ville, en travers du pays, sur la Terre entière.

Lorsque Rachel lâcha son emprise sur l'homme, celui-ci s'écroula au sol, les yeux sortis de leur orbite et la bouche ouverte dans une douleur incommensurable. Il était mort, mort de terreur. Rien n'aurait pu le sauver, rien ne le sauverait. Son âme tourmentée irait se perdre dans une éternité de souffrances.

Rachel fronça les sourcils. Elle n'était plus elle-même. Elle ne se contrôlait plus. Elle ne comprenait pas ce qui se produisait, pourquoi cela se produisait? Une voix lui martelait l'esprit, la voix qui l'avait interpellée. Elle avait ce sentiment de devoir accomplir une mission, le sentiment d'être au service de quelque chose de grandiose, de biblique. Que se passait-il?

Sans se préoccuper du mort gisant sur le sol, elle saisit le drap blanc du lit et s'en servit pour couvrir son corps. Elle le déposa sur son épaule et l'attacha sur sa hanche droite. Ses mains tremblaient. Elle tentait désespérément de se contrôler, de maîtriser son esprit, en vain. Ce qui lui importait était cette fatalité qu'elle se devait de réaliser, une destinée qui n'était pas la sienne, le salut de l'humanité. Elle n'y pouvait plus rien. Elle croyait son esprit envahi par le Malin, son âme prise par le Démon.

Elle se trompait. C'était Dieu qui l'appelait, un Dieu vengeur. Dieu voulait partager sa fureur à l'humanité. Il avait donné aux humains cette terre remplie de richesse et ils l'avaient délaissée. Ces humains peu croyants, peu pratiquants et commettant des péchés, devaient périr. C'était pour cette raison que Dieu avait ordonné à l'Agneau de briser les sceaux, de libérer les cavaliers pour que ceux-ci détruisent les beautés de la Terre.

Rachel était investie d'une mission. Elle avait été envoyée sur Terre pour détruire le monde, afin que par sa voix périsse l'humanité. Alors, possédée par Dieu, elle s'en alla offrir au peuple de la Terre une éternité de souffrance.

Elle tourna sur elle-même et ferma les paupières un court moment. Des images abominables se présentèrent devant elle. Elle voulut les rejeter, mais sans succès. Était-ce l'avenir? Elle serra les poings et se sentit impuissante. Elle tentait désespérément de se libérer de cette emprise invisible qui avait pris le contrôle de son être et de son âme. Impossible. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, sa vision avait changé. Tout était en noir et blanc et des lueurs contrastaient avec un environnement sombre. Elle scruta la pièce un instant.

Le lit était défait. Le cadre, une photographie d'une cité qui lui était inconnue, était déplacé. Le premier tiroir de la table de nuit se trouvant à gauche du lit était ouvert. Le plancher était recouvert d'eau. Un néon éclairait la cuisine. Tout apparaissait dans un noir et blanc déconcertant.

Elle serra les dents et desserra les poings. Elle abdiqua. Elle se laissa dominer. Elle donna son corps et son âme à ce qu'elle croyait être le Démon. Elle soupira et ses muscles se relâchèrent. Durant un court moment, Rachel sembla sereine. Elle avait perdu à jamais son air angélique. Sa peau et ses cheveux blanchis la rendaient pratiquement invisible, un spectre sorti des limbes, un cavalier de l'Apocalypse.

Elle marchait d'un air convaincu dans la pièce, comme un conquérant en quête de victoires. Une bourrasque souleva ses cheveux et ils s'entremêlèrent au-dessus de sa tête, formant une étrange couronne. Elle ouvrit son garde-robe et saisit son arc. Elle traversa ensuite la chambre à coucher, la cuisine et se dirigea vers la porte de l'appartement. Avant de sortir, elle se retourna. Plus rien ici ne la représentait. Elle n'était plus rien. Le néant. Elle sortit pied nu et sans refermer la porte derrière elle.

DEUXIÈME SCEAU

« *Apocalypse chapitre 6*

³Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait: Viens. ⁴Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée. »

— Viens!

Un vacarme retentit, suivi d'un choc violent. Jacob secoua la tête. Une automobile venait d'emboutir la sienne du côté passager. Il ne l'avait pas vue venir, mais une voix l'avait prévenu de l'accident. Quelle était cette voix? Il était seul dans sa voiture, un véhicule utilitaire sport. Il se frotta les yeux avec le pouce et l'index de sa main droite. Le coussin gonflable ne s'était pas déployé et sa tête avait percuté le volant de son automobile. Il saignait du nez et il avait une coupure au front. Il regarda à sa droite et remarqua l'auto qui l'avait frappé, une petite européenne. Il y avait quatre personnes à bord, probablement des jeunes en fin de soirée. Le moteur de sa voiture s'était arrêté, une averse lourde frappait son véhicule dans une cacophonie mélancolique et la rue était déserte. Il observa le tableau de bord, il était 2 h 01.

Il secoua la tête. Il venait de quitter un bar au centre-ville et il retournait tout bonnement chez lui dans une banlieue cossue. Il n'était pas en état

d'ébriété, pas cette fois. Il n'avait presque pas bu. Était-ce vrai? Il avait commencé par une Guinness au pub irlandais. Il l'avait bue d'un trait, car il était arrivé en retard. Un problème de mise en production du tout dernier jeu de la compagnie d'informatique pour laquelle il travaillait l'avait retenu au bureau. Il s'agissait d'un jeu violent basé sur une guerre post-nucléaire menée par des robots intelligents. Il dirigeait ce projet depuis des mois et un problème majeur avec une inconsistance dans le scénario avait été découvert quelques jours auparavant. Ils avaient dû enlever un chapitre entier du jeu. Désolant.

Ensuite, lors du souper, il avait bu un verre de vin rouge, tout au plus. Il se souvint de cette côte de bœuf délicieuse et juteuse qui se mariait parfaitement aux saveurs empyreumatiques et animales du vin. Il saliva. Rachel, sa cousine, remplissait son verre dès qu'elle le vidait et elle parlait sans cesse, ce qui plaisait à Jacob qui pouvait broyer du noir en sirotant son verre. Il espérait rentrer chez lui avec son auto et pour une fois, il espérait le faire à jeun. Il avait donc laissé sa cousine vider les bouteilles de vin.

Ils avaient pris un taxi pour se rendre sur la septième rue où un groupe jouait du jazz. Il détestait le jazz. Il avait siroté un *Cuba libre* durant toute la soirée, l'esprit ailleurs, ses doigts pianotant sur son téléphone mobile. Il ne vivait jamais dans le moment présent. Un groupe d'inconnus s'étaient assis avec eux, dont une jeune Mexicaine aux cheveux bruns qu'il avait trouvée ravissante. Elle était très allumée, elle avait probablement consommé des amphétamines, et il

aurait été facile pour Jacob de la baiser dans les toilettes, mais ses pensées étaient embrouillées. Il l'avait donc ignorée, s'imaginant qu'elle ne l'intéressait pas. Il avait eu deux enfants avec Léa, sa femme, et aucun de ses amis d'enfance ne savaient qu'il avait régulièrement des relations extraconjugales. La petite brunette à la peau basanée lui avait plu immédiatement et il l'aurait bien prise pour lui, mais pas ce soir. Il n'était pas dans un état pour rencontrer une nouvelle maîtresse.

Il avait quitté le bar en même temps que sa cousine qui était en état d'ébriété avancé. Un homme blond et musclé qui la tripotait librement les accompagnait. Jacob avait laissé les amoureux dans un taxi et il avait décidé de se rendre à pied jusqu'à sa voiture demeurée près du restaurant. Il avait marché moins d'une heure pour s'y rendre.

Il avait arpenté les rues désertes entre la septième rue et place Royale. Le ciel s'était couvert subitement et un orage s'abattait sur la ville incessamment. Il avait repensé à son mariage, à ses enfants. Il aimait ses enfants comme la prune de ses yeux, mais sa femme? Elle était jolie et intelligente, mais il n'éprouvait plus d'amour pour elle. S'il l'aimait, il ne la tromperait pas aussi souvent.

Il s'était arrêté devant la portière de son véhicule et il avait pensé au suicide. Étrange, c'était la première fois qu'il avait une telle pensée. Il avait pleuré avant de déverrouiller la porte et de s'asseoir sur le siège du conducteur. Il était demeuré immobile un long moment, le néant devant lui. Puis, il avait soupiré, il

avait mis le moteur en marche et il s'était dirigé vers sa maison de banlieue. Il rejoindrait sa femme et ses enfants qu'il adorait, mais qui l'empêchaient d'être ce qu'il était vraiment.

Puis cet accident était survenu et l'image de sa famille était devenue floue, s'effaçant tranquillement de son esprit. Le trouble l'envahit. Une étrange sensation s'empara de lui, comme si un désir depuis longtemps refoulé refaisait enfin surface. Il essaya de se maîtriser, comme il en avait l'habitude, mais au bout d'un court moment, il renonça. Il se laissa emporter par cette nouvelle sensation et se retrouva dans un état de plénitude qu'il n'avait jamais ressenti auparavant.

Les quatre jeunes se disputaient dans l'autre véhicule. Jacob les entendait. Sa transe se dissipa peu à peu et il sortit de son automobile. Il avait un terrible mal de tête. Il observa l'orage qui s'abattait sur lui, sur la ville endormie, laissant la pluie lui caresser le visage. En un instant, ses vêtements détrempés lui collèrent à la peau et sa chemise blanche tourna au rouge par le sang qui coulait de son nez et de son front.

Il contourna son véhicule utilitaire sport accidenté qui se trouvait au milieu de l'intersection et il se dirigea vers la petite européenne qui l'avait embouti. Il pensait faire cette action pour s'assurer que les jeunes se portaient bien, mais il constata rapidement que ce n'était pas du tout ce qu'il recherchait. Il désirait les voir se massacrer entre eux, les voir s'entretuer.

Lorsqu'il prit conscience de ce désir, il s'arrêta net. Que se passait-il? Pourquoi avait-il soudainement ces

pensées morbides, des réflexions de destruction? Il fronça les sourcils. Pourquoi pas? Il avait toujours été attentionné, voulant toujours plaire à tout le monde, mettant ses propres passions derrière celles de sa famille, de ses amis. Il s'était plié toute sa vie, il avait refoulé au plus profond de son âme toutes ses pulsions, tous ses désirs les plus forts.

Il avait toujours désiré faire l'amour violemment, mais sa femme n'aurait jamais accepté une telle proposition. Il avait souvent eu l'occasion d'assouvir cette pulsion avec Mathilde, une jeune Roumaine qui travaillait avec lui. Elle le trouvait vraiment de son goût et elle aurait fait n'importe quoi pour lui. Lors d'une soirée, elle lui avait même proposé d'aller chez elle et il avait obtempéré, sans hésitation.

— Tu viens chez moi, on baise comme des bêtes, plusieurs fois s'il le faut, tu te douches et tu retournes chez toi avec ta femme, lui avait-elle proposé.

Et ils avaient baisé, des heures durant. Il l'avait pénétrée par-derrière en lui frappant les fesses jusqu'à ce qu'elles rougissent. Elle avait poussé un petit cri et elle en avait demandé plus en se déhanchant vigoureusement sur le membre durci de Jacob. Elle avait apprécié cette violence, mais il ne s'était pas permis d'aller plus loin. Il se souvenait qu'il se languissait de la frapper plus fort et de la prendre violemment. Il désirait lui mettre la main à la gorge et la serrer tout en la pénétrant. Mais tout ceci, il ne se l'était pas permis et aujourd'hui, tout semblait si différent, si accessible. Sa famille se dissipait lentement de sa mémoire et rien ne le retenait. Il n'était

plus prisonnier de cette Terre. Il était libre, libre d'assouvir tout ce qu'il désirait, et ce qu'il convoitait, c'était la destruction.

Il savait qu'il n'aurait pas de regret. Pourquoi avait-il cette certitude? Il n'en avait aucune idée, mais il en était persuadé. La hantise du regret l'avait continuellement empêché de réaliser ses désirs, ses pulsions. Il avait eu si peur, mais cette angoisse se dissipait lentement de son âme en même temps que sa famille s'effaçait de son esprit.

Il s'avança vers le véhicule d'où provenaient des cris. La voiture se balançait de gauche à droite, il semblait y avoir une bagarre à l'intérieur. Jacob s'approcha lentement et il se pencha pour regarder par la vitre embuée. Il sursauta lorsqu'il aperçut son visage. Il saignait abondamment du nez, ses yeux étaient rouges et ses cheveux roux ébouriffés ressemblaient aux flammes de l'enfer.

Il cligna des yeux et observa attentivement ce qui se passait à l'intérieur. Il y avait effectivement une bagarre. En fait, il y avait deux combats. Les passagers avant se battaient entre eux de même que ceux qui se trouvaient sur la banquette arrière. Jacob, sans comprendre ce qui se passait, ouvrit la portière arrière du côté passager et deux jeunes filles roulèrent sur le sol en pleine bagarre.

L'une avait les cheveux longs et roux de son adversaire enroulés autour de son bras et tirait avec force, tandis que la rouquine, dans un effort impressionnant, réussit à mettre ses pouces sur les paupières fermées de son opposante. Elle les enfonça

profondément, crevant les deux yeux de son agresseur, laissant deux trous noirs d'où coulait du sang. Les deux crièrent, hurlèrent. La borgne s'assit sur la rousse, lui saisit la tête et la frappa sur le sol jusqu'à ce que son crâne éclate et que son liquide cervical se répande sur la chaussée détrempée.

Jacob était en extase. Il adorait ce qu'il voyait. Il avait l'impression de vivre de nouveau, comme ses personnages de jeux vidéo. Il respira fortement, laissant l'air gonfler ses poumons, lui donnant la force de vivre, donnant force et puissance. L'odeur âcre du sang l'imprégnait d'une richesse savoureuse qu'il adorait. Ces meurtres le stimulaient. Ils le rendaient puissant, invulnérable et invincible.

Dans la voiture, la bagarre allait bon train. La tête ensanglantée d'un homme passa au travers de la fenêtre. Suivit une main, armée d'un couteau, qui trancha la gorge du pauvre individu. Le sang gicla partout et Jacob examinait la scène, ravi d'observer cette destruction.

La portière s'ouvrit et, le corps de l'homme mort, gisant dans la fenêtre, apparut à Jacob. Il avait reçu une dizaine de coups de couteau dans le ventre. L'autre sortit, le nez ensanglanté, le regard rempli de fureur. Il dévisagea Jacob en souriant et se dirigea vers la fille encore en vie qui reposait au sol aveugle. Elle se leva d'un bond, complètement hystérique, et elle sauta à la gorge de son agresseur. Celui-ci lui asséna plusieurs coups de couteau dans le ventre. Les deux tombèrent à genou. La fille continuait de serrer la gorge de son adversaire, les dents serrées, la mâchoire crispée.

L'homme continuait à multiplier les coups de couteau de plus en plus faiblement à force de manquer d'air. Mais la jeune fille dut lâcher son étreinte et tomba sur le côté, le corps ensanglanté. Le jeune homme s'effondra aussi, pratiquement étouffé.

Jacob était comblé. Il contemplait les quatre personnes gisant à ses pieds. Il leva la tête vers le ciel et ferma les paupières. Il laissa la pluie lui laver le visage, mais sans succès. Son visage, ses cheveux, ses yeux, sa chemise, tout était rouge feu. Il eut un puissant rire. Il rouvrit les yeux et regarda le seul survivant. Il suffoquait, il avait de la difficulté à respirer, à trouver de l'air, mais il respirait toujours. Jacob pouvait l'anéantir.

Il contourna les corps des trois cadavres. Une force l'attirait inévitablement vers le coffre de leur voiture qui s'était ouvert sous l'impact de l'accident. Sans savoir pourquoi, Jacob s'y dirigea et il inspecta l'intérieur. Étrangement, une épée s'y trouvait et il la saisit. Elle était magnifique. Il la leva vers le ciel. L'eau perlait dessus. Puis, soudainement, un éclair frappa l'arme. Le tonnerre retentit au même moment. Le corps de Jacob se crispa et son dos s'arqua. Ses deux bras tombèrent le long de son corps. L'épée frappa l'asphalte. Il était figé, immobile au centre de la rue devant le regard ahuri du seul survivant de la bataille. Jacob reprit lentement ses esprits. Il se retourna vers l'homme gisant au sol qui lui souriait. Jacob lui rendit son sourire.

— Je suis la persécution. Je suis la Guerre.
Cette voix n'était pas la sienne.

— Je suis la loi de Dieu et je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Qu'à mon passage s'entretue l'humanité!

L'homme qui était encore en vie regarda Jacob, incrédule. Une joie illuminait son visage. Il attendait. Jacob plongea son regard dans le sien. Il s'avança tranquillement vers lui. Il pressa l'épée sur la poitrine de l'homme. Celui-ci ne broncha pas. Son regard était toujours plongé dans celui de Jacob et son visage rayonnait d'une plénitude indescriptible. Jacob serra les dents et il plongea l'arme dans le cœur de l'homme jusqu'à ce que celui-ci cesse de battre.

Il sentit une force nouvelle s'emparer de lui. Il retira l'épée et le corps du jeune homme s'écrasa au sol. Jacob serra les poings, ferma les yeux et lâcha un cri de victoire qui retentit aux quatre coins de la ville. Il respira bruyamment. Il jouissait du moment présent. Il se laissa submerger par cette merveilleuse sensation. Il espérait que ce meurtre calme son âme, mais il en fut autrement. Il avait la rage en lui. Il désirait ardemment du sang, des meurtres, encore et encore!

Lorsqu'il rouvrit les paupières, sa vision avait changé. Il voyait tout en rouge et noir. Troublant. Le sang sur la route était d'un rouge écarlate qui l'enivrait. Les deux véhicules accidentés étaient d'une couleur sombre, comme les corps gisant au sol. La pluie tombait sans cesse et la ville demeurait silencieuse.

Il était persuadé que le Diable s'était emparé de lui. Il ne pouvait pas croire que la tâche qu'il accomplissait était en fait celle de Dieu, un Dieu rancunier, un Dieu

déçu par l'humanité, un Dieu qui ne pardonnait plus. Alors Jacob, possédé par Dieu, alla offrir au peuple de la Terre une éternité de souffrances.

Ses souvenirs s'estompèrent et son esprit se vida complètement. Ce qui lui importait était cette fatalité qu'il se devait de réaliser, une destinée qui n'était pas la sienne, le salut de l'humanité. Il était investi d'une mission de destruction. Il désirait l'accomplir. Rien ne le retenait. Il y avait peut-être quelque chose, mais c'était une sensation si faible et si profondément enfouie en lui qu'il l'ignora complètement.

Il soupira de nouveau. Il regarda autour de lui. Un carnage. Il l'ignora. Il y avait quelques morts au milieu de la rue, mais ce n'était que le début. Il avait des millions de vie à détruire, des milliards. Il y avait tant d'âmes perverses dans ce monde et il se devait de les anéantir, de les faire souffrir pour l'éternité dans les tourments de l'enfer.

Ses cheveux de feu, ses yeux rouges et son visage recouvert de sang le rendait terrifiant. Même ses vêtements étaient tachés de sang, de son sang, du sang de l'humanité. Il était effroyable, un démon sorti de l'enfer, un cavalier de l'Apocalypse, mais une beauté féroce émanait de cette métamorphose.

La pluie tombait encore aussi abondamment. La rue était déserte et la ville semblait calme, le calme avant la tempête. Jacob s'essuya le visage, il ne saignait plus. Il enjamba les morts et il contourna les voitures. Sans se retourner, sans rien ressentir à l'exception d'un bonheur meurtrier, il continua son chemin à pied. Il marchait lentement, machinalement, vers son destin. Il

avançait, l'épée dans sa main.

TROISIÈME SCEAU

« *Apocalypse chapitre 6*

⁵*Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. ⁶Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait: Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin. »*

— Viens!

Une bière tomba sur le sol et se fracassa. Sarah se leva d'un bond et regarda autour d'elle, effrayée par le rêve qu'elle venait de faire, par la voix qui l'avait interpellée. Ses yeux noirs et profonds étaient troublés. Elle se trouvait toujours dans ce lounge sur la 7e Rue au centre-ville et le groupe de jazz ne jouait plus. Il ne restait que quelques personnes discutant à voix basse. Une barmaid comptait de l'argent derrière sa caisse, alors qu'une autre scrutait la salle en essuyant le comptoir devant elle, désirant que cette soirée se termine pour retourner dans les bras de son amoureux.

Sarah avait l'impression qu'elle s'était assoupie durant des heures. Une fatigue indescriptible l'habitait, un épuisement profond. Un poids énorme reposait sur ses épaules et elle était incapable de s'en débarrasser. Elle se rassit, épuisée, exténuée. Elle soupira. Elle observa sa montre : 2 h 00. Impossible! Elle ne s'était endormie qu'une seule minute. Elle se souvenait d'avoir consulté l'heure plus tôt. Il était 1 h 59 et elle

s'était dit qu'elle devrait s'en aller. Elle secoua la tête. Une étrange sensation s'empara d'elle. Il y avait quelque chose d'anormal. Les gens avaient changé. Le monde entier n'était plus le même.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma belle?

Une des deux jeunes femmes assises à la même table que Sarah avait prononcé ces mots. Elle la dévisagea et ne se rappelait plus son nom. Qui était-elle? Aucune idée. Elle avait un vague souvenir que Rachel était partie avant elle avec le plus joli mec qu'elles avaient rencontré ce soir-là et que Jacob l'avait suivie pour rejoindre sa famille. Et... Il lui semblait qu'elle n'était pas restée seule. Que se passait-il? Elle tenta de se remémorer sa journée.

Elle s'était levée tôt pour faire son jogging matinal d'une dizaine de kilomètres. Comme la plupart des matins, elle s'était ensuite arrêtée chez son amie marocaine, Hajar. Hajar était non voyante. Elle lui avait avoué qu'elle n'aimait pas cette odeur de sueur. Sarah lui avait répondu qu'elle habitait sur son parcours de course et qu'elle aimait bien joindre l'utile à l'agréable. Elles avaient ri. Sarah avait pris une douche et elle avait déjeuné avec son amie. La jeune maghrébine avait laissé glisser ses doigts sur la peau ébène de son amie. Elle adorait ses muscles, son corps sculpté au couteau. Sarah avait essayé à plusieurs reprises d'avoir un enfant avec son ancien amoureux, mais sans succès. Elle était persuadée qu'elle était infertile et depuis ce temps, elle avait développé une exotique attirance lesbienne pour Hajar. Ce désir homosexuel avait toujours été présent chez elle, mais

elle l'avait trop longtemps refoulé. Depuis sa rencontre avec Hajar, elle se sentait libre comme l'air.

Elle était ensuite retournée chez elle, un grand loft sur la 4e Avenue. Elle s'était préparé un café et s'était installée devant l'ordinateur. Elle conseillait les gens en sécurité financière. Le matin, elle avait perdu près de deux pour cent de ses placements ainsi que ceux de ses clients. Elle s'était ensuite entraînée dans le gymnase qu'elle avait monté dans un coin du loft et elle avait sauté dans une douche bien chaude. Elle s'était préparé un bon dîner, une salade de thon, un jus de légumes et un supplément de vitamines. L'après-midi n'avait guère été mieux. Elle avait perdu un autre pour cent et à la fermeture des marchés, elle s'était écrasée sur le divan du salon. Elle avait reçu trois appels qu'elle avait ignorés et des dizaines de courriels auxquels elle n'avait pas répondu. Elle avait ensuite enfilé une tenue décontractée, jeans et chemisier noirs, mettant en valeur son corps athlétique, et elle avait rejoint ses amis dans un pub irlandais. Elle avait eu la tête ailleurs toute la soirée, complètement absorbée par ses pertes financières. Au restaurant, elle avait pris un verre de vin et elle avait à peine touché à son poisson. Rendue ici, dans ce lounge jazzé, elle n'avait bu que quelques petites bières légères.

Elle n'était certainement pas en état d'ébriété, alors pourquoi avait-elle tant de difficulté à se concentrer? Elle ferma les paupières un instant et revit Hajar. Elle était perplexe. La vision de son amie se dissipa peu à peu. Elle serra les dents et, lentement, l'image de son amante s'évanouit. Elle chercha à retrouver le doux

visage de son amie, en vain.

Les deux autres filles à sa table chuchotaient en riant. Elles la regardaient de façon coquine. Sarah se retourna de tous les côtés comme si elle cherchait quelque chose, quelqu'un. Elle recherchait cette voix qui l'avait sortie de son sommeil, pas le sommeil de son être, mais celui de son âme, car depuis ce moment, tout était différent autour d'elle. Le monde avait changé, sa vision du monde avait changé. Malgré la noirceur qui régnait dans le bar, elle distinguait parfaitement ce qui l'entourait. Son ouïe aussi était différente. Elle entendait parfaitement les gens autour d'elle parler, avaler des gorgées de bière ou simplement respirer.

— Est-ce que ça va?

Cette fois, c'était l'autre fille qui avait parlé. Sarah l'examina, elle la trouvait si grosse, si repoussante. Elle se l'imaginait à s'empiffrer comme une truie. Elle eut un haut-le-cœur. Elle ne pouvait plus voir ces êtres affreux, hideux. Pourtant, quelques instants auparavant, elle les aurait volontiers ramenés chez elle. Comme elle était idiote!

Elle baissa la tête en fixant le sol, ne supportant pas leur ignoble silhouette. Elle mit ses mains sur ses tempes en espérant apaiser cette souffrance soudaine qui s'emparait d'elle. Elle leva les sourcils et elle tenta de comprendre ce qui lui arrivait, de s'accrocher à quelque chose qu'elle connaissait, une ancre pour la ramener sur Terre. Qui était avec elle il y a quelques instants? Elle n'en avait plus la moindre idée. Au même moment, l'image de Hajar disparut

complètement. Elle était persuadée qu'elle allait pleurer, mais ce fut plutôt une atroce envie de vomir qui s'empara d'elle. Il fallait qu'elle sorte de cet endroit maléfique. Elle avait besoin d'air pur. Mais que lui arrivait-il?

— Je crois qu'elle va être malade!

Sarah ne répondit pas, ne sourcilla même pas. Elle se contentait de fixer désespérément le sol. Elle devait sortir, maintenant, mais comment? Elle leva la tête, jeta un œil en direction des filles. Elle grimaça. Elle tourna ensuite son regard vers les toilettes. Une lueur étrange en émanait, de même qu'un bruit sourd et étrange. Elle hésita. Elle considéra la porte d'entrée. À l'extérieur, à l'air frais, elle se sentirait certainement mieux.

Elle se leva d'un bond. Les femmes sursautèrent. D'un pas rapide, elle se dirigea vers la sortie. Elle bouscula une serveuse qui l'apostropha. Elle lui marmonna une excuse sans arrêter sa route vers le monde extérieur. Elle tituba et passa à un cheveu de trébucher. Elle se concentra sur la porte qu'elle réussit péniblement à atteindre.

Lorsqu'elle arriva à l'extérieur, le tonnerre retentit et un orage violent s'abattait sur la ville. Elle s'arrêta sur le bord de la rue et vomit abondamment. Elle s'assit sur le trottoir, la tête entre les jambes et elle vomit de nouveau. Elle pleurait. Ses épaules tressautaient. Elle serra les dents et s'essuya la bouche. Elle était complètement trempée. Elle regarda vers le ciel. La pluie lui tombait sur le visage. Elle respirait fortement en essayant d'enlever de son esprit les

images perfides des deux filles qui étaient avec elle dans le bar.

Après quelques respirations, une légèreté délicate s'empara d'elle. Le poids sur ses épaules s'était dissous. Elle ne se souvenait plus pourquoi elle avait ressenti cette pression. Elle ignorait d'où elle venait. Tout ce qu'elle ressentait soudainement était une douce plénitude, un état de pureté et de calme. Elle essaya de se remémorer sa soirée. Aucun souvenir. Seul cet état de bien-être l'enveloppait, une abondance délicate.

Elle se leva. Elle secoua la tête en se frottant les yeux. La pluie tombait de plus belle. Ses longs cheveux noirs collaient sur son visage et sa chemise ainsi que ses jeans sombres aussi étaient entièrement trempés. Elle laissa pendre ses bras le long de son corps parfaitement sculpté. Elle ouvrit les mains, elle pencha la tête vers l'arrière et elle laissa l'eau du ciel la laver de tous ses péchés, la purifier, la rendre de nouveau libre de tout tourment.

Elle se souvint de tous ces gens qu'elles avaient floués, des pauvres quidams qui lui avaient fait confiance en lui donnant toutes leurs économies, des vieillards avec leurs fonds de pension, des jeunes familles avec l'avenir de leurs enfants. Elle avait les mains souillées et ses rêves étaient empoisonnés. Tout ceci était maintenant loin derrière elle et ses souvenirs s'effaçaient peu à peu. Tout devenait si flou. Toute sa vie devenait trouble et précaire. Qui était-elle, en fait?

Le vent souffla en rafale, la pluie lui gifla le visage, lui redonna de la force de poursuivre sa destinée, lui

restitua son courage. Elle regarda une voiture passer devant elle. Les phares éclairaient étrangement la rue et ils reflétaient toutes les images d'une couleur noirâtre. La pluie, la rue, les lampadaires, tout était devenu noir et gris, plus aucune couleur, que du noir! Elle se frotta les yeux pour retrouver une vision normale, sans succès.

Les muscles de Sarah se gonflèrent, son énergie se renouvela et son âme se métamorphosa. Elle respira bruyamment, laissant pénétrer ce nouvel air qui régénérât les tissus de son être. Elle s'épanouissait comme lorsqu'elle se poussait à l'extrême en s'entraînant. Une adrénaline salvatrice reposait son esprit troublé, détendait son âme perturbée. Ses vêtements se serrèrent sur ses muscles gonflés, sa chemise était sur le point d'exploser.

— Est-ce que ça va?

Les deux jeunes femmes se trouvaient à l'abri de la pluie sous le porche du bar. Sarah se retourna et leur fit face. Elles reculèrent d'un pas en la voyant. Ses longs cheveux noirs lui cachaient le visage et son corps était encore plus massif qu'auparavant. Elle avait les yeux entièrement noirs et elle les dévisageait. Une sensualité envoûtante se dégageait d'elle. Elle était effrayante, mais les jeunes femmes la trouvèrent radicalement irrésistible.

Elles la fixèrent, alors que Sarah s'avança vers elles. Sa chemise se déchira et tomba en lambeau découvrant son corps parfaitement sublime qui ressortait majestueusement sous cette pluie diluvienne et qui donnait d'irrésistibles pulsions aux deux filles.

Un tatouage blanc recouvrit soudainement sa peau noire. Un dessin se formait sur son dos. Il représentait une femme aux cheveux courts vêtue d'une longue toge qui tenait dans une main une épée et dans l'autre, une balance de l'Antiquité; du côté élevé, quelques riches étaient affolés, alors que du côté opposé, les pauvres, le reste de l'humanité, étaient pénitents.

Le Bien et le Mal. Sarah comprit soudainement. Il y avait le Bien. Il y avait le Mal. Elle n'avait jamais différencié l'un de l'autre. Elle avait toujours vécu pour elle-même, pour son propre bonheur, maudissant les jours où elle se sentait si seule et délaissée. Et maintenant, c'était elle qui en serait la juge. Elle déciderait qui vivrait et qui souffrirait pour l'éternité dans les feux de l'enfer.

Elle avançait toujours vers les deux femmes qui étaient immobiles, hypnotisées par cette créature mystérieuse d'une beauté sinistre qui s'approchait d'elles. Elles l'enviaient, inconscientes de l'être qui se trouvait devant elles, insouciantes du danger qui les attendait, de la souffrance qui les guettait.

Sarah les trouvait toujours aussi hideuses, mais elle n'éprouvait plus aucun dégoût. Elle n'avait plus envie de vomir. Elle était en paix avec elle-même, ressentant un doux pardon, une soyeuse rédemption. Les deux filles étaient tout juste devant elle. Elles la fixaient. Elles avaient l'air sombre. Elles représentaient le Mal, les excès, les péchés. Elles ne méritaient pas d'être là, en ce moment, sur cette Terre. Sarah le savait et elle avait le pouvoir d'y remédier.

Un bruit provint du lounge, puis un cri. Sarah

regarda par-dessus les filles pour essayer de voir à l'intérieur. Qui était à l'intérieur? Qui était avec elle avant son réveil? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Un éclair. Le tonnerre. Sarah eut un spasme. Elle vit brièvement son amie marocaine. Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle tomba à genou. Elle mit la tête dans ses mains et pleura à chaudes larmes. Ses épaules sursautaient. Elle ne la voyait pas, ne la voyait plus. Elle était incapable de se rappeler ni sa voix ni son visage. Elle ne se souvenait plus qu'elle avait une vie, une famille, des amis.

Elle soupira et se releva. Plus aucune larme ne s'échappait de ses yeux sombres. Elle avait le regard sévère, la tête penchée vers le sol. Elle se présenta devant les deux femmes et mit une main sur le ventre de chacune d'elle. Une chaleur enveloppa les femmes, une douceur se propagea au travers de leur corps comme une quiétude longtemps recherchée. Elles souriaient. Sarah leur rendit leur sourire.

— Je suis la justice. Je suis la Famine.

Cette voix n'était pas la sienne.

— Je suis l'avidité de Dieu. Je suis venue apporter pénurie et sécheresse sur la Terre. L'homme est poussière et, qu'à mon passage, il retourne à la poussière!

Lorsque Sarah retira ses mains, une sensation différente s'empara des deux femmes. Une atroce douleur se propagea en elles. Elles ressentaient la souffrance dans chacun de leurs membres. Leur corps s'assécha. Leur sang se coagula dans leurs veines. Leur peau se plissa. Leur regard se transforma. Une

image infâme se dessina sur leur visage rendu horrible. Leurs joues étaient creuses. Leurs yeux étaient sortis de leur orbite. Aucun son ne s'échappa de leur bouche asséchée.

Elles essayèrent de se regarder, mais elles furent incapables de bouger. Puis elles implosèrent dans un bruit sourd et elles s'envolèrent en poussière, portées par le vent et la pluie. Sarah observa la scène sans émotion. Elle se savait contrôlée, manipulée, mais cela ne la dérangeait point.

Sarah avait tant haï Dieu qu'elle pensait que le Diable s'était emparé d'elle. Qu'Il lui donnerait la force et le pouvoir de combattre Dieu et de le détruire, mais elle était dans l'erreur! C'était Dieu qui se vengeait des Hommes, de l'humanité, un Dieu cruel, un Dieu qui désirait que les Hommes passent l'éternité dans une souffrance interminable. Alors Sarah, possédée par Dieu, s'en alla offrir au peuple de la Terre une éternité de souffrances.

Son âme demeurait en paix, respirait la paix. Elle n'avait plus de souvenirs de sa vie, de ses passions, de ses rêves. Tout était maintenant obscur et terne. Ce qui lui importait était cette fatalité qu'elle se devait de réaliser, une destinée qui n'était pas la sienne, le salut de l'humanité. Elle désirait rendre justice, la justice de Dieu qui contrôlait son être.

Elle respirait faiblement. La nuit était silencieuse. La ville était immobile. Le vent soufflait, l'orage faisait rage. Elle avait l'air pernicieuse. Le torse nu, ne portant que jeans déchiré sur son corps musclé, elle était imposante, impressionnante. Ses yeux et ses cheveux

noirs la rendaient infernale, un prince des ténèbres, un cavalier de l'Apocalypse.

Des cris provenaient de l'intérieur de l'établissement, mais Sarah les ignora. Elle fit demi-tour et se mit en marche dans la nuit. Elle quitta ce lieu sans aucun remord, la Justice dessinée sur son dos.

QUATRIÈME SCEAU

« *Apocalypse chapitre 6*

⁷Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait: Viens. ⁸Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. »

— Viens!

Un bruit de verre brisé déchira le temps. David releva la tête, le miroir venait de se briser. Il fronça les sourcils en regardant autour de lui. Il n'y avait personne. Il se trouvait dans des toilettes chics d'un lounge de la septième rue. Il était persuadé qu'il avait entendu quelqu'un l'interpeller. Il se retourna et poussa la porte de chacune des toilettes. Personne. Il était embêté, troublé.

L'eau coulait toujours dans le lavabo. David y retourna et s'aspergea le visage de nouveau. Il essaya d'apercevoir son visage dans le miroir fracassé, mais il ne vit qu'une image floue de ses longs cheveux bruns et de sa barbe épaisse. Il s'approcha pour trouver un endroit où il pourrait s'examiner, mais dès qu'il fut trop près, le miroir vola en éclat et tomba en miettes sur le comptoir du lavabo.

Encore plus perturbé, il leva un sourcil. Il ferma le robinet et s'essuya le visage. Que se passait-il? Il

ressentait toute sorte d'émotions qui s'emparaient de lui, des émotions qu'il ne contrôlait pas. Un frisson lui glaça le corps et l'esprit. Il était frigorifié et il tremblait. Il savait ce qui se passait, mais il ne voulait pas y croire.

Il tenta de se souvenir de cette soirée. Comment tout ceci avait-il débuté? Quel était le signe qu'il n'avait pas su interpréter? Il n'avait pas eu de cauchemars la nuit précédente et il s'était levé avec enthousiasme. Il avait ressenti un peu de bonheur, une allégresse tant recherchée qu'il ne parvenait jamais à retrouver. Il avait ce malheur, cette damnation sur lui. Il avait les yeux sombres et des envies suicidaires depuis que sa grand-mère était revenue du monde des morts.

Il était à ses côtés lorsque cela s'était produit, dans un hôpital de la banlieue. Il lui avait tenu la main et il s'était endormi. Puis un bruit aigu et continu l'avait sorti de son sommeil. Le cœur de sa grand-mère avait cessé de battre. Infirmières et médecins étaient arrivés en courant et ils avaient tenté de la réanimer. David ne lui avait pas lâché la main. Après quelques minutes, il avait senti les doigts de sa grand-mère se contracter dans les siens. Les battements de son cœur s'étaient répercutés dans un doux soulagement. Elle avait ouvert les paupières et murmuré quelques mots. Les médecins s'étaient retournés vers David. Il s'était levé et avait collé son oreille au-dessus de la bouche de sa grand-mère. Ses mots l'avaient hanté depuis ce jour. « Toi... David... Toi... C'est toi... » Ses yeux avaient roulé et étaient devenus entièrement blancs. Dans un

effort surhumain, elle avait réussi à ajouter quelques mots : « Tu détruiras l'humanité... » Elle était morte ainsi.

Il n'avait répété ces mots à personne et il n'avait pas réussi à dormir une douce nuit depuis ce temps. Il travaillait dans un centre pour personnes âgées et il questionnait les résidents en espérant qu'ils lui révéleraient des visions de l'au-delà. Aucune personne ne lui avait parlé de quoi que ce soit. Il avait consulté des gens dont le cœur avait cessé de battre. Il les interrogeait, mais ils ne se souvenaient de rien, du moins, rien le concernant.

Une seule fois, il eut un indice confirmant peut-être qu'il était le destructeur de l'humanité. Il était arrivé dans une chambre d'hôpital pour discuter avec une femme d'une cinquantaine d'années qui s'était noyée, mais qui était revenue à la vie. Elle était assise dans son lit, sa famille autour d'elle, son mari, ses deux enfants. Il avait cogné sur le cadre de la porte. Dès qu'elle l'avait vu, elle avait figé. Elle l'avait pointé du doigt. David avait lu toutes les peurs du monde dans son regard. Puis son cœur avait cessé immédiatement de battre. Elle s'était effondrée, foudroyée de peur, morte pour l'éternité.

David s'était enfui en courant, en pleurant. L'avait-elle reconnu? Lui le destructeur de l'humanité. Il était arrivé chez lui et il s'était assis sur le bord de la fenêtre. Depuis ce triste jour, chaque matin, il avait pensé à se suicider, à sauter par la fenêtre, mais il en était incapable. Il ne savait pas pourquoi, mais il ne pouvait pas le faire. C'était inconcevable pour lui. Devait-il se

fier à ces visions de l'au-delà?

Même ce matin, après cette nuit paisible, il avait eu ce goût amer dans la gorge, ce goût de suicide. Il avait avalé une série de comprimés et il avait pris une douche froide, comme chaque matin. Il avait mangé une rôtie avec du beurre d'arachides et il s'était arrêté au café du coin pour boire un grand café au lait.

En sortant, il avait rencontré cet homme dans la rue, ce clochard qui lui avait demandé de l'argent. David lui avait donné un peu de monnaie et le vieux lui avait répondu : « Croyez-vous que cet argent vous lave de vos péchés? » David s'était retourné, insulté. Il l'avait dévisagé. Dès que le vieillard avait croisé son regard, il s'était apeuré. Il avait fui en criant des mots que David n'avait pas entendus. Était-ce là un signe?

Ensuite, il s'était présenté, comme chaque matin, à l'hospice pour s'occuper des personnes âgées, délaissées par leur famille. Un homme très âgé, il avait presque cent ans, lui avait parlé de la fin des temps. Il avait toujours eu des discussions étranges. « J'aimerais mieux mourir avant la fin des temps, lui avait-il dit. » Était-ce là un autre signe?

Il s'était rendu dans ce pub irlandais où il était arrivé en premier. Il rejoignait ses amis d'enfance et il avait bu une bière en les attendant. Il y avait toujours ces pensées morbides dans sa tête. Il avait accueilli ses amis le regard sombre, le sourire faux. Ils avaient tous parlé de leur travail superficiel. Ils n'étaient pas plus heureux que lui.

En se dirigeant vers le restaurant, Sarah lui avait proposé de lui payer le souper ce que David avait

accepté volontiers. Il était le seul de ses amis à ne pas rouler sur l'or et cette sortie, il le savait, lui coûterait la peau des fesses. Il avait commandé un steak Boston et avait bu seulement un verre de vin, un pur délice. Il avait rarement l'occasion de boire d'aussi bonnes bouteilles.

Ils avaient ensuite pris un taxi pour ce lounge où ils avaient écouté un groupe de jazz. Rachel et Jacob avaient quitté le pub une heure plus tôt. David ne se sentait pas très bien et il était allé se rafraîchir aux toilettes. Et là, tout devint trouble. Il sentait qu'il perdait le contrôle de lui-même, le contrôle de son âme, le contrôle de sa vie. L'avait-il déjà eu?

Il fut soudainement frappé par un spasme. Il ferma les paupières et il ressentit une décharge électrique lui traverser le corps. Il aperçut Rachel debout, le dos arqué, la tête vers le ciel. Elle était vêtue d'une toge blanche, entièrement détrempée et d'une blancheur translucide, troublante. Elle était impitoyable et irrésistible. Elle était le verbe de Dieu. Elle ouvrit la bouche et un son terrible s'en échappa, un cri strident, aigu. Tout être vivant périssait en entendant cette clameur terrifiante.

David tomba à genoux, les mains sur ses oreilles. Un autre spasme, une autre décharge électrique. Son corps se crispa. Cette fois-ci, il vit Jacob recouvert de sang, marchant d'un pas décidé. Ses cheveux roux ressemblaient aux flammes de l'enfer et ses yeux étaient entièrement rouges. Il était affligeant et magnifique. Il était la loi de Dieu. Il avait une puissante épée dans les mains et il la leva dans les airs et tous les

hommes autour de lui s'entretenaient sur son passage. Jacob recevait tout ce sang sur lui, heureux de voir ainsi les Hommes mourir sous ses yeux.

David ne pouvait pas endurer ces horribles images. Un troisième spasme ainsi qu'une troisième décharge électrique le frappèrent et il tomba sur le côté en position fœtale. Il serra les paupières en espérant que ceci lui éviterait d'imaginer des images monstrueuses, sans succès.

Sarah était là, debout, les bras levés vers le ciel. Elle était torse nu et elle avait un nouveau tatouage sur le dos. Elle était ténébreuse et sublime. Elle était l'avidité de Dieu. Elle décidait qui devait vivre et qui devait mourir, répandant la famine sur la Terre, laissant derrière elle sécheresse, épidémie et détresse. Des milliers de gens étaient à genou devant elle, espérant sa pitié, lui demandant grâce, mais personne ne survivait, personne ne devait survivre.

La lumière des toilettes explosa et un éclair frappa David de plein fouet en ressortant par la paume de ses mains et la plante de ses pieds, l'affligeant de stigmates bibliques. Ses vêtements brûlèrent sur son corps, sa peau se carbonisa et ses cheveux s'enflammèrent et partirent entièrement en fumée. David rugit. Il hurla non pas d'une douleur physique atroce qu'il ressentait, mais de la détresse insupportable, celle qui ferait de lui le destructeur de l'humanité.

À la suite de ce vacarme, un employé du pub pénétra précipitamment dans les toilettes. Il vit David, nu, le corps brûlé, recroquevillé sur lui-même tout au

fond de la pièce. Seule la lumière « Sortie » éclairait l'endroit ainsi qu'une faible lueur qui transperçait les immenses rideaux de la fenêtre. L'employé s'approcha lentement de David. Une odeur de chair brûlée lui monta au nez. Il demanda :

— Monsieur... Monsieur, êtes-vous vivant?

Le serveur hésita. David se leva d'un bond, se retrouvant debout face à l'homme qui l'avait interpellé. Celui-ci recula, effrayé. Il regarda cet homme brûlé qui se tenait devant lui et lorsqu'il vit son visage, il figea. David était impassible, impénétrable. Le cœur de l'employé du lounge cessa immédiatement de battre et explosa dans son corps. Du sang coula de ses yeux, de son nez, de ses oreilles et il tomba au sol frappé par la Mort.

— Non, je ne suis pas vivant...

Cette voix sortait de la bouche de David, mais ce n'était pas la sienne. Il mit ses bras en croix et poursuivit :

— Je suis la Mort, je suis le temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur le quart de la Terre pour que périsse l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent par la Conquête, la Guerre et la Famine... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau, le messager de l'Apocalypse.

L'âme de l'employé sortit de son enveloppe charnelle en une lueur blanche et frappa le corps de la Mort, créant un halo verdâtre à son aura putride. Un rire morbide retentit dans tout le pub. La Mort faisait son entrée dans le monde des vivants et l'humanité

était sur le point de s'engouffrer dans des souffrances sans nom.

David était sous le choc, refusant de croire qu'il deviendrait le destructeur des civilisations. Ce qui lui importait était cette fatalité qu'elle se devait de réaliser, une destinée qui n'était pas la sienne, le salut de l'humanité. Il voulut pleurer, mais aucune larme ne coula sur ses joues décharnées. « Comme j'aurais dû mettre fin à mes jours, pensa-t-il. Mourir avant la fin des temps... » Mais il ne mourrait plus maintenant. Il était la Mort, la Mort au service de Dieu, un Dieu inexorable, un Dieu qui ne laisserait aucune chance à l'humanité. Et lui, David, était là pour exécuter cette sinistre mission.

David regarda autour de lui, tout avait une apparence livide, olive, que des reflets lumineux éclairaient. Il s'empara du rideau de la fenêtre et s'en fit une toge. Il dégageait une odeur malsaine aux allures perverses. Il respira fortement et ferma les yeux un instant. Lorsqu'il les ouvrit, un feu vif régnait à la place de ses pupilles.

Au plus profond de ce feu, des images de destruction et de souffrance apparaissaient et disparaissaient aussitôt. Des êtres souffrant à jamais de ne plus retrouver leur liberté se débattaient, se démenaient afin de s'enfuir d'une présence maléfique. Volant dans tous les sens, avec des visages apeurés, ils fuyaient l'insoutenable. Ils étaient pourchassés par la souffrance et ils ne l'éviteraient jamais. Ils souffriraient une éternité dans les feux de l'enfer, une éternité à se faire bercer par un tourment démentiel.

Un souvenir l'effleura. Sa mère lui caressant les cheveux. Sa mère l'apaisant après un mauvais rêve. Un sourire commença à se dessiner sur ce qu'il restait de ses lèvres, mais ce souvenir, comme tous ses autres souvenirs, fut éphémère. Sa mère disparut, comme sa vie, comme le sourire. Il ne lui restait plus rien. Il appartenait à Dieu maintenant. Corps et âme!

Dans cette noirceur des toilettes d'un lounge de la septième rue du centre-ville, il ne restait que ces deux yeux enflammés sous une épaisse couverture verdâtre, deux yeux qui vous volaient votre âme par un simple regard, deux yeux qui vous conduiraient à la maison des morts, deux yeux qui vous berceraient pour l'éternité dans une souffrance sans nom. David était devenu une monstruosité abjecte. Un rire sinistre résonna de nouveau et la terre trembla.

Il s'apprêtait à franchir le corps inerte gisant sur le sol lorsque la porte des toilettes s'ouvrit de nouveau. La personne qui entra, une jeune serveuse, n'eut pas le temps de réagir. Son regard croisa immédiatement celui de la Mort et elle s'écroula au sol, son cœur explosé dans sa poitrine. Ses yeux, son nez et ses oreilles saignèrent et son âme s'échappa dans une lueur qui frappa la Mort, enrichissant l'Hadès, ce halo livide l'entourant, lui donnant force et pouvoir. Sans même s'en rendre compte, la Mort enjamba ce nouveau corps et sortit comme si rien ne s'était produit. L'Hadès l'entourait dans un murmure pernicieux.

LE SIXIÈME SCEAU

LA CONQUÊTE

« Apocalypse chapitre 6

¹²Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, ¹³et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes. »

Rachel, sous l'apparence d'un spectre, déambulait lentement en direction de l'est dans les rues désertes de la ville, métropole de la civilisation. D'une blancheur translucide, vêtue simplement d'un drap de lit immaculé, ses cheveux blancs montés en couronne sur sa tête et armée d'un arc, elle avançait en conquérante. Une beauté ténébreuse. Fièr et glorieuse, la tête haute, elle faisait son chemin sans se soucier du désastre qu'elle causait.

L'orage frappait avec une violence intolérable. Les éclairs s'abattaient sur la cité comme la pluie sur les trottoirs désertés. Le tonnerre retentissait avec une force insoutenable. Le vent balayait les rues de toute trace de vie. Plusieurs explosions se faisaient entendre dans toute la métropole. Les transformateurs ne résistaient pas à toute cette électricité qui flottait dans l'air.

Puis tout devint noir. La ville tomba dans un black-out total et, au même moment, l'orage ainsi que la pluie cessèrent, sans pour autant découvrir le ciel. La noirceur d'un abîme impénétrable régna sur la Terre,

laissant planer un murmure diabolique provenant des profondeurs funestes de l'enfer. Les nuages sombres et incertains recouvraient toujours le ciel obscur sans qu'aucune lumière ne les transperce.

Rachel ouvrit la bouche et un son strident s'en échappa. Les vitres des voitures et des immeubles explosèrent dans un fracas assourdissant. Les bornes-fontaines cédèrent et d'immenses jets d'eau en jaillirent. Tout être qui avait vécu et qui avait entendu ce puissant hurlement périt sur le champ, sans merci. Le grondement s'estompa et le calme revint.

Elle parcourait le monde et rien ne l'arrêterait. Il en avait toujours été ainsi et il en serait toujours ainsi. Rachel la Conquérante. Elle avait cette impression de bien être qui l'enveloppait, mais elle ne le concevait pas vraiment. Tout était si trouble dans son esprit. Elle ne contrôlait plus rien ni sa vie, ni son être, ni son âme. Au plus profond d'elle, elle avait le sentiment qu'elle était en train de faire le mal, mais elle n'avait nullement envie d'arrêter.

Une lueur rougeoyante se fraya un chemin au travers de la couche nuageuse et une lune rouge des étés chauds, une lune rouge annonçant les pires tourments, annonçant la fin des temps, apparut subtilement à l'humanité. Sa présence ne fut que momentanée puisqu'elle disparut tout aussi rapidement qu'elle s'était montrée, laissant ainsi la ville dans les ténèbres, des ténèbres immondes où venaient d'apparaître les cavaliers de l'Apocalypse.

La terre trembla de nouveau. Le centre-ville s'ouvrit en un gigantesque cratère où disparurent des

centaines d'immeubles. Des cris surgirent, des lamentations résonnèrent, des âmes s'évanouirent. Une immense fissure, en forme de croix, déchira la cité, engloutissant tout sur son passage, détruisant ce que l'humanité avait mis des siècles à construire.

Des gens se retrouvèrent ensevelis sous des tonnes de débris, d'autres essayèrent en vain de ne pas sombrer dans le précipice de la torture et d'autres sortirent dans la rue, se questionnant sur ce qui se passait. Ceux-là ne vécurent pas plus longtemps. Rachel poussa une autre clameur, pétrifiant sur place les personnes toujours en mouvement, soulageant les autres de leurs souffrances corporelles, les propulsant dans une douleur encore plus démentielle, les tourments de l'enfer, les feux de la géhenne. Les âmes pénitentes ne seraient pas épargnées. Dieu ne serait pas miséricordieux. Il était un Dieu vengeur, un Dieu impitoyable et tous ceux qui avaient péché souffriraient éternellement. Ils seraient éprouvés dans les quatre feux de l'enfer.

Le feu impitoyable. Premier feu de l'enfer. Un feu sans pitié dans lequel les âmes étaient projetées. Hommes, femmes, jeunes et vieux, tous subiraient sans exception les afflications de l'enfer, ces épreuves qui causaient d'atroces douleurs. Sans aucune pitié, le feu les consumerait.

Il les consumerait comme lorsque les pharisiens avaient traîné une femme prise en flagrant délit d'adultère au temple où Jésus avait enseigné. Ils lui avaient dit que selon les lois de Moïse, ils devaient la lapider. Ils lui avaient demandé son jugement et Jésus

avait continué à écrire au sol. Il leur avait répondu :

— Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre!

Ils s'étaient tous éclipsés, en commençant par les plus vieux jusqu'à ce que Jésus se trouve seul avec la femme. Alors Jésus avait demandé à la femme :

— Eh bien, où sont donc passés tes accusateurs? Personne ne t'a condamnée?

— Personne, Seigneur.

— Je ne te condamne pas non plus. Va, mais désormais, ne pèche plus.

Il était évident que toutes âmes étaient pécheresses et le feu impitoyable de l'enfer condamnerait ces pécheurs. Rachel ne pouvait pas leur dire : « Allez, mais désormais, ne péchez plus! », car il n'y avait plus de désormais. Il n'y avait plus de maintenant, plus d'avenir. C'était l'Apocalypse et ceux qui avaient péché brûleraient dans des abîmes infernaux, même ceux qui demandaient pardon, même ceux qui se repentaient sincèrement de leurs péchés.

Nulle n'obtiendrait miséricorde, car Dieu ne l'était plus. Dieu était maintenant vengeur. Il était Vérité. Il avait brisé les sceaux. Il avait libéré les cavaliers de l'Apocalypse. Il leur avait ordonné de répandre mort et souffrance sur la Terre. Il leur avait ordonné de jeter toutes les âmes dans les feux de l'enfer, toutes les âmes, sans pitié, sans exception.

Rachel poussa un autre hurlement. La terre trembla de nouveau. L'anarchie régnait dans la ville. Les policiers, les pompiers, tentèrent en vain de venir en aide aux citoyens en péril. Tous périrent, les uns

s'engouffrant dans les profondeurs abyssales de l'enfer, les autres agonisant sous les cris stridents de Rachel. Rachel, le cavalier de l'Apocalypse, Rachel la Conquête.

Un cheval blanc, immaculé, hennit. Rachel l'examina. Les yeux livides de la femme apercevaient les images d'un autre monde. Elle se dirigea vers cet animal qui ne semblait aucunement souffrir de ces vociférations. Elle arriva à ses côtés. Elle rayonnait. Elle le caressa et elle l'enfourcha aisément. Le cheval piaffa et se cabra. Elle l'apaisa en lui murmurant à l'oreille. Elle se mit le dos droit et elle fit pivoter sa monture sur elle-même.

— Je suis l'Indignation de Dieu. Je suis la Conquête! Je suis le premier cavalier de l'Apocalypse et que par ma voix, périsse l'humanité!

Elle hurla encore et encore. Son cri sembla durer des heures et des heures, un cri durant lequel périt tout être vivant qui l'entendit. Lorsque son hurlement cessa enfin, Rachel, stoïque, poursuivit son chemin en direction de l'est répandant une désolation indéfinie sur son passage.

*

Un homme âgé arriva précipitamment à une table de bois dans un coin sombre d'une maison rustique. Il alluma la chandelle qui reposait sur la table et il s'assit. Il respirait bruyamment. De la sueur perlait sur son front, ses cheveux grisonnants lui collaient à la peau.

La flamme de la chandelle qui valsait produisait des ombres dansantes sur les murs. Elle éclaira aussi le visage ravagé de l'homme. Des rides lui couvraient entièrement le visage. D'énormes cernes noirs se creusaient sous ses yeux et sa barbe hirsute était mal taillée. Il ne dormait presque plus depuis plusieurs années.

Il secoua la tête. Il ne croyait pas ce qu'il avait vu, ce qu'il avait entendu. L'Agneau avait brisé les sceaux. Il avait éveillé les messagers de destruction. Il avait appelé les cavaliers de l'Apocalypse. Les signes étaient clairs, sans équivoque. La lune était rouge. La terre ne cessait de trembler. Les orages étaient d'une violence démesurée. La fin des temps venait de débiter.

Un immense manuscrit se trouvait sur la table. Il glissa ses doigts sur sa couverture de cuir où il n'y avait qu'un chiffre romain d'écrit. XIII. Il posa ses deux mains sur le livre, il ferma les yeux et pria. Ses lèvres bougèrent, mais seul un murmure en latin s'échappa de sa bouche. Il prit ensuite le recueil dans ses mains et il le porta au-dessus de sa tête. Il priait toujours. Puis, il embrassa le manuscrit et le déposa de nouveau sur la table. Il rouvrit les yeux. Il avait cessé de prier.

Son passé vint le hanter. Le fil de sa vie remontait à la surface de ses pensées. Il se souvint de son père, de son prédécesseur, son mentor, Abraham. Il lui avait raconté comment il l'avait choisi dans cet orphelinat de la ville. Il avait été d'abord attiré par son nom, Jérémie. Il était un enfant fragile, triste. Lorsqu'Abraham lui avait touché le front, Jérémie

avait trouvé une douce sérénité. Il avait regardé cet homme étrange dans les yeux et une paix s'était installée en lui. Il sut qu'il pourrait lui faire confiance, qu'enfin il aurait confiance en quelqu'un.

Jérémie sourit à se souvenir. Il ouvrit enfin le manuscrit. Il tourna délicatement les vieilles pages. Il s'arrêta sur l'une de celles-ci, environ au milieu du recueil. Il y avait une écriture latine datant d'une lointaine époque, vers la fin du seizième siècle. Il était question des guerres de religion qui avaient frappé l'Europe : le massacre de Wassy, le meurtre des protestants par François de Guise, la croisade contre les huguenots.

Le vieillard continua à tourner les pages. Il caressait le papier devenu fragile. Puis, vers la fin du livre, il y avait des textes en langue courante sur la Première Guerre mondiale, la révolution de Russie, le renversement des tsars, l'avenue de Lénine, la guerre civile, la dictature, l'extermination, le génocide. Le monde ne changeait point, il ne cessait de se détruire.

Il arriva enfin à une page vierge. Il soupira. Il savait qu'il était sur le point d'écrire le dernier chapitre de ce manuscrit. Il ne savait même pas s'il vivrait assez longtemps pour le compléter. Il passa sa main au visage et sentit la sueur sur ses doigts. Il secoua la tête. Il plaça le livre droit devant lui et il pressa les pages pour qu'il reste ouvert.

Il leva les yeux au ciel. Comment nommerait-il ce chapitre, le dernier livre de ce recueil commencé il y avait plus de deux mille ans par Paul de Tarse? Paul, le treizième apôtre du Christ, avait écrit treize épîtres

qui constituaient les premiers chapitres de ce manuscrit. Paul était le premier protecteur du Graal, le gardien du Secret, de la Vérité de Dieu. Jérémie se souvint soudain de cette déesse grecque, Némésis, la déesse de la vengeance et, aujourd'hui, Dieu était vengeur. Elle était une messagère de la mort envoyée par l'Éternel comme punition pour l'humanité et en ce jour, les sceaux étaient brisés, les cavaliers de l'Apocalypse libérés. Dieu les avait envoyés sur Terre pour punir l'humanité. La fin des temps n'était plus qu'une formalité.

Le vieillard soupira de nouveau. De sa main droite tremblante, il prit une plume qu'il trempa dans un encrier. De sa main gauche, il se gratta le menton sous son épaisse barbe. Il réfléchissait. Il hocha la tête. Il prit le temps de bien placer le livre et la plume. Il commença à écrire avec précision.

Livre de la Némésis

La Conquête.

En ce cent soixante-treizième jour de l'an de grâce deux mille vingt, le ciel s'est ouvert et les anges de la mort ont fait leur apparition sur Terre. Ils ont été éveillés par l'appel de l'Agneau brisant les sceaux du livre sacré, du livre de la Vérité. Les quatre cavaliers de l'Apocalypse ont pris possession de la Terre et bientôt ils auront exterminé l'humanité. Ils partiront en direction des quatre points cardinaux et lorsqu'ils auront atteint leur destination, la Terre cessera de tourner, les civilisations cesseront d'exister.

La lune rouge est apparue au travers des ténèbres, premier signe de l'Apocalypse, et l'espoir repose sur la prophétie des enfants, ceux qui ne pourront être exterminés, ceux que Dieu ne tuera point. Ils seront confrontés aux pires tourments et ils devront les surmonter, car l'avenir du peuple repose sur eux, l'avenir de l'Homme est entre leurs mains.

Le premier cavalier prend la forme de la Conquête et, armé d'un arc, il part en direction de l'est. Il porte une couronne sur sa tête, la couronne du vainqueur et non une couronne royale. La couronne du vainqueur représente celui qui s'en va vaincre et la Conquête est en mission, une mission de destruction. Elle est là pour vaincre l'humanité, pour l'anéantir éternellement. Elle est la pureté.

La blancheur de sa peau, de ses yeux, de ses cheveux est remarquable et lui donne l'apparence spectrale d'un esprit malveillant. Elle est le verbe de Dieu et les sons qui s'échappent de sa bouche sont la voix de la dévastation. Toute âme périt sous son cri, nul n'endure la Vérité, nul ne peut concevoir une révélation aussi paradoxale. Elle est le feu impitoyable.

La terre tremble à présent. Elle tremble et tremble encore. Le monde s'écroule, il s'efface tranquillement de la réalité. Il disparaît dans les confins de l'éternité. La Terre s'ouvre pour laisser place à l'Enfer, l'Enfer de Dieu, un Dieu vengeur, un Dieu impitoyable.

J'entends les cris, les lamentations, les âmes qui implorent l'Éternel pour être sauvées, mais nul ne le sera. Les êtres périront dans d'atroces souffrances et

leur âme subira les mêmes tourments, prisonnières de l'Hadès, serviteur de la Mort. Elles ne trouveront le repos que lorsque la Mort sera anéantie dans l'étang de feu et cela ne se produira pas, car la Mort est toute puissante et invincible. Elle régnera sur la Terre pour l'éternité et les âmes souffriront tout aussi longtemps.

Moi, Jérémie, le gardien du Graal, protecteur de l'air, détenteur du Secret, je n'y peux rien. Je constate la triste vérité. Je rapporte les événements tels qu'ils se découlent sous mes yeux. Je mets par écrit cet inconcevable récit. J'espère protéger le monde, tromper cette inconcevable fatalité, mais j'ai peur de ne pas avoir la force et le courage de le faire. Que Dieu me vienne en aide. Que Dieu nous vienne en aide.

LA GUERRE

« Apocalypse chapitre 6

¹⁴Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. ¹⁵Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. »

Jacob marchait dans les rues désertes en direction du nord. La nuit était noire et la terre s'ouvrait à ses côtés, engloutissant tous les bâtiments. Elle avalait édifices, voitures, végétation. Elle s'emparait de tout, de toute vie. Sans vraiment le remarquer, Jacob poursuivait son chemin, épée à la main. Il avançait, soucieux, en jetant un regard amusé aux gens qui s'entretenaient sur son passage.

Il y avait un homme chauve, agenouillé sur un autre, le frappant à répétition. Il avait les yeux injectés de sang et ses dents étaient serrées. Il jubilait. Le sang giclait de tout côté et l'agresseur continuait de frapper, frapper, frapper. Les poings fermés et ensanglantés, il ne se rendait pas compte que son adversaire avait rendu l'âme depuis quelques minutes déjà. Il n'avait plus de visage, seule une forme de gélatine rouge parsemée d'os lui servait de tête, mais le chauve ne ralentissait pas la cadence. Il le martelait, heureux de son accomplissement.

Puis un autre individu sortit de la noirceur et arriva en courant derrière l'agresseur. Il portait des

espadrilles avec des bermudas, un chandail blanc et une casquette verte. Il était couvert de sang et il hurlait de fureur. Il avait un bâton de baseball dans les mains et, sans ralentir sa course, il asséna un violent coup derrière le crâne du pauvre chauve. Jacob entendit le crâne se fracasser, de même que les vertèbres cervicales se pulvériser. Il se retourna pour admirer la scène. La tête du chauve pendait, retenue simplement par la peau et la chair. Puis, il s'écroula lentement sur le corps de sa propre victime. Il cessa ses coups de poing en même temps qu'il cessa de vivre.

Le puissant cogneur courrait toujours. Il riait aux éclats, les bras levés dans les airs. Il tourna sur lui-même et il fit tourner le bâton de baseball au-dessus de sa tête. Il était fier de son exploit. Un véhicule arrivant à vive allure l'écrasa contre le mur d'un bâtiment. Le sourire aux lèvres, les os brisés et les yeux exorbités, le cogneur regardait le conducteur d'un regard menaçant. Il vivait toujours. Il avait les jambes broyées et il était appuyé sur le capot de l'automobile. Il le frappait avec le bâton. Il tenta de crier, mais cracha du sang. Le véhicule recula et l'homme tomba au sol. Il essaya de se relever, sans succès, ses jambes étaient en bouillie. Il menaçait d'un poing fermé le véhicule qui était devant lui. Il vociférait. Le conducteur fou ne s'en contenta pas. Il roula de nouveau sur l'homme à la casquette. Il l'écrasa. Il avança et recula sur sa victime sans défense. Il passa à plusieurs reprises sur le corps inerte.

Les âmes pénitentes ne seraient pas épargnées. Dieu ne serait pas miséricordieux. Il était un Dieu

rancunier, un Dieu affligeant et tous ceux qui avaient péché souffriraient éternellement. Ils seraient éprouvés dans les quatre feux de l'enfer. Le premier feu était impitoyable, sans pitié. Aucune âme ne serait épargnée. Elles seraient ensuite toutes propulsées dans le deuxième feu de l'enfer.

Le feu affligeant. Deuxième feu de l'enfer. Il était un feu insupportable. Il rappelait aux âmes leurs péchés et les mettait face aux malheurs qu'elles avaient causés. Il créait une douleur profonde, plus profonde que la lame d'un glaive. Il apportait un inconcevable chagrin. Il abattait et tourmentait ces âmes d'une angoisse croissante. Il les menait au bord du désespoir, un supplice causant détresse, malheur et désarroi. Le pire des tourments. Une calamité sans nom. Une désolation sans merci.

Dieu était rancunier. Il était Désir. Il tenait responsable l'humanité de lui avoir causé préjudice. Il se souvenait de toutes les offenses que les humains Lui avaient portées. Ils avaient porté atteinte à Son honneur, Sa dignité et maintenant, ils souffriraient pour l'éternité.

En ce jour de noirceur pour l'humanité, il ne se produirait pas ce que Paul, treizième apôtre de Jésus, avait annoncé aux Corinthiens. « Béni soit Dieu, avait-il écrit. Béni soit Dieu qui est le père de notre Seigneur Jésus-Christ, le père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation. Qui nous console dans toute notre affliction, afin que par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu, nous puissions consoler ceux qui sont en quelque affliction

que ce soit. »

Mais Dieu n'était plus miséricorde. Il était haineux, désireux de vengeance. Nul ne serait consolé et la consolation menait au salut. Il n'y aurait point de salut. Il n'y aurait que mort et destruction. Horreur et abomination. Peine et tourment. Ainsi en était-il.

Plus loin, sur le toit d'un immeuble, une femme et un homme se battaient à coups de poing. L'homme, d'un âge avancé, avait les cheveux gris et courts. Il portait un complet noir et des souliers neufs. Il frappait violemment la femme au visage. Grande et mince, celle-ci tentait en vain de répliquer. Ses longs cheveux roux volaient au vent. Elle était aussi grande que son agresseur. Elle portait une longue robe entièrement blanche à l'exception des quelques gouttes écarlates qui s'y étaient déposées. Elle était pied nu. Elle avait le visage ensanglanté, le nez fracturé. Le vieillard n'avait qu'une seule égratignure sur la joue. Une seule goutte de sang s'en écoulait.

Il était sur le point de frapper de nouveau la femme en plein visage. Mais celle-ci, d'un mouvement étrangement vif, contourna son agresseur. Elle l'entoura de ses deux bras, se collant à son corps. Le vieil homme donna plusieurs coups de tête sur le nez de la femme ce qui l'étourdit considérablement. Elle était sur le point de perdre connaissance. Le vieillard riait aux éclats, elle aussi.

Elle tituba, mais elle ne lâcha pas prise. Elle continuait de tenir à bras le corps son adversaire. Elle se dirigea inconsciemment vers le bord de l'édifice. L'homme tentait de se dégager. Il trouvait la situation

comique. Il ne cessait de rire. Une fois sur le bord de l'immeuble, elle projeta son corps dans le vide, entraînant par le fait même, celui de son opposant. Ils dévalèrent ainsi les trente étages les séparant du sol, enlacés et souriants.

Les deux corps s'écrasèrent sur le trottoir devant deux enfants d'une dizaine d'années qui se battaient à coup de poing. Lorsqu'ils virent le sang et les entrailles des deux victimes reposer devant eux, ils s'agenouillèrent en regardant autour d'eux. L'un mit ses mains dans le ventre de la femme, en retira les tripes. L'autre se pencha au-dessus et se mit à étrangler son compagnon. L'étranglé se retourna et enroula les tripes de la femme autour du cou de son adversaire.

Jacob, d'une splendeur féroce et impassible devant ce carnage, passa à côté de ces deux enfants s'entretenant. Il leva son épée et, d'un seul coup, trancha leurs têtes. Leurs corps s'effondrèrent instantanément dans une mare écarlate.

— Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

Un cheval roux vint frapper Jacob par-derrière. Il se retourna et le caressa.

— Je suis la Vertu de Dieu, je suis la Guerre. Je suis le deuxième cavalier de l'Apocalypse et que par ma main périsse l'humanité!

Il leva son épée et hurla un cri de guerre. Les hommes, les femmes, les vieillards et les enfants continuèrent de s'entretuer. Jacob rayonnait. Il monta sur sa nouvelle monture et poursuivit son chemin vers le nord.

*

Le vieil homme s'était levé brusquement. Il se dirigea vers la fenêtre. Un petit carreau lui donnait une vue sur la ville en destruction. Il l'ouvrit. Un vent frais vint lui gifler le visage. Il ne broncha pas. Il entendit le cri du deuxième cavalier. Un cri de guerre. Les civilisations étaient en guerre et elles souffriraient. Les cavaliers de l'Apocalypse et Dieu seraient sans merci.

Il regarda au loin et il aperçut dans les lueurs ténébreuses cette immense fissure qui avait dévasté la cité. Il n'y avait plus de ville, seulement des ruines, des immeubles engouffrés dans les abîmes de la terre, dans l'ancre de l'enfer. Des gens agonisaient dans des supplices physiques, leurs âmes étaient torturées.

Ce n'était pas ce qu'il cherchait. Il recherchait un signe qui lui permettrait de retrouver les enfants, l'espoir du monde. La femme qui devait enfanter. Son protecteur. Le dragon. Il secoua la tête. Il se projetait trop loin dans l'avenir, son moment n'était pas encore venu.

Il se souvint d'Abraham, son père adoptif. Il l'avait amené dans cette cabane dès son jeune âge. Il l'avait élevé et éduqué dans la voix qu'il se devait d'emprunter, car même dans ses plus anciens souvenirs, il savait qu'il serait le gardien du Graal, protecteur de l'air, détenteur du Secret, qu'il succéderait à son père. Tel était son destin. Tel était son chemin.

— Observe les signes, lui disait-il toujours.

Attends le bon présage, ta révélation.

— Et qu'elle a été votre révélation, Père?

Il avait souri.

— Quand je t'ai choisi. C'est Dieu qui m'a dirigé vers toi.

Son destin se dévoilerait. Il devait l'attendre patiemment. Il retourna à la table. Il s'appuya sur la chaise. La terre trembla. Une bourrasque fit s'éteindre la chandelle. Tout devint sombre. Le vieillard s'empessa de fermer la fenêtre et de rallumer la chandelle. Il devait poursuivre son récit. Il s'assit devant le livre ouvert. Il trempa de nouveau la plume dans l'encre et il continua son écriture.

La Guerre.

La terre s'est déchirée, une faille en forme de croix sépare le monde en quatre, ses bras pointant vers les points cardinaux, indiquant le chemin que les cavaliers de l'Apocalypse doivent suivre. Deuxième signe de l'Apocalypse. Dans toutes les villes du monde, les immeubles s'écroulent au même rythme que l'humanité. Les gens complètement désespérés courent dans les rues, criant, hurlant, fuyant l'inévitable, essayant d'échapper à leur triste destinée, à la tragique fatalité, à la force de la destruction.

Le deuxième cavalier prend la direction du nord. Il est la Guerre et, armé de la courte épée romaine, il laisse l'humanité s'entretuer. Il crie haut et fort qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais le glaive et, sous l'emprise de ses yeux rouge sang, les Hommes se massacrent entre eux. Il propage la persécution et la

mort. Il ordonne la destruction et la perversion. Il sème le vent et récolte les fruits de la tempête. Il est le feu affligeant.

Sur son passage, tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, tous les vieillards sont inconsciemment poussés à commettre les pires atrocités. Ils sont pris par la paresse, la gourmandise, la luxure, l'orgueil, l'avarice, l'envie et la colère en même temps et, lorsqu'ils se rencontrent, leur esprit se trouble et la seule solution à toutes ces impulsions est le meurtre. Alors les humains s'entretuent dans des combats d'une extrême violence, ils se détruisent eux-mêmes sans que la Guerre ait à intervenir. Seule sa présence les anéantit, car elle est la Force.

Une fois qu'ils décèdent, nul pardon ne leur sera accordé. Ils ont péché et Dieu est rancunier. Leur âme souffrirait pour l'éternité dans les feux de l'enfer, dans la prison de la Mort, l'Hadès. La Mort n'en sera que plus forte, plus imposante. Elle flotte au-dessus du monde et s'empare de toutes les âmes sans risquer d'être importunée.

Mon destin n'est pas de retrouver les enfants de la prophétie, mais leur donner le signe qu'ils attendent pour me trouver. Un signe qui saura les guider vers moi et je leur expliquerai l'enjeu de la race humaine, leur réelle destinée. Ils sont l'unique chance de l'humanité, sans eux l'Homme est perdu, sans eux les humains seront exterminés.

Nous sommes quatre à connaître leur existence, mais je suis celui qu'ils doivent trouver, telle est ma destinée.

Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air, le détenteur du Secret que même la Vérité ne peut deviner. Elle ne peut pas s'en douter et, lorsqu'elle y sera confrontée, elle admettra son parallogisme et laissera une chance à l'humanité.

Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air, le détenteur du Secret que même le Désir ne peut avoir. Il ne peut pas s'en douter et lorsqu'il y sera confronté, il admettra son aversion et laissera une chance à l'humanité.

Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air, le détenteur du Secret que même la Justice ne peut contester. Elle ne peut pas s'en douter et, lorsqu'elle y sera confrontée, elle admettra sa mauvaise interprétation et laissera une chance à l'humanité.

Mais la Mort, la Mort le sait. Elle s'en doutera. Elle est l'Illumination. Elle ne se laissera pas berner. La Mort est prédestinée à régner sur le monde, sur les âmes humaines pour les faire souffrir pour l'éternité dans les quatre feux de l'enfer.

LA FAMINE

« *Apocalypse chapitre 6* »

¹⁶Et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau; ¹⁷car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister? »

Ce fut vers le sud que se dirigea Sarah. Elle marchait en suivant la faille provoquée par le tremblement de terre, un tourbillon de poussière l'enveloppant. Elle était imposante, impressionnante. Les édifices en ruine s'écroulaient lentement, les uns après les autres. Des cris effrayants retentissaient de toute part. La population était désemparée. Les survivants étaient affolés. Les gens sortaient dans les rues complètement hystériques, courant dans toutes les directions, criant que la fin du monde était arrivée et ils n'avaient pas tort. La fin du monde était arrivée. L'Agneau avait brisé les sceaux. Les cavaliers de l'Apocalypse avaient été éveillés et maintenant ils marchaient sur l'humanité. Ils l'anéantissaient.

Sarah avançait d'un pas convaincu, l'air pernicieux, le torse nu, laissant voir son corps majestueux, sculpté au couteau. Elle était d'une noirceur absolue, troublante. Ses muscles étaient parfaits. Tous ses muscles étaient divins, même ceux de la partie inférieure de son corps que son jeans empêchait d'admirer. Ses seins sublimes en forme d'abricot augmentaient sa beauté sinistre.

Tous étaient indubitablement attirés vers elle. Ils voyaient en elle la libératrice de leurs tourments, un sauveur. Ils se dirigeaient vers elle, l'implorant. Ils s'approchaient tout près d'elle. Certains se mettaient à genou. D'autres, la tête baissée, levaient une main vers elle. Tous la suppliaient de les débarrasser de leurs souffrances corporelles. Ils formèrent une haie d'honneur devant elle et, toujours impassible, mais insensible, elle passa au milieu de ces damnés. Elle déposa ses mains sur leur tête.

À ce moment-là, leur corps se dessécha et tomba en poussière sur le sol. Même lorsque les autres virent ce qui arrivait à leurs compatriotes, ils s'agenouillèrent quand même tellement leur douleur était atroce. Ils imploraient dans des lamentations lugubres la Famine de les reconduire dans le puits des âmes sans savoir que leurs souffrances seraient encore plus horribles dans cet endroit.

Les âmes pénitentes ne seraient pas épargnées. Dieu ne serait pas miséricordieux. Il était un Dieu cruel, un Dieu ténébreux et tous ceux qui avaient péché souffriraient durant l'éternité. Ils seraient éprouvés dans les quatre feux de l'enfer. Le premier feu était impitoyable. Aucune âme ne serait épargnée. Le second feu était affligeant. Toutes âmes souffriraient les pires tourments. Le troisième feu était ténébreux.

Le feu ténébreux. Troisième feu de l'enfer. L'enfer était noir, sans aucun soleil, ni lune ni étoile. Les âmes y étaient tourmentées, sans pitié, dans une obscurité absolue. Rien ne pouvait venir en aide aux âmes angoissées. Seul cri et souffrance étaient parmi elles.

Des ténèbres inintelligibles, inimaginables. Une horreur sans nom, sans description.

Dieu était cruel. Dieu était ténébreux. Le feu lui-même ne donnait aucune lueur, aucun espoir. Dieu en avait décidé ainsi. Une chaleur suffocante. Des douleurs atroces. Une noirceur complète. Tels étaient les feux de l'enfer. Tel était le lieu où les âmes se retrouvaient en cette Apocalypse. Les âmes imploraient la miséricorde, la justice, comme le roi David devant l'Éternel, comme dans l'un des cent cinquante poèmes des psaumes.

« Écoute ma requête, prête l'oreille à mes supplications en suivant ta fidélité. Réponds-moi à cause de ta justice et n'entre point en jugement avec ton serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié devant toi. Car l'ennemi poursuit mon âme, il a jeté ma vie par terre, il m'a mis aux lieux ténébreux, comme ceux qui sont morts depuis longtemps. Et mon esprit se pâme en moi, mon cœur est désolé au-dedans de moi. Il se souvient des jours anciens. Je médite tous tes faits, je discours des œuvres de tes mains. J'étends mes mains vers toi. Mon âme s'adresse à toi comme une terre altérée. Ô Éternel, hâte-toi, réponds-moi, l'esprit me fait défaut. Ne cache point ta face derrière moi, tellement que je devienne semblable à ceux qui descendent en la fosse. Fais-moi ouïr dès le matin ta miséricorde, car je me suis assuré en toi. Fais-moi connaître le chemin par lequel j'ai à marcher, car j'ai élevé mon cœur vers toi. »

Mais Dieu était cruel. Il était Justice. Il n'y aurait aucune miséricorde, aucun pardon, aucune pitié. Tous

allaient souffrir. Dieu ne répondrait pas aux prières. Dieu était silencieux. Il laisserait les âmes à la Mort. Il les laisserait aux feux de l'enfer pour les punir de leurs péchés éternellement.

Sarah marchait, les mains tendues de chaque côté de son corps, effleurant la tête de ses nouveaux disciples agenouillés sur son passage, lui indiquant le chemin à suivre. Derrière elle, poussée par le vent, volait dans les airs la poussière de cette humanité sur le point de se terminer. Un tourbillon de plus en plus dense de restes humains se forma autour d'elle et lui donna une allure encore plus lugubre. L'Homme était poussière et Il retournait à la poussière.

Puis la terre trembla de nouveau, un tremblement d'une force indescriptible qui provoqua l'effondrement de tous les bâtiments encore debout du centre-ville, ouvrant une crevasse profonde qui se faufilait dans les méandres sépulcraux du monde. Un nuage prodigieux s'éleva au-dessus de la ville et il en jaillit une bête monstrueuse. Le dragon. Il avait sept têtes et dix cornes, une longue queue pointue, une gueule gigantesque aux dents acérées ainsi qu'une langue fourchue. Il déploya d'énormes ailes et s'en alla lui aussi vers le sud. En quelques secondes, il avait disparu.

Sarah poursuivait son chemin, réduisant en poussière tout être se trouvant sur son chemin. Plus elle détruisait l'humanité, plus sa force augmentait, plus son corps se développait. Elle avait maintenant des allures divines et le vortex l'entourant grandissait à un rythme effréné. À chacun de ses pas, la terre

tremblait. À chacun de ses pas, les humains sortaient dans la rue, l'implorant, mais ils se retrouvaient instantanément absorbés dans cette poussière l'entourant.

Lorsqu'elle fut sortie de la ville, un cheval noir l'attendait. Elle rayonnait. Elle le caressa et elle se retourna. Elle vit la ville, la destruction qu'elle avait causée. Elle eut un doute, un sentiment d'abandon. Devait-elle enfourcher cet animal? Son esprit était soudainement tourmenté, mais un vent violent vint lui enlever immédiatement cette amertume.

— Je suis la Furie de Dieu, je suis la Famine. Je suis le troisième cavalier de l'Apocalypse et qu'à mon toucher, périsse l'humanité!

Elle s'installa sur le dos de sa monture et elle poursuivit sa route en direction du sud. Tout se desséchait sur son passage. L'herbe brûlait, les fleurs se fanaient, les arbres mourraient. Il y avait cette fissure dans la terre et une zone désertique la longeaient. La nuit de l'Apocalypse s'achevait, l'être humain se détruisait et la vie s'éteignait. Le ciel était couvert, la pluie avait cessé et le monde était toujours plongé dans les ténèbres, des ténèbres perpétuelles.

*

Le détenteur du Secret sortit de chez lui. Il avait le recueil de Paul de Tarse sous le bras. Il ferma la porte. Il y déposa une main et pria. Il s'éloigna de quelques pas. Il s'arrêta. Il se retourna. La cabane de bois rond semblait en harmonie avec son environnement. Cette

partie du monde ne semblait pas avoir été frappée par les destructions, les tremblements de terre. Une fine fumée s'échappait de la cheminée. Une lueur permettait de voir l'intérieur de la maison.

Il sourit. Il se souvint de son départ de cette cabane. Il y avait bien longtemps, alors qu'il avait tout au plus dix-neuf ans. Il avait été formé et il était prêt à devenir le prochain protecteur de l'air, mais il ne le serait point, tant qu'Abraham serait en vie. Ils s'étaient serrés dans leurs bras de longues minutes. Jérémie avait pleuré. Il devait aller vivre en ville, comprendre le monde. C'était son épreuve.

Il revenait ici tous les dimanches pour prier et aider son prédécesseur à protéger l'air. Telle avait été sa destinée. Il avait su qu'il quittait tout ce qu'il avait connu, tout ce qui l'avait protégé pour vivre parmi les gens, dans un monde de débauche et de perversion. Il avait dû faire tout ce qui était en son pouvoir pour propager la Vérité et protéger l'air.

Il se souvint de s'être fait voler plusieurs fois, même s'il n'avait possédé pratiquement rien, mais il avait pardonné. Il avait eu foi en l'humanité et à chacune des occasions où il avait perdu la foi, Abraham lui avait lu un passage du recueil de Paul. Cela lui avait redonné, chaque fois, espoir.

Le premier dimanche qu'il était revenu à la cabane, il avait pleuré. Il avait supplié Abraham de le garder avec lui. Son père adoptif l'avait regardé sévèrement, mais avec beaucoup de compassion. Il lui avait mis la main sur son épaule. Un sourire s'était esquissé sur ses lèvres.

— Jérémie, tu es l' élu de Dieu. Il te protégera, car Il est dans ton cœur.

— Ils sont tous déments!

Il avait secoué la tête.

— Ils sont tous les enfants de l'Éternel. Si tu n'avais pas été ici, avec moi, tu le serais toi aussi et tu aurais souhaité savoir qu'il y avait des Gardiens, des personnes consacrées entièrement à la protection du monde.

— Non! Je ne serai pas un démon!

Jérémie avait crié et pleuré. Abraham avait posé sa main sur la tête de son élève. Jérémie s'était apaisé, calmé. Il avait compris. Il s'était relevé. Il avait essuyé ses larmes et il était reparti pour la ville. Il n'avait plus jamais pleuré.

Le vieil homme se rendit furtivement au sommet du mont. Il suivit le sentier sinueux qui y menait. Une fois à la cime, il était essoufflé. Il laissa ses bras le long de son corps. Il ferma les yeux et pria de nouveau. Lorsqu'il les rouvrit, il scruta l'horizon pour apercevoir un signe, mais il ne vit rien. Il regarda dans toutes les directions et ne vit que désolation, destruction et perversion. Il avait le souffle court et le cœur gros. Il regarda vers le sud, un épais nuage s'était formé. Une étrange partie s'en détacha et s'envola vers le sud. Le dragon. Le dragon avait pris possession du ciel. Il secoua la tête et constata que le soleil était sur le point de se lever. Se lèverait-il?

Près de l'homme, il y avait deux pierres plates. L'une servait de chaise, l'autre de table. Il s'assit. Il sortit de ses poches amples une chandelle, des

allumettes, un encrier et une plume. Il alluma la chandelle qu'il déposa sur la plus grosse pierre avec l'encrier et la plume. Il plaça ses mains sur le livre. Il ferma les yeux et murmura des paroles inaudibles. Il ouvrit ensuite le manuscrit. Il trempa la plume dans l'encrier et il poursuivit son écriture.

La Famine.

Le dragon à sept têtes s'est formé. Troisième signe de l'Apocalypse. Il a déployé ses ailes et s'en est allé à la recherche de la femme qui enfanterait, celle qui mettrait au monde l'espoir de l'humanité, mais elle ne trouvera avant que le dragon ne la capture, avant qu'il ne dévore le nouveau-né.

Le dragon a été formé par le troisième cavalier de l'Apocalypse. Il est la Famine, il représente l'injustice qui suit la Guerre. Il a donc pris la direction sud, suivant la marque que le dragon laisse sur son passage. Chacune des vies qu'il enlève amplifie sa force, décuple sa puissance, augmente sa prestance. Il est le feu ténébreux.

La Famine précède la fin des temps puisqu'elle est l'origine du dragon, celui qui dévorera le dernier bébé à naître, et elle laisse derrière elle désolation, sécheresse et poussière. Tout se consume sur son passage, rien ne peut survivre, rien ne peut résister. Tout est poussière, tout retournera à la poussière. Elle est la Passion.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont maintenant loin de la ville, longeant la fissure causée par les tremblements de terre, ils s'en vont aux quatre

coins du globe, foudroyant tout sur leur passage, réduisant l'Homme à néant. Ici, le calme est revenu, les cris se sont estompés, l'Apocalypse s'est éloignée. Un moment de répit.

La ville est en ruine, les immeubles sont effondrés, des incendies font rage un peu partout. Plus aucune âme ne semble vivre, plus aucune certitude ne semble acquise, plus aucun espoir ne semble permis. La magie est inutile, les armées sont impuissantes et les dirigeants demeurent silencieux.

Les dirigeants qui se sont réfugiés dans leurs abris nucléaires sont en train de planifier comment sauver l'humanité, ou simplement leur existence, mais en vérité, quand le soleil se sera levé, ils se seront tous entretués. Rien ni personne ne peut les sauver, même moi je suis condamné, même moi demain je cesserai d'exister.

Mais avant, je dois prévenir les enfants de la Prophétie, les guider vers leur destinée, leur montrer le chemin pour sauver l'humanité et je ne peux quitter cette montagne, car c'est ici que Dieu me montrera ce lieu qu'Il a préparé pour accueillir la femme qui enfanterait.

Je suis Jérémie, gardien du Graal, protecteur de l'air, détenteur du Secret, que même la Justice ne peut pervertir. Le dragon veut s'emparer du secret. Il voudra reprendre le pouvoir sur les quatre éléments de la vie. Il voudra reprendre possession du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Moi, je l'affronterai, car je suis le protecteur de l'air. Je ne peux laisser la terre être profanée par le dragon. Tel est mon destin. Tel est

le chemin que m'a montré Abraham et c'est ce chemin que j'emprunterai.

Je dois trouver le lieu préparé par Dieu et y envoyer les enfants de la prophétie. Je dois détruire le dragon avant que celui-ci ne dévore le nouveau-né. Telles sont mes responsabilités, car ces enfants sont la seule chance de l'humanité.

LA MORT

« Apocalypse chapitre 7

¹Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. ²Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : ³Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. »

David, sous l'apparence de la Mort, le corps en lambeau, entièrement brûlé et vêtu d'un épais rideau vert, progressait vers l'ouest. Une monstruosité abjecte. Il laissait derrière lui des êtres inertes, la désolation et le trépas. Comme les trois autres cavaliers de l'Apocalypse, il suivait la déchirure dans la terre sans se soucier de ceux qu'il avait persécutés.

Il semblait flotter dans les airs, respirant de façon lugubre. Son halo resplendissait et son allure effrayait. Les gens fuyaient devant lui, mais nul ne trouvait le repos dans la fuite. Ils se retrouveraient inévitablement tous devant lui. Tous supplieraient la Mort de les épargner, mais la Mort ne gracierait personne.

David posa sa main squelettique sur l'épaule d'un homme d'une trentaine d'années qui était dos à lui. Il avait les cheveux bouclés et noirs. Il portait une

chemise à carreaux et des pantalons noirs. Il était cependant nu pied et il pleurait. Sa femme gisait morte à ses pieds et il avait un bébé sans vie dans les bras. Lorsqu'il se retourna pour faire face à la Mort, son cœur cessa de battre et il s'écroula au sol. Son corps rejoignit sa famille et son âme serait tourmentée dans l'Hadès entourant la Mort.

Un policier, qui se trouvait plusieurs mètres plus loin, l'observait. Il dégaina son arme et vida son chargeur. David sentit les balles le transpercer sans pour autant ressentir la moindre douleur. Il pivota et, en moins d'une seconde, il se retrouva devant le policier qui avait la bouche grande ouverte et qui hurlait d'une souffrance indescriptible. Le policier s'effondra, sa vie venait de s'estomper, son âme venait de gagner les feux de l'enfer. Les âmes pénitentes ne seraient pas épargnées. Dieu ne serait pas miséricordieux. Il était un Dieu inexorable, un Dieu éternel et tous ceux qui avaient péché souffriraient durant l'éternité. Ils seraient éprouvés dans les quatre feux de l'enfer.

Le premier feu était impitoyable. Aucune âme ne serait épargnée. Le second feu était affligeant. Toutes âmes éprouveraient les pires tourments. Le troisième feu était ténébreux. Ces âmes souffriraient dans la noirceur absolue. Le quatrième feu était éternel.

Le feu éternel. Quatrième feu de l'enfer. Ce feu n'avait jamais eu de commencement et n'aurait jamais de fin. Il était immobile, immuable. Rien ne l'altérerait. Il était définitif. Il serait présent à tout jamais et les âmes qui s'y trouvaient dépériraient

inévitablement. Sans cesse, sans fin.

Dieu était inexorable. Il était illumination. Rien ne Le ferait changer d'idée. Nulle âme ne se soustrairait au jugement de l'Éternel et Dieu ne permettrait à aucune âme de quitter l'enfer. Rien ne les sauverait. Les sceaux avaient été brisés et les cavaliers de l'Apocalypse avaient été libérés. Les Hommes souffriraient pour l'éternité, condamnés à perpétuité.

Jude, serviteur de Jésus et frère de Jacques, avait décrit comment l'humanité avait reçu la punition de Dieu. « Or, je veux vous faire souvenir d'une chose que vous savez déjà, c'est que le Seigneur ayant délivré le peuple du pays d'Égypte, il détruisit ensuite ceux qui n'avaient point cru. Et il a réservé sous l'obscurité, dans des liens éternels, jusqu'au jugement de la grande journée, les Anges qui n'ont pas gardé leur origine, mais qui ont abandonné leur propre demeure. Sodome et Gomorrhe ainsi que les villes voisines qui s'étaient abandonnées en la même manière que celles-ci, à l'impureté, et qui avaient couru après les péchés contre nature, ont été mises pour servir d'exemple, ayant reçu la punition du feu éternel. »

Et aujourd'hui, c'était le monde entier qui recevait son châtimement. Les quatre feux de l'enfer leur étaient promis. Tous avaient été impurs. Tous avaient cessé de croire. Tous commettaient des péchés contre nature et La Mort était victorieuse! Elle le serait jusqu'à ce que l'humanité soit complètement décimée.

David continua son chemin pour rejoindre les cavaliers de l'Apocalypse à l'un des coins de la Terre. Quand il sortit de la ville, une étrange monture

l'attendait, piaffant, la Bête, un cheval chétif et translucide aux naseaux fumant. David lui caressa le dos et l'enfourcha immédiatement.

— Je suis l'Inspiration de Dieu, je suis la Mort. Je suis le quatrième cavalier de l'Apocalypse et qu'à mon regard périclisse l'humanité.

Il poussa un cri atroce et sans se retourner, il dirigea son cheval vers l'ouest. Sur son passage, il ne restait que désolation, douleur, souffrance et mort. Il prolongeait le supplice de la terreur, il accroissait la présence de la peur, il répandait la rumeur de la fin du monde.

Il traversa mers et monde en parcourant montagnes et plaines. Il ne laissait personne vivant. Il accaparait toutes les âmes qu'il rencontrait, augmentant ainsi le halo l'entourant, L'Hadès des âmes oubliées. Lorsque la Mort frappait, nul ne lui résistait. Elle s'emparait de tout être et poursuivait son chemin vers le bout du monde.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse se rejoignirent aux quatre coins de la Terre et ils s'arrêtèrent. Ils se regardèrent sans vraiment se reconnaître. Ils descendirent de leur monture et ils déposèrent un genou au sol en baissant la tête. Ils prièrent un moment pour le salut de l'humanité. Ils demandèrent à Dieu de montrer un peu de pitié et Sa réponse fut instantanée.

— Le grand jour de Ma colère est arrivé et tous seront exterminés, tous, sauf ceux que J'aurai désignés comme étant Mes serviteurs dévoués.

Rachel, une beauté ténébreuse au corps d'une

blancheur immaculée, priait silencieusement. Qui serait épargné? Certainement pas elle. Elle ne connaissait personne qui prétendait à la vie. Elle regarda ces étrangers l'entourant et elle ressentit soudainement une émotion qu'elle ne pouvait qualifier. Était-ce des regrets? De la tristesse? Elle ferma les yeux et continua sa prière.

Jacob, une beauté féroce au corps couvert de sang, priait silencieusement. Il implorait L'Éternel pour que sa famille soit épargnée. Il se souvenait qu'il avait une famille, mais elle demeurait dans un épais brouillard. Il savait qu'il les aimait, sans pour autant ressentir d'émotions. Il eut un doute. Il ouvrit les yeux, le doute se dissipa.

Sarah, une beauté sinistre au corps gonflé de muscles, priait silencieusement. Elle priait avec une intensité soutenue, voulant éperdument que l'Éternel sauve l'humanité. Elle ne se souvenait pas de sa vie, mais elle espérait ardemment que Dieu soit miséricorde. Une larme coula sur ses joues. Elle serra les dents et tenta de se remémorer son existence.

David, une monstruosité abjecte au corps brûlé, priait silencieusement. Toute sa vie lui revint en mémoire. Des émotions incontrôlables prirent possession de son esprit, mais il ne ressentait rien. Il demeura stoïque. Il ne contrôlait plus son être. Dieu ordonnait, il obéissait. Il avait repris possession de son âme et maintenant il serait conscient de la destruction qu'il causerait.

Les cavaliers de l'Apocalypse se levèrent d'un même mouvement. Ils se retournèrent pour ainsi

observer ce qu'ils avaient semé. Ils mirent les bras en croix et retinrent tous les vents, les empêchant de souffler. Ils retinrent tous les cours d'eau et les marées, plus rien ne bougeait, plus rien ne respirerait. Le monde était sur le point de cesser d'exister.

La Mort s'éleva dans les airs, au-dessus de toute chose, et Elle proclama d'une voix ténébreuse :

— Attendez pour détruire les quatre éléments de la vie. Attendez avant de prendre possession de l'air, du feu, de l'eau et de la terre. Attendez que soient marqués au front les serviteurs de notre Dieu.

Mais personne ne fut marqué par Dieu. Non, en fait une personne le fut. Dieu était vengeur. Dieu était rancunier. Dieu était cruel. Dieu était inexorable, mais Dieu était Dieu. Rachel poussa un cri et les quatre cavaliers de l'Apocalypse poursuivirent alors leur mission de destruction. Ils retournèrent compléter l'extermination de l'humanité. Le vent se remit à souffler, les eaux tourbillonnèrent, les incendies jaillirent et la terre trembla.

*

Le vieil homme se recueillait devant sa demeure. Il était agenouillé. Il avait la tête baissée et les mains jointes. Il avait préparé un feu et il attendait le moment propice pour l'allumer. Le quatrième signe de l'Apocalypse. Il attendait que les quatre cavaliers de l'Apocalypse soient rendus au bout du monde. Il devait patienter jusqu'à ce qu'ils arrêtent les vents.

Il pria Dieu. Il implorait non seulement le salut de

l'humanité, mais aussi la force d'affronter son destin. Le moment était venu. La fin des temps était arrivée. Il se demandait si les autres gardiens du Graal avaient vu les signes, s'ils se préparaient à affronter les cavaliers de l'Apocalypse. Il n'avait jamais rencontré les protecteurs des éléments, mais il se souvint qu'Abraham lui en avait parlé.

— Fils, je ne suis point le seul à pouvoir défendre l'humanité.

Jérémie avait quatorze ans.

— Quand je trépasserai, tu prendras ma place. Il en va de même pour les autres protecteurs, un autre prendra leur place.

Jérémie avait acquiescé de la tête, impatient de connaître qui étaient ces gardiens du Graal.

— J'ai un frère et deux sœurs. Nul n'est choisi en fonction de son sexe. Les gardiens sont désignés par l'Éternel. Je n'ai jamais vu mes semblables, mais je sais qu'ils sont toujours là, je le ressens au plus profond de moi. Je ne connais ni leur localisation ni leur âge.

Il avait pris une pause. Jérémie, agenouillé devant son mentor, s'était efforcé de contrôler son désir d'en savoir plus. Abraham avait fermé les yeux un instant, comme il l'avait toujours fait. Il avait pris son temps. Son apprenti devait bien comprendre tout ce qu'il lui enseignait.

— Tous ont reçu les épîtres de Paul, il y a de cela plus de deux mille ans et comme moi, ils y écrivent les signes des temps. Comme toi tu le feras après ma mort. Il y a le protecteur de la terre, le protecteur du feu et le

protecteur de l'eau. Et moi, je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret.

— Quel secret?

Abraham avait indiqué à son disciple que ce n'était pas encore le temps.

Jérémie sentit le vent s'estomper. Il ouvrit les yeux. Il n'y avait même plus la moindre brise. Le quatrième signe de l'Apocalypse. Il se leva lentement et il alluma un feu. Une lueur bleutée s'en échappa et monta vers le ciel, écartant les nuages sur son passage. Tout était immobile, le calme pur et serein, le calme avant la tempête. Il resta là. Il s'agenouilla de nouveau. Il ferma les yeux et pria.

Il fut soudainement frappé par une force invisible. Il tomba à la renverse. Le vent avait repris, le monde avait repris momentanément vie. Il se releva. Il leva les yeux au ciel et il fronça les sourcils. Le moment était venu. Le feu s'était éteint. Il l'ignora et entra dans la cabane. Il se précipita vers la table. Il déposa ses mains sur le manuscrit. Il s'immobilisa. Il avait une nouvelle marque sur sa main droite. Il l'approcha de ses yeux. Une courbe ressemblant à la lettre s. Dans le bas de la courbe, il y avait deux traits droits, de longueur différente, allant vers la gauche et dans le haut, un seul trait, allant vers la droite.

La marque de Dieu. Dieu avait choisi Jérémie. Une larme s'écoula sur ses joues meurtries, une larme de joie. Il restait en Dieu quelque chose de bon. Il était non pas heureux de se voir épargné, mais plutôt de se voir donner la chance de combattre les forces du malin. Il fronça les sourcils. Il replaça les mains sur le recueil

de Paul. Il ferma les yeux et se recueillit. Puis, dans une sorte d'allégresse, il se mit à écrire.

La Mort.

Le vent a cessé de souffler, quatrième signe de l'Apocalypse. Les quatre cavaliers de l'Apocalypse se rencontrent aux quatre coins de la planète. Ils s'agenouillent pour prier Dieu pour épargner l'humanité et lorsqu'ils se relèvent, le vent cesse de souffler, le temps s'arrête. La race humaine est sur le point d'être exterminée.

Je prie aussi et j'allume le feu, le signe lumineux qui dirigera les enfants de la Prophétie. Une lueur bleuâtre s'en dégage et monte vers le ciel perçant les nuages et laissant place à un ciel étoilé, mais le soleil vient aussi de se réveiller et même s'il ne s'est pas encore montré, les étoiles commencent à s'éteindre.

Le quatrième cavalier de l'Apocalypse est la Mort. Il est suivi par l'Hadès, la demeure des esprits après leur trépas et chaque humain qu'il foudroie de son regard de feu, voit son âme être emprisonnée dans un halo lumineux que l'Hadès forme autour de lui. Il est le feu éternel.

Dieu lui a donné le pouvoir sur le quart de la terre, comme aux autres cavaliers de l'Apocalypse, mais puisqu'il les domine, il s'en trouve ainsi renforcé et il a le contrôle incontesté sur toute l'humanité. Lui seul a maintenant le pouvoir de décider qui sera épargné et nul ne le sera. Il est l'Instinct.

Le cri de la Conquête retentit sur le monde entier et la plupart des gens meurent terrifiés. Les volcans

entrent en éruption, une pluie de météorites se désintègre dans l'atmosphère et les mers se retirent. Lorsque le cri cesse, les vents et les mers sont relâchés et les catastrophes bibliques s'abattent partout sur la planète.

D'inconcevables raz-de-marée, des tsunamis, dévastent toutes les villes côtières. Des ouragans, des tornades, des typhons frappent de plein fouet tous les continents. Des orages violents, des tempêtes de neige ainsi que de la grêle s'attaquent au reste de la terre.

Les rivières débordent, des fleuves de boue dévalent les collines, des incendies de forêt s'embrasent un peu partout dans le monde. Tremblements de terre, avalanches, effondrements, explosions. La planète elle-même meure, n'échappant pas aux pouvoirs de la Conquête, de la Guerre, de la Famine et de la Mort.

Moi, je suis frappé du signe de Dieu. Moi, Jérémie, gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret, je serai caché de l'Illumination. Moi, je serai épargné. Mon destin est de retrouver les enfants de la Prophétie, de leur indiquer le lieu choisi par Dieu.

Ensuite, je confronterai le dragon, le détruirai pour donner une chance à l'humanité.

LES TROMPETTES

LE SILENCE

« Apocalypse chapitre 8

¹Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. ²Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent données. ³Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. ⁴La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. ⁵Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre. ⁶Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Un jeune homme de vingt-cinq ans marchait dans les rues désertées de la ville. Il portait des espadrilles, un jeans ainsi qu'un chandail blanc moulant. Il avait les yeux marron et bridés, d'épais sourcils ainsi que le crâne rasé. Il avait un tatouage représentant deux symboles japonais dans le cou. Sai et Yo. Il avait un tube recourbé en bandoulière sur son épaule droite. Il était au centre du pire des cauchemars et rien ne l'avait préparé à cette désolation.

Les images les plus atroces se présentaient devant lui. Des cris, des incendies, des explosions, des coups de feu. C'était une nuit d'enfer, c'était l'Apocalypse.

Sans comprendre ce qui se passait, il déambulait dans la rue, poursuivant un but qu'il ne connaissait pas. Il était sorti de chez lui, appelé par une voix qu'il avait déjà entendue, mais dont il ne pouvait se souvenir.

Il vivait seul dans un petit appartement du centre-ville. Il travaillait comme messenger et il livrait du courrier sur son vélo du matin au soir, mais son vélo ne lui était d'aucune aide dans cette destruction. C'était la raison pour laquelle il marchait. Un soir sur deux, il faisait du bénévolat dans un centre pour personnes âgées à deux pâtés de maisons de chez lui, mais hier soir, c'était son soir de repos. Il était assis dans un fauteuil lisant un livre de Proust, *À la recherche du temps perdu*, quand il avait entendu l'appel.

Il s'était levé et il s'était rendu à l'unique fenêtre de son appartement. Le livre de Proust toujours à la main, il avait regardé la ruelle le séparant du bloc voisin. La terre avait tremblé et tremblé encore. Des hurlements avaient déchiré le temps et les immeubles avaient commencé à s'écrouler. Il avait lancé son livre sur le divan et il avait pris l'étui contenant le sabre de samouraï de son grand-père accroché sur le mur. Il se l'était mis en bandoulière et il était sorti précipitamment de l'appartement. Il se trouvait maintenant dans la rue face à l'anéantissement.

Soudainement, tout cessa. Plus de cris, plus de bruit. Même le vent ne soufflait plus. Il demeura immobile au centre de la rue, regardant de tous les côtés. Que se passait-il? Il mit une main sur le tube de fer, le saya, et l'autre sur le garde, le tsuba, du sabre

japonais. Il était prêt à dégainer. Il ne s'était jamais vraiment servi de cette arme traditionnelle japonaise, un tachi. Il la conservait et l'affûtait en mémoire de son grand-père qui lui avait remise pour lui rappeler d'où il venait. Il lui avait montré comment la manier. Il lui avait appris l'art de l'aïkido. Est-ce que cela allait vraiment lui être utile? Il l'espérait.

Rien ne bougeait, rien ne vivait. Il était seul sur cette route déserte qu'il n'avait jamais empruntée, mais qui était la seule qu'il avait suivie. Il ne savait pas où ce chemin le mènerait. Un court instant, il se sentit bien, une paix intérieure l'enveloppa. Il décida de se remettre en marche et il avança sur cet asphalte détrempé. La nuit était sur le point de s'achever, le ciel était entièrement couvert, les ténèbres régnaient sur la ville et ce silence obscur était assourdissant. Un silence de mort, le calme avant la prochaine tempête.

Il vit une lueur bleue surgir de la montagne et monter vers le ciel. Au-dessus de cette illumination, les nuages s'écartèrent et laissèrent place à un ciel étoilé. Il s'immobilisa. Il fut attiré inconsciemment vers cet endroit. Une voix l'appelait.

— Adam... Adam... Adam...

Il était obnubilé par cette lueur. Il resta immobile à contempler son halo, ses bras pendaient le long de son corps. C'était magnifique, un moment de beauté dans cette abomination. Il soupira et ses yeux se remplirent d'eau. Il cligna des paupières et des larmes s'échappèrent, coulant sur ses joues imberbes. Cette illumination remplit son cœur d'un immense bonheur.

Il devait rejoindre cette lumière, c'était son destin.

Il y trouverait la paix, il le savait. Il se remit en marche vers cette montagne. Il avançait, le cœur léger, et un sentiment d'invulnérabilité l'envahit. Il était rassuré. Il savait maintenant qu'il n'y avait pas seulement affolement et destruction, il y avait aussi espoir et espérance.

Ce fut dans un silence mystérieux qu'il se dirigea vers cette montagne, vers ce doux halo, signe propice à la quiétude. Il ne saisissait pas le tourment qui l'entourait ni les morts qui gisaient inertes tout autour de lui. Il était tant hypnotisé par cette lumière qu'il ne vit point cet homme agonisant, lui tendant la main. Il n'apercevait pas non plus cette jeune fille, d'une quinzaine d'années, le corps coupé en deux, qui hurlait de douleur. Le silence régnait dans son esprit, au fond de son âme. Il n'entendait rien, il ne voyait rien à l'exception de cette lueur bleutée. Il était entouré par le vide.

Un cri déchira soudainement le temps, un rugissement insupportable qui lui brisa les tympans. Le vent souffla de nouveau, portant les hurlements de souffrance et de terreurs que les cavaliers de l'Apocalypse avaient retenus et générant un tourbillon assourdissant, un tumulte torturant. Adam ne pouvait pas le supporter.

Il mit ses mains sur ses oreilles, en vain. Il tomba à genou. Le son était inhumain, insoutenable. Un millier de voix emplirent son esprit, l'affolant, le déroutant. Les cris de souffrance, les supplications. Tout être sur terre était dans la douleur, mais pas lui. La seule affliction qu'il éprouvait était celle que lui causait cette

clameur insensée.

Il leva la tête. Le ciel était de nouveau sombre et ténébreux. Il n'y avait plus d'étoiles et la lueur mystérieuse avait aussi disparu. Avait-il imaginé cette lumière apaisante? Il leva la main vers ce lieu.

— Non!

Une énorme boule de feu scinda le ciel et elle s'écrasa à plusieurs lieux de là. La terre se remit à trembler et le vent soufflait de plus belle. La tempête refaisait rage après ce court moment d'accalmie. Il y eut de nouveau le tonnerre et les éclairs. La pluie et la destruction recommençaient. L'Apocalypse se poursuivait. Dieu avait abandonné l'humanité.

Adam, toujours à genou, suppliait pour que cesse ce tourment. Il cria, mais son hurlement se perdit dans ce vacarme qui remplissait l'air. Il regarda autour de lui et il ne vit que souffrance et désespoir. Il n'y avait que mort et agonie.

À sa droite, deux femmes à demi nues, leurs vêtements déchirés, se battaient féroceement en hurlant des perversités. La plus grande des deux, une fille blonde aux cheveux longs, avait le visage en sang, griffé par son adversaire. L'autre, plus petite et plus âgée, se tenait péniblement debout. Elle avait un pied de sectionné.

Sur sa gauche, un homme imposant, bedonnant et barbu, frappait avec un tube de fer la tête d'un gamin qui gisait au sol, sans vie. L'homme souriait. Dément. Quand il constata que l'enfant était mort, il se dirigea vers les deux femmes et il leur réserva le même sort.

Adam secoua la tête. Que se passait-il? La peur, le

chagrin, la frayeur et la tristesse se mêlèrent en lui. Il décida de fuir ce lieu et il se dirigera vers la montagne, mais auparavant, il irait chercher son grand-père. Il poursuivit péniblement sa route en espérant qu'une âme le trouverait pour le sauver, le libérer de cette abomination. Il était seul et le serait probablement à jamais, à perpétuité. Il avait besoin de son aïeul.

LA TERRE

« *Apocalypse chapitre 8*

⁷Le premier sonna de la trompette. Et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Une vieille femme aux cheveux longs, bouclés et entièrement blancs se tenait sur le bord d'un fleuve vigoureux. Elle avait les yeux azur, pâles. Elle portait une toge tout aussi blanche que l'environnement et elle portait des sandales de cuir. Elle avait les bras croisés et les mains engouffrées dans les manches opposées de sa toge.

Elle scrutait le cours d'eau, les yeux plissés, usés. Elle tentait d'y voir quelque chose. Un vent violent poussait du feuillage et lui fouetta le visage, mais cette rigueur intense ne semblait pas la perturber. Elle était immobile, sans la moindre faille dans son calme immuable. Elle cherchait quelque chose. Elle attendait sa venue.

Elle avait reconnu les signes de l'Apocalypse et maintenant elle patientait, elle priait. Le ciel était couvert et un filet brumeux recouvrait la rivière déchaînée. Une tempête s'annonçait. Le vent augmenta d'intensité, tourbillonnant dans toutes les directions, et de la grêle s'abattit avec force sur les berges du fleuve. La femme au regard taciturne mit les bras en croix, elle leva la tête vers le ciel et elle supplia.

— Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas sur l'humanité pour la punir de ses pêchés. Que Tes quatre messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

Elle s'agenouilla sur le rivage et elle ferma les yeux. Elle pencha la tête, elle joignit ses mains et elle pria en silence. Elle demeura ainsi un long moment, toujours immobile à l'exception de ses lèvres qui remuaient, laissant un murmure dans l'air, une prière pour l'humanité.

Elle ouvrit les paupières et se releva laborieusement. Elle fixa encore un moment l'horizon. Rien. Elle se retourna et se dirigea vers une grotte située un peu plus loin. Elle avançait péniblement dans le vent, dans ce tourment démentiel. Elle voulait se mettre à l'abri de la fin des temps, mais elle savait ce qui l'attendait.

Un éclair déchira le ciel et la grêle s'abattit sur la vieille femme. Elle leva un bras au-dessus de sa tête pour se protéger. Son regard s'embruma. C'était le signe, cinquième signe de l'Apocalypse. Son destin allait maintenant se jouer. Elle pressa le pas et tomba. Elle s'écorcha le coude sur une pierre et une tache de sang souilla sa toge, marqua cet espace immaculé.

Elle arriva enfin à la caverne et elle déposa sa main droite sur la paroi pour se reposer un peu. Elle respirait péniblement. Elle regarda son coude et vit le sang. Elle serra les dents et replaça sa toge convenablement. Son coude la faisait souffrir, mais elle ignore cette souffrance futile comparée à celles de l'humanité.

Elle entra dans la grotte. Douze torches, placées de chaque côté, éclairaient ce repaire. Sur les murs se trouvaient des étagères remplies de livres et au centre, un feu réchauffait l'endroit. Près du feu, une femme gisait, inerte. Son disciple. Elle s'en approcha lentement. Elle mit un genou au sol et prit le pouls de son élève. Elle ne respirait plus. La femme âgée retourna le cadavre. Son visage était déformé, sa bouche était grande ouverte et ses yeux étaient sortis de leurs orbites. Elle ne put lui fermer les paupières. Elle plaça simplement une main sur son front, ferma les yeux et pria un court instant.

En se relevant, elle vit, au fond de la caverne, un être étrange assis sur le siège de pierre devant lequel se trouvait une table où un énorme livre était déposé. La vieille femme eut un mouvement de recul. La personne assise tournait lentement les pages du manuscrit. Elle attendait. Elle avait la peau et les cheveux d'une blancheur effrayante, translucide. Elle était d'une beauté ténébreuse. Des cernes lui creusaient les yeux, empêchant de vraiment voir ceux-ci. Ses cheveux étaient montés en couronne sur la tête et elle était vêtue d'un drap tout aussi blanc que sa peau.

Lorsque Rachel aperçut la vieille femme, elle ferma le manuscrit et son regard s'assombrir. Elle se leva du trône et elle fixa l'ancêtre, debout devant elle. Elle ne ressentait rien. Elle s'approcha de la femme âgée qui sortit de sa toge une dague qu'elle brandit fièrement devant le spectre en déclarant solennellement :

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la

terre. Nul être ne vaincra la puissance de la terre.

Rachel rit. Un rire puissant, un rire de conquérant, et la terre trembla. La gardienne du Graal ne supportait pas ce bruit terrible sortant de la bouche du cavalier de l'Apocalypse. Elle échappa son arme et tomba à genou. Elle souffrait et elle mit donc les mains sur ses oreilles pour calmer cette torture. Rachel l'observait et elle s'avança vers la gardienne du Graal.

— Je suis la Conquête, l'envoyée de Dieu! Tu ne peux me détruire.

Ces mots sortirent de sa bouche comme une douleur démentielle. La protectrice de la terre était persuadée que sa tête allait exploser. Sa bouche s'ouvrit. Elle voulut crier, mais aucun son ne traversa ses lèvres. Elle respirait péniblement. Elle reprit quand même son arme et se releva laborieusement. Elle recula. Le corps penché vers l'avant, elle observait son persécuteur. Rachel demanda d'une voix terrifiante :

— Où est la terre?

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre. Nul être...

La vieille femme ne termina pas sa phrase. Rachel avait pris son arc et elle venait de lui lancer une flèche en plein cœur. La protectrice de la terre fut projetée sur le dos et ses yeux s'embrouillèrent. Elle reposait au sol, sa dague à la main et une flèche en pleine poitrine. Rachel arriva à ses côtés et elle mit son pied sur le poignet de la main tenant l'arme. Le cavalier de l'Apocalypse ressentit une douceur l'envahir, comme si l'âme de la gardienne du Graal s'était transportée en elle, comme si l'indignation avait quitté son corps

meurtri. Elle enleva son pied immédiatement en fixant la gardienne du Graal. Un doute s'empara d'elle. Elle sentit sa pureté la quitter. Elle voulut soudainement abdiquer, mais Dieu ordonnait et elle obéissait.

— Je suis la Conquête! Je suis le messager de Dieu!

La terre trembla et des pierres tombèrent dans la grotte.

— Où est la terre?

Ce cri horrible perturba la gardienne du Graal qui essaya de dire quelque chose, mais aucune parole audible ne sortit de sa bouche. Seule une coulée de sang s'en échappa. Ses paupières se fermèrent et sa vie s'estompa. Rachel la fixa. Un trouble vint s'emparer d'elle. Que venait-elle de faire? Elle était triste. Elle ressentait de la tristesse. Elle secoua la tête.

Elle fouilla la caverne de fond en comble, sans savoir ce qu'elle faisait. Il y avait cette émotion qui s'attachait à son âme. Elle aperçut enfin une caisse de bois entourée de chaînes et elle l'ouvrit sans difficulté en pulvérisant le fer.

À l'intérieur se trouvait la terre de Dieu, celle de l'origine des cieux et de la terre, celle que Dieu avait répandue pour donner naissance à la vie. Le cavalier de l'Apocalypse hocha la tête. Il prit une torche qui reposait sur le mur et la jeta dans la caisse. La terre s'embrasa sur le champ. Au même moment, partout sur la terre, la nature s'assécha, s'effrita. Les arbres, les fleurs, les herbes, rien ne fut épargné. Tout était poussière, tout retournerait poussière.

Rachel quitta la caverne. Son cheval l'attendait.

Elle l'enfourcha en se retournant vers la grotte. Une larme, une seule, coula sur ses joues. Ses yeux disparurent dans ses cernes et elle quitta ce lieu à jamais. Elle s'en alla continuer ses actes de destruction, de conquérante.

LE FEU

« *Apocalypse chapitre 8*

⁸Le second ange sonna de la trompette. Et quelque chose comme une grande montagne embrasée par le feu fut jeté dans la mer; et le tiers de la mer devint du sang, ⁹et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des navires périt. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Un homme élancé d'une trentaine d'années se trouvait sur une île au sommet d'une falaise, devant une mer glacée. Il portait une longue robe blanche qui battait au vent. Une corde lui servait de ceinture et une fiole y était accrochée. Il était pieds nus et ses longs cheveux de jais flottaient dans un vent glacial. Il scrutait l'horizon de son regard noir. De petites rides se dessinèrent aux coins de ses yeux. Il cherchait quelque chose. Il attendait sa venue.

La mer était déchaînée, brisant les glaces. D'immenses vagues venaient se fracasser sur le mur rocailleux de la falaise. L'homme regardait les autres îles qui l'entouraient. Il pressentait le prochain signe de la fin des temps. Il avait remarqué les manifestations précédentes et il savait que le prochain signe, le cinquième signe de l'Apocalypse, se produirait en quatre étapes distinctes.

Il mit les bras en croix et leva la tête vers le ciel nuageux.

— Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas

sur l'humanité pour les punir de ses péchés. Que Tes quatre messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

Il tomba à genou dans la neige, il ferma les yeux et pencha la tête. Il joignit ses mains et il pria en silence. La terre trembla subitement. Il ouvrit les paupières et se releva promptement. Un autre tremblement de terre perturba l'espace, plus fort, plus terrible. L'homme perdit pied et fut presque projeté dans le vide.

Les sanglots d'un bébé surgirent derrière lui. Il se retourna et il examina sa hutte de pierres. Rien, aucun signe. Seul un bébé pleurait. Son disciple. Il l'avait adopté, il y avait à peine quelques mois. Il l'avait choisi quelques jours après que son maître trépassa de vieillesse. Qu'adviendrait-il du bébé s'il mourait lui aussi?

Les tremblements de terre s'amplifiaient. L'homme porta son regard vers la mer. Il y avait, sur l'île voisine, une gigantesque montagne de glace. Une étrange chaleur s'en dégagea et une imposante fumée noire monta dans le ciel sombre. La terre trembla et trembla encore et lentement l'île qui se consumait disparut dans la mer, entièrement submergée par les eaux. Le cinquième signe de l'Apocalypse!

L'homme s'agenouilla de nouveau et il pria, les yeux fermés. Il prit une poignée de neige et l'embrassa. Il se releva et la jeta dans la mer. Il regarda la neige valser au vent et tomber dans l'eau tumultueuse. Il ne restait plus aucune trace de l'île voisine. Les eaux étaient de plus en plus déchaînées, les nuages étaient de plus en plus sombres et l'air était de plus en plus

ténébreux.

Il se retourna et son cœur manqua un battement. Il y avait un cheval rouge à côté de sa cabane. Les cris du bébé s'amplifièrent. Il fit un pas rapide en direction de sa demeure, mais il s'arrêta brusquement. Jacob, les yeux rouges et le corps recouvert de sang, sortait de la hutte. Une beauté féroce émanait de lui. Il avait le bébé dans une main et un glaive dans l'autre.

Le regard de Jacob s'assombrit. Il s'approcha de l'homme aux cheveux longs qui voulut reculer, mais tel était son destin. Il devait affronter le cavalier de l'Apocalypse. Il plongea son regard noir dans les yeux rouges de Jacob qui s'immobilisa. Jacob fut envahi par une étrange sensation, une allégresse. Il était enveloppé par l'amour. Ses yeux s'éclaircirent soudainement. L'homme avançait vers le monstre.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur du feu. Nul être ne pourra vaincre la puissance du feu.

Sa voix était douce et mélodieuse. Jacob cligna des paupières. Il était troublé, troublé par la félicité qu'il ressentait, mais aussi par la mission qu'il devait accomplir. Il se sentit soudain rempli de remords, comme si sa force le quittait. Il voulut soudainement renoncer, mais Dieu ordonnait et il obéissait.

— Où est le feu?

Le feu de Dieu était à l'origine des forces terrestres, du bien et du mal. Le gardien du Graal croisa les bras et fronça les sourcils. Jacob était furieux, impatient. De ses doigts, il tordit le cou du bébé. Un léger bruit d'os broyés vint faire cesser les hurlements du bambin. Le protecteur du feu tendit son bras vers l'avant.

— Non!

Jacob laissa choir le petit corps inanimé au sol et de sa main libre, il saisit son adversaire par le cou. Il le souleva du sol. Sa tête était maintenant à la hauteur de la sienne. Le protecteur du feu mit ses mains sur ceux du cavalier de l'Apocalypse. Une quiétude s'immit en lui, comme si la vertu s'était emparée de lui. Le gardien du Graal tenta de se défaire de son étreinte, en vain.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur du feu. Nul être...

Il avait de la difficulté à s'exprimer et la pression qu'exerçait son agresseur l'empêchait de respirer. L'air se rendait péniblement à ses poumons et il sentit que la vie s'estompait lentement. Ses bras tombèrent le long de son corps, mais il ne quitta pas le regard du cavalier de l'Apocalypse. Il lui transmettait tout son amour. Il lui pardonnait.

Jacob commença à relâcher son emprise. L'homme respirait de nouveau cet air salvateur qui se rendait à ses poumons. Que se passait-il? Jacob éprouvait un sentiment si fort que son âme commençait à prendre le dessus sur son enveloppe corporelle. Il abaissa son bras et les pieds du protecteur du feu touchèrent le sol. Le cavalier de l'Apocalypse lâcha son adversaire qui recula d'un pas. Il soupira. Il respirait et il se sentait soulagé, rempli d'espoir.

Jacob secoua la tête. Il fut pris d'un spasme et perdit de nouveau le contrôle de son être. Il regarda l'homme avec fureur. Il avait les dents serrées et ses yeux étaient injectés de sang. Le protecteur du feu mit ses bras en

croix. Il avait toujours le regard profondément ancré dans celui de Jacob.

— Aie pitié...

Le glaive de Jacob lui transperça le cœur. Le gardien du Graal poussa un cri et du sang s'écoula de sa bouche. Son regard devint sombre. Il avait échoué. Jacob se pencha sur lui.

— Je suis la Guerre! Je suis le messager de Dieu... Je ne suis que le messager de Dieu.

De sa main libre, il prit le flacon que le protecteur du feu avait à sa ceinture, il retira le glaive du gardien du Graal et il le propulsa en bas de la falaise. Son corps tomba dans le précipice. Sa vie s'estompa et il fut englouti par l'océan.

Jacob examina le flacon. Il vit son reflet dans le verre, une image horrifiante. Des flammes tourbillonnaient dans le petit flacon de verre dans une lueur rouge. Jacob les fixa, troublé. Il retourna vers la hutte en tenant le flacon contenant le feu à bout de bras. Qu'adviendrait-il s'il s'aspergeait du feu? Serait-il consumé, libéré de cette tâche destructrice? Certainement pas.

Il laissa finalement tomber le flacon à ses pieds et le feu se répandit rapidement sur cette île, puis d'île en île. Tous les continents s'embrasèrent, détruits par des feux de forêt, des explosions. L'humanité, les animaux, la faune étaient anéantis par le feu de Dieu, un feu qui était impitoyable, affligeant, ténébreux et éternel.

Jacob retourna lentement à son cheval. Il y monta et fixa un moment le petit corps qui gisait sur le sol, calciné. Il se souvint de sa famille, de ses deux enfants.

Une émotion de tristesse monta en lui. Pourquoi faisait-il cela? Il n'en avait aucune idée. Il tourna sa monture et s'en alla. Il alla continuer sa destruction, l'anéantissement de l'humanité.

L'EAU

« Apocalypse chapitre 8

¹⁰Le troisième ange sonna de la trompette. Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. ¹¹Le nom de cette étoile est Absinthe; et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Quelque part au milieu d'un désert torride se trouvait une vieille femme aux cheveux blanchis et aux yeux bridés. Son regard était profond et ses yeux étaient bruns. Elle était pieds nus dans le sable rugueux et sa toge blanche descendait jusqu'au sol. Elle regardait le ciel, soucieuse. Elle espérait y voir un signe propice à la destinée de l'humanité, mais cette nuit nuageuse qui tirait à sa fin n'était pas de bon augure. Elle avait identifié les quatre premiers signes de l'Apocalypse. Elle cherchait quelque chose. Elle attendait sa venue.

Un feu crépitait non loin d'elle et faisait valser des ombres que le crépuscule déformait. Elle sentait une vilaine présence l'entourer. Elle tourna sur elle-même pour voir ce qui la troublait, mais seul le néant profond du désert l'enveloppait. Elle sentit un souffle sur sa joue qui la fit frémir. Une hyène lança son cri, un son lugubre pour marquer son territoire, et le silence revint.

Elle releva sa toge et grimpa sur une dune. Elle mit les bras en croix et leva la tête vers le ciel orangé.

— Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas sur l'humanité pour les punir de ses pêchés. Que Tes quatre messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

Elle s'agenouilla au sommet de la dune. Elle prit du sable et le laissa s'écouler entre ses doigts, marquant le temps. Elle joignit ensuite les mains et pria silencieusement.

— Maîtresse!

Une jeune femme d'un peu plus de vingt ans se tenait sous un acacia solitaire, près du feu. Elle avait le crâne rasé et les yeux verts émeraude. Elle portait une tunique brune ainsi que des sandales de cuir. Elle avait, dans une main, une urne aux allures asiatiques et dans l'autre, elle tenait un bâton. Elle tremblait. La vieille femme se leva, elle la regarda et esquissa un sourire.

— Qu'y a-t-il?

— Est-ce que je dois mettre l'urne en sûreté?

Elle secoua la tête. C'était inutile. Le cavalier de l'Apocalypse serait bientôt là et son destin était de l'affronter. Rien ne servait de cacher l'origine, la source des rivières, l'eau de Dieu. Elle protégerait son disciple du monstre qui arrivait. Si elle échouait, son apprentie serait la nouvelle gardienne du Graal, protectrice de l'eau.

Elle descendit de la dune et en arrivant devant son disciple, elle déposa sa main sur son front. Le cœur de l'apprentie fut aussitôt apaisé. Elle prit l'urne.

— Va!

Un bruit assourdissant retentit. Une boule de feu transperça les nuages et descendit vers la terre à une vitesse vertigineuse en passant au-dessus des deux femmes. La météorite s'écrasa quelque part à l'est. La dame avait regardé sa descente remplie d'émotions. Elle pleurait. De grosses larmes coulaient sur ses joues. Il était trop tard. C'était le cinquième signe de l'Apocalypse.

La gardienne du Graal s'agenouilla devant le feu et déposa l'urne devant elle. Elle baissa la tête, elle joignit les mains et pria en silence. Son apprentie l'observa un court moment et elle imita sa maîtresse. Elle s'agenouilla à côté d'elle, sur sa droite, et elle pria, elle aussi, calmement.

Seul le bruit du vent sur le sable brisait ce silence. La protectrice de l'eau serrait ses paupières en priant. Elle espérait que l'être qui viendrait aurait pitié de l'humanité. Lorsqu'elle ouvrit les paupières, le cavalier de l'Apocalypse était là, de l'autre côté du feu, entouré d'un nuage de poussière. Une femme. Noire et ténébreuse, gigantesque et terrifiante, une perfection sombre. La gardienne du Graal se releva, laissant l'urne à ses pieds et son apprentie l'imita, apeurée.

Sarah, le torse nu et le corps parfait, caressait son cheval. Elle était imposante. Ses sourcils épais étaient froncés. Elle demeura un moment immobile de l'autre côté du feu. Elle hésitait. Elle avait tant prié pour que Dieu marque de son signe ceux qu'elle ne devrait pas anéantir. Elle était déçue de constater que ces femmes ne portaient pas le symbole de Dieu. Elle devrait donc

les détruire.

La vieille femme paraissait calme. Elle tendit la main vers son disciple qui lui remit le bâton. Le disciple recula d'un pas, alors que l'aînée saisissait le bâton de ses deux mains. Elle le planta au sol, entre elle et l'urne, entre elle et le cavalier de l'Apocalypse.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de l'eau. Nul être ne pourra vaincre la puissance de l'eau.

Sarah secoua la tête. Elle avait les yeux aussi noirs que sa peau. Elle leva son bras et pointa l'urne.

— Est-ce là l'eau?

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de l'eau. Je t'interdis de traverser ce feu!

Sarah soupira. Elle mit les bras en croix et, d'un geste lent, elle joignit ses mains devant elle. Un vent souffla. L'arbre craqua et le feu s'éteignit. Un tourbillon de sable s'envola vers le ciel et le corps du disciple de la gardienne du Graal y fut projeté. Il était poussière et il retourna en poussière, rejoignant le tumulte créé par le cavalier de l'Apocalypse. Dans ce désert morbide, il ne restait que Sarah, sa monture, la vieille femme et l'urne. Tout le reste avait disparu dans le cyclone enrobant Sarah.

Sarah avait cru que le vent emporterait la gardienne du Graal. Avait-elle la marque de Dieu? Sarah était de plus en plus troublée. Elle s'avança prudemment et dès qu'elle fut près de la protectrice de l'eau, ses souvenirs lui revinrent. Elle fut frappée par un spasme et elle tomba à genou. Elle revit Hajar. Elle ressentit sa souffrance.

— Arrêtez!

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de l'eau. Je t'ordonne, cavalier de l'Apocalypse, de ne point t'approcher de l'eau de Dieu.

Sarah souffrait. Elle rageait. Elle se releva et serra les poings. Elle leva les bras dans les airs et poussa un hurlement pernicieux. Ses muscles se gonflèrent. Elle était terrifiante. Le maelström l'entourant devenait de plus en plus imposant, menaçant, sinistre. La gardienne du Graal ne bronchait pas. Immobile, elle continuait de protéger l'eau. Elle souleva et rabaissa son bâton sur le sol. La terre trembla.

Sarah était émue, hantée par tous ses souvenirs, par les douleurs qu'elle avait causées, par ceux qu'elle avait floués, abandonnés. Si elle reculait, elle échouerait. Elle trahirait Dieu. Un doute s'empara d'elle. Elle sentit sa passion la quitter. Elle voulut soudainement abandonner, mais Dieu ordonnait et elle obéissait. Dieu voulait détruire l'eau. Sarah ne pouvait pas reculer. Elle devait à tout prix sortir de ce lieu de tourment. Elle expira fortement, contrôlant un moment sa douleur, et elle bondit vers l'avant. En deux enjambées, elle fut hors de cette souffrance. Elle observait la vieille femme qu'elle prit par la gorge. Elle la regarda dans les yeux et y vit une tristesse infinie.

— Je suis la Famine! Je suis la messagère de Dieu!

La gardienne du Graal déposa délicatement sa main sur la joue de Sarah. Une caresse. Une douceur enveloppa le cavalier de l'Apocalypse, comme si la furie s'était évanouie. Le corps de la vieille femme

s'évapora en poussière et son bâton alla choir dans le sable.

C'était fait. Sarah soupira. Elle prit l'urne, elle l'ouvrit et versa le liquide qu'elle contenait au sol. L'eau fut rapidement engloutie dans le sable et toutes les sources d'eau limpide de la terre furent contaminées. Tout être vivant s'abreuvant de ces sources mourut. Les animaux, les plantes, les arbres et les humains vivant près des cours d'eau périrent empoisonnés. Partout dans le monde, les hommes et les femmes moururent en voulant s'y abreuver.

Sarah tomba à genou, priant Dieu pour comprendre. Qu'avait-elle fait? Qu'était-elle devenue? Qui était-elle? Elle secoua la tête et se redressa. Elle était la messagère de Dieu et elle ne ressentait plus la douleur. La douleur qui la rongait maintenant en permanence était celle de son âme.

Elle reprit place sur sa monture. Elle regarda ce qu'elle avait causé et elle s'en alla. Elle poursuivrait le carnage, la destruction de l'humanité, la destruction de toutes les beautés.

L'AIR

« Apocalypse chapitre 8

¹²*Le quatrième ange sonna de la trompette. Et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, afin que le tiers en fût obscurci, et que le jour perdît un tiers de sa clarté, et la nuit de même.*

¹³*Je regardai, et j'entendis un aigle qui volait au milieu du ciel, disant d'une voix forte: Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres sons de la trompette des trois anges qui vont sonner! »*

Un long bruit strident déchira le temps.

Sur une montagne, près du centre d'une des grandes villes de ce monde, un vieillard attendait. Il était debout, devant la porte de sa cabane, un bâton à la main. Il portait une toge noire et un capuchon lui recouvrait la tête. Il avait les pieds nus et ses yeux noirs et profonds observaient la seule route menant à son repaire. Il espérait voir son disciple arriver, mais il ne viendrait pas. Sinon, il serait déjà là. Il avait dû périr en ville. Il savait que le cinquième signe de l'Apocalypse surviendrait. Il cherchait quelque chose. Il attendait sa venue.

Cette première nuit d'horreur était terminée et la première journée de l'Apocalypse débutait. Le soleil se levait tranquillement sur cette terre dévastée. Les explosions n'avaient toujours pas cessé. Les feux ne s'étaient pas du tout essoufflés. Les cris ne s'étaient pas estompés. Le vieil homme mit ses bras en croix et leva son regard vers le ciel nuageux.

— Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas sur l'humanité pour les punir de ses pêchés. Que Tes quatre messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

Il baissa les bras, observant le ciel. Aucun signe. Il regarda la route. Toujours rien. Il se retourna et examina l'intérieur de la demeure. Le recueil de Paul était fermé sur la table et sous la table, il y avait un coffre de métal cadénassé. L'air de Dieu. L'origine de toute vie sur Terre.

Il s'agenouilla, il ferma les paupières et pria en silence. Il ordonna aux nuages de s'effacer et de laisser place à l'astre roi. Il demeura ainsi un long moment et lorsqu'il ouvrit les yeux, il contempla le ciel. Les nuages s'étaient dissipés et le soleil rayonnait de ses douceurs matinales.

Il se releva péniblement et il tenta d'apaiser une douleur au bas du dos. Impossible. Il soupira. Une ombre passa et elle vint assombrir la lumière. Il leva les yeux vers le ciel et il n'y avait rien qui voilait le soleil. Il avait simplement perdu de sa clarté. Il secoua la tête. C'était le cinquième signe de l'Apocalypse.

Un bruit provint de la route. Le vieillard se figea et fixa le chemin. Était-ce Gabriel, son disciple? Certainement pas. Un cheval hennit. Son destin allait se jouer. Le quatrième cavalier de l'Apocalypse, une monstruosité abjecte, verdâtre et ténébreuse, fit son apparition sur sa monture chétive. Il avançait lentement en direction de la cabane du vieil homme.

David, tout comme son cheval, était lugubre. Ils

avançaient nonchalamment. C'était la Mort qui approchait et Elle était suivie de l'Hadès, un halo tout aussi glauque que le cavalier. Des murmures de souffrance s'en échappaient. Les âmes qui étaient tourmentées par les feux de l'enfer ne cessaient de gémir.

Le vieil homme ne devait pas regarder la Mort dans les yeux. Il le savait. Il enfonça sa tête plus profondément dans le capuchon de sa toge et il rentra ses mains dans ses manches. Il baissa la tête et il observa le sol.

Le cheval s'arrêta. Il ne le voyait pas, mais il entendit le cavalier de l'Apocalypse mettre pied à terre. Le cheval hennit de nouveau. Le vieillard, la tête baissée, leva ses bras vers le ciel.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret. Nul être ne pourra vaincre la puissance de l'air.

La Mort poussa un rire puissant. La terre trembla.

— Où est l'air?

Cette voix était terrible, terrifiante, mais Jérémie ne broncha pas. Il demeura immobile, les bras levés vers le ciel, un bâton dans sa main droite et le regard vers le sol. David s'avança devant Jérémie. Il était effroyable, abominable. Sa peau brûlée tombait en lambeaux et les os de son crâne apparaissait sous son visage diabolique. Le vieillard pouvait voir le bas du corps calciné du cavalier de l'Apocalypse.

— Regarde-moi, vieillard! Sais-tu qui je suis?

Les bras de Jérémie commençaient souffrir. Ils tremblaient, pas de peur, mais de fatigue. Il demeura

tout de même immobile.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret et tu n'as aucun pouvoir sur moi, cavalier de l'Apocalypse!

Jérémie baissa les bras et il mit les deux mains sur le bâton. Il le plaça droit devant lui, entre lui et David. Il releva lentement la tête. David était recouvert d'une toge verte et sale. Il était immobile. Jérémie releva encore plus la tête. David, le visage entièrement brûlé, souriait, laissant voir ses dents dans une bouche sans lèvres.

Jérémie croisa le regard de la Mort. Deux petits feux brillaient à la place de ses pupilles. Jérémie fut saisi d'une douloureuse sensation et ses membres se figèrent. Il avait l'impression que son cœur ne battait plus. Il réussit à lever les sourcils et il avala sa salive. Il affrontait le regard de la Mort et il vivait toujours.

David cessa de sourire. Il était maintenant tourmenté. Des traits encore plus hideux se dessinèrent sur son visage carbonisé. Il recula d'un pas et il vit sur la main du gardien du Graal, le symbole de Dieu. Non. Impossible. Il était la Mort. Il avait le droit de vie sur tout être. Tous, excepté ceux qui étaient marqués par le symbole de Dieu.

David, au plus profond de son âme, ressentit un vertige, mais son corps lui refusait toute émotion. Il refusait de croire qu'il était devenu le destructeur du monde. Il y avait enfin un peu d'espoir. Dieu désirait épargner une partie de l'humanité. Les gémissements de l'Hadès cessèrent. La Mort était furieuse. Dieu ordonnait et Elle obéissait.

Jérémie frappa son bâton sur le sol.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret. Va-t'en, ange de la destruction. Quitte le corps de cet homme et laisse-le reprendre sa place sur terre.

David eut la sensation de reprendre possession de son corps. Il hurla. Il rugit d'une douleur physique inimaginable. Il pouvait maintenant sentir les brûlures douloureuses de son être, mais aussi celles qu'il avait causées. Il tomba à genou dans une souffrance indescriptible. Il serra les dents et tenta de contrôler cette torture. Il leva la tête. Le feu ne brûlait plus dans l'antre de ses yeux. Il tenta de dire quelque chose, mais il ne put prononcer qu'un son inaudible.

Jérémie se pencha. Il voulut lui mettre la main sur l'épaule, mais David se releva d'un bond et recula. Son corps était terrorisé par la douleur. Le feu reprit lentement dans ses yeux et les lamentations de l'Hadès résonnèrent de nouveau. Les souffrances de son corps s'estompèrent aussi. La Mort avait retrouvé sa terrifiante apparence. Elle pointa le gardien du Graal du doigt.

— Je suis la Mort! Le messenger de Dieu! Cette marque épargnera ta vie aujourd'hui, mais lors du Jugement Dernier, je reviendrai. Je reviendrai et tu seras mien. Tu seras mien et je t'annihilerai!

David se retourna. Il monta sur son cheval et il repartit au galop, suivi de l'Hadès, répandre mort et destruction sur la Terre.

L'ÉTOILE

« *Apocalypse chapitre 9* »

¹Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée, ²et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Lorsque la douleur qu'éprouvait Adam fut plus supportable, il se releva tout en regardant autour de lui. Il ne restait que dévastation et destruction. Il se frotta les yeux pour s'assurer qu'il n'était pas dans un mauvais rêve. La ville était en ruine et l'Apocalypse régnait sur la Terre. C'était la fin du monde et lui, il était toujours là. Pourquoi?

Le cri d'une femme se fit entendre dans une ruelle tout près. Sans attendre, Adam s'y rendit au pas de course. La femme criait, hurlait. Adam tourna le coin de la rue et arriva en trombe dans la ruelle. Il était armé de son sabre japonais. Il vit un homme de petite taille, trapu, frappant violemment une femme d'une trentaine d'années aux cheveux roux. Celle-ci se débattait comme elle pouvait, égratignant son agresseur, le mordant, mais l'homme était bien plus fort qu'elle. Le jeune asiatique serra les dents.

— Lâchez-la!

Les deux personnes se tournèrent vers Adam. Le petit trapu bondit sur lui, déchaîné. Il avançait

rapidement, le menaçant, les bras dans les airs, les yeux sortis de leurs orbites, les cheveux ébouriffés et la bouche déformée par un cri violent. Adam était complètement ébahi, stupéfait. Il regarda l'homme fondre sur lui sans bouger, mais au dernier instant, il pivota sur lui-même comme un toréador et il asséna un violent coup de sabre, toujours dans son étui, dans le dos de son adversaire.

Celui-ci s'arrêta net, se retourna et s'apprêta à foncer de nouveau sur Adam. Le jeune japonais ne lui laissa pas la chance de s'approcher de lui une seconde fois. Il retira rapidement le taichi de son fourreau et il lui enfonça l'arme affûtée dans le corps, en plein cœur. Le trapu tomba à genou et il mit ses deux mains sur la lame du sabre. Celle-ci était si tranchante que ses doigts se coupèrent et tombèrent sur l'asphalte. Il regarda Adam dans les yeux et celui-ci retira son arme. Le corps de l'homme sans doigt tomba sans vie.

C'était le premier homme que tuait Adam. Il était bouleversé, troublé par cette nuit d'enfer et de violence qui venait de faire de lui un meurtrier. Il resta immobile à examiner le corps de son adversaire. Il se demandait s'il avait pu éviter la mort de cet individu. Il n'avait jamais voulu le tuer, ni même le blesser, c'était contre sa nature.

Il fixait sa victime lorsque la femme lui sauta sur le dos et commença à lui donner des coups de poing. Adam la repoussa et elle s'écrasa au sol. Il se retourna vers elle et, en une fraction de seconde, elle se retrouva sur ses pieds. Elle se jeta de nouveau sur Adam qui la retint de sa main libre. Les ongles de la rouquine lui

griffèrent l'avant-bras, lui giflèrent le visage. Une goutte de sang coula sur sa joue. Il la repoussa avec force et elle se retrouva encore une fois au sol. Adam mit la main sur sa joue endolorie et constata qu'il saignait.

Le soleil se levait à l'horizon, transperçant péniblement l'épaisse couche nuageuse, laissant entrevoir le désastre qui défigurait la ville. Adam se rappela la lueur bleue. Il devait la rejoindre sur la montagne. Il voulut rejoindre ce signe d'espoir, mais la jeune fille s'était relevée. Elle était devant lui, grimaçante, les griffes sorties. Elle plongea son regard dans le sien et elle le chargea en hurlant des paroles incompréhensibles, mais elle ne put s'approcher. Adam lui trancha la gorge avec son sabre dans un dégoût atroce et elle s'effondra à ses pieds. Le jeune asiatique était médusé, il ne comprenait pas ce qu'il se passait. Il observa les deux personnes qu'il avait tuées et il pleura. Son taichi et ses vêtements étaient tachés de sang. Le ciel se dégagea soudainement et une douce lumière fit fuir pour un instant les ténèbres. Il leva la tête et les bras vers le ciel, implorant le pardon pour ces deux meurtres.

Il prit une grande respiration et il tenta en vain de faire le vide dans son esprit. Il ferma les yeux et contrôla sa respiration comme lui avait appris son grand-père. Lorsqu'il rouvrit les paupières, il s'était calmé. Il hocha la tête et il jeta un regard vers la montagne. Il n'y avait plus rien, plus de lueur. Devait-il vraiment se rendre là? La terre trembla encore, sans arrêt. Il décida de prendre la direction de la montagne,

le seul signe propice qu'il avait vu durant cette nuit de démence.

*

Le temps s'était arrêté un court instant et Jérémie tremblait devant la porte de sa cabane. Il avait regardé la Mort dans les yeux et il y avait vu toutes les souffrances du monde. Il avait été attiré par ce feu ténébreux, mais il avait réussi à protéger l'air. Il avait pratiquement chassé le démon du corps de ce pauvre homme, de ce messenger de Dieu.

Il jeta un œil au ciel d'un air maussade. Même s'il avait affronté le cavalier de l'Apocalypse, même s'il l'avait chassé, il savait qu'il n'avait pas gagné pour autant. Il avait ressenti au plus profond de son âme des douleurs accablantes. Il avait ressenti la destruction des trois autres éléments de la vie. Il savait que les cavaliers de l'Apocalypse avaient anéanti la terre, le feu et l'eau de Dieu.

La nature s'était asséchée, les continents étaient ravagés par le feu, toutes les sources d'eau limpide étaient contaminées et il n'y pouvait rien. Les messagers de Dieu poursuivraient leur destruction et ils anéantiraient l'humanité. Lui, il protégerait la femme qui enfanterait. Il poursuivrait sa destinée.

En ce début de la première journée de l'Apocalypse, une seule étoile paraissait toujours dans le ciel. Une étoile brillait, même si le soleil se levait. Soudainement, l'étoile se mit à grossir à une vitesse inouïe. Elle s'approchait rapidement de la Terre et elle

allait visiblement la percuter. Elle prit feu en entrant dans l'atmosphère dans un long bruit sourd et ténébreux et elle s'écrasa à l'horizon, très loin du regard attristé du dernier gardien du Graal. C'était le sixième signe de l'Apocalypse.

Jérémie continua de regarder le ciel un moment. Le ciel s'assombrit rapidement et les nuages revinrent hanter le monde. La noirceur revenait couvrir la Terre et les messagers de Dieu continuaient leur destruction. Ils replongeraient l'humanité dans d'affreuses souffrances, même si les dirigeants du monde se réunissaient au même moment pour se demander quoi faire. Leur foi leur ferait défaut. Ils n'arrêteraient pas les cavaliers de l'Apocalypse. Personne ne les empêcherait de détruire les civilisations. Seul Dieu le pouvait, mais Dieu était vengeur et sa vengeance était terrible. Dieu était rancunier et sa rancœur haineuse. Dieu était cruel et sa cruauté était insondable. Dieu était inexorable et Il était inébranlable.

Jérémie entra dans sa cabane et il déposa son bâton sur le bord de la porte qu'il referma. Il se dirigea vers la table. Il tremblait. Il s'assit et posa ses mains sur le recueil de Paul. Ses doigts effleurèrent le chiffre romain gravé sur la couverture. Il ferma les yeux et pria un court instant. Il ouvrit le livre et poursuivit son écriture.

L'étoile.

Sixième signe de l'Apocalypse. L'étoile de Bethléem, celle même qui avait guidé jadis les mages vers l'étable où venait au monde notre Sauveur, n'est

plus. Elle vient de s'écraser à l'est, certainement sur Bethléem, ouvrant le puits de l'abîme, libérant les âmes damnées qui rejoindront l'Hadès de la Mort, augmentant ainsi sa force, sa puissance destructrice. L'étoile de Bethléem était la clé du puits de l'abîme.

Le brouillard se lève de tous les cours d'eau et il avance rapidement sur la surface de la Terre. Un brouillard terrifiant. Le souffle du dragon provenant du puits de l'abîme. Le dragon, qui avait été enseveli dans les entrailles de la Terre il y a des siècles, est maintenant réveillé et il parcourt la Terre pour regagner son pouvoir. Il voudra lui aussi détruire l'humanité, empêcher la prophétie de se réaliser. Il sera un puissant allié des cavaliers de l'Apocalypse.

Les anciens mages se vanteront de l'avoir éveillé en utilisant le charme suprême, mais ce sont les cavaliers de l'Apocalypse qui ont dérangé son sommeil éternel en troublant sa paix, notre paix.

Alors que les messagers de Dieu se réuniront pour poursuivre leurs actes de destruction, le dragon partira à la recherche de la femme qui enfantera dans le but de dévorer son enfant nouveau-né. Ma destinée est liée au dragon. Ma destinée sera de l'affronter, de le détruire, de le retourner dans les profondeurs de la Terre à perpétuité. Que Dieu me bénisse.

LE FLEUVE

« Apocalypse chapitre 9

¹³Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, ¹⁴et disant au sixième ange qui avait la trompette: Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate. ¹⁵Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Le soleil était à son zénith et un voile brumeux le couvrait légèrement. Il faisait étrangement sombre pour le milieu de l'après-midi. Un fleuve tranquille serpentait dans un décor aride. Au loin, des incendies ravageaient les villes, les survivants se questionnaient sur l'avenir du monde, mettant leur foi à l'épreuve.

Un nuage de poussière provenant des quatre points cardinaux se dirigeait vers cette rivière, le fleuve des origines, berceau de l'humanité. Ils convergeaient vers un petit pont qui traversait la rivière, un pont d'acier qui avait résisté à tous ces tourments, à toutes ces destructions, à toute cette désolation.

Rachel, d'une blancheur accablante et vêtue d'un drap immaculé, se laissait diriger par son cheval, tout aussi blanc qu'elle. Dieu ordonnait, elle obéissait. Plus elle approchait du fleuve, plus le trouble l'envahissait. Son âme véritable refaisait surface et elle éprouvait une réelle tristesse. Elle sentait la monture entre ses

jambes ainsi que le vent sur son visage. Elle avait des sensations, mais elle n'avait aucun souvenir. Qui était-elle? Elle n'en avait pas la moindre idée. Elle fronça les sourcils et tenta en vain de se souvenir de sa vie.

Jacob, ses cheveux roux au vent et ses vêtements complètement tachés de sang, suivait les mouvements de son cheval sans se remettre en question. Dieu ordonnait, il obéissait. Ses yeux reprenaient lentement leur apparence originale. Il se sentait apaisé et il desserra les dents. Il aperçut le fleuve, le pont. Un souvenir et un remord refirent surface. Qu'avait-il fait? Sa famille était-elle toujours en vie? Il secoua la tête. Il était persuadé que les réponses l'attendaient sur ce pont. Il éperonna sa monture qui accéléra sa cadence. Il se devait à tout prix de connaître la vérité.

Sarah, son corps nu et musclé, tentait de ralentir la cadence soutenue de son cheval. Elle se doutait de ce qui l'attendait sur ce fleuve. Elle n'en pouvait plus, mais elle n'y pouvait rien. Dieu ordonnait, elle obéissait. Tous ces morts et toute cette destruction, elle s'en voulait atrocement. Elle aurait tant aimé revoir Hajar, la serrer dans ses bras. Elle aurait voulu lui dire que tout irait bien. Pourquoi Dieu l'avait-Il choisie pour être Sa messagère de la mort, son ange destructeur? Elle ferma les yeux et se laissa guider vers le pont.

David, sa peau noircie et son allure cadavérique, poussait sa monture vers le lieu de rencontre. Un halo verdâtre, l'Hadès, l'entourait, lui donnant une allure encore plus lugubre. Dieu ordonnait, lui obéissait. Il voulait retrouver ses amis, ses disciples. Il le savait

maintenant. Il était conscient que Rachel, Jacob, Sarah et lui étaient les cavaliers de l'Apocalypse, les messagers de Dieu. Ils étaient ici pour punir l'humanité et lui, il les dirigerait. Il avait le pouvoir sur la Terre, le pouvoir de tout détruire, de tout réduire en cendre. Il était la Mort et à la toute fin, il ne resterait que Dieu et lui. Il serait face à face avec son créateur et l'humanité, elle, serait décimée.

Ils se retrouvèrent au milieu du pont et aucun ne descendit de son cheval. Aucun ne dit mot. Ils s'observaient. Ils se reconnaissaient, sans le savoir. Des émotions incompréhensibles se lisaient dans leurs yeux étranges. L'air était lourd et une tension électrisait l'air, mais leur corps ne laissait rien transparaître. Ils étaient immobiles et imperturbables. David regarda en direction de Sarah, ébloui par son corps parfait.

— Et puis?

Ce n'était pas sa voix. Sarah regarda David dans les yeux, dans ses pupilles de feu, et elle ressentit une pression sur son cœur, comme si celui-ci se contractait. Une douleur se propagea dans son corps. Elle fixait la Mort dans les yeux et elle vivait toujours, mais était-elle vraiment vivante? La douleur se dissipa peu à peu.

— La protectrice de l'eau et son disciple ne sont plus.

David hocha la tête et il se tourna vers Jacob qui évita son regard.

— Le protecteur du feu et son disciple ont disparu dans les profondeurs de l'océan.

David hocha de nouveau la tête et il observa Rachel. Elle avait la tête baissée. Elle n'osait pas

regarder la Mort dans les yeux. Ses épaules sursautèrent. Elle leva la tête. Elle pleurait à chaudes larmes.

— Que sommes-nous en train de faire?

C'était sa propre voix, une voix mélodieuse et non une voix de dévastation. Ses larmes l'empêchaient d'observer David, de voir la Mort dans les yeux. Elle constatait que ses paroles la rapprochaient de plus en plus d'une souffrance éternelle. Elle ne voyait pas la fureur parcourir tout le corps de David. Elle avait abdiqué, la Conquête abdiquait. Sarah poursuivit.

— Pourquoi le faisons-nous? Ne devrions-nous pas protéger les Hommes au lieu de les détruire?

Aucune réponse. Sarah et Jacob s'observèrent alors que David plongeait toujours son regard dans celui de son amie, mais Rachel ne voyait rien. Elle leva la tête et les bras en direction du ciel.

— Dieu tout puissant, pourquoi détruisons-nous l'humanité? Pourquoi sommes-nous des anges destructeurs? Tu ordonnes, nous obéissons. Alors, ordonne-nous de tout arrêter...

— Suffit!

La voix de la Mort se fit entendre en même temps que le tonnerre. Sarah et Jacob se figèrent et fixèrent le sol, alors que Rachel posa son regard sur David. Elle ressentit une pression sur sa poitrine. Elle y mit sa main pour apaiser la douleur, en vain. Elle grimaça. David approcha sa monture à côté de celle de Rachel. Il lui mit la main à la gorge.

— Comment oses-tu ordonner à Dieu?

Il lui serra la gorge. Il détruisait le pouvoir de la

Conquête, le messager de Dieu. Le corps de Rachel reprit lentement son apparence normale. Elle avait perdu sa blancheur translucide et ses yeux avaient repris leur humanité. Des petits rires s'échappèrent de l'Hadès. Les âmes tourmentées étaient heureuses de voir le tourment du cavalier de l'Apocalypse qui était en train de plier sous la puissance de la Mort. Elles espéraient partager leur tourment avec ce messager de Dieu.

David souleva Rachel dans les airs en la fixant toujours dans les yeux. C'était son amie. Jadis, elle était son amie et maintenant, il la détruirait. Rachel avait de nouveau une apparence humaine et sa douleur était réelle. D'une main, elle tentait d'apaiser cette souffrance à la poitrine, de l'autre, elle tentait de diminuer la pression qu'effectuait David sur sa gorge.

David projeta Rachel contre la paroi du pont alors que le cheval blanc de l'ancien cavalier de l'Apocalypse s'enfuyait. David descendit de sa monture et il se dirigea vers Rachel. Celle-ci regarda, effrayée, ses compagnons impassibles. Elle cherchait un allié qui pourrait la sauver. David la pointa du doigt tout en s'approchant d'elle.

— Tu oses défier Dieu! Tu oses me défier! Ne comprends-tu pas que nous ne sommes que Ses messagers, que nous ne faisons qu'accomplir Sa volonté? Dieu est colère et nous ne sommes que Son instrument de vengeance. Ne crois-tu pas en Lui? As-tu perdu la Foi en notre Père? Ne crois-tu pas qu'Il nous pardonnera et qu'Il nous accueillera de nouveau en son sein? Nous sommes Ses élus, Ses enfants, Ses

messagers de l'Apocalypse.

Il était rendu devant Rachel qui était assise, recroquevillée sur elle-même.

— Ne comprends-tu pas que tu viens de perdre tout ceci, que tu viens de renier Dieu? Maintenant ta vie et ton âme m'appartiennent et tu souffriras pour l'éternité.

De nouveaux rires jaillirent de l'Hadès.

— Ton âme est à moi!

Au moment où l'âme de Rachel s'apprêtait à rejoindre l'Hadès, l'épée de Jacob transperça la poitrine de David, alors que Sarah lui retenait le bras. La Mort se retourna et d'un simple mouvement de la main, Elle repoussa ses adversaires.

— Je suis la Mort et vous pensez que vous pouvez me tuer, m'anéantir!

David secoua la tête et les gémissements de l'Hadès s'amplifièrent. Ce fut Jacob qui lui répondit :

— Non, et ce n'est pas ce que nous voulons. Mais épargne-la. Elle était notre amie dans une autre vie.

— Jacob a raison, ajouta Sarah. Laisse-lui la vie. Aie pitié et nous te suivrons dans notre sinistre mission.

Le regard de David s'assombrit, un nuage passa devant ses yeux de feu. Les rires de l'Hadès cessèrent. David fixa ses deux compagnons un instant, mais ceux-ci n'osèrent croiser son regard destructeur. Comment faisaient-ils pour avoir ce comportement humain? Lui, il n'y arrivait pas. Il avait ressenti un léger bonheur lorsqu'il avait épargné le gardien de l'air, mais là, en ce moment, il ne ressentait rien.

— Je l'épargnerai pour le moment. Mais le jour du Jugement Dernier, je reviendrai et elle sera mienne. Elle sera mienne et je l'annihilerai!

David s'empara de sa monture, il s'y installa et il s'en alla au galop pour poursuivre son massacre. Sarah et Jacob observèrent Rachel. Ils l'enviaient d'être à nouveau vivante, même si cela la condamnait à souffrir pour l'éternité. Ils hochèrent la tête et partirent, sur leur cheval, à la suite de la Mort, leur cœur soudainement rempli d'espoir. Rachel leur tendit la main pour les arrêter, en vain. Elle se leva péniblement et les observa s'éloigner pour accomplir le dessein de Dieu.

Elle se dirigea ensuite vers le fleuve et elle y pénétra. Lorsque l'eau arriva à ses genoux, elle se lava le visage. L'eau lui redonna espoir et assurance. Elle plongea entièrement dans le fleuve et lorsqu'elle en ressortit, elle se sentait invulnérable, impénétrable et immortelle. Elle était imprégnée de nouveau par cette sensation que lui avait transmise la vieille femme qu'elle avait tuée. Elle s'agenouilla sur la rive du fleuve et elle prit la terre humide et friable dans ses mains qu'elle dirigea vers le ciel.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre! Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas sur l'humanité pour les punir de leurs péchés. Que Tes messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

Elle embrassa la terre des rives du fleuve de l'origine de la vie. Elle embrassa la terre et elle redonna vie à la terre. Elle embrassa la terre et ses

lèvres furent gravées du signe de Dieu. Elle ressentit soudainement une présence près d'elle. Elle se retourna. Une enfant se trouvait sur les berges, les cheveux mêlés et la peau sale. Les yeux de Rachel se remplirent d'espoir.

L'ARCHE D'ALLIANCE

« Apocalypse chapitre 11

¹⁵Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient: Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles. ¹⁶Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, ¹⁷en disant: Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout puissant, qui es, et qui étais, car tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. ¹⁸Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. ¹⁹Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle. »

Un long bruit strident déchira le temps.

Un murmure vient troubler les pensées du vieil homme. Il se tenait immobile à l'extérieur de sa cabane et il observait le chemin sinueux qui menait à sa demeure. Il espérait encore y voir son disciple, sinon la femme qui allait enfanter, mais il n'y avait personne. Allait-il échouer? Il ne le croyait pas. Il avait reçu le symbole de Dieu et il avait tenu tête à la Mort. Il aurait un rôle important à jouer dans le dessein du monde.

Les deux tiers de l'humanité avaient survécu à la première nuit de l'Apocalypse. Les cavaliers de l'Apocalypse s'étaient réunis au fleuve de l'origine et ils iraient anéantir un autre tiers du monde. Une larme s'écoula sur les joues meurtries du vieillard. Il serra les dents et secoua la tête.

Le tonnerre retentit. Le vieil homme tomba à genou, le regard troublé. La terre tremblait, mais ce n'était pas un tremblement de terre. Elle frémissait. Elle était en train de renaître. Était-ce possible? La terre renaîtrait-elle? Le protecteur de l'air prit une poignée de terre dans ses mains tremblantes et l'observa. Elle vivait. Elle vivait de nouveau. Il y avait un protecteur de la terre. Il sourit. Espoir! Il y avait de l'espoir pour l'humanité.

Il se releva et leva la tête vers le ciel. Il mit les bras en croix et il pria en silence. Un éclair déchira le ciel et dans cette lumière éblouissante, il crut voir le temple de Dieu, l'Arche d'Alliance. Il cligna des yeux et fixa un moment le ciel ténébreux. La terre trembla brutalement. Elle tremblait et tremblait encore. Un murmure se propagea comme une prière qui rendait grâce à Dieu. Le ciel s'assombrit et une forte grêle s'abattit sur le monde.

Le vieillard ne bronchait pas. Il était immobile, les yeux rivés au firmament. Avait-il bien vu l'Arche d'Alliance? Merveilleux! Il entra précipitamment dans la cabane et il se dirigea vers la table. Il s'assit et posa les mains sur le manuscrit. Il ferma les yeux et pria. Il ouvrit rapidement le recueil de Paul et il dessina ce qu'il avait vu. L'Arche d'Alliance.

Lorsqu'il eut terminé, il referma le livre et il demeura un long moment immobile, souriant. Assis devant la table. Le regard perdu. L'Arche d'Alliance. Septième signe de l'Apocalypse. Il l'avait vu. Tout ceci lui paraissait inconcevable. Il pensait que ce signe ne serait qu'un murmure lors de l'ouverture de l'Arche d'Alliance. Il avait eu tort.

Il souriait toujours. Ses mains tremblaient, tout son être tremblait. Pour la première fois, un sentiment étrange s'empara de lui, un sentiment entremêlé de crainte et d'espoir, la crainte de la force destructrice de l'Arche, mais l'espoir de la Prophétie des enfants. Il ferma les poings. Il essaya de se contrôler, il devait se contrôler. Il ferma les yeux. Il se souvint d'Abraham et du jour où il lui avait parlé de l'Arche d'Alliance. Jérémie avait treize ans.

— L'Arche d'Alliance contient les Tables de la Loi, celles que Dieu a remises à Moïse sur le mont Sinaï. Selon les rumeurs, elle a résidé plusieurs années dans le temple de Salomon avant de disparaître, mais ceci n'est pas la Vérité...

— Quelle est la Vérité, maître?

Abraham s'était passé la main sur le menton un long moment. Il ne lui avait pas répondu à ce moment. Il lui avait répondu quelques années plus tard.

— L'Arche d'Alliance est le symbole de la promesse éternelle, irrévocable et indestructible que Dieu a faite à son peuple de ne jamais l'abandonner. Le jour où Il la dévoilera, cela signifiera que Dieu croit que l'humanité L'a abandonné.

Et en ce jour, l'Arche d'Alliance fut dévoilée.

L'Apocalypse fut amorcée. Dieu punissait l'humanité, une humanité qui L'avait abandonné. Jérémie pria et il ouvrit le recueil de Paul.

L'Arche d'Alliance.

La terre vit de nouveau. Il y a un nouveau gardien du Graal, protecteur de la terre. Je ne sais pas comment cela est possible, mais après la mort des protecteurs de la terre, du feu et de l'eau, un grand vide s'est emparé de moi. J'ai cependant ressenti la terre respirer. Elle est vivante. Un gardien la protège, nous protège. Enfin un signe propice dans cette journée d'Apocalypse.

Jérémie arrêta d'écrire et il ferma les yeux. Il se remémora l'Arche. Si belle. Si destructrice. Il ouvrit les paupières et observa son dessin. Il hocha la tête. Cette image de l'Arche d'Alliance représentait bien ce qu'il avait vu. L'Arche conférait le pouvoir à ceux qui la possédaient. De nombreux dirigeants, de nombreux peuples, au travers du temps, avaient essayé de trouver l'Arche, mais personne n'y était arrivé. L'Arche n'était pas sur Terre, elle était dans les cieux et ce n'était qu'une fois mort que l'Homme pourrait voir l'Arche, car elle reposait aux côtés de Dieu. Jérémie sourit et continua son écriture.

L'Arche d'Alliance est apparue dans les cieux, dans le temple de Dieu. Elle y est toujours demeurée. L'Arche est révélée. Son ouverture est le signe que l'humanité a abandonné Dieu. Les Tables de la Loi qui

y sont enfermées sont exposées et un murmure parcourt le monde. L'humanité a délaissé Dieu et Dieu punit l'humanité.

Les Tables de la Loi ont été écrites de la main propre de Dieu. Il les remit à Moïse sur le mont Sinaï et Moïse les brisa de fureur. Cependant, ces Tables ne contenaient pas seulement les dix commandements, elles contenaient aussi l'histoire d'Adam et Ève sortant du Paradis Terrestre.

Adam et Ève sortirent ensemble du Paradis Terrestre, tout aussi nu l'un que l'autre, tout aussi égal l'un que l'autre. Deux êtres en parfaite symbiose, en totale complémentarité, indispensable à l'un comme à l'autre. Sublimes dans leur beauté, parfaits dans leur innocence, idéaux dans leur sagesse. La femme l'égal de l'homme, la femme mère de l'homme, mère des humains. C'est la femme qui a donné naissance à l'humanité et seulement elle pouvait le faire, seulement elle le ferait de nouveau. Seule la femme fera renaître l'humanité et c'est pourquoi je dois trouver la femme qui doit enfanter.

L'Église a toujours renié ce fait. Les religions ont renié ce fait, le fait que la femme est supérieure à l'homme. Elle est supérieure du fait qu'elle peut enfanter et Moïse a voulu cacher cette Vérité en brisant les Tables de la Loi. Dieu l'avait puni en l'empêchant de voir la Terre Promise. Dieu était rancunier.

En ce premier jour de l'Apocalypse, seule une femme peut sauver le monde, mais il n'y a aucun signe de la femme qui va enfanter. Je prie plusieurs fois par

jour pour qu'elle ait aperçu la lueur, pour qu'elle vienne me rejoindre ici pour que je lui indique l'endroit désigné par Dieu pour la protéger. Telle est ma destinée. Telle est la destinée de l'humanité.

LA FEMME

LE SIGNE

« *Apocalypse chapitre 12*

¹Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. ²Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. »

Un cri. Adam, le jeune asiatique qui se dirigeait machinalement vers l'endroit où il avait aperçu la lueur bleue, s'arrêta. Des cris et des hurlements s'élevaient sur la cité et il ne supportait plus toute cette détresse. Il ferma les yeux. Il ne se laisserait pas distraire encore une fois pour se faire attaquer par ceux qu'il essayait d'aider. Il suivrait son chemin. Son instinct lui ordonnait de se rendre sur cette montagne où l'illumination avait émané.

Encore ce hurlement, une plainte de rage, de douleur. Adam fronça les sourcils. Cela ne ressemblait pas à une bataille, mais plus à une femme qui criait de douleur. Un piège? Il soupira. Sa tête lui demandait de poursuivre son chemin, son cœur d'aider la voix en détresse. Il leva la tête vers le ciel dans l'espoir d'y découvrir une réponse.

Le ciel était couvert de nuages noirs menaçants et terrifiants. La lueur avait disparu et il n'y aperçut plus aucun signe. Le jeune homme savait d'où s'était élevée la lueur et il s'y rendrait facilement sans la revoir. Qu'espérait-il trouver là? Des réponses? Des secours? Il souhaitait que quelqu'un eût provoqué cette flamme,

cette inspiration, que celui-ci serait toujours là, toujours vivant, pour qu'il lui porte secours, ou du moins l'aide à comprendre ce qui se passait, lui explique les raisons de toute cette destruction.

Les nuages se dispersèrent non loin de lui et, dans ce ciel sombre, il vit une étoile brillante éclairer faiblement une partie sombre du monde. Le soleil était à son zénith et une étoile rayonnait. Était-ce un nouveau signe propice? Le cri de la jeune femme se transforma en hurlement douloureux. L'étoile indiquait le lieu d'où provenaient ces cris, où souffrait cette détresse humaine.

Adam secoua la tête, il ferma les yeux un moment et respira profondément. Il réfléchit. Pourquoi était-il encore vivant? Avait-il un rôle à jouer dans cette destruction? Devait-il se porter à la défense des plus démunis même s'il y risquait sa vie? C'était ainsi qu'il avait été élevé. La bienveillance, la compassion, la joie et la tranquillité.

Mais qu'est-ce que tout ceci voulait dire aujourd'hui, en ces jours sombres? Il serra les dents. Il abdiqua. Sur ses gardes et son sabre à la main, il se dirigea vers le lieu désigné par l'étoile, vers les cris de douleur. Il avançait lentement au travers des décombres de la ville. Il enjamba des cadavres dévorés par des animaux errants, des chiens, des chats, des rats. Il contourna un édifice en ruine, effondré à la suite des nombreux tremblements de terre. Il évita les feux qui faisaient rage un peu partout dans les rues de cette ville détruite.

Il pensa à ses parents, morts d'un accident de

voiture il y avait plusieurs années. Il pensa à son grand-père qui l'avait élevé et qui avait fait de lui l'homme qu'il était aujourd'hui. Il pensa à son aïeul qu'il avait laissé mort sous une tonne de briques il y avait quelques heures à peine quand il s'était rendu à sa résidence qui s'était effondrée. Il avait cherché des survivants et il avait retrouvé son grand-père.

Il s'arrêta. Ses épaules tressautèrent et il tomba à genou. Il pleura et pleura encore. Il sentait encore la main de son grand-père dans la sienne. Il lâcha son sabre et prit ses deux mains pour serrer celle de son grand-père qu'il revoyait à travers ses larmes.

— Adam, lui avait-il dit. Adam, tu dois être fort, mon garçon. Laisse-moi mourir ici et va accomplir ta destinée...

Du sang s'était écoulé de sa bouche. Il avait tenté de dire autre chose, mais aucun son audible n'était parvenu à Adam. Sa main inerte avait glissé de celle du jeune homme et celui-ci avait pleuré, comme il pleurait en ce moment. Il se maîtrisa, il retrouva la tranquillité dans son esprit en méditant.

Il se releva, il essuya ses larmes et il tenta de discerner ces hurlements de douleur, mais il n'entendit rien. Il leva les yeux vers le ciel et décida de suivre cette étrange étoile. Il avança prudemment au travers des ruines. Il marchait le plus loin possible des cadavres. Il avait peur qu'un de ceux-ci, pas tout à fait mort, se relève et l'attaque.

Il vit surgir un homme mature d'une quarantaine d'années. Il avait les cheveux châtons, en brosse, et trempés de sueur. Adam ne distinguait pas bien ses

traits. Il portait un pantalon de camouflage et son chandail blanc était maculé de sang. Il était armé d'un pistolet, une mitraillette pendait en bandoulière sur ses hanches et il observait le ciel. Il tendait l'oreille à ce qui l'entourait. Le jeune asiatique avança lentement dans sa direction, son sabre hors de son étui. Il était prêt à sauter sur cet individu, prêt à le tuer.

Il ne croyait pas qu'il pensait comme ça, comme si cet instinct belliqueux avait toujours été là, ancré au plus profond de lui. Il fronça les sourcils en s'approchant de l'inconnu, lentement, à pas feutrés. Il n'était pas pris de rage ou d'une folie meurtrière. Adam sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine.

L'inconnu était adossé à une voiture qui avait embouti un lampadaire. Il tenait un chiffon ensanglanté au bas de son ventre. Il retira le morceau de tissu pour jeter un œil à sa blessure. Le sang ne s'écoulait plus.

Lorsqu'il vit le jeune japonais approcher furtivement, il leva son arme de poing en sa direction. Il grimaça de douleur en remettant une pression sur sa plaie. Adam s'immobilisa. Les deux se fixèrent. Ils s'examinèrent, immobiles, l'un en face de l'autre. L'un, en pleine forme, avec un sabre comme arme, prêt à fondre sur un adversaire potentiel. L'autre au bord de la mort, son pistolet chargé à bloc, prêt à faire feu pour donner quelques minutes supplémentaires à son existence.

— Ne bouge pas!

— Je ne bouge pas.

L'inconnu fronça les sourcils. Il avait une énorme

moustache aux teintes rousses qui descendait sous son menton. Il serra les dents. Il souffrait. Son bras droit, celui qui tenait une arme à feu pointée sur Adam, tremblait. Il usait de toute la force qui lui restait pour tenir ainsi son bras. Il ferma les yeux et baissa la tête. Il baissa sa garde. Adam ne bougea pas. Il l'observait.

— Tu m'as l'air sain d'esprit!

L'homme au revolver souleva la tête. Intrigué. Lui aussi examinait cet Asiatique chauve qui se trouvait à quelques mètres de lui. Il acquiesça de la tête.

— Toi aussi!

Adam sourit et baissa sa garde. Enfin un être humain. Il s'approcha un peu plus, le regard inquiet. Les battements de son cœur n'avaient pas ralenti. Il s'arrêta à une certaine distance de l'inconnu et il évalua la gravité de sa blessure.

— Est-ce que ça va?

Il jeta un regard tout autour de lui.

— J'ai déjà connu de meilleurs jours...

Adam esquissa un petit sourire. Ce fut comme un baume de bonheur sur une montagne de souffrances. Les deux hommes se sourirent et Adam remit son sabre dans son étui.

— Je suis Adam.

Il lui tendit la main. L'autre homme mit son pistolet dans la ceinture de son pantalon et il lui serra la main. Il avait le même tatouage qu'Adam dessiné à l'intérieur de son poignet droit.

— Simon.

Adam ne voulait pas le laisser. Il s'imaginait que ceci n'était qu'un triste rêve et que, s'il perdait le

contact avec cet homme, la réalité le rattraperait. Il était heureux d'avoir rencontré un humain, d'être en contact avec de la chaleur humaine. Une étincelle rayonnait dans ses yeux. Il n'était plus seul. Il aurait un allié. Que ferait-il maintenant? Il y avait eu cette lueur, ensuite, il avait aperçu cette étoile et maintenant il croisait ce Simon. Adam lâcha enfin la main de son nouvel ami et il pointa le ciel.

— As-tu vu l'étoile?

Simon acquiesça.

— Et les cris?

Nouvel assentiment.

— Et la lueur bleue?

Simon secoua la tête. Adam s'essuya le visage et regarda tout autour de lui. Aucun danger en vue. Il fallait se rendre d'où provenaient les cris, mais son nouvel acolyte pourrait-il se déplacer avec lui? Il le fallait. Il ne l'abandonnerait pas là. Adam déposa ses deux mains sur les épaules de Simon et il plongeait ses yeux dans les siens.

— Tu dois venir avec moi. Nous découvrirons d'où proviennent ces cris. Nous rejoindrons la lueur bleue. Nous comprendrons ce qui se passe.

— C'est la fin du monde! L'Apocalypse! N'as-tu pas encore compris ça?

Le regard d'Adam se troubla. La fin du monde, était-ce possible?

— Les réponses et le salut se trouvent où est la lueur bleue.

Il ne savait pas pourquoi il avait dit ça, mais il en était convaincu et il ne voulait pas poursuivre seul sa

route. Il devait convaincre cet homme de le suivre, de l'aider dans sa quête pour sauver l'humanité. Était-ce vraiment possible de sauver l'humanité? Nul ne le croirait, mais Adam avait espoir en l'être humain. Il avait toujours eu espoir dans les Hommes. Il croyait dur comme fer qu'il restait du bon dans ce monde de destruction.

— J'ai besoin de toi. Tu ne peux pas abandonner.

Sur ce mot, le regard de Simon s'illumina. Il n'avait jamais abandonné et ce ne serait pas en ce moment précis qu'il baisserait les bras. Il hocha la tête. Adam lui frappa les épaules.

— Est-ce que tu peux marcher?

Simon acquiesça. Il remit de la pression sur sa blessure et se redressa en s'appuyant sur la voiture. Il examina la mitraillette, sortit le chargeur et constata qu'il était vide. Il grimaça et il jeta l'arme automatique au sol. Il scruta l'horizon, il soupira et il commença à marcher péniblement. Il se dirigeait vers le lieu que l'étoile indiquait, mais l'étoile commençait lentement à disparaître sous l'épaisse couche nuageuse.

Adam observait son nouveau partenaire. Quel courage! Il se promit de le suivre, de s'inspirer de lui, de sa force, de son héroïsme. Il le rattrapa et ils marchèrent en silence. La femme cria de nouveau. Ils se fixèrent. Ils étaient tout près. Ils pressèrent le pas. Ils contournèrent le coin d'une rue et ils arrivèrent dans une ruelle obscure malgré le début de l'après-midi. L'étoile avait maintenant complètement disparu.

Au fond de la ruelle, ils distinguèrent une forme humaine couchée sur le dos. Ils s'en approchèrent

tranquillement, sur leurs gardes. Lorsqu'ils arrivèrent aux côtés du corps, ils constatèrent qu'il s'agissait bel et bien d'une jeune femme. Ses cheveux noirs et courts étaient en sueur et ils lui collaient sur la tête. Elle était bel et bien vivante et elle n'avait aucune blessure apparente, mais elle était enceinte, sur le point d'accoucher.

Adam se pencha pour vérifier si elle respirait. Au même moment, elle souleva une tige de fer pour le frapper. Adam eut un réflexe de chat et bloqua le coup avec son bras gauche. Il recula d'un pas. Elle hurla.

— Va-t'en, maudit chien!

Adam l'examina. Elle n'avait pas la fureur mortelle dans son regard comme les autres personnes qu'il avait rencontrées. Elle cria de nouveau, cette fois en mettant une main sur son ventre grossi. Adam se rapprocha, mais elle souleva de nouveau la barre de fer.

— Ne me touche pas!

Adam se retourna et observa les lieux. Tout était calme ici aussi. Il dévisagea Simon qui souffrait. Il donna son sabre à son ami et il plongea son regard dans celui de la jeune femme. Elle était saine. Il en était persuadé.

— Je m'appelle Adam. Mon ami se nomme Simon. Vous êtes, avec nous, l'une des seules personnes saines d'esprit. S'il vous plaît, laissez-nous vous aider.

Elle fronça les sourcils. Elle ne savait pas si elle pouvait faire confiance à cet inconnu, mais elle constata qu'il n'avait pas un regard démoniaque. Il n'était pas un dément, un fou furieux. Ses traits se

détendirent un moment et elle fondit en larmes, lâchant la tige de fer qui roula près d'elle. Adam se mit à genou à côté d'elle et il lui déposa une main sur l'épaule.

— Ça va bien aller. Nous vous protégerons.

Elle s'essuya les yeux et le regarda intensément. Elle sourit, brièvement. Elle était belle et innocente, une enfant. Ses grands yeux noirs eurent une étincelle et se rembrunirent aussitôt. Elle cria. Elle serra les dents.

— Mon cher protecteur, serez-vous capable de faire sortir cet enfant de mon ventre?

Adam sourit à son tour.

— Je connais un lieu sûr où vous pourrez enfanter en toute sécurité.

Il n'en avait aucune idée, mais il était persuadé que cette lueur bleue étant un endroit sûr. Il avait suivi l'étoile, un premier signe propice dans cet enfer et il avait rencontré cet homme armé et maintenant, cet ange sur le point de mettre au monde un enfant alors que tous les humains périssaient. Il devait se fier aux signes.

— Êtes-vous capable de vous lever?

Elle essaya. Adam l'aida. Lorsqu'elle fut sur ses pieds, elle sourit. Adam lui rendit son sourire. Il regarda Simon qui grimaçait plus qu'il souriait. Ses yeux étaient ternes et soucieux. Il y avait de l'espoir, un faible espoir, mais de l'espoir quand même.

Simon rendit l'arme blanche à Adam qui la passa sur son épaule gauche et il plaça son autre bras sous le bras de la femme qui enfanterait. Elle l'imita et, de son autre main, elle tint son ventre. Ils étaient beaux, deux

êtres magnifiques dans les décombres de
l'Apocalypse.

— Je m'appelle Ève.

LE DRAGON

« Apocalypse chapitre 12

³Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. ⁴Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. »

Adam et Ève marchèrent ensemble vers la montagne et Simon les escortait péniblement, un peu en retrait. Depuis qu'ils s'étaient remis en marche, sa blessure avait recommencé à saigner et elle lui provoquait de plus en plus de souffrances. Il examina le chiffon qui couvrait la blessure. Il était imbibé de sang. Il transpirait abondamment et ses yeux observaient attentivement les deux jeunes adultes devant lui.

Adam avait un courage exemplaire. Il aurait pu être son ami dans une autre vie. Le militaire était persuadé qu'il pouvait mettre sa vie entre ses mains et c'était exactement ce qu'il faisait. Il savait qu'Adam le défendrait aux dépens de sa propre vie. Il savait aussi qu'il protégerait sa compagne d'infortune. Simon était convaincu que le jeune asiatique le laisserait mourir pour s'assurer qu'Ève vit. Il hocha la tête. Lui aussi pensait la même chose, il prendrait la même décision. Ève vivrait.

Ève, une jeune caucasienne, était enceinte et sur le

point d'accoucher. Elle était magnifique, une sublime douceur, une fleur dans le désert. Simon l'admirait. Il aurait pu être son amoureux dans une autre vie. Il sourit et pleura. Il s'essuya les yeux. C'était une battante, comme le serait son enfant. Elle était l'espoir de l'humanité et il s'assurerait de sa survie.

Simon était un militaire des forces de maintien de la paix, un Casque bleu. Il avait toujours essayé d'agir de la bonne façon, de protéger les faibles, mais il n'y était pas toujours arrivé. Il avait échoué à tant de reprises selon lui et il s'en voulait. Tous ces gens qui étaient morts dans ses bras. Toutes ces personnes décédées avant leur temps. Mais ici, pendant la fin du monde, durant l'Apocalypse, il les sauverait. Il sauverait Adam et Ève, les enfants du futur.

Simon entendit un bruit derrière lui. Il dégaina son revolver et se retourna. Rien. Il n'y avait personne. Il resta immobile et il s'assura de la sécurité de la route. Il doutait. Ils approchaient du parc au pied de la montagne d'où une lueur bleue s'était échappée, du moins selon les dires de l'Asiatique. Il reprit la route, observant le couple et gardant son arme à la main.

Il vit son tatouage sur l'intérieur de son poignet. Il esquissa un sourire en se souvenant du moment où il s'était fait tatouer. Il avait vingt-deux ans. Il s'était enrôlé dans l'armée quelques années plus tôt et il avait signé un pacte avec une pompière. Chloé. Elle désirait combattre les incendies alors que lui désirait procurer des moments de paix à ceux qui n'en avaient jamais eu. Ils avaient eu une idylle amoureuse très intense. La plupart des parties du corps de Chloé étaient percées

alors que lui n'avait aucun piercing. Ils avaient fait le pacte de vivre. Il avait reçu sa première mission à l'étranger et ils avaient dû se quitter. Ils avaient décidé de se tatouer l'intérieur du poignet. Son tatouage, un signe japonais, Sai Yo, voulant dire l'envoyé de Dieu. Elle s'était tatoué le symbole Nozo, signifiant désir et espoir. Il était parti en mission et ils ne s'étaient jamais revus, sachant qu'elle avait probablement refait sa vie. L'avait-elle refaite? Était-elle encore en vie? Si lui l'était, pourquoi ne le serait-elle pas aussi?

Lorsqu'ils arrivèrent dans le parc, ils constatèrent qu'étrangement, il était intact. Les arbres y étaient toujours debout alors que le reste du monde semblait se consumer. Ève était essoufflée. Adam l'aida à s'asseoir au sol, adossé à un arbre. Il la contempla. Elle était magnifique. Il sourit et il jeta un œil à son allié qui avançait péniblement. Il alla à sa rencontre et lui offrit son aide. Le militaire la refusa en dirigeant son regard vers la femme qui enfanterait.

— C'est d'elle que tu dois t'occuper.

— Je sais mon ami, mais toi aussi tu as besoin de mon aide.

Adam déposa la main sur l'épaule du Casque bleu et il se tourna vers la femme.

— Reposez-vous, je trouverai de l'eau.

Elle acquiesça d'un hochement de tête et ferma les yeux. Adam se retourna et constata que le monde n'était plus que destruction. Des larmes s'échappèrent de ses yeux. Il n'avait aucune idée où il se dirigeait, ce qu'il trouverait. Il se fiait à cette lueur qu'il avait aperçue. Avait-elle seulement vraiment existé?

Il secoua la tête et chercha un contenant pour recueillir de l'eau. Il avait vu un abreuvoir à l'entrée du parc. En espérant que celui-ci fonctionnerait et que son eau n'était pas contaminée, il pourrait certainement y prendre ce précieux liquide. Il laissa le militaire et s'en alla chercher de l'eau. Simon s'approcha d'Ève et s'assit difficilement à côté d'elle. Ils se fixèrent. Tous les deux souffraient en silence. Le Casque bleu s'abandonna dans la profondeur noire des yeux de sa compagne. Elle examina sa blessure et il la rassura

— Ce n'est rien.

Il avala sa salive et il grimaça.

— Vous savez vous servir d'une arme à feu?

Elle secoua la tête en serrant les dents. Il lui montra son pistolet.

— Vous voyez...

— Je ne veux pas... Je ne toucherai pas à ça...

— Cette arme peut vous sauver la vie.

— Alors, restez en vie pour vous en occuper.

Simon hocha la tête et ses yeux se remplirent de larmes. Il se rendit compte qu'il avait abdiqué, qu'il avait abandonné son pacte. Il se sentait prêt à mourir et dans ce cas, il montrerait à la jeune femme comment se servir de son revolver. Il pensa à Chloé. Il n'avait pas eu l'intention de l'abandonner comme il ne voulait pas renoncer à son serment, mais la vie lui semblait maintenant un rêve. La vie. Rester en vie. Il ne laisserait jamais la mort le vaincre aussi facilement. Il eut un léger sourire, un regain d'espoir. Chloé était peut-être encore en vie.

Adam marchait dans les décombres, se désolant de

ce triste sort réservé à l'humanité. L'avait-elle vraiment mérité? Ce n'était pas à lui d'en juger. Il se concentra sur ce qu'il devait accomplir : trouver de l'eau et aider cette pauvre fille sur le point d'accoucher. Telle était sa destinée.

Il trouva une bouteille de plastique, puis une autre. Quand il en eut ramassé quatre, il retourna à l'abreuvoir. Il y avait de l'eau. Il en mit un peu dans ses mains qu'il porta à sa bouche. Elle avait bon goût. Il attendit pour s'assurer qu'elle était bel et bien potable. Sa gorge brûlait. Il tenta de cracher ce qu'il avait ingurgité, en vain. Il tomba à genou souffrant. Son estomac se consumait.

— Non, pas ainsi... Ça ne peut pas finir ainsi!

Il leva les mains vers le ciel et il essaya de crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche qui s'asséchait. Il implora qu'on lui vienne en aide quand soudainement une pluie fine vint lui frapper le visage. Il ouvrit la bouche et cette douceur divine lui enleva tout mal. Il se lécha les lèvres et il but cette eau de pluie, cette source de vie venue du ciel pour le délivrer de son mal.

Il prit la plus grande feuille d'arbre qu'il trouva et il l'enroula en forme d'entonnoir. Il recueillit l'eau de pluie dans les contenants de plastique qu'il avait récupérés. Lorsqu'il les eut tous remplis, il se releva. Il regarda tout autour de lui, c'était calme. Il examina le sommet de la montagne, il n'y avait aucune trace de la lueur bleue. Il soupira.

Il retourna auprès de ses amis. Ève s'était endormie. Le feuillage de l'arbre l'empêchait de

recevoir la pluie. Simon était debout, torse nu. Il nettoyait sa plaie avec l'eau de pluie. Elle ne semblait plus saigner, mais il était d'une blancheur macabre dû à tout ce sang qu'il avait perdu. Adam fit craquer une brindille en s'approchant. En une fraction de seconde, le militaire dégaina son arme. Elle pointait l'Asiatique en plein cœur. Simon expira. Il était passé à un cheveu de le tuer. Il remit son revolver dans sa ceinture et il termina de nettoyer sa blessure qu'il recouvrit de son chandail.

Il retrouva Adam qui lui remit une bouteille d'eau. Il en prit une bonne gorgée. Elle lui redonna un peu de force. Elle enleva même cette douleur qui le tenaillait depuis qu'il avait reçu ce coup de couteau au bas du ventre. Adam fixait la blessure et Simon répondit.

— Elle ne saigne plus. Je vais m'en sortir.

Adam hocha la tête, content de l'entendre. Il se pencha au-dessus d'Ève. Il la réveilla doucement et il lui donna à boire. Elle n'en prit que quelques gorgées et elle lui sourit de nouveau. Un ange!

— Êtes-vous capable de continuer?

Elle acquiesça en silence. Il l'aïda à se relever et ils continuèrent péniblement leur marche dans la forêt, empruntant un sentier qui menait plus haut dans la montagne. Adam et Ève ouvraient toujours la marche. Simon, quelques pas derrière, s'assurait que personne n'arriverait sur eux. Il se sentait beaucoup mieux. Cette pluie était divine, il en était persuadé.

Au bout de quelques embranchements, un vieillard à la peau brune tenait un livre énorme sous le bras et un bâton dans une main. Il était immobile devant eux.

Adam et Ève s'arrêtèrent et le jeune homme souleva son sabre. Il se plaça devant la jeune femme. Simon rejoignit ses compagnons et il dégaina son arme, prêt à faire feu. Le vieillard, sans être troublé par les réflexes de défense des deux hommes, fixa le ventre de la femme.

— Dieu soit loué, je vous ai trouvés!

Il tomba à genou et murmura une prière. Adam et Ève s'observèrent, perplexes. Elle laissa échapper un cri et elle mit ses deux mains sur son ventre. Adam l'aïda à s'asseoir au sol et le militaire passa devant eux, une main sur sa blessure, l'autre sur le pistolet qui pointait en direction du vieil homme. Il le dévisagea.

— Qui êtes-vous?

Le vieillard leva la tête et sourit. Il se releva péniblement, son regard se dirigeant du jeune homme portant le fusil, à celui qui avait le sabre, à la jeune femme qui avait repris son travail.

— Je suis Jérémie, gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret.

Il fixait attentivement le ventre de la femme.

— Et elle, elle est la femme qui enfantera...

— Exactement, le coupa Adam, mais que se passe-t-il?

Le gardien du Graal fronça les sourcils et porta enfin son regard sur Adam en levant un sourcil.

— L'Apocalypse! Littéralement. Au sens biblique.

Il reporta son regard sur Ève, puis sur Simon, puis sur Adam. La femme était bel et bien sur le point de mettre au monde un enfant. L'homme au pistolet était

gravement blessé alors que l'Asiatique était indemne. Lui et elle, ils étaient les enfants de la prophétie, et l'autre qui était-il? Quel était son rôle? Jérémie regarda Adam dans les yeux.

— Venez, suivez-moi!

Adam observa Simon qui tenait toujours le protecteur de l'air en joue. Le Casque bleu abaissa sa garde. C'était vraiment l'Apocalypse et cet homme était au courant. Il les aiderait à répondre à leurs questions. Qui était-il? Le gardien du Graal, qu'est-ce que cela signifiait? Le vieillard pria Adam de le suivre.

— Il n'y a aucun danger pour le moment, venez!

Adam se retourna vers Ève qui lui demanda d'écouter cet homme. L'Asiatique serra les dents. Simon l'encouragea lui aussi à suivre le vieillard.

— Je la protégerai!

Adam acquiesça et emboîta le pas à l'ancêtre. Était-ce lui qui avait provoqué cette lueur? Que savait-il? Qui était-il vraiment? Adam avait tant de questions à lui poser, mais il n'osa pas briser le silence. Il suivit le gardien du Graal qui avançait rapidement. Après quelques pas seulement, ils se retrouvèrent au sommet d'un précipice.

— Vous voyez cette oasis-là bas?

Adam plissa les yeux et regarda au loin.

— Je ne savais pas qu'il y avait un désert ici...

— Il y est que depuis quelques instants. Vous voyez l'oasis, les arbres?

— Oui!

— Pourrez-vous vous y rendre?

— Mais pourquoi?

Le protecteur de l'air serra le bras d'Adam qui se figea.

— Ce n'est point le temps de poser des questions, jeune homme. Vous désirez protéger cette femme et son enfant? Alors, rendez-vous dans cette oasis. Vous y serez en sûreté, c'est l'endroit choisi par Dieu.

Sans attendre de réponse, le vieil homme s'en retourna pour rejoindre la femme. Adam l'imita et il marcha d'un pas rapide pour ne pas se laisser distancer. Un coup de feu. Puis un autre et un autre. Après plusieurs détonations, le silence revient. Jérémie et Adam arrivèrent au pas de course à l'endroit où ils avaient laissé le militaire et la femme.

Adam s'en voulut et il ressentit une colère incontrôlable. Pourquoi avait-il laissé cet homme armé avec Ève? Il avait baissé sa garde et ce puissant militaire était un fou qui cachait son jeu pour éliminer la femme qui enfanterait. Il serra les dents et accéléra sa course, distançant le vieil homme.

Ève était en plein travail alors que Simon était debout devant elle. Il rechargeait son arme qu'il venait de vider. Face à eux, le dragon! Un dragon rouge à sept têtes et dix cornes. Les balles avaient ricoché sur sa carapace sans le blesser. Il attendait patiemment devant eux. Il attendait que la jeune femme enfante. Il attendait pour dévorer le nouveau-né.

Adam lâcha un cri de fureur, il leva son sabre et se dirigea vers le dragon. Jérémie l'arrêta avec son bras. Simon plaça un nouveau chargeur dans le revolver. Il ajouta une balle dans la chambre et il pointa le revolver sur le monstre, mais il ne tira pas. Il fixa Jérémie qui

s'était placé devant Adam. Le gardien du Graal avait l'air calme. Il s'avança lentement et il se plaça à côté de Simon. Il mit sa main sur son bras, le forçant à baisser sa garde. Adam avait rejoint Ève. Simon était devant eux et Jérémie était face au dragon. Il était prêt à accomplir son destin.

LA BATAILLE DU CIEL

« Apocalypse chapitre 12

6Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. 7Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, 8mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. »

Ève hurla. Elle était sur le point de mettre au monde son bébé, l'enfant de l'humanité, l'espoir des humains. Elle était adossée à un arbre, les jambes repliées. Elle avait les deux mains sur son énorme ventre et elle aurait aimé que tout se termine le plus rapidement possible. Elle respirait péniblement, par petites inspirations continues. Elle avait les yeux fermés et elle criait de douleur à chacune de ses contractions.

Adam soutenait la jeune femme par les épaules. Il lui caressa les cheveux, il lui murmurait des mots doux et il la pria de s'efforcer à bien respirer. Il lui mentait en la réconfortant, en lui promettant que tout irait bien, qu'elle n'avait rien à craindre, que s'ils étaient ici, en ce moment précis, que s'ils étaient toujours vivants, c'était pour une raison et que cette raison n'était certainement pas de se faire tuer par cette créature.

Le dragon ne bronchait pas, ses sept têtes fixant patiemment le ventre de la femme. Il attendait la mise au monde de l'enfant pour le dévorer, pour anéantir à jamais tout espoir de l'humanité. Il n'avait aucune

conscience des êtres qui protégeaient la femme. Nul ne l'empêcherait d'avalier le nouveau-né. Nul n'avait la puissance de lui barrer le chemin. Nul n'arrêterait le désir de Dieu.

Simon était immobile, la bouche grande ouverte. Il ne pouvait concevoir ce qu'il voyait. Un dragon à sept têtes n'existait pas. Les jointures de sa main droite, celles qui tenaient son revolver, étaient blanches tellement il serrait son arme qui était chargée à bloc. Il était prêt à tirer. Il avait déjà vidé un chargeur sur le monstre, sans succès. Que pouvait-il faire de plus? Il sentait la fin approcher, la fin du monde, la fin de l'humanité.

Jérémie était droit devant le dragon, son grimoire dans une main, un bâton dans l'autre. Ses lèvres bougeaient. Il priait. Il avait les yeux ouverts et il observait son adversaire. Il savait qu'il devrait affronter le monstre, tel était son rôle, telle était sa destinée. Dieu l'avait épargné et Il l'avait marqué de son symbole. Il ne le laisserait pas tomber en ce moment.

Ève poussa un cri encore plus puissant que les autres. Que se passait-il? Pourquoi ceci arrivait-il? Tant de questions venaient la troubler en ce moment. Elle n'avait jamais su qui était le père de son enfant. Neuf mois plus tôt, elle avait rencontré cet étranger au langage inconnu. Il lui avait parlé au coin d'une rue. Il avait l'air désespéré. Il était magnifique, beau et bien vêtu. Comment se nommait-il? Il avait porté sa main à sa bouche, signifiant qu'il avait faim. Elle l'avait mené chez elle et elle lui avait réchauffé un bol de soupe. Il

l'avait bu en ne cessant de parler. Elle n'avait rien compris, mais ils s'étaient souri. Puis il s'était levé et il avait marché jusqu'au canapé où il s'était endormi. Quelques heures plus tard, elle s'était couchée près de lui, pour le réchauffer, pour se réchauffer. Entre le sommeil et le rêve, ils avaient fait l'amour. Dans la noirceur de son appartement, elle avait cru voir ses yeux ouverts, mais elle n'en était point sûre encore aujourd'hui. Lorsqu'elle s'était réveillée, l'homme avait disparu. Elle s'était demandé si elle n'avait pas rêvé à tout ça, mais quelques semaines plus tard, lorsque son médecin lui avait confirmé qu'elle était enceinte, elle avait su que cet homme avait bel et bien existé.

Adam, quant à lui, se souvint de son enfance, de ses parents. Ils avaient déménagé dans cette ville avant que lui ne vienne au monde. Ils avaient voulu refaire leur vie. Ils avaient fui la persécution de leur pays. Ils avaient bâti une nouvelle famille, libre et sereine. Ils voulaient que leurs enfants soient heureux, mais ils n'en avaient eu qu'un. Ils l'avaient élevé avec des valeurs simples. Ils lui avaient appris la générosité. C'était cette image floue de ses parents morts trop jeunes qu'Adam voyait en imaginant Ève accoucher dans cette Apocalypse inimaginable. Il devait aider cette jeune femme, la défendre. Il l'observait, comme elle était belle, candide. Il n'avait jamais éprouvé ce genre de sensation. Était-ce cette femme qui lui donnait ce courage ou sa situation précaire de mise au monde d'un enfant? Était-ce en fait l'Apocalypse? Certainement tout ceci à la fois.

De son côté, Simon tenta d'être rationnel, mais comment faire? Il se répéta les événements de la journée. Il s'était réveillé très tôt le matin. Un cauchemar l'avait sorti de son sommeil. Toujours le même cauchemar depuis plusieurs années. Il avait avalé un café noir et il avait pris une douche bien froide. Il s'était ensuite rendu au gymnase pour son entraînement de boxe. Une autre douche. Ensuite, il était allé au centre de tir. Il avait vidé quelques chargeurs et il s'était ensuite rendu au complexe militaire. Le soir, il était sorti dans un pub irlandais. Il avait pris une Guinness et il était rentré tôt. Son téléphone cellulaire avait sonné à trois heures du matin, son supérieur au téléphone. Il y avait des émeutes partout en ville, les forces militaires étaient requises. C'était en se rendant au complexe militaire qu'un individu avait foncé sur lui, lui plantant un pieu dans le bas du ventre. Il avait tué l'homme sur le champ, une balle dans la poitrine. Il avait ensuite péniblement retiré le pieu. Il s'était accroupi près d'une voiture, tuant tout être se présentant devant lui, horrifié par la situation, jusqu'au moment où l'Asiatique était arrivé.

Jérémie termina sa prière, il se tourna vers le militaire et il observa Ève. Elle mettrait au monde le bébé dans quelques instants. Il interpella Adam.

— Aide cette femme à mettre au monde l'enfant des Hommes. Une fois qu'elle aura enfanté, prends ce poupon et cette femme et mène-les à l'endroit désigné par Dieu. Je m'occuperai du dragon.

Affolé, Adam jeta un œil au dragon qui ne lâchait

pas du regard le ventre de la femme. Il se résigna. Il déposa son sabre près d'Ève, il enleva son chandail et il se mit à genou devant elle, prêt à recevoir le nouveau-né, l'enfant de l'humanité. Il porta son regard vers Ève pour essayer de lui faire comprendre que tout irait bien, mais son visage n'était que désarroi et souffrance.

Jérémie s'était retourné face au dragon. Simon lui mit la main sur l'épaule.

— Comment puis-je vous aider?

Jérémie se retourna et il observa attentivement cet homme. Pourrait-il être son apprenti? Pourrait-il être son successeur?

— Mets-toi à genou!

Simon obéit, incrédule. Le vieillard déposa délicatement son bâton sur l'épaule du militaire.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret. Je fais de toi mon apprenti et mon successeur. Que tous les secrets qui se trouvent dans le recueil de Paul te soient révélés!

Étonné, le Casque bleu leva les yeux vers le vieillard. Celui-ci examinait le ciel en priant. Quelques instants plus tard, il regarda son disciple et l'invita à se relever. Il lui remit le grimoire.

— Ainsi soit-il!

La tête du bébé apparut et Ève cria de plus belle. Adam l'encouragea. Le dragon se redressa, ses ailes se déployèrent. Le vieillard se plaça entre lui et la femme, droit comme un chêne, Simon à ses côtés. L'enfant des Hommes sortit du ventre de sa mère et tomba dans les mains de l'Asiatique. Le bébé pleura, Adam et Ève

aussi. Le dragon hurla. Le gardien du Graal demeura immobile.

Adam prit son sabre, coupa le cordon ombilical et enveloppa le bébé dans son chandail. Ève poussa un soupir de soulagement, elle se redressa pour voir son bébé, mais ne vit que cet énorme monstre rouge, menaçant, devant elle. Le dragon se leva sur ses pattes de derrière, prêt à bondir. Jérémie, toujours devant lui, frappa son bâton au sol.

— Je suis le gardien du Graal, le protecteur de l'air et toi, ange des ténèbres, je te condamne à regagner l'enfer.

Adam se redressa et vit le dragon. La peur s'empara de lui. Il avait le bébé dans le creux de son bras, celui qui tenait l'arme. Son regard alla d'Ève au dragon. Simon mit une main sur l'épaule de l'Asiatique.

— Va!

Leurs regards se croisèrent et le militaire hocha la tête.

— Bonne chance!

Simon se retourna face au monstre, à côté de son maître. Il était prêt à affronter le monstre. Adam tendit sa main libre à Ève qui la saisit. Elle réussit difficilement à se relever. Elle regarda son bébé emmitouflé dans le chandail de son sauveur et elle sourit. Elle porta sa main sur la tête de l'enfant qui cessa de pleurer.

— Caïn.

Elle l'embrassa sur le front. Adam et elle s'échangèrent un sourire triste et ils jetèrent un regard brumeux à Jérémie, à Simon et au dragon. L'Asiatique

voulait aider ses amis, mais il savait que son rôle était de protéger le nouveau-né. Il hésita et serra les dents. Ève plongeait ses yeux dans ceux d'Adam, le suppliant de quitter ce lieu, de fuir le dragon. Adam se décida et ils partirent aussitôt, redescendant la montagne, se dirigeant vers cette oasis dans le désert, cet endroit choisi par Dieu pour venir en aide à l'enfant de l'humanité.

Le dragon voulut se jeter sur le nouveau-né, mais le vieillard demeura devant lui. Le monstre hurla de nouveau et un jet de flamme sortit de sa bouche et enveloppa le gardien du Graal ainsi que le militaire. Jérémie n'avait pas bronché. Simon s'était recroquevillé sur lui-même. Lorsque le souffle du dragon s'arrêta, la fumée se dissipa. Jérémie et Simon étaient là, immobiles, intacts, entre le monstre et l'avenir du monde.

— Je suis le gardien du Graal, le protecteur de l'air et toi, Malin, je t'empêcherai de prendre l'enfant des Hommes.

Un autre hurlement du dragon. Il cherchait un moyen de contourner le vieillard et de partir à la suite d'Adam, d'Ève et du bébé. Il se déplaçait de gauche à droite, les ailes toujours déployées, tentant désespérément de poursuivre ceux qu'il devait détruire. De la fumée s'échappait de ses naseaux. Il piétinait. Il cracha un autre jet de feu sur le gardien du Graal et son disciple avec le même résultat. Ils étaient intacts, entre le bien et le mal. Le vieillard ne quittait pas des yeux cet ennemi cruel. Le Casque bleu, perturbé, voulait s'enfuir en courant, mais il demeura

là. Tel était son destin.

Le monstre battit de plus en plus violemment ses ailes et il commença à s'élever dans les airs. Un nuage de poussière et de feuilles tourbillonna tout autour de lui. Il soufflait puissamment, cette envolée lui demandant beaucoup d'énergie. Lorsqu'il fut à quelques mètres du sol, les quatorze yeux des sept têtes se figèrent dans ceux du vieil homme. Le dragon sentit qu'il pouvait contourner les gardiens du Graal par les airs et ainsi pourchasser la femme qui venait d'enfanter pour engloutir sa progéniture.

Il passa lentement au-dessus de Jérémie et Simon. Il se dirigeait vers la jeune mère, son bébé et son protecteur. Le vieillard se retourna et le suivit du regard. Le militaire le surveillait, impuissant. Alors que le dragon se trouvait au-dessus de la falaise, le vieil homme frappa son bâton au sol.

— Je suis le gardien du Graal, le protecteur de l'air et toi, ange de Satan, je te chasse de mon domaine et te condamne à passer l'éternité sur terre.

Les ailes du dragon se consumèrent en quelques secondes. Incapable de demeurer dans les airs, il s'écrasa violemment au sol, tout au fond du précipice. Le monstre hurla. Un hurlement horrible qui représentait l'ampleur des souffrances qu'il éprouvait s'éleva dans le ciel et parcourut la Terre. La honte l'habitait, cette honte de ne pas avoir vaincu le vieillard, celle d'avoir laissé échapper le nouveau-né et de perdre son règne dans le ciel.

Jérémie, suivi de Simon, se rendit au sommet de la montagne. Ils observèrent le monstre tout au fond du

ravin. Celui-ci souleva ses têtes vers son agresseur et cracha de nouveau un jet de feu. Le protecteur de l'air eut le temps de se reculer et il évita la flamme affaiblie du monstre. Il jeta son regard au loin et il aperçut ses protégés en direction de l'oasis. Il était soucieux, mais son rôle avait été accompli. Il avait donné une chance à l'humain de survivre. Il leur avait donné le temps de se réfugier dans l'oasis. En se retournant, il vit Simon stupéfait. Il esquissa un sourire. Il avait aussi un nouveau disciple et il lui partagerait son savoir, son pouvoir.

Il s'assit un instant sur un rocher et soupira fortement. Il était exténué. Le Casque bleu s'approcha du précipice. Il observa le dragon un instant. Il tenta de se convaincre que tout ceci était bel et bien réel et il vit au loin Adam et Ève. Une douce paix vint soudainement l'envelopper. Il était satisfait de lui-même. Sa blessure ne le faisait plus souffrir. Il regarda Jérémie.

— Qu'est-ce que tout ceci?

Le gardien du Graal soutint son regard. Le ciel s'éclaircit et le soleil apparut.

— Chaque chose en son temps.

Le protecteur de l'air se leva. Debout, à côté de Simon, ils observèrent Adam et Ève se diriger vers l'oasis avec l'enfant. Le dragon était sur leur trace et il avançait difficilement dans le désert. Soudainement, le sol désertique devint fertile. L'herbe poussa, des plantes et des arbres aussi. Le dragon disparut sous la dense végétation. Simon était confus.

— Nous ne devrions pas poursuivre le dragon?

Jérémie secoua la tête.

— Notre rôle est joué. Nous avons chassé le dragon du ciel. Le protecteur de la terre le chassera de son domaine lui aussi. N'aie crainte, mon ami.

Le vieillard posa sa main sur l'épaule de son nouveau disciple. Ils s'en retournèrent lentement vers la cabane du protecteur de l'air. Jérémie ouvrit d'un geste calme la porte de sa cabane et il déposa son bâton. Il se dirigea machinalement vers la table de travail. Il alluma une bougie et il invita Simon à entrer. Il lui demanda de déposer l'épais livre sur la table. Le gardien du Graal l'ouvrit. Il prit un stylo et il le trempa dans l'encrier. Il sourit brièvement et il fronça les sourcils. Il avait gagné cette bataille, mais ce n'était pas tout. Il n'avait pas encore gagné la guerre. C'était l'Apocalypse et rien n'était joué. Il se concentra et il commença à écrire.

LA BATAILLE DE LA TERRE

« *Apocalypse chapitre 12*

¹³Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. ¹⁴Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. ¹⁵Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. ¹⁶Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. »

Adam et Ève avançaient laborieusement dans le sable désertique les menant à l'endroit choisi par Dieu. Le sable était fin et doux. À chacun de leur pas, ils s'y enfonçaient jusqu'à la cheville. Ils pouvaient voir au loin, devant eux, quelques arbres, un boisé, l'oasis désigné par Jérémie. Ils savaient qu'ils devaient s'y rendre, mais ils ne savaient point ce qu'ils y trouveraient.

La jeune femme était épuisée. Sa longue robe fleurie était tachée de sang, de son sang, de celui de son enfant qu'elle portait collé à son sein, l'enfant qu'elle venait de mettre au monde, l'espoir de l'humanité. Le petit garçon était endormi. Il se laissait bercer par les mouvements saccadés de la pénible marche de sa mère.

Le jeune homme était torse nu. Il portait dans sa

main gauche un sabre de samouraï, un tachi, et de son bras droit, il supportait Ève. Il l'aidait à avancer. Il soutenait celle qui venait de mettre au monde le petit Caïn. Il l'observait, mais il ne perdait pas de vue l'oasis. Il jetait souvent des regards derrière eux. Il voulait s'assurer que le dragon ne les suivait pas. Il grommela.

— Oh non!

Le dragon venait de prendre son envol. L'Asiatique l'aperçut et il s'immobilisa. La nouvelle mère arrêta aussi. Elle fronça les sourcils, elle suivit le regard de son protecteur et vit le monstre. Un petit cri aigu sortit de sa bouche. Caïn se réveilla et il gémit. Ève tomba à genou, impuissante face à ce spectacle. Le dragon serait sur eux en moins de deux. Il avait probablement anéanti le vieil homme et le militaire. Elle serra les dents et elle pleura.

Adam mit un genou au sol à côté de la femme qui venait d'enfanter. Il fixait cette désolante fatalité fondre sur eux. Il respirait difficilement. Il essayait de retrouver son énergie, car il en aurait besoin pour confronter ce monstre. Il planta son sabre devant lui et il mit les deux mains sur le pommeau. Il baissa la tête, il médita, retrouvant le calme dans son âme et pour la première fois de sa vie, il pria. Il ne pria pas Dieu. Il pria son père.

— Père. Je protégerai l'enfant. Je mourrai, le sabre à la main, fier d'avoir été votre fils. Je souhaite de tout mon cœur que vous m'observiez et que vous soyez fier de moi.

Un hurlement. Il releva sa tête. Les ailes du dragon

se consumaient. Le monstre ne pouvait plus voler et il s'écrasa au pied de la montagne dans un son sourd et terrifiant. La terre trembla. La Bête hurlait et crachait du feu dans les airs. Elle hurlait et hurlait encore. Elle fulminait, elle rugissait et ce rugissement effroyable affolait le bébé. Adam était lui aussi apeuré, mais cela leur permettrait peut-être de s'abriter dans cette oasis, en espérant que cet éden leur porterait secours.

Il se releva et tendit sa main à Ève. Leurs regards se croisèrent. Elle hocha la tête et elle prit sa main. Elle était forte et courageuse. Il l'aida à se relever et les deux jeunes adultes observèrent un moment le dragon. Il ne semblait pas se mouvoir, hurlant et se débattant. Il poussa un autre cri, cracha son feu dans les airs et il commença finalement à avancer péniblement dans leur direction.

Adam tenta d'estimer la distance entre eux et le monstre. Il se retourna vers l'oasis et il fit le même calcul. Son cœur était rempli d'espoir et son esprit, de doute. Le dragon était rapide et il serait sur eux dans un moment. Il devrait ralentir le monstre et donner une chance à la femme et l'enfant. Cet endroit les protégerait du dragon et elle devait s'y rendre avec le bébé. La mère et le fils s'y rendraient, ainsi ils auraient une chance de survivre, l'humanité survivrait, pour un moment du moins.

— Je pense que nous pouvons nous rendre à l'oasis avant que le dragon nous rattrape.

La femme était perplexe, marchant laborieusement et n'osant pas regarder derrière elle.

— Tu crois qu'il ne pourra pas nous dévorer une

fois là-bas.

Adam n'en avait aucune idée. Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas...

Il hésita.

— Tout ce que je sais, c'est que Jérémie m'a sommé de m'y rendre avec toi et que Jérémie, Simon et moi avons tous le même tatouage.

Il lui montra son poignet.

— Le même que tu as sur la cheville.

Elle examina le tatouage d'Adam et le compara au sien. Ils étaient vraiment identiques.

— C'est probablement Jérémie qui a brûlé les ailes du dragon.

Il pointa en direction du monstre qui approchait.

— Alors serons-nous en sécurité là-bas? Je n'en ai aucune idée. Mais j'ai foi en ça. Comme j'ai eu la foi aux étoiles qui m'ont montré où tu étais. Comme j'ai eu la foi à la lueur bleue qui m'a indiqué le chemin pour trouver Jérémie. Comme là, j'ai la foi que cette oasis, par un miracle quelconque, nous protégera. J'ai la foi que cette oasis te protégera, toi et le bébé, toi et le petit Caïn...

Elle fronça les sourcils. Elle voulut ajouter quelque chose, mais le jeune homme l'entraîna en accélérant la cadence.

— Alors, allons-y!

Elle lui tendit le bras pour qu'il l'aide à marcher. Ils reprirent leur marche vers leur salut, vers le salut du monde. Le bébé cessa de pleurer. Leur progression était très lente et laborieuse. Ils approchaient lentement de l'éden, mais le dragon gagnait du terrain sur eux.

Adam jeta un regard derrière. À cette vitesse, ils n'y arriveraient pas. Il pressa le pas, entraînant la nouvelle mère avec lui.

Adam se souvint de sa propre mère. Il se souvenait d'une mère protectrice, douce et aimante. Il se souvint quand il s'était coupé au genou, sa première véritable blessure. Il avait huit ans. Il avait couru dans les bras de sa mère, le genou en sang. Il était tombé à bicyclette. Sa mère l'avait serré contre elle. Il s'était senti protégé et cajolé en même temps. Protection et douceur. Elle avait essuyé ses larmes de crocodile.

— Qui a-t-il Adam?

— Mon genou...

Elle lui avait souri, un sourire de sympathie et de réconfort.

— Si tu as réussi à courir jusqu'ici, c'est que cette blessure guérira vite.

Le jeune homme avait cessé de pleurer. Sa mère avait toujours réussi à trouver les bons mots pour apaiser ses souffrances. Ils étaient entrés dans la maison et sa mère avait nettoyé sa blessure. Elle y avait déposé un baiser et un pansement. Quelques minutes plus tard, Adam était remonté sur son vélo.

Adam regarda Ève. Ses yeux s'illuminèrent. Elle aurait certainement fait une excellente mère. Des larmes s'écoulèrent sur ses joues. Elle ferait une excellente mère, il en était persuadé. Lui, il lui donnerait la chance de protéger son fils, de donner l'espoir à l'humanité. Il combattrait le monstre, le ralentirait.

Ève n'avait pas beaucoup de souvenirs de sa mère.

Elle était décédée du cancer alors qu'Ève n'avait que six ans. Elle avait toujours une photo de sa mère sur elle, mais là, en cette journée de l'Apocalypse, alors qu'elle venait d'enfanter un petit garçon, elle ne l'avait pas. Elle n'avait aucune idée où se trouvait son sac à main, elle ne savait même pas où elle se trouvait elle-même. Elle posa ses lèvres sur la tête du poupon. Serait-elle une bonne mère? Aurait-elle la chance d'être une mère? Elle ne savait pas ce qu'était une mère. Elle ne le saurait peut-être jamais. Elle pleura.

Adam s'immobilisa. Ève l'imita. Ils séchèrent leurs larmes et ils se retournèrent. Le dragon s'approchait dangereusement. Adam plongea ses yeux remplis d'eau dans ceux de la jeune femme.

— Va... Va à l'osais. Je retiendrai le dragon.

— Non!

— C'est notre seul salut possible. Tu le sais, je le sais.

— Non...

Ce ne fut qu'un murmure. Elle pleurait de nouveau. Elle lui sauta au cou et le serra contre elle. Une douce chaleur l'envahit comme un court moment de plénitude, du bonheur dans ces moments de grands tourments. Il l'éloigna de lui et il lui sourit, mémorisant son beau visage, en espérant qu'il serait avec lui pour l'éternité.

— Allez, laisse-moi!

Elle le regarda un dernier instant. Elle hésitait. Cet homme mourrait pour elle. Elle se retourna pour se diriger vers l'endroit désigné par Dieu et elle poussa un petit cri. Adam se tourna lui aussi, le sabre à la main.

Ils constatèrent l'inconcevable. Une femme se tenait debout devant eux. Elle avait la peau claire et des cheveux blonds et courts. Elle portait une toge blanche et elle était pieds nu. Ses yeux bleus étaient perçants. Ses sourcils étaient fins et anguleux. Elle tenait un bâton de bois et la petite fille à ses côtés avait un énorme volume entre les mains.

Adam leva son arme, mais il l'abaissa aussitôt. Elle ressemblait à Jérémie avec le bâton et le manuscrit. Adam et Ève se regardèrent, perplexes. Adam jeta un œil derrière eux. Le dragon approchait inéluctablement. Il se retourna vers la femme et celle-ci mit les bras en croix.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre. Je suis ici pour vous protéger. Je suis ici pour vous guider vers le lieu désigné par Dieu.

Ils s'approchèrent d'elle. Adam la regarda dans les yeux.

— Je suis Adam et le dragon approche rapidement.

La gardienne du Graal observa le dragon, puis elle regarda la jeune femme. Ève lui sourit.

— Je suis Ève et le petit s'appelle Caïn.

— Je suis Rachel et voici Judith.

Elle passa entre eux, suivie de la fillette. Elle se tint un moment immobile, les yeux fermés entre le dragon et les enfants de la prophétie. Elle ouvrit les paupières et le soleil perça les nuages ténébreux. Elle planta son bâton au sol.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre. Alors terre, renaît! Pousse et transforme ce lieu

désertique en forêt équatoriale.

La végétation poussa, de l'herbe, ensuite des fleurs, des plantes et des arbres. Une forêt si dense que le dragon avait maintenant de la difficulté à la franchir, il progressait difficilement. Rachel sourit. Elle repassa entre les deux jeunes adultes éblouis par ce miracle. Judith était toujours sur ses talons.

— Suivez-moi.

Ils la suivirent. Ils parcoururent le sol désertique l'esprit en paix. Ils avaient la conviction qu'ils se rendraient à l'oasis, que le dragon ne les rattraperait pas. Ils avaient la certitude que Rachel les protégerait. Si elle était capable d'un miracle comme celui de faire pousser de la végétation dans un sol désertique, elle empêcherait le dragon de les trouver.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'oasis, ils aperçurent une petite cabane de bois d'où s'échappait de la fumée. Un cours d'eau passait derrière la maisonnette et des arbres fruitiers entouraient la cabane. Il y avait du bois coupé et cordé. Dans un enclos sur la droite, il y avait des poules et des chèvres. Dans un autre enclos, sur la gauche, il y avait des vaches et un cheval broutait l'herbe derrière la cabane. C'était un lieu calme et apaisant, un lieu qui devait exister depuis l'aube de l'humanité.

Rachel s'arrêta à l'orée du boisé et se retourna. Le dragon sortait de la forêt. Il hurlait et de la fumée noire sortait de ses naseaux. Adam et Ève virent le dragon et leur peur revint. La gardienne du Graal les pria d'avancer, d'entrer dans l'édén. Une fois qu'ils se trouvèrent sur l'herbe, toutes leurs craintes

s'apaisèrent. Ils se sentirent en sécurité, en paix. Enfin un moment de repos.

Rachel leur fit face. Elle posa une main sur l'épaule d'Adam.

— Ceci est votre lieu. Vous y serez en sécurité. Restez-y aussi longtemps que vous le voulez.

La gardienne du Graal hocha la tête et s'en alla. Elle avançait vers le dragon, son disciple derrière elle. Adam voulut l'interpeller. Il avait tant de questions à lui poser, mais il s'abstint. Il l'observa s'avancer vers le monstre. Il mit son bras autour de la taille d'Ève et elle l'imita. Les deux souriaient. Un état de plénitude les enveloppait. Ils regardaient Rachel et la petite Judith affronter le dragon aux sept têtes. Ils étaient persuadés qu'elles vaincraient.

Rachel avançait doucement vers le dragon. Celui-ci rugissait. Il crachait du feu, piaffait. Il se frayait péniblement un chemin entre la dense végétation qui le séparait des enfants de la prophétie, de ses proies, du nouveau-né qu'il devait dévorer. Il était venu sur Terre pour dévorer l'enfant et rien ne l'empêcherait de remplir sa mission.

La gardienne du Graal se trouvait entre le monstre et l'oasis. Avec Judith, elle était debout et droite comme un chêne, un bâton dans la main. Lorsque le dragon arriva à proximité de la protectrice de la terre et de son apprentie, il projeta du feu en sa direction. Le feu enveloppa Rachel et Judith sans pour autant les brûler ni même les faire souffrir. Le dragon hurla. La gardienne du Graal demeura impassible.

Le dragon s'arrêta tout juste devant eux. Rachel

plaça les bras en croix et ferma les yeux. Elle leva la tête vers le ciel, imitée par son disciple.

— Tu es né poussière et tu retourneras poussière.

Un vent se leva, la terre trembla et le dragon hurla.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre, je t'ordonne de retourner à la poussière.

La terre trembla de nouveau dans un grondement assourdissant. Elle se déchira et s'ouvrit en deux. Le monstre perdit pied et tenta de déployer ses ailes qu'il n'avait plus. Son poids l'entraîna rapidement dans les entrailles de la Terre. Il tomba sans fin dans l'abîme de la Terre en poussant un cri démentiel.

— Que dans les profondeurs de la Terre tu demeures à jamais!

La terre trembla encore et encore. Le dragon tombait de plus en plus profondément dans un abysse sans fin. La terre se referma doucement, la fissure disparut et les hurlements cessèrent. Bientôt, il n'y eut plus aucune trace de cet événement apocalyptique.

Rachel tomba à genou, les bras toujours en croix. Elle baissa la tête et ferma les yeux. Elle pria en silence un court instant. Elle se releva et esquissa un sourire à Judith qui l'observait attentivement. Elles disparurent dans l'épaisse végétation.

Adam, Ève et Caïn les saluèrent, heureux. Ils demeurèrent un long moment à profiter de cette douce plénitude qui enveloppait ce lieu divin. Ils souriaient. Après cet instant de pure satisfaction, ils entrèrent dans leur nouvelle chaumière. Ils s'apprêtèrent à commencer une nouvelle vie, ils bâtiraient la nouvelle humanité.

LES ANGES

LA RENONCIATION DE LA GUERRE

« Apocalypse chapitre 14

⁶Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. ⁷Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. »

Il ne restait que trois anges pour proclamer les jugements de Dieu. Jacob, rouge et flamboyant, sous la forme de la Guerre, parcourait le monde, l'encourageant au meurtre. Une beauté féroce émanait de son corps ensanglanté. Il était la vertu de Dieu, le feu affligeant. Il était le Désir et sur son passage, l'humanité ne pouvait qu'approuver sa grandeur et les peuples se battraient entre eux jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Bien qu'il n'eût peu de souvenirs de sa vie humaine, Jacob éprouvait une tristesse infinie au plus profond de son âme. Il jeta un regard aux anges destructeurs qui l'accompagnaient, amis d'une ancienne vie, une vie qu'il aimerait retrouver, mais il savait éperdument que cette existence n'existait plus, que l'humanité avait cessé d'exister. Il en était la cause et il souffrirait une fois sa mission accomplie.

Dieu ordonnait, lui obéissait. Et s'il n'obéissait plus? S'il confrontait Dieu comme Rachel? Qu'était devenue Rachel? La terre trembla et il reprit

conscience de l'univers de destruction qui l'entourait. Il chevauchait dans une épaisse couche de neige. Un blizzard l'enveloppait et le froid le réconfortait.

Un village isolé, épargné, se dessinait devant lui, mais ils détruiraient cette agglomération, lui et les deux autres cavaliers de l'Apocalypse. Ils marcheraient au travers de cette bourgade pour causer sa perte. Sur le passage de la Guerre, malgré la tempête, les gens sortiraient dans la rue pour s'entretuer. Si leur regard croisait celui de la Mort, leur cœur imploserait et leur âme souffrirait dans l'Hadès et les survivants qui entendraient les hurlements infernaux de la Famine retourneraient immédiatement en poussière.

Comment se terminerait ce cauchemar? Quelle était sa destinée? Quelles seraient ses souffrances? Est-ce que Dieu allait l'épargner parce qu'il avait accompli Sa mission? Dieu avait ordonné, il avait obéi. Serait-ce suffisant? Jacob doutait. Il doutait de lui-même, il doutait de sa foi. Comme le disait Pierre dans sa deuxième épître : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais Il les a précipités dans les abîmes des ténèbres et Il les réserve pour le jour du jugement. ».

S'il ne faisait rien, l'abîme l'attendrait et il serait projeté dans les ténèbres pour l'éternité, du moins jusqu'au jugement dernier. Quelles étaient ses options? Pouvait-il agir contre la volonté de Dieu? Il n'était plus habité par la pureté, la force ou la passion. Il était le désir de Dieu et Dieu était rancunier. Il devait intervenir, poser un geste, épargner l'humanité. Il ne voulait pas être éternellement enchaîné par les ténèbres comme l'avait prédit Jude dans son épître : « Il a

réservé pour le jugement du grand jour, enchaîné éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure. »

Il ralentit l'allure de son cheval et ses compagnons passèrent devant lui. Une bourrasque soufflait avec plus de puissance et l'air était gorgé d'électricité. Il s'immobilisa et observa le ciel sombre. Il posa pied-à-terre et, la tête toujours levée vers les nuages menaçants, il lâcha son glaive. Il désirait rentrer à la maison, retrouver sa demeure. Il entendit un cri au loin. La perversion du village commençait. Sarah et David étaient maintenant au cœur de la ville. Il tourna la tête pour apercevoir la Famine et la Mort à l'œuvre, lorsqu'un éclair le frappa. Il fut projeté à plusieurs mètres derrière sa monture et il fut marqué du signe de Dieu dans la paume de ses mains.

Lorsqu'il tomba au sol, la terre trembla. La neige avait fondu sous son corps, laissant une flaque d'eau sur une terre humide. Il secoua la tête et il serra les dents. Il souffrait. Son corps souffrait. Il voulait crier sa douleur, mais cette torture était son salut. La douleur était insupportable et il ne pouvait pas garder toute cette détresse en lui. Il ouvrit la bouche et cracha sa tristesse comme son affliction.

— Craignez Dieu. Donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. Adorez celui qui a engendré la terre, le feu, l'eau et l'air.

Son rugissement guttural se perdit dans le tourment démentiel du blizzard. Il pleurait. Que se passait-il? Il souffrait, son corps était la proie de souffrances

monstrueuses, mais son âme était en paix. Il cria de nouveau, encore et encore. Son rire se mélangea à ses douleurs. Il se sentait à nouveau humain, en vie.

Il se releva péniblement. Son cheval avait disparu et la ville périssait toujours sous le joug des deux derniers cavaliers de l'Apocalypse. Il voulut s'y rendre, mais il était incapable de bouger, immobile devant la désolation. Il devait les arrêter, il devait les supplier de mettre fin à leur destruction. Il était la vertu et il avait retrouvé la force. Il les arrêterait.

La tempête était violente, lui était affaibli et eux si forts, si puissants. Il tomba à genou et grelotta. Il mit ses mains sur la terre froide qui semblait se réchauffer, qui paraissait vivante. L'image de Rachel lui revint, vivante et sereine. Elle lui transmettait la pureté de la terre, l'espoir de l'humanité. Une émotion grandissante parcourut le corps de Jacob, soulevant des souvenirs heureux d'un monde meilleur.

La terreur et les cris s'évanouissaient dans le tumulte accablant des rafales hivernales. La neige parfois mêlée de grêle et poussée par la tempête démentielle lui giflait le visage. Il grimaça, il leva ses bras en signe d'espoir vers le ciel et il regarda le village qui disparaissait lentement sous ses yeux.

Deux ombres dévastatrices s'approchèrent de lui, deux cavaliers. La Famine et la Mort. Ils s'immobilisèrent à ses côtés et la Mort le dévisagea. Jacob, les yeux rivés au sol, avait le regard triste alors que celui de David était menaçant.

— Que fais-tu?

Aucune réponse, seul le vent sifflait.

— Faible! Tu m'avais promis de me suivre si je laissais en vie la pauvre Rachel et maintenant, tu abandonnes toi aussi. Tu abandonnes Dieu! Ne crois-tu pas en Lui? N'as-tu pas la foi? Crois-tu être sauvé en reniant notre père?

Il secoua la tête et les petits ricanements de l'Hadès qui suivait la Mort se mêlèrent à ceux du vent rendant l'ambiance encore plus lugubre qu'elle ne l'était. La monture de David piaffait, des flammes sortaient de ses naseaux, mais David réussit à la contrôler et l'immobilisa.

— Regarde-moi!

Des flammes brillaient toujours à la place de ses yeux. Jacob jeta d'abord un regard à Sarah qui serrait les dents, ne sachant comment réagir. La Guerre renonçait. Jacob avait le visage gelé, ses larmes s'étaient cristallisées dans sa barbe rousse. Il tourna la tête vers David et, les poings serrés, il observa la Mort dans les yeux. L'Hadès riait de plus belle.

Il sentit son cœur se compresser à l'intérieur de sa poitrine. Il sentait sa fin venue, la fin de cette souffrance mortelle qui allait se transformer en une détresse éternelle. Soudainement, ses battements cardiaques accélérèrent et son corps se réchauffa. Il échapperait à la fatalité de la Mort. La glace fondait sur son visage et ses yeux embrumés apercevaient le feu éternel de la Mort, un feu qui était impitoyable, affligeant et ténébreux.

— Tu es mien!

Jacob ouvrit lentement la bouche.

— Je suis la Force...

— Non!

La terre trembla et trembla de nouveau. David vit la marque de Dieu sur les mains de Jacob et tout devint au ralenti. L'Hadès se tut. Le vent cessa de souffler et la neige tombait maintenant délicatement, en gros flocons, sur la Terre qui vivait un moment de repos, le calme au cœur de l'Apocalypse.

Jacob était pétrifié, la peur se lisait dans ses yeux et la détresse transperçait son visage. Il avait renoncé, mais il avait survécu à la Mort. Il était investi d'une mission. Il se releva sans difficulté. Il avait regagné sa force, sa vie humaine. Sa peau roussie reprit un peu de sa couleur naturelle. Il se sentait bien et en paix. La Mort n'avait pas de pouvoir sur sa vie. Il ne passerait pas l'éternité dans l'abîme ténébreux.

Au même instant, un peu partout dans le monde, les volcans qui étaient entrés en éruption crachèrent leurs dernières flammes. La lave durcissait et le ciel s'éclaircissait. Le feu de la terre avait de nouveau un protecteur, un gardien qui contrôlait sa furie. C'était une douce accalmie dans cette première journée de ténèbres.

Jacob regarda Sarah. Ils se fixèrent un moment, amis d'une ancienne vie. Jacob lui tendit la main.

— Viens...

David hurla. L'Hadès plaintif émit un son lugubre. Les feux qui remplaçaient les pupilles de la Mort s'étaient estompés, la flamme qui y régnait avait disparu. Les deux orbites étaient creuses, abysses sans fond, ténèbres perpétuelles. Une petite lueur rougeâtre y paraissait faiblement, perdue à des années-lumière

de la réalité. Le cheval de David piaffait de plus belle et sans attendre, il s'élança à vive allure vers le sud.

La monture de Sarah s'apprêtait à suivre celle de David, mais celle-ci la retint un moment. Elle hésitait. Avait-elle la volonté de rester? Voulait-elle rester? Elle l'aimait, elle appréciait cette force, ce pouvoir qui émergeait de son ancien ami. Rester ici la préserverait-elle? Serait-elle vraiment épargnée? Qui sauverait David? Pouvait-elle le sauver? Si elle restait ici, le destin de David serait scellé.

— Mon amie... Reste.

Sarah qui resplendissait dans son corps musclé secoua la tête et fixa le glaive gisant au sol. Quelque chose lui ordonnait de le saisir pour terrasser Jacob. Dieu ordonnait, elle obéissait. Alors qu'elle s'apprêtait à descendre de sa monture, la terre trembla et le vent se leva. Les protecteurs de l'air et de la terre protégeaient le nouveau protecteur du feu. Le cheval de la Famine se cabra. Elle dut se servir de ses deux mains pour demeurer en selle et elle ne retint pas sa monture qui partait au galop à la suite de la Mort.

Jacob demeura immobile un long moment, le regard rivé vers le sud, en direction des cavaliers de l'Apocalypse qui s'en allait poursuivre leur destruction. Dans sa main se trouvait une fiole contenant le feu, élément de la vie. Il la serra contre sa poitrine et un sentiment de réconfort et de bien-être l'enveloppa. Il avait fait le bon choix, mais il regrettait cette dernière journée, toute cette dévastation qu'il avait causée, comme dans un mauvais rêve, comme le lendemain d'une soirée trop arrosée.

Était-ce le cas? Est-ce que tout ceci n'était qu'un mauvais rêve? Il ferma les paupières et les images atroces lui hantèrent l'esprit, lui tourmentèrent l'âme. Il revoyait ces enfants s'approcher de lui et se battre à la mort. Il revoyait ces femmes, ces hommes, jeunes et vieux, se mutilant, une fureur dans les yeux.

Il se souvint de cet homme, début de la quarantaine, les cheveux grisonnants, qui avait un bébé dans les bras et qui sortait d'un immeuble en flamme. Il avait le visage noirci de suie et, lorsqu'il avait vu Jacob, il avait serré son enfant dans ses bras. Il l'avait étouffé sans savoir pourquoi, avant d'abandonner le cadavre sur le sol. La fureur de la Guerre était telle que personne ne serait épargné. Le bébé avait été projeté dans les tourments des feux de l'enfer à perpétuité. Dieu ordonnait, Jacob obéissait. Dieu était rancunier.

Jacob essuya ses larmes. Ce n'était pas un rêve, c'était bel et bien l'Apocalypse et il avait été l'un des anges destructeurs. Il soupira. Maintenant, il était un gardien du Graal, protecteur du feu, feu qu'il tenait précieusement dans ses mains. Il grimaça, se retourna et se dirigea vers le village qu'il avait épargné, mais que ses amis avaient détruit.

Il y avait des morts un peu partout dans la rue ensevelie par la neige, des gens morts dans des souffrances sans nom. Jacob avait été impuissant et il constatait la désolation qu'il avait causée. Étrangement, il traversa la ville sans même la remarquer, de même que la ville ne lui prêta guère attention. Nul ne l'approcha, nul ne l'incommoda, nul ne vivait.

À la sortie du village, un enfant était emmitouflé dans un lourd manteau d'hiver. Il n'osait retourner dans ce patelin détruit, il attendait en fixant cet homme étrange à la barbe rousse qui se dirigeait vers lui. Ses petits yeux bridés et bruns brillaient d'un désir et d'une force inattendus.

Jacob s'arrêta devant lui et il mit un genou au sol. Il regarda l'enfant dans les yeux. Il semblait sain, épargné par l'Apocalypse. C'était un garçon. Il avait des fleurs jaunes dans les mains et il était immobile, pur. Une anomalie dans cette terreur infernale. Il n'avait pas peur. Jacob était là pour lui, il était là pour le protéger.

— Qui es-tu?

Aucune réponse.

— Quel est ton nom?

Toujours rien. Jacob mit sa main sur sa poitrine.

— Jacob.

Puis sur la sienne.

— Toi?

— Nathanaël.

Jacob sourit et hocha la tête

— Viens avec moi.

Il se releva et lui tendit la main que le garçon prit sans lâcher ses fleurs. Une brise soufflait paisiblement de la neige légère. Les nuages se dissipèrent pour laisser la place à un ciel trouble. Le gardien du feu et son disciple marchaient, main dans la main, vers le nord, vers le froid éternel.

Ils arrivèrent bientôt devant une mer glacée, face à une montagne qu'ils commencèrent à gravir. Ils y

trouvèrent une grotte sèche et accueillante où ils s'installèrent. À l'intérieur, il y avait une table et une chaise de bois éclairées par douze chandelles. Un livre épais était déposé sur la table à côté d'un encrier et d'une plume. Jacob déposa la fiole contenant le feu de la vie sur une roche près de la table. Ce feu enveloppa le lieu d'une douce chaleur. Jacob esquissa un sourire, satisfait. Le jeune garçon enleva ses fourrures et laissa paraître sa longue chevelure noire. Jacob ouvrit les bras et le garçon courut s'y blottir.

— Tout ira bien maintenant. Nous avons vaincu l'Apocalypse.

Il l'embrassa sur le front, il prit le livre et sortit de la grotte. Il respira pleinement l'air pur qui pénétrait dans ses poumons. Il ferma les yeux et pria, le garçon derrière lui. Il plaça ensuite ses bras en croix et il ouvrit les yeux. Il contemplait le monde qui se trouvait à ses pieds.

— Je suis le Désir. Craignez Dieu et donnez-Lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. Adorez celui qui a fait l'air, la terre, le feu et l'eau. Je suis Jacob, le gardien du Graal, protecteur du feu! Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas sur l'humanité pour les punir de leurs péchés. Que Tes messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

L'ABANDON DE LA FAMINE

« Apocalypse chapitre 14

⁸Et un autre, un second ange suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité! »

Silencieux, les deux cavaliers de l'Apocalypse continuaient leur destruction du monde en chevauchant vers le sud. La Mort foudroyait du regard quiconque s'approchait, alors que sur le passage de la Famine, les gens retournaient à la poussière. Un halo lugubre entourait la Mort, alors qu'un maelstrom terrifiant enveloppait la Famine. Sarah était la furie de Dieu, le feu ténébreux. Elle était l'avidité de Dieu et lorsqu'elle déambulait dans les rues des cités, l'humanité ne résistait pas à se consumer au passage de son corps parfait.

Sarah, qui n'avait jamais déploré les tourments qu'elle causait depuis des jours au côté de la Mort, commençait à ressentir du regret. En fait, elle avait soudainement une peur terrible de regretter ce qu'elle était en train d'accomplir. Un vague souvenir la percuta, des images d'une famille et d'amis. Elle n'en était pas persuadée, mais elle avait cet étrange sentiment qu'elle avait déjà partagé sa vie avec des êtres chers. Ces personnes étaient-elles toujours en vie? Certainement pas. Plus personne ne vivait, l'humanité périssait sous le joug des cavaliers de l'Apocalypse.

Dieu ordonnait, elle obéissait. Elle doutait d'accomplir la volonté de Dieu. Son cheval ralentit, ressentant le trouble dans l'esprit de son maître et la Famine regarda autour d'elle. Ils chevauchaient au milieu d'une plaine désertique. Un vent chaud tourbillonnait, projetant du sable fin sur son corps nu et découpé au couteau. Elle suait sous la chaleur suffocante.

L'image d'un homme lui revint à l'esprit. Un rouquin aux cheveux courts et à la barbe forte. Ses yeux luisants et préoccupés la fixaient avec une passion loyale. L'homme souriait, un sourire triste, mais sincère. Il la suppliait. Il désirait qu'elle reste avec lui. Sarah avait voulu tuer cet homme, mais elle avait hésité. La terre avait tremblé et son cheval s'était cabré. Elle aurait désiré demeurer avec lui au lieu de suivre la Mort, mais ce n'était pas elle qui dirigeait sa vie.

Au loin, face à eux, se trouvait une oasis au milieu de cet espace désertique. Étrange. Ils parcouraient les grandes cités du monde pour anéantir un maximum d'humains et maintenant, ils se déplaçaient au milieu d'une contrée désertique et inhabitée. Qu'est-ce qui dirigeait la Mort vers cet endroit reculé?

Sarah immobilisa sa monture. Derrière elle, au pied d'une montagne se trouvait une forêt dense et devant elle se trouvait cette cabane dans une oasis. Qu'est-ce qu'ils faisaient ici? Il n'y avait personne à détruire, personne qui se désintégrerait sur son passage, personne dont le cœur imploserait en regardant dans les yeux de la Mort.

Elle s'attendait à entendre le cri démentiel de la

Conquête, mais elle n'entendait rien. Le vent soufflait paisiblement et les petits rires odieux de l'Hadès résonnaient dans un écho troublant. La Conquête avait abdiqué. Elle en avait le souvenir. Elle ne voyait pas non plus la Guerre reprendre la haine sur son passage, car la Guerre avait renoncé. Ses complices dans cette Apocalypse l'avaient laissée seule avec la Mort, avec son destin d'extermination. Elle, la Famine, chevauchait au côté de la Mort, mais sa monture s'était arrêtée devant cette oasis et la Mort poursuivait seule son chemin.

Qu'advient-il d'elle? Qu'était-il advenu de ses compagnons? Étaient-ils toujours vivants ou souffraient-ils pour l'éternité? Dieu ordonnait et elle obéissait. Maintenant qu'elle s'était arrêtée, est-ce qu'elle reniait Dieu? Est-ce qu'elle blasphémait les commandements de Dieu? Était-elle plutôt en train de le respecter, de respecter tout ce que Dieu avait accompli? Comme le disait Simon dans son deuxième chapitre : « Le seigneur veille sur l'existence de ceux qui le respectent, mais ceux qui le renient, meurent dans les ténèbres. Car un homme ne peut pas triompher par sa propre force. »

Mourir dans les ténèbres était sans doute une mort plus douce que celle de périr dans les feux de l'enfer. Car les feux de l'enfer n'étaient pas seulement impitoyables, affligeant et ténébreux, ils étaient aussi éternels. Avait-elle la force de triompher sur les ordres de Dieu ou était-ce Dieu qui lui ordonnait maintenant de tout cesser? Elle était l'avidité de Dieu et sur son passage, l'humanité périssait. Elle ferma les yeux.

— Que l'obscurité m'engloutisse, qu'autour de moi le jour devienne nuit.

La main squelettique de la Mort la gifla puissamment et la Famine tomba de son cheval qui s'enfuit au galop. Endolorie, Sarah demeura à genou et n'osa lever son regard sur la Mort qui l'observait depuis sa monture. L'Hadès riait. La Famine regarda autour d'elle cherchant de l'aide en vain. Sarah mourait, elle en était persuadée. Son chemin se terminerait ici. Est-ce que Dieu lui ordonnerait de se relever et de poursuivre sa mission au côté de la Mort ou simplement s'enlever la vie? Pouvait-elle s'enlever la vie? Comment le ferait-elle?

Les rafales augmentèrent en puissance et le sable tournoya en des tourbillons menaçants. L'un d'eux se dirigeait rondement vers ces deux étranges créatures impassibles au milieu de nulle part. Rapidement, les anges de la destruction furent engloutis au milieu de ce tourment démentiel. Le sable et le vent tournaient autour d'eux, giflaient leur visage, meurtrissaient leur peau, autant que leur peau pouvait être meurtrie.

Sarah souffrait. Le sable lui déchirait la peau. Elle redevenait humaine. Elle puisa l'énergie qui lui restait et se leva péniblement. Elle ne voyait pas David sur son cheval juste à côté d'elle, mais elle ressentait sa présence et elle entendait les rires de l'Hadès se mélanger au bruit de la tempête rendant l'ambiance lugubre. Sarah leva son bras pour protéger son visage et elle sentit le sable lui arracher littéralement la peau, comme une brûlure insupportable. Elle hurla de douleur.

— Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!

La tornade tourbillonnait autour d'eux. Sarah ressentait le souffle chaud du cheval de David sur son cou et elle voyait les flammes sortir de ses naseaux. Elle demeura un moment immobile, espérant disparaître et ne pas avoir à affronter la Mort, son ami dans une vie passée. Les rires de l'Hadès la tourmentaient.

Elle se retourna et partit en trombe, se sauvant de la Mort, de sa propre mort. Engouffrée dans cette tempête, elle se dirigeait machinalement vers l'oasis choisie par Dieu. Aveuglée et étouffée, elle tomba à trois reprises, mais soudainement, la tempête s'estompa alors qu'elle était à genou au pas de la porte de la cabane dans cette oasis paisible au milieu de ce carnage.

— Que fais-tu?

Sarah se retourna. La Mort, toujours sur sa monture, suivie par l'Hadès ricanant, se trouvait juste derrière elle. Son regard croisa celui de la Mort. Son cœur se contracta et il manqua un ou deux battements. Un son sourd l'étourdissait et elle n'arrivait plus à respirer. Elle n'arrivait plus à parler et elle souffrait.

— Faible!

David secouait la tête. L'Hadès riait.

— Tu es la Famine, la justice, la furie et la passion. Tu es l'avidité de Dieu. Tu es son feu ténébreux. Je ne désire pas te détruire. Je te veux à mes côtés pour l'éternité. Ensemble, nous détruirons le

monde pour mieux le reconstruire par la suite. Dieu ne nous punira pas. Il ordonne, nous obéissons. Nous sommes ses messagers, ses enfants, nous devons avoir la Foi. Tu ne peux Le renier toi aussi, tu ne peux renier notre Père.

À l'intérieur de la cabane, une femme tenait en son sein un petit garçon, un bébé naissant alors qu'un homme au crâne rasé se tenait derrière la porte, un sabre à la main, tremblant comme une feuille. Ils avaient cru qu'ils seraient à l'abri dans cet endroit choisi par Dieu et voilà que des anges destructeurs se trouvaient devant leur porte.

David continuait son discours de persuasion en faisant tourner sa monture autour de la jeune femme, devant la cabane où se trouvaient les enfants de la prophétie. Sarah était épuisée et elle regardait le sol, ne voulant pas affronter la Mort. Elle avait tout abandonné derrière elle, elle était seule face à la Mort, face à son destin.

David immobilisa son cheval, l'Hadès cessa de rire. Un bruit. Il avait entendu un bruit provenant de la cabane. Sarah leva les yeux, elle l'avait entendu elle aussi. Le cri d'un nourrisson. Il y avait un enfant dans cette cabane. Cette possibilité qu'il y eût encore un espoir pour l'humanité lui redonna du courage, mais c'était elle qui avait conduit la Mort ici. Elle avait mis en danger ces survivants en dirigeant la Mort au pas de leur porte.

Sarah respirait avec force et elle regagnait son énergie perdue, sa furie, sa passion. Elle devrait confronter la Mort ou l'entraîner avec elle, loin de cet

endroit idyllique. Elle se leva d'un bond et sans hésiter, elle courut. Elle contourna la cabane, mais elle se coinça le pied dans une racine et elle tomba, face première, dans une petite rivière qui serpentait au milieu de cette oasis.

— Regarde-moi!

David l'avait suivie et elle lui souriait. Elle avait attiré la Mort plus loin. Elle se retourna et regarda la Mort dans les yeux. Des flammes brillaient à la place des pupilles de David. Le cœur de Sarah se serra dans sa poitrine. Elle était persuadée qu'elle mourait, mais elle était heureuse, un état de plénitude. La Famine abandonnait.

Sarah soupira. Elle vivait de nouveau. Son cœur ne souffrait plus, son âme non plus. L'Hadès se tut. La Mort, ses yeux de feu plongés dans ceux de la jeune femme, désirait l'âme de la Famine. Sarah voyait le feu éternel de la Mort, un feu qui était impitoyable, affligeant et ténébreux.

— Tu es mien!

Sarah se leva.

— Non!

Le lit du cours d'eau prit de l'expansion et son débit augmenta considérablement. La femme avait de l'eau jusqu'aux genoux et peinait à demeurer debout. La Mort ne pouvait concevoir que Sarah la défiait, lui tenait tête. Son cheval se cabra, apeuré par l'eau et son débit croissant. Le cheval essayait de sortir de la rivière, mais David le retenait. Il se devait d'en finir avec cette faible qui l'abandonnait. Il avait laissé partir les autres, mais pas elle, pas la Famine. Il avait besoin

de la Famine.

Puis les yeux de la Mort se posèrent sur le bras de Sarah, celui que la tempête avait meurtri. La Mort y vit la marque de Dieu. L'Hadès hurla au même moment où le cheval de la Mort perdit pied et ils furent emportés par le courant. Sarah perdit pied aussi. Elle serait emportée par le courant vers un abîme inconnu lorsqu'un bâton se présenta devant ses yeux.

— Attrape ça!

Un Asiatique chauve lui tendait une perche qu'elle saisit sans attendre. Sarah sentait que le jeune homme n'aurait pas la force de la sortir de la rivière. Elle hésita. Devait-elle tenter à tout prix de s'extirper de la rivière au risque d'emporter l'homme avec elle? Elle voulut lâcher la perche et poursuivre son destin en se laissant emporter au milieu de cette rivière qui se déchaînait.

En ce temps d'Apocalypse, un homme qui essayait de sauver une vie était un signe propice à un futur possible, un futur pour l'humanité. Si elle se laissait emporter par le courant, détruirait-elle l'espoir de cet homme, sorti de sa cachette pour venir affronter la Mort et sauver la Famine? Il était en train de sauver celle qui avait détruit le quart de l'humanité. Si cet homme savait cela, est-ce qu'il essaierait de la sauver?

— Je suis l'un des cavaliers de l'Apocalypse. Laisse-moi!

L'homme hésita un moment et se retourna vers la cabane. Une femme s'y tenait debout, un bambin dans les bras. Il y avait une famille sur les berges de cette rivière. Ils étaient là, en vie et sains, et ils l'aidaient. Cela ne signifiait qu'une chose, elle n'était plus un ange

destructeur, elle était redevenue humaine. La femme tenait toujours fermement le bâton et l'Asiatique peinait à la retenir.

La rivière reprit son lit normal aussi subitement qu'il avait débordé. Sarah tenait fermement le bâton alors que l'eau ne lui arrivait plus qu'aux chevilles. L'homme tira alors sur la perche sortant ainsi Sarah du cours d'eau. Les deux lâchèrent le bâton en même temps.

Le jeune asiatique courut vers la jeune femme qui se tenait près de la cabane et l'enlaça. Il embrassa le petit sur la tête. Tout était maintenant calme et serein. Les clapotis de l'eau, le bruissement des feuilles dans les arbres et le chant des oiseaux résonnaient paisiblement dans l'air frais. Une chèvre chevrota, le bébé hoqueta et la famille rit.

Un rire. Il semblait à Sarah qu'il y avait une éternité qu'elle n'avait pas entendu un rire joyeux. Des larmes s'écoulèrent sur ses joues et elle tomba à genou dans la rivière. Elle prit de l'eau et s'aspergea le visage. Elle ressentait la douceur et la fraîcheur de l'eau sur son corps meurtri. Elle était vivante. Elle avait survécu à la Mort, mais... Mais elle avait détruit un quart de l'humanité.

— Est-ce que ça va?

L'homme avait posé doucement sa main sur l'épaule de Sarah en lui offrant une toge pour cacher sa nudité. Elle se retourna vers lui. Les yeux bridés de l'Asiatique brillaient d'espoir et de bonheur et Sarah esquissa un sourire ne sachant trop comment réagir.

— Je suis Adam et voici Ève et le petit Caïn.

Une famille. Sarah eut un vague souvenir qu'elle avait, dans une autre vie, eut une famille. Cette famille était probablement morte. C'était peut-être même elle qui l'avait annihilée. Une urne qui descendait le courant vint frapper Sarah sur les genoux. Elle s'en empara et la remplit d'eau.

— Tout ira bien maintenant. Nous avons vaincu l'Apocalypse.

Sarah acquiesça d'un hochement de tête, les yeux concentrés sur l'urne. Ils avaient effectivement vaincu l'Apocalypse, mais était-ce la fin? Elle n'en était pas certaine. Elle était plutôt persuadée qu'il y avait encore énormément de travail à accomplir, que la Mort n'était certainement pas anéantie et que sa fureur serait dévastatrice.

— Qui es-tu?

Sarah se leva et admira la famille.

— Je suis l'avidité et craignez Dieu, donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. Adorez celui qui a fait l'air, la terre, le feu et l'eau. Je suis Sarah, la gardienne du Graal, protectrice de l'eau! Dieu tout puissant, Toi qui détiens le pouvoir sur les quatre éléments de la vie, Tu as sonné le glas sur l'humanité pour les punir de leurs péchés. Que Tes messagers aient pitié et ne détruisent pas toutes les beautés.

LA FUREUR DE LA MORT

« *Apocalypse chapitre 14*

⁹Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte: Si quelqu'un adore la Bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, ¹⁰il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau. »

La Mort, toujours sur son étrange monture et suivi de l'Hadès, fut emportée par le courant tumultueux du torrent derrière la cabane de l'oasis choisi par Dieu. Culbutant sur elle-même, incapable de se libérer du courant, la Mort suivait le chemin sinueux du courant sans rien n'y pouvoir. Frappant les roches acérées du fond de la rivière houleuse, David fut entraîné dans le puissant courant d'un fleuve, le propulsant plus profondément dans l'abîme des eaux. Les ténèbres l'envahirent.

Il se retrouva au fond de l'abysse incommensurable d'un océan, bercé par le flot continu des courants marins. Emprisonné dans une noirceur absolue, il était immobile. Le feu éternel qui brûlait dans ses yeux n'était plus qu'une faible lueur qui ne brisait point les ténèbres intégrales et les naseaux de son cheval ne produisaient que quelques bulles lors de ses respirations saccadées.

L'Hadès était muet et diminué. Sa dimension s'était amenuisée à un point tel qu'elle ne couvrait plus que la

tête de la Mort. Les âmes qui y étaient tourmentées geignaient sans bruit dans une souffrance insupportable. Son halo lumineux éclairait comme une méduse luciférienne provenant directement des profondeurs abyssales de l'enfer. Elle flottait autour de la Mort dans les tréfonds obscurs de l'océan. Ils demeurèrent ainsi, dans l'obscurité ténébreuse d'un gouffre colossal. Le cheval piaffait d'impatience tandis que la Mort, exacerbée, serrait les rênes de sa monture.

Combien de temps demeura ainsi David, imperturbable, au fond de l'océan? Nul ne saurait le dire. Il demeura ainsi, donnant le temps à l'humanité d'espérer, de voir renaître l'espoir des jours meilleurs. Les survivants se regroupèrent et crurent en leur chance de rebâtir les cités et de continuer à prospérer. Mais Dieu était furieux, Il était vengeur, rancunier, cruel et inexorable.

— Viens!

La Mort se mit en marche, chevauchant cette créature ignoble et entourée de l'Hadès qui émit un ricanement morbide. Ils avancèrent lentement dans les profondeurs insondables de cet enfer marin. L'eau salée détruisait le corps en putréfaction de David, le rendant encore plus horrible et effrayant.

Ils durent contourner falaises et précipices sous-marins, ils progressaient à une lenteur apathique et ils approchèrent enfin de la rive. Ils arrivèrent à une pente douce qui les mènerait à l'air libre. Ils seraient libres de continuer leur destruction perverse. Même seule, la Mort avait la force et le pouvoir de détruire l'humanité. Dieu ordonnait, la Mort obéissait.

Dès qu'ils sortirent de l'eau, le feu éternel reprit place dans les orbites vides de David ainsi que dans les naseaux de la Bête. L'Hadès s'était remis à rire de façon lugubre et funeste. Ils étaient face à une mégapole où quelques gratte-ciels tenaient debout. La ville était calme et silencieuse. Aucun indice laissait croire que les cavaliers de l'Apocalypse étaient passés par ici.

Le Mort tentait de retenir la fougue de sa monture qui piaffait d'humiliation. De longues flammes jaillissaient des naseaux de la Bête qui ferait payer l'humanité pour les souffrances qu'elle venait de subir. David était en état de décomposition extrême, il ne lui restait qu'un morceau de tissu lui couvrant la taille et le reste de son corps dénudé n'était qu'un bout de peau verdâtre sur de la chair calcinée. La partie gauche de son visage était rongée jusqu'à l'os et l'humérus de son bras droit était aussi visible.

Les édifices étaient en ruine, mais ne s'étaient pas écroulés. Il y avait même quelques personnes qui déambulaient sans crainte dans les rues désertes. La Mort s'approcha d'eux. Dès que les gens aperçurent cet être sur cette monture horrible, ils poussèrent un cri aigu de terreur et de dégoût. Ils sentirent aussitôt leur cœur se serrer dans leur poitrine et leur corps s'effondra alors que leur âme alla retrouver le tourment éternel dans l'Hadès qui ricanait sinistrement.

David souriait, du moins, c'était ce que les restes de son visage démontraient. Il était toujours la Mort et Dieu lui ordonnait de poursuivre son carnage. Dieu ordonnait et lui obéissait. Il serait récompensé par Dieu. Dieu serait miséricordieux, il en était persuadé.

Dieu récompenserait ceux qui lui auraient obéi. Il retrouverait sa place dans le ciel et il serait un ange, l'ange des mondes nouveaux, un ange loyal et respecté, le messie.

Une brise murmurant des mots inintelligibles le frappa comme une ombre du passé, mais il n'avait aucun souvenir de sa vie antérieure, sa vie d'humain. Il n'avait aucun souvenir s'il avait glorifié ou renié Dieu. Cela n'avait plus aucune importance maintenant. Tout ce qui importait, c'était que Dieu ordonnait et que lui obéissait. Il cria le message de Dieu :

— Chaque personne qui adore la Bête et son image recevra une marque sur son front ou sur sa main!

Partout sur toute la Terre, des millions d'êtres humains reçurent la marque de la Bête. Ces gens avaient survécu à la première vague de l'Apocalypse. Ils avaient survécu aux supplices de ses cavaliers. Ils avaient survécu à la Conquête qui avait abdiqué, à la Guerre qui avait renoncé et à la Famine qui avait abandonné. Ces millions de personnes avaient péché par luxure, avarice, envie, orgueil, colère, gourmandise ou paresse. Ils avaient péché et ils reçurent la marque de la Bête. L'Hadès poussa un soupir de satisfaction.

La Mort continua froidement son chemin au centre de la mégapole tuant chaque être qui croisait son regard flamboyant, rendant l'Hadès autour d'Elle de plus en plus gros et de plus en plus bruyant. Son ricanement sinistre et ténébreux donnait froid dans le dos. David arrêta sa monture, il la força à se cabrer sur ses pattes de derrière et à retomber puissamment sur

ses pattes de devant sur le pavé de la route. À chaque fois que les pattes touchaient le sol, la terre tremblait de plus en plus fort. Les gratte-ciels étaient secoués et ils finirent par s'effondrer les uns après les autres causant tourment et désolation.

Un immense nuage de poussière recouvrit rapidement toute la ville l'ensevelissant de désespoir et de dévastation. Après le vacarme causé par l'écroulement des édifices, ce fut les cris atroces d'abomination et de douleur qui se propagèrent aux quatre coins du monde. Les humains moururent les uns après les autres dans des souffrances sans nom. Les cris s'estompèrent lentement et les âmes furent aspirées par l'Hadès qui grossissait et dont le rire s'amplifiait.

Quatre flammes vacillaient tranquillement dans le brouillard poussiéreux qui recouvrait la ville. Deux jets provenaient des naseaux de la Bête alors que les deux autres régnaient dans les orbites vides de la Mort. Ils sortirent ensemble des ténèbres, englobés de l'Hadès plus grand et plus bruyant que jamais.

La Mort était furieuse et Elle serrait les dents. Elle voulait plus de morts, plus d'âmes à tourmenter dans les feux de l'enfer. Seule, la Mort accomplirait la volonté de Dieu et Elle aurait besoin d'une éternité avant d'anéantir toute l'humanité. Maintenant que ces cavaliers l'avaient abandonnée, Elle devait trouver d'autres compagnons pour l'accompagner dans sa mission d'annihilation de la race humaine.

À la sortie de la ville se trouvait une chapelle blanche, immaculée, vers laquelle David dirigea son

cheval. Il gravit les quelques marches menant à l'entrée du temple de Dieu. La Bête défonça la porte et la Mort, entourée de l'Hadès, entra dans la maison de Dieu.

Un prêtre agenouillé priait derrière l'autel. Il était seul. Il sursauta en voyant la Bête chevauchée par la Mort pénétrer dans son établissement. Il se leva d'un bond, un chapelet dans les mains. Il priait, mais ses prières ne pourraient pas le sauver, seule la marque de Dieu le pouvait.

La Mort s'approcha du disciple de Dieu. Le bruit des sabots de la Bête sur les planches de bois dures de la chapelle résonnait dans un écho démentiel. L'Hadès riait. Le prêtre tremblait. Il prit le calice sur l'autel et le leva haut dans les airs.

— Ceci est le sang du Christ, le sang de l'alliance.

Il hésita et jeta un regard à la Mort. Ses genoux fléchirent et son cœur se contracta. Il réussit à demeurer debout alors que David s'avançait vers lui.

— Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau dans le royaume de Dieu.

Il prit une gorgée de la coupe et s'effondra. Le calice se vida en roulant sur le sol alors que l'âme du prêtre alla rejoindre l'Hadès qui s'en régala. David mit pied à terre et ramassa la coupe. Il se plaça derrière l'autel et y déposa le calice. Son corps décharné entouré du halo lugubre de l'Hadès semblait flotter au-dessus du sol.

La Mort invoqua les anges déchus, les démons pernicioseux, pour lui venir en aide dans sa destruction

du monde. Il prononça dans aucune langue connue les mots des ténèbres. Il était l'inspiration de Dieu, la Parole de Dieu. L'Hadès se tut, inquiet devant le pouvoir que s'octroyait la Mort. Les paroles résonnaient dans la chapelle d'une lourdeur perverse rendant la scène insupportable.

La terre trembla et le plancher de la chapelle s'ouvrit. De la fumée dense, chargée de soufre, monta de l'ancre des ténèbres. Une chaleur accablante envahit les lieux ce qui ne fit point broncher David, derrière l'autel, psalmodiant des paroles inaudibles.

Le premier être à sortir du souterrain brumeux fut Lucifer, prince des enfers, porteur de lumière et justicier de l'enfer. Il se présenta devant la Mort pour lui prêter allégeance. Il était ténébreux et impénétrable. D'une beauté charismatique, tous voulaient le suivre. Il avait les yeux sombres et vitreux, son visage était celui d'un enfant et était sans expression. Torse nu, il portait un pagne bleu de soie, serré sur ses jambes. Des ailes de plumes noires étaient déployées dans son dos. Il marchait lentement, les bras croisés. Il avait la propension à ne rien faire. Il était la paresse de Dieu!

Bélial, prince des enfers, commandant des quatre-vingts légions de l'ordre des vertus et seigneur des anges déchus, avançait dans les pas de Lucifer. Il était d'une dignité exemplaire. Il marchait le dos droit et la tête haute. Son corps magnifique et plein de grâce avait la peau brune. Ses cheveux longs et raides étaient d'une blancheur immaculée. Son visage était de marbre, impassible, et ses yeux étaient rougis. Torse nu, il était musclé. Il était séduisant, mais son âme était perverse.

Son esprit était vil et malhonnête. En sa présence, nul n'aimerait ou ne compatirait. Il avait une estime exagérée, excessive de lui-même. Il était persuadé de sa propre excellence. Il était l'orgueil de Dieu!

Arrivant à sa suite, Léviathan, amiral des enfers, roi des océans et grand menteur, était vêtu somptueusement. Il portait une couronne de roi sur la tête. Ses cheveux frisés et foncés lui tombaient sur les épaules, ses petits yeux noirs étaient un abysse insondable et il portait une moustache élancée et recourbée. Il tenait dans sa main droite une épée élancée et ornée de pierres précieuses et dans sa main gauche, il jouait avec un sceptre en or surmonté d'un monstre marin. Sa tunique dorée, recouverte d'ombre humaine semblait vivante, comme si les êtres tourmentés essayaient de s'en libérer en vain. Il était constamment à la recherche de plaisirs sexuels. Il était la luxure de Dieu!

Arriva ensuite, la tête basse en signe de soumission, Asmodée, démon destructeur, protecteur des trésors cachés, lieutenant des soixante-douze légions des maisons de jeux. Il portait une toge verte attachée à la taille. Il était petit et gras, il s'empiffrait de victuailles. De la fumée provenait de sa bouche sans dent, ses yeux verts étaient sournois et son nez crochu. Il avait une queue de serpent et il tenait une lance qui l'aidait à se déplacer sur des jambes courtes et tordues. Il semait la discorde et la vive émotion de son âme se traduisait par des réactions violentes qui faisaient ricaner l'Hadès. Il était la gourmandise de Dieu!

Belzébut, prince des démons, chef de l'empire

infernale et monarque des enfers, suivait lentement. Il était d'une taille prodigieuse. Un anneau de feu entourait son crâne cornu. Ses yeux pétillaient sous ses larges sourcils et de la fumée s'échappait de ses narines. Deux ailes lui couvraient le dos. Sa poitrine était large et poilue et son corps entièrement noir. Il avait une queue de lion et des doigts filandreux et acérés. Il avait un attachement excessif à ses richesses qu'il accumulait sans cesse. Il était l'avarice de Dieu!

Tout juste derrière Belzébuth venait Astaroth, déesse de la mort, duchesse des quarante légions des démons, trésorière des enfers, qui regardait derrière elle avec désir. Elle était vêtue d'un pagne, attaché par une couronne d'épines, laissant paraître son corps maigre et décharné ainsi que sa petite poitrine blanche. Une odeur putride s'en dégageait. Ses cheveux longs et noirs lui arrivaient à la taille, son visage était carré et ses yeux étaient creux. Elle tenait une vipère dans sa main droite. Elle avait besoin de désir et de violence. Elle était la colère de Dieu!

Alors que les premiers anges déchus s'étaient agenouillés devant la Mort pour lui porter allégeance, Satan, prince des enfers, chef des démons, prince des révolutionnaires, sortit nu des abîmes de la terre, deux femmes perverses se lovant sur son corps. Très grand, il avait la peau entièrement rouge, son crâne était chauve et il avait de longues oreilles. Ses yeux étaient de feux et ses dents étaient longues et acérées. Il était musclé, des ailes de chauve-souris géante étaient déployées dans son dos et une queue retenait les deux femmes sur son corps. Tout en lui exprimait le désir et

il exigeait beaucoup. Il était l'envie de Dieu!

Après un moment sans qu'aucun autre ange déchu ne sorte des ténèbres, David cessa de psalmodier et il prit le calice dans ses mains en le levant au-dessus de sa tête. Les sept anges déchus l'entouraient, immobiles. La nouvelle armée de la Mort était bien plus puissante que l'ancienne et pourrait rapidement exterminer l'humanité, comme Dieu l'avait ordonné.

— Les gens qui auront la marque de la Bête boiront le vin de la destinée de Dieu à même la coupe de Sa colère et ils seront tourmentés dans les feux de l'enfer!

Les anges déchus demeurèrent immobiles.

— Allez et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

L'Hadès riait de satisfaction.

L'UNION DES ANGES

« *Apocalypse chapitre 15*

¹Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable: sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu. ²Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la Bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. »

Un vieillard debout au sommet d'une montagne, un bâton dans une main, avait les yeux plongés dans l'horizon calme. Il tentait d'apercevoir l'oasis où s'étaient réfugiés les enfants de la prophétie, le lieu choisi par Dieu. Le soleil se levait lentement sur le monde qui était redevenu paisible. L'humanité avait-elle survécu à l'Apocalypse? Tout était-il vraiment terminé?

Au pied de la colline, une dense forêt régnait, là où le dragon à sept têtes s'était effondré. Il ne restait plus aucune trace de son passage sur cette Terre. Il ne resterait que des fables et des légendes à son sujet et les mots que le vieil homme avait inscrits dans les recueils de Paul.

Le calme. Le vieillard ferma les yeux et respira profondément. Il laissa l'air remplir ses poumons pour lui redonner toute l'énergie nécessaire pour poursuivre sa mission. Quelle serait sa nouvelle mission? Il était le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret. Son destin était de protéger les enfants de la

prophétie, de les diriger à l'endroit choisi par Dieu et cette destinée était maintenant complétée. Son rôle ne serait plus que de former son disciple, ce militaire téméraire.

L'Apocalypse n'était pas encore terminée et les civilisations continueraient de souffrir tant que Dieu ne serait pas miséricordieux. La destruction se poursuivrait, car ce n'était pas ainsi que l'Apocalypse s'achèverait, à moins que ceci ne fût point la fin du monde. Il avait pourtant aperçu les sept signes précurseurs de l'Apocalypse. La terre était morte, mais elle était née de nouveau. L'eau s'était empoisonnée, mais était devenue saine de nouveau. Les feux des enfers avaient été relâchés, mais ils étaient de nouveau contrôlés. Et l'air... Lui, il avait réussi à protéger l'air. Sans l'air, le monde aurait péri. Avait-il sauvé l'humanité?

— Jérémie...

Une main se posa sur l'épaule du vieux sage. Il ouvrit les paupières et se retourna tout doucement. Il fronça les sourcils. Simon se tenait debout derrière le gardien du Graal se demandant comment il pourrait un jour, lui aussi, être ce protecteur. Il portait un jeans sale, taché de sang, un revolver à la ceinture, un t-shirt blanc propre et un manteau de cuir.

— Que fais-tu?

Le disciple baissa son regard. Il savait que la réponse ne plairait pas à son maître. Ses cheveux étaient ébouriffés et ses yeux cernés. Il n'avait pas beaucoup dormi durant les derniers jours, même si le calme semblait être revenu sur Terre. C'était plus fort

que lui, il ne voulait pas rester ici, sur cette montagne, à ne rien faire.

— Je dois aller en ville.

Le vieillard secoua la tête. Était-il un si mauvais maître? Comment se faisait-il que son disciple n'avait pas compris son message, le message de Dieu? Pour former les disciples, il fallait les accueillir jeunes, avant qu'ils ne soient corrompus par la société moderne, mais, en ces temps de fin du monde, il n'avait pas eu le choix. La seule personne qui l'aiderait, qui recevrait son savoir, était cet homme debout devant lui.

— J'ai besoin de toi, l'humanité a besoin de toi.

Simon serra les dents. D'instinct, il ne croyait en rien de ce que le vieil homme lui disait, mais il avait vu le dragon. Le dragon avait bel et bien été là devant lui. Tout ceci était trop grand pour lui et il était plus à l'aise avec du concret, avec des problèmes et des solutions, des solutions humaines.

— Je dois aller en ville, soigner les survivants, les ramener ici...

— C'est l'humanité que tu dois sauver et c'est ce que tu as fait en aidant les enfants de la prophétie à se rendre à moi. Dieu t'a envoyé à moi.

Le Casque bleu secoua la tête. Dieu. Il n'avait jamais cru en Dieu, jamais eu la foi, mais il avait vu le dragon. Il doutait. Le dragon avait-il essayé de dévorer le nouveau-né?

— J'y vais, je reviens... Je serai de retour avant la tombée de la nuit.

Il ne croyait pas vraiment à ce qu'il venait de dire.

Il se doutait qu'il ne serait pas de retour, pas avant longtemps, pas avant d'avoir secouru des survivants. En retrouverait-il? Cet endroit était protégé et il y serait en sécurité, mais il ne resterait pas à rien faire, à lire des livres et écouter un vieillard lui raconter des histoires de Dieu.

— Je reviendrai.

Jérémie se retourna pour scruter l'horizon. Il ne retiendrait pas Simon, mais il avait la foi. Il avait la foi qu'il reviendrait. Si Dieu l'avait mis sur son chemin, s'il avait la marque de Dieu, si le dragon l'avait épargné, ce n'était pas pour mourir loin de lui, maintenant.

Simon se détourna aussi. Il mit machinalement la main sur l'arme à sa ceinture et leva lui aussi les yeux sur l'autre versant de la montagne. La mer, calme, se propageait à perte de vue. Rien à l'horizon. Il s'en voulait d'abandonner le vieil homme, mais il ne voulait pas rester ici, il ne resterait pas impassible alors qu'il y avait certainement des personnes qui avaient besoin d'aide. Sauver un humain ou sauver l'humanité. Il ferma les yeux et pria, du moins c'était ce qui s'approchait le plus d'une prière. Il demanda à Dieu de lui fournir un signe et il resterait.

Lorsqu'il ouvrit les paupières, Dieu lui envoya un signe, mais certainement pas le signe qu'il voulait voir. C'était un signe si grand et admirable que l'ancien militaire ouvrit la bouche, immobile et incapable d'articuler le moindre son. Un tsunami de terre et de feu se leva de la mer dans une vague gigantesque sur lequel voguaient sept monstres des enfers, des anges déchus appelés par la Mort.

Le vent se leva en rafale, tourbillonnant autour de la montagne. Des nuages noirs et menaçants se formaient dans le ciel, replongeant le monde dans les ténèbres apocalyptiques. Simon dégaina son arme, sachant très bien qu'elle ne lui serait d'aucun secours. Jérémie, qui s'était retourné, lui mit la main sur l'épaule. Simon le regarda, les larmes aux yeux.

— C'est ma faute.

Il avait demandé un signe à Dieu pour ne pas se rendre en ville et Dieu lui avait répondu en détruisant la cité de ce raz-de-marée infernal. Alors que la vague s'abattait sur la ville, au pied de la montagne, les anges destructeurs volèrent au-dessus, passant tout autour du gardien du Graal et de son disciple, dans un murmure sinistre.

— Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des rois. Toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi parce que tes jugements ont été manifestés.

Le Casque bleu était de glace devant la destruction qu'il venait de causer. Le protecteur de l'air le prit par le bras et l'entraîna avec lui au cœur de la montagne. Il se doutait que l'Apocalypse n'était point terminée, mais il ne concevait pas que la Mort avait sommé les anges déchus. Les protecteurs des quatre éléments de la vie, l'eau, la terre, le feu et l'air empêcheraient ces démons de détruire les humains.

Ils entrèrent en trombe dans une cabane sur la montagne. Le disciple se précipita pour allumer des chandelles alors que le gardien du Graal sortit les

recueils de Paul et se mit à tourner les pages à la recherche de réponses. Simon tremblait, sanglotait. Il voulait questionner le vieillard, mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Le vieux sage trouva ce qu'il recherchait.

— Les coupes de la colère de Dieu!

Il savait maintenant. Les anges déchus répandraient sur la Terre la colère de Dieu et ils détruiraient ceux qui avaient péché. Il continua à parcourir le livre qui se trouvait devant lui, cherchant plus de réponses, cherchant comment empêcher un tel destin pour la vie sur Terre, pour le reste de l'humanité.

Le disciple ouvrit la porte de la cabane et jeta un œil à l'extérieur. Il faisait nuit noire, même si le jour venait de se lever et le vent soufflait en rafale démentielle. De la pluie lourde commença à tomber et elle se transforma rapidement en grêle frappant la cabane dans un tourment morbide. Simon referma la porte et se tourna vers son maître.

— Qu'est-ce que c'était?

— Les anges venus verser sur la Terre les sept coupes de la colère de Dieu.

Le vieillard avait répondu sans quitter son livre des yeux.

— Des anges? Ça... Ça n'avait pas l'air d'être des anges.

— Les anges déchus.

Cette fois, il s'était retourné.

— Belzébuth, Lucifer... Je ne saurais les nommer. Quelqu'un les a appelés, La Mort les a interpellés. Dieu a ordonné.

Il avait le souffle court et avait de la difficulté à se concentrer. Il avait cru, après cette longue période d'accalmie, que les cavaliers de l'Apocalypse avaient été vaincus. Après que les quatre éléments de la vie aient retrouvé leur protecteur, il avait pensé que cela signifiait que les cavaliers de l'Apocalypse avaient été anéantis, mais ils ne seraient pas aussi facilement détruits. La Mort ne serait pas détruite, il le savait. Il avait baissé sa garde, désirant ardemment que les atrocités soient terminées et que les humains recommencent à vivre, à survivre.

Il demanda pardon à Dieu pour son péché de désir. Dieu ne lui répondit point. Dieu était vengeur, Dieu était rancunier, Dieu était cruel, Dieu était inexorable et maintenant Dieu était colérique. Il se préparerait à protéger l'air, car il était le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret. Il continua à chercher dans les recueils de Paul.

Le militaire, son arme à la main, ne comprenait pas ce qui se passait. C'était l'Apocalypse, la colère de Dieu, mais il ne le croyait pas. Il ne croyait pas en ce genre de chose, il n'avait pas la Foi, il ne l'avait jamais eue. Il avait le goût de quitter cette cabane et d'affronter ce qui se présenterait à lui avec son revolver.

— Que se passera-t-il?

Le vieil homme leva ses yeux vers son disciple. Il avait les yeux cernés et le regard gris, triste. Il se racla la gorge.

— Les anges déchus répandront la colère de Dieu.

Il prit une pause. Il fit signe à son disciple de s'approcher et lui montra les recueils de Paul. Il pointa une image.

— Le premier des anges déchus versera la coupe de la colère de Dieu sur la Terre. Un ulcère malin et douloureux viendra anéantir tous les humains par la maladie et les épidémies.

Il tourna la page.

— Le second de ces anges maudits répandra la colère de Dieu dans les mers et les océans. Les eaux seront contaminées et tout être y vivant périra. Le troisième démon des enfers renversera la coupe de la colère de Dieu dans les fleuves et les rivières, transformant les cours d'eau en marées de sang. Ces anges déchus trouveront Dieu juste. Ils le trouveront juste, parce que Dieu les avait punis et que maintenant Il punit aussi l'humanité.

Il tourna de nouveau la page en se raclant la gorge.

— Le quatrième ange damné répandra la colère de Dieu sur le soleil. Les volcans entreront en éruption de nouveau, brûlant tous les hommes qui périront par le feu, blasphémant Dieu et allant souffrir dans les feux de l'enfer pour l'éternité. Les feux des enfers sont impitoyables, affligeants, ténébreux et éternels.

Le cœur du vieillard s'accéléra en même temps que le débit de sa voix.

— Le cinquième versera sa coupe sur le trône de la Bête...

Il hésita. Il ne se souvenait pas ce qu'était en réalité le trône de la Bête. Les bordels? Les centres de jeux? Les gouvernements? Il n'en était pas sûr.

— Les ténèbres recouvriront le monde et les Hommes s'automutileront dans d'insoutenables douleurs en injuriant Dieu.

Il tourna une autre page.

— Le sixième ange maudit propagera la colère de Dieu dans le grand fleuve des origines...

Vraisemblablement l'Euphrate, pensa le gardien du Graal.

— Les hommes pervers, les esprits impurs, murmureront aux oreilles des dirigeants de la terre afin de rassembler les survivants dans un combat ultime avec Dieu, un combat qu'ils perdront assurément, le combat de l'Armageddon.

Le vieil homme se tut. Il soupira. Le septième serait pour lui.

— Le septième ange odieux versera sa coupe dans l'air. Il y aura des éclairs et du tonnerre.

Il ferma le livre et se retourna vers son disciple.

— Et si nous ne les arrêtons pas, ça sera la fin. Il y aura un tremblement de terre sur toute la Terre et toutes les grandes villes tomberont. Les îles seront submergées et les montagnes disparaîtront dans des nuages ténébreux. Les Hommes maudiront Dieu.

Simon ne savait pas s'il devait se maudire ou maudire Dieu. Le protecteur de l'air se leva d'un bond.

— Viens avec moi, ensemble nous l'empêcherons.

LES SEPT PÉCHÉS

LA CHUTE

« Apocalypse chapitre 18

¹Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire. ²Il cria d'une voix forte, disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, ³parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. ⁴Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait: Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. ⁵Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. ⁶Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses oeuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double. »

La Mort, entourée de l'Hadès et chevauchant la Bête, quitta la chapelle immaculée pour observer un monde en destruction où les survivants subissaient les supplices des anges déchus. Ils commettaient l'irréparable en se laissant manipuler et ils accomplissaient sans vergogne des actes répréhensibles les menant tout droit vers les péchés capitaux auxquels malheureusement ils survivraient dans une souffrance mortelle avant de passer l'éternité

dans les feux de l'enfer.

Le ciel s'ouvrit et les nuages se dispersèrent un moment, faisant place à une lumière éblouissante qui éclairait la terre de toute sa gloire. La Mort retint sa monture aux naseaux fumants de pénétrer dans le halo lumineux. Même si ses compagnons d'une autre vie avaient abdiqué, renoncé et abandonné, le chemin que devait parcourir David n'arrivait toujours pas à sa fin. Il aurait aimé disparaître dans la lumière éternelle et abandonner la Terre sous l'influence néfaste de l'union des anges, mais Dieu ordonnait et il obéissait.

Derrière lui, la mégapole s'écroulait littéralement dans un amas phénoménal de poussière. Les cris de souffrance se propageaient dans un tourbillon démentiel et ils se turent aussitôt, laissant place à un silence absolu. Le vent ne soufflait plus et le temps s'était arrêté de nouveau. Le cheval hennit alors que l'Hadès ricanait.

— Elle est tombée, elle est tombée...

La voix de la Mort s'élevait au-dessus de toute chose et se propagea puissamment aux quatre coins du globe.

— Elle est tombée, la mégapole et les anges déchus corrompent le cœur des survivants en torturant leur esprit impur. Ils les entraîneront vers des mondes odieux où la mort et le passage dans les feux de l'enfer leur sembleront une juste délivrance.

La Bête piaffait d'impatience, ne supportant pas l'inaction de son maître. Elle était inconsciemment attirée par la lumière, mais la Mort tenait bien la bride de ses mains décharnées.

— Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.

David leva la tête vers l'illumination céleste, admirant cette parcelle de beauté dans cette calamité eschatologique. Il espérait inconsciemment un signe lui indiquant que sa mission d'extermination était enfin terminée. Il fixait, impuissant, le trou dans les nuages se refermer quand une voix puissante retentit de l'au-delà.

— Pars d'ici, dirige-toi vers l'orient, et cache-toi dans la caverne que t'indiquera le corbeau. Tu boiras l'eau du torrent, car j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là.

Le vent se souleva et le temps reprit son cours. La monture se cabra et David fut pratiquement projeté au sol. Il tira encore plus vivement sur les rênes, mais sans succès. La Bête s'enfuit au grand galop droit devant elle, vers la plaine brûlée où ne subsistait plus aucune trace de vie. La Mort s'agrippa sur le dos de son cheval qui le guidait au travers des brumes sulfureuses de la fin des temps.

Durant sept jours et sept nuits, ils chevauchèrent ainsi dans les contrées désertiques d'un monde calamiteux sans savoir où ils allaient et sans rencontrer la moindre trace de vie. Seules les âmes gémissantes dans le cœur de l'Hadès les englobaient dans une lueur glauque et irréelle. Leurs lamentations morbides résonnaient dans un écho sinistre rendant l'atmosphère insupportable, mais David ne faisait plus partie du monde des vivants, souffrant intérieurement du

tourment qu'il causait à l'humanité en espérant que la course folle de la Bête s'arrêterait au même moment que sa désolation.

Les champs stériles se transformèrent en vallées tout aussi infertiles et le cheval qui avait ralenti son allure au pas se dirigeait machinalement vers un massif rocheux. David se redressa sur le dos de sa monture et observa la dévastation qu'il avait causée, que lui et ses compagnons, messagers de Dieu, avaient apportée, que les anges déchus qu'il avait convoqués engendraient en ce moment même. Un frisson inexplicable glaça ce qu'il restait de son corps en décrépitude avancée.

Il n'y avait pas d'âme qui vivait à des lieux à la ronde, même les animaux les plus pernicioeux n'osaient fréquenter cet endroit impur devenu morbide avec la présence de la Mort chevauchant la Bête et entouré de l'Hadès. Même David ressentait une présence malsaine en cet endroit comme s'il s'agissait du berceau du Mal. Une tension maléfique régnait dans l'air ambiant, apportant un supplice sournois qui pouvait corrompre les esprits sains.

La Mort éperonna sa monture qui se remit au trot, conduisant toujours son cavalier vers cet amas de pierres gigantesque qui s'élevait du sol de façon improbable et solitaire dans ce désert aride et funeste. Des images floues tentaient en vain de percer le mur grisâtre qui couvrait l'esprit de David depuis qu'il avait pris l'apparence du quatrième cavalier de l'Apocalypse, depuis qu'il était le messager destructeur d'un Dieu vengeur.

Le cheval translucide s'arrêta soudainement au pied de l'amoncellement rocheux et demeura immobile tout comme son cavalier qui n'avait pas conscience de ce qui l'entourait. David s'efforçait sans succès de se remémorer des souvenirs de sa vie humaine, mais aucune image ne réussissait à infiltrer le néant obscur qui l'enrobait. L'Hadès était étrangement silencieux depuis qu'ils avaient commencé ce périple ce qui n'était certainement pas un bon présage.

Qui était-il vraiment? D'où venait-il? Il savait éperdument qu'il n'avait pas toujours été cet être subversif au service d'un Dieu rancunier. Aucune émotion n'émanait de son corps en décomposition. La Mort paraissait paisible au milieu de ce décor infect, mais un capharnaüm intolérable La tourmentait inlassablement.

— Couac!

Le croassement d'un corbeau perché sur le rocher fit sursauter David qui serra les rênes de son cheval. Il tourna la tête dans tous les sens, quitta avec regret ses pensées, et il examina, dans des teintes grisâtres, le monde qui l'entourait sans apercevoir l'oiseau qui l'avait sorti de sa torpeur. Où était-il? Que venait-il d'accomplir ? Pourquoi ce Dieu cruel avait-Il fait de lui son messager?

— Couac!

La Mort leva la tête et examina le corvidé à plumage noir qui le narguait de son rocher perché. La colère qui L'avait envahi refit surface et la simple présence de ce sinistre animal La rendit hargneuse

contrairement à la Bête qui demeurait impassible. Alors qu'Elle s'apprêtait à se remettre en route, une voix cristalline résonna de nouveau.

— Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi.

Une brise glaciale enrobée d'un murmure macabre souffla sur David comme une hantise enfouie au plus profond de son âme. Il se retourna et il aperçut une ouverture dans l'amoncellement rocheux d'où provenait ce spectre cauchemardesque. La flamme qui régnait dans les orbites creuses de la Mort vacilla comme la confiance qui l'habitait depuis sa transformation en ce cavalier de l'Apocalypse

— Couac!

David mit pied à terre, laissant sa monture pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée, et il se dirigea machinalement vers l'entrée de cette caverne impure. Plus il approchait de l'antre sinistre, plus le souffle méphitique à la rumeur mélancolique le troublait, plus il ralentissait sa progression.

— Ce prophète sera puni par la mort, car il a parlé de révolte contre l'Éternel, votre Dieu, qui vous a fait sortir du pays d'Égypte et vous a délivrés de la maison de servitude, et il a voulu te détourner de la voie dans laquelle l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné de marcher. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi.

Cette parole révélatrice frappa David avec une force inexplicquée et il trébucha. Il tomba face première sur le sol aride. Il releva la tête en direction de ce repaire immoral et il douta. Il se retourna et il remarqua

que la Bête l'observait. Obnubilé par le feu jaillissant de ses naseaux, il se releva et il hésita avant de poursuivre sa route vers la caverne énigmatique.

— Ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils manquent de persistance, et, dès que surviennent des tribulations ou des persécutions à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute.

Une pression effrayante s'abattit sur les épaules de David qui n'eut d'autre choix que de déposer un genou au sol. Ce tumulte pernicieux s'immisça dans le néant de sa conscience, le tourmentant malicieusement. L'impuissance qui le tenaillait rongait son esprit qui était incapable de s'échapper de ce brouillard ténébreux. Il se releva péniblement et continua son chemin vers la caverne où il devait se cacher.

— L'Éternel ne laisse pas le juste souffrir de la faim, mais il repousse l'avidité des méchants.

David tomba à genou une troisième fois, priant Dieu de cesser de l'affliger. Il leva les bras vers le ciel sinistre en implorant silencieusement Dieu de le guider vers son salut, vers sa juste destinée. L'Hadès, halo lumineux enrobant la Mort, avait perdu de sa puissance de même que la flamme qui chancelait dans les yeux de David.

— Point d'autre destinée pour le méchant, point d'autre sort pour qui ne connaît pas Dieu!

Dieu ordonnait et lui, il obéissait. David se redressa et il poursuivit sa route vers la caverne désignée par le corbeau qui devait le nourrir. Rien ne servait de résister à la puissance d'un Dieu inexorable.

Dès qu'il pénétra dans la noirceur de cet antre

malicieux, son corps se détacha de l'Hadès qui n'était pas autorisé à l'intérieur et le feu de ses yeux s'éteignit, le rendant aveugle de ce qui l'entourait. Une anxiété inexplicable l'inquiéta et cette peur soudaine face à l'inconnu lui laissa croire qu'il lui restait quelque chose d'humain.

L'image d'une femme blonde aux yeux bleus marchant sur la rive d'un long fleuve tranquille apparut devant lui tout aussi soudainement qu'elle disparut. Son regard calme et familier était perdu dans un horizon fleurissant. Sur le plan suivant, elle se manifesta, la bouche déformée de douleur d'où s'écoulait du sang coagulé. Elle était étendue au milieu d'un terrain stérile, agonisant dans une souffrance insoutenable.

Vint ensuite un homme corpulent et à la barbe épaisse, immobile au sommet d'une falaise. Il avait le regard perdu dans l'immensité d'un océan glacé. Une expression d'un bonheur éphémère traversait ses yeux préoccupés. L'instant suivant, son corps transpercé par un glaive était précipité dans un abîme ténébreux où son âme serait persécutée par les quatre feux de l'enfer.

Puis une femme musclée à la peau d'ébène était perdue dans ses pensées près d'une oasis miraculeusement sortie du désert. Ses yeux noirs et ternes renfermaient une crainte omniprésente. En un battement de cœur, son corps, tout comme la végétation l'entourant, s'assécha et retourna à la poussière tourbillonnant dans une tornade perpétuelle.

Ensuite, un homme aux cheveux longs et au regard sombre l'observait, attentif. Ses yeux verts remplis de

nostalgie le suppliaient de lui venir en aide. La foudre s'abattit sur lui, brûlant ses vêtements, carbonisant sa peau et enflammant ses cheveux. Il hurlait d'une douleur inconcevable, mais non physique. Ses yeux disparurent à l'intérieur de son crâne calciné et ils furent remplacés par des flammes vacillantes.

La noirceur absolue enveloppa de nouveau David, le plongeant dans un vertige effrayant. Une impression manifeste d'une chute vertigineuse s'empara de lui. Il avait la sensation qu'il plongeait dans les profondeurs insondables de la Terre. D'autres images pernicieuses du monde le frappaient de plein fouet et disparaissaient instantanément.

Les âmes en peine, souffrant d'avoir pêché, seraient tourmentées par les anges déchus qu'il avait convoqués pour poursuivre son œuvre apocalyptique. Le temps n'existait plus, l'humanité non plus. Elle était projetée dans la déchéance malsaine des péchés capitaux. Ces manifestations symboliques le terrorisaient puisqu'il en était l'instigateur.

Voyait-il le passé ou l'avenir? Il s'agissait en fait des deux. Le cycle du temps, le cycle de la vie, le commencement, la fin, l'alpha, l'oméga. Chaque seconde, de nouvelles images insoutenables le frappaient, le nourrissant d'une impuissance insupportable. Durant quarante jours et quarante nuits, David, sous l'apparence de la Mort, demeura stoïque au fond de l'ancre qui l'engouffrait dans la peur par des bruits fracassants qui résonnaient autour de lui. Il voyait apparaître sans cesse des spectres mornes à la face lugubre qui détruisaient toutes les beautés.

LA PARESSE

« *Apocalypse chapitre 18*

⁷Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son coeur: Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil! ⁸A cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. »

Au milieu des forêts décimées par le feu et entourant les grandes agglomérations urbaines s'était installée la lie de l'humanité, celles et ceux qui vivaient aux crochets de la société, de leurs amis ou même de leur famille. Comme une bande de rats en instinct de survie, ils avaient été les premiers à s'enfuir des villes dès les premiers signes de la fin des temps.

Les humains de cet acabit avaient une tendance pernicieuse de trouver les moyens de rester en vie sans le moindre effort. Toujours à la recherche d'un stratagème audacieux pour manipuler les gens les entourant, ils profitaient de l'altruisme des autres pour se faufiler sans heurt dans la vie.

Les fils et les filles des gens fortunés, des parvenus, qui s'étaient promenés en voiture de luxe sans jamais avoir travaillé et encore moins sué la moindre goutte, se proposaient comme les libérateurs du Nouveau Monde et régnaient en maître absolu dans les clairières lugubres où leur peuple avait reconstruit un

environnement de fortune.

Les parvenus avaient comme faire-valoir d'anciens employés gouvernementaux et syndiqués qui ne se présentaient au travail que pour compléter les heures nécessaires pour pouvoir pleinement tirer profit de leurs fonds de pension blindé. Ceux qui revêtaient leur manteau quelques minutes avant la fin de leur quart de travail pour être sûr qu'il ne reste pas une milliseconde de plus que ce que leur ordonnait leur convention collective.

En bas de l'échelle hiérarchique de cette société de racailles profiteuses se trouvaient ces assistés sociaux, aptes au travail et sans enfant, qui magouillaient et, quelques fois, travaillaient au noir pour profiter au maximum de ce qu'il leur était permis. Ils étaient les maîtres incontestés dans l'art d'attirer la compassion populaire sur eux, mais en ces moments apocalyptiques, leur capital de sympathie avait fondu comme la neige au soleil et ils étaient devenus les esclaves dévoués des parvenus sans remords.

Alors que les vivres se raréfiaient et que personne n'éprouvait le besoin de faire un effort supplémentaire pour le bien de cette congrégation forestière, le représentant des anciens enfants de riches rassembla sa garde rapprochée. Il était torse nu et ne portait qu'un pagne bleu. Il les convoqua dans la seule tente du campement qui n'était qu'en fait qu'une simple bâche suspendue à des branches d'arbres morts.

Alors que la nuit était noire et sans lune, ils se tenaient debout en cercle autour d'un feu et ils s'examinaient les uns les autres. Ils ne possédaient ni

lit, ni chaise, ni ameublement. Tous couchaient à même le sol sans rien pour se protéger contre les intempéries. Le meneur du groupe avait les yeux sombres et vitreux, mais son visage était celui d'un enfant sans expression. Il s'avança d'un pas.

— Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons. Si nous restons ici, impassibles, nous mourrons également.

Les compagnons du meneur se regardèrent en se demandant ce que voulait bien dire leur dirigeant. Personne ne semblait comprendre son allusion, mais tous savaient éperdument que leur avenir était en jeu puisqu'il n'y avait plus rien à manger depuis quelques jours. Les syndiqués, de même que les assistés sociaux, avaient commencé à se battre en eux pour quelques morceaux de nourriture en putréfaction.

Quelques-uns se blessèrent sévèrement et, sans vivre ni médication, ils trépassèrent rapidement. Les syndiqués avaient entassé les corps un peu à l'extérieur de la clairière, mais l'odeur de décomposition parvenait jusqu'au campement, rendant les survivants hargneux et belliqueux.

Alors qu'un tumulte s'élevait de la clairière et que des bagarres éclataient un peu partout, le chef observa ses acolytes un à un avec un rictus sur son visage imberbe. Il s'avança au centre du cercle formé par les autres parvenus et il tourna sur lui-même en plongeant son regard dans celui de ses camarades.

— Nous devons nous organiser nous-mêmes pour survivre et si nous le faisons, nous vivrons, sinon, nous mourrons.

Un des parvenus s'insurgea.

— Nous sommes en train de mourir de faim, qu'est-ce que nous pouvons faire?

Le meneur sourit à pleines dents.

— Nous avons assez de viande pour nous nourrir ici même.

Les compagnons se regardèrent, ne sachant quoi répondre. Ils se doutaient de ce que leur commandant pensait et ils hésitèrent avant de prononcer la moindre plainte. Avant même qu'ils n'aient le temps de mettre leurs pensées en ordre, un des assistés sociaux reçut plusieurs coups de poignard à l'abdomen et tomba rapidement au sol, une mare de sang sous lui.

Une fraction de seconde plus tard, une dizaine de ses comparses se jeta sur lui sans remords et ils commencèrent littéralement à déchiqueter la peau et la chair du blessé qui hurlait d'une douleur inconcevable et qui se débattait en vain face à une bande d'affamés sans vergogne. Les gens se bousculèrent, en venant aux coups, car tous désiraient une part du festin.

Un carnage incompréhensible s'ensuivit. Les hommes, les femmes, jeunes et vieux, s'entretuaient dans une danse morbide où les vainqueurs recouverts de sang enfonçaient leurs mains dans le ventre de leur victime pour se nourrir de leurs entrailles. Cette débauche pernicieuse se poursuivit dans une déchéance incontrôlable et dans une confusion généralisée.

Les syndiqués et les parvenus regardaient, estomaqués, l'hécatombe qui se déroulait sous leurs yeux. L'estomac de certains se noua alors que d'autres

vomirent de la bile acide qui leur brûla la gorge. Ils étaient misérables et soucieux. La faim les tenaillait depuis des jours et cette viande humaine qui se trouvait si près leur parut soudainement comme une solution simple à leur problème présent.

Alors que les syndiqués s'avançaient pour participer au festin cannibale, les parvenus demeuraient sur leur garde en espérant pouvoir se rassasier seulement lorsque cette folie meurtrière serait terminée. Ils ne s'efforceraient pas de combattre à main nue ou avec une arme blanche artisanale et ils préféraient attendre patiemment que ces êtres immondes se calment et s'entredévorent avant de récupérer simplement leur dû.

La boucherie se poursuivait sans relâche, chacun pour soi. Dès qu'une personne s'effondrait, blessé ou pas, plusieurs autres déferlaient instantanément vers elle pour la dévorer vivante dans des cris de jouissance d'une part et dans des plaintes inhumaines d'autre part. Ils enfouissaient leurs mains dans les plaies ouvertes pour s'abreuver du sang salvateur ou ils arrachaient les yeux de leur orbite pour les avaler d'un trait.

Rapidement, les premiers cannibales s'arrêtèrent, repus de leur régal morbide et servirent aussitôt de buffet pour les autres survivants. Des vautours volaient en cercle au-dessus de cette abomination, attendant le moment propice pour se régaler à leur tour. Des prédateurs canidés grognaient dans la forêt calcinée, lançant occasionnellement des hurlements vers le ciel sans lune.

Une lueur apparut soudainement dans la forêt

décimée, en progressant lentement en direction de cette clairière sanglante. Un cavalier en putréfaction et aux yeux de feux était enrobé d'un halo lumineux et sa monture translucide avançait lourdement en travers des arbres morts. Le hurlement de terreur couvrait le bruit des branches sèches qui se brisaient sous le poids de la Mort sur sa monture.

David dirigea la Bête dans la clairière stérile où le massacre se poursuivait. Le cheval du cavalier de l'Apocalypse marchait au pas à travers ce ramassis de chairs et de sang. Les survivants, qui gisaient dans une mare écarlate, gémissaient d'un calvaire abominable. Ils levèrent leur tête sans yeux en direction de la Mort et leurs souffrances corporelles s'estompèrent au même instant que leur cœur cessa de battre. Leur âme alla gonfler la lueur sinistre de l'Hadès pour être torturée dans les quatre feux de l'enfer pour l'éternité.

La clameur assourdissante diminuait au fur et à mesure que la Mort progressait dans le campement, laissant sur son passage des corps inertes dont l'âme avait rejoint l'Hadès. Les parvenus se réjouissaient intérieurement, imaginant que dans quelques instants ils auraient accès à une multitude de corps pour calmer la faim qui les tenaillait.

Ils s'apprêtaient à s'immiscer parmi les belligérants lorsqu'ils aperçurent le cavalier squelettique chevauchant la Bête. David se dirigeait directement vers eux.

— Dieu vous avait envoyé son message, Il vous demandait de suivre son exemple, les paroles de son fils. Il vous demandait de donner l'exemple à vos

enfants, aux enfants de vos enfants. Il vous demandait d'avoir du zèle et non de la paresse, de rester fervent d'esprit et de servir le seigneur.

David ne reconnut pas sa voix. Il ne s'était même pas rendu compte qu'il parlait avant d'entendre les mots qui sortaient de sa bouche décharnée.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront, la Mort arrivera.

Seuls quelques parvenus qui s'étaient éloignés des combats écoutaient les paroles divines que prononçait le cavalier de l'Apocalypse

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que périsse l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent. Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le messager de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugé ainsi.

Les quelques survivants restants voulurent s'enfuir, mais avant qu'ils n'aient le temps de cligner des yeux, ils s'effondraient au sol, sans vie, alors que leurs âmes se fondaient dans le halo de l'Hadès qui riait. Un seul être demeurait debout, face à la Mort. Il était d'une beauté charismatique et il avait les bras croisés dans le dos. Il observa David, un sourire en coin.

— Que fais-tu ici?

— Retourne d'où tu es venu!

Des ailes noires se déployèrent dans le dos de Lucifer qui avait mené dans ce lieu maudit les

fainéants du monde. Son visage enfantin n'avait aucune expression et il ne semblait pas contredire le messager de Dieu. Il soupira et quitta le corps du fils d'un milliardaire pour disparaître dans les méandres ténébreux de la Terre pour régner en tant que justicier de l'enfer. David poussa sa monture vers le jeune homme qui reprenait ses esprits.

— Dieu ordonne, j'obéis.

Le jeune homme secoua la tête et recula de dégoût devant l'être immonde qui se trouvait soudainement devant lui. Il tomba à genou et pleurnicha en implorant son persécuteur.

— Je n'ai rien fait... Je n'ai rien fait.

— Parvenus, vous avez vécu sans travailler. Vous êtes paresseux. Vous êtes des parasites, le cancer de ce monde. La paresse fait tomber dans l'assoupissement et une âme nonchalante a faim. Votre faim vous a menés au pied d'un gouffre et vous vous êtes jetés, tête première, dans cet abîme luciférien.

Le parvenu sanglotait toujours en implorant :

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés lorsque la misère a frappé le monde. Vous avez soumis le pauvre, vous avez dénaturé le juste.

Le jeune avait abandonné la bataille avec la Mort avant même qu'elle ne commence. Son corps s'écroula au sol alors que son âme alla s'ajouter à la pléiade d'autres qui souffraient au cœur de l'Hadès.

Le silence revint dans la clairière et il fut immédiatement brisé par les rapaces qui plongeaient sur les cadavres encore chauds. Sans même se

retourner, David continua son chemin pour anéantir les êtres oisifs qui profitaient inlassablement et sans effort de tout ce qui leur tombait sous la main. La Mort était inexorable. Elle était inspiration et instinct. Elle était éternelle. Elle était l'illumination. Dieu ordonnait et la Mort obéissait.

L'ORGUEIL

« *Apocalypse chapitre 18*

⁹Et tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement. ¹⁰Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront: Malheur! malheur! La grande ville, Babylone, la ville puissante! En une seule heure est venu ton jugement! »

Enfouis sous terre dans de gigantesques bunkers, les dirigeants des grandes civilisations recherchaient conseils et explications auprès de leurs experts. Les scientifiques, enthousiastes au départ, commençaient à désenchanter. Ils y allaient de multiples performances sur des possibilités mathématiques d'un changement dans la rotation de la Terre. Dormant peu et griffonnant sans cesse des formules sur des ardoises noires avec une craie blanche, les savants donnaient des hypothèses invraisemblables. Sceptiques, ils cherchaient avec épuisement des causes rationnelles à ce tourment démentiel, mais ils n'avaient aucune explication. Ils étaient convaincus de leurs aptitudes et de leurs qualités et ils ne cessaient de promettre de découvrir une solution.

Les environnementalistes s'apitoyaient sur leur sort en clamant qu'ils avaient averti l'humanité qu'il lui en coûterait cher si elle continuait d'abuser de la Terre. Ils attestaient que l'exploitation continue des ressources, le réchauffement de la planète et la fonte de la calotte

glaciaire avaient rendu la Terre instable. Ils affirmaient que la planète en avait assez et qu'elle se rebellait pour retrouver son équilibre. Seuls le temps et la disparition des humains lui permettraient de revenir à la normale. Attendre était la bonne alternative. Leurs réflexions étaient sans faille, ils étaient certains d'avoir raison, ils étaient certains qu'ils avaient toujours eu raison.

Les généraux responsables d'une quantité innombrable de soldats accusèrent leurs ennemis potentiels d'avoir utilisé des armes bactériologiques. Ils les maudissaient. Il fallait répondre par la force, combattre le feu par le feu. Les militaires étaient coupés de toute communication avec leur troupe et ils n'avaient aucune idée où elles se trouvaient. Ils n'avaient aucune idée du nombre d'hommes restant. Une réplique nucléaire était l'unique réponse. Seul leur peuple était le vrai peuple, celui qui devait être sauvé à tout prix. La fin justifiait les moyens et ils étaient convaincus que leur destinée importait plus que celle des autres.

Les services secrets y voyaient aussi un complot mondial contre leur puissance. Ils certifiaient qu'ils étaient en contact avec leurs agents sur le terrain. Ils étaient sur une piste et trouveraient rapidement la source de tous ces malheurs. Ils étaient même persuadés qu'avec leurs agents ultras formés et leur extraordinaire capacité d'adaptation, ils concevraient un antidote. Il fallait attendre les rapports des agents avant d'agir, telle était leur solution. Ils avaient toujours cru contrôler le monde et ils étaient sûrs qu'ils le manipuleraient encore.

Les médecins qui avaient pratiqué des autopsies sur certaines des victimes n'arrivèrent à aucune conclusion logique. Les corps des personnes décédées étaient sains, sans aucune trace de virus ou de poison. Certains avaient les muscles crispés dans des nœuds énormes et les dents si serrées qu'il se pouvait qu'ils soient morts de la rage, mais les médecins n'avaient aucune certitude. Ils continuaient sans répit l'examen des corps et ils analysaient jour et nuit les résultats de leurs recherches. Ils n'avaient aucune solution à proposer mis à part de rester à l'abri. Dans ce bunker, avec eux, nul ne périrait. Ils avaient le pouvoir de les sauver. Ils étaient infailibles et ils avaient été séduits par leur droit de vie et de mort sur l'humanité.

Plus personne ne parlait d'économie, de culture ou justice. Certains cherchaient la cause et d'autres des moyens, mais tous n'arrivèrent à aucune conclusion. Personne ne semblait aimer ou compatir. Ils étaient tous assis autour d'une table à la lueur d'une lampe alimentée par une génératrice qui serait éventuellement à court d'essence. Un brouhaha enveloppait la pièce. Pour chaque personne qui proposait une solution, deux en détruisaient les arguments. Le dirigeant de la civilisation se leva doucement et le silence revint, brisé par le bruit sourd des génératrices qui ronronnaient.

— Quand aucune réponse logique ne se présente, quand tout argument présenté est réfuté, quand tout dénouement est sans avenue, il ne reste qu'une explication possible.

Tous le regardèrent, le dévisagèrent. Depuis des

jours, depuis le début de cette atrocité, depuis qu'ils étaient confinés dans ce bunker, le dirigeant de la civilisation n'avait fait qu'écouter ses experts qui se contredisaient. Il avait assez écouté sans rien dire, esquissant un sourire en voyant que nul n'avait de solutions. Debout, au bout de la table, il était d'une dignité exemplaire. Il avait le dos droit et la tête haute. Il était magnifique et plein de grâce malgré l'état de la situation. Personne ne l'avait vu dormir et ses yeux étaient injectés de sang. Sa peau brune contrastait avec ses cheveux raides, hirsutes et blancs.

— C'est la fin du monde, l'Apocalypse!

La confusion reprit de plus belle. La plupart contredisaient les propos du dirigeant. D'autres l'accusèrent de lâche, de pleutre et de simple d'esprit. Certains se bousculèrent, les coups de poing survinrent, le chaos s'installa. Le dirigeant se rassit, de marbre. Des mathématiciens étranglaient vigoureusement des environnementalistes, des gens des services secrets frappaient violemment des médecins alors que les généraux se regroupaient près du dirigeant, légions de l'ordre des vertus.

Un bruit sourd retentit soudain et une alarme se déclencha. La terre trembla. Tous les experts réunis dans le bunker s'immobilisèrent et blémirent. Certains agonisaient, d'autres, les yeux injectés de sang et les dents serrées, en demandaient plus. Des sueurs froides coulaient dans le dos de certains, des larmes montaient aux yeux des autres. Le dirigeant se releva, persuadé de sa propre excellence.

La porte de la pièce s'ouvrit dans un imposant

fracas. Tous se levèrent d'un bond, s'éloignant de la porte. Les militaires dégainèrent leurs armes et entourèrent le dirigeant de la civilisation. Un cavalier entra dans la pièce, chevauchant la Bête, effrayante d'un vert morbide avec des flammes sortant de ses naseaux. Le cavalier avait un corps humain en putréfaction entouré d'un halo lumineux verdoyant.

La Mort. Son cheval piaffait et l'Hadès riait.

Le silence. Troublés, les militaires rangèrent leurs armes. David, assis sur sa monture, ne ressentait rien. Il y avait une éternité qu'il avait senti quoi que ce soit. Même en ce jour où il anéantissait les dirigeants des civilisations, il n'avait aucune émotion. Lui, qui dans une autre vie, leur en avait voulu, mais même cela, il n'en avait aucun souvenir.

Ceux qui se trouvaient près de la porte poussèrent un cri, mirent leur main sur leur poitrine et s'effondrèrent immédiatement. Leur âme alla gonfler l'Hadès qui s'en réjouissait. Le calme régnait dans la pièce. Tous étaient immobiles et muets. Le ricanement de l'Hadès brisait ce silence morbide.

— Dieu vous avait envoyé son message, mais les civilisations sont devenues des habitations de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau malsain et odieux. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité et que les dirigeants des civilisations se sont livrés avec elle à l'impudicité, le jour de jugement vous attend.

La voix de David n'était pas celle qu'il avait alors qu'il était humain. Cette voix était ténébreuse, saccadée et sans émotion, comme un vrombissement

lourd et pernicieux. Il fit avancer sa monture.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront, la Mort arrivera.

Une puissance morbide émanait du corps en putréfaction de David.

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que périsse l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le messager de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugé ainsi.

La Mort continua de faire avancer la Bête et les experts du dirigeant moururent, leur cœur implosé, par le regard de la Mort. Les militaires, légions du prince des enfers, se regroupèrent près de leur maître, Bélial, qui avait perverti d'orgueil le dirigeant. La Mort continuait de s'approcher et les militaires périrent comme les autres à l'exception qu'ils n'avaient pas d'âme, ce qui déçut l'Hadès. Ils retournèrent dans les entrailles de la Terre, brûler en enfer d'où ils provenaient. Une émotion sembla paraître sur le visage de marbre du prince des enfers.

— Je suis ici pour régner sur la terre, régner à tes côtés.

La Mort s'immobilisa.

— J'ai répandu la colère de Dieu. J'ai corrompu les dirigeants de la civilisation par leur besoin d'auto-estime et d'orgueil.

— Retourne d'où tu es venu!

Les mots n'étaient pas ceux de David, ce n'était pas sa voix non plus. Il ne se rappelait pas sa propre voix, de sa propre existence avant qu'il fût la Mort. Bélial insista.

— C'est toi qui m'as appelé!

— Dieu ordonne, j'obéis.

L'esprit de Bélial sortit du corps du dirigeant de la civilisation et alla rejoindre ses légions dans les enfers où il régnerait comme prince pour des siècles et des siècles. L'Hadès ricanait doucement. Le dirigeant reprit lentement ses esprits. Il reprit connaissance. Il constata aussi l'être immonde qui se présentait devant lui et la peur s'installa en son âme. La Mort s'approcha de lui.

— Dirigeants de la terre, sous votre apparence d'humilité et par le culte de Dieu, vous vous êtes abandonnés à des visions impures et vous avez laissé votre orgueil enfler et s'emparer de votre âme. Vous avez insulté et traité avec arrogance les peuples de la terre.

Le dirigeant de la civilisation tomba à genou, pleurant, implorant le pardon, mais Dieu était vengeur et la Mort était illumination.

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés lorsque vos armées ont exterminé les peuples. Vous avez opprimé le pauvre, vous avez manipulé le juste.

Le dirigeant savait que le monstre qui se trouvait devant lui avait raison. Il le savait. Il méritait la mort. Il méritait son châtement. Il eut une pensée pour son

peuple. Trop peu, trop tard. Il n'avait jamais vraiment voulu sauver son peuple et il ne l'espérait plus maintenant. Il pouvait encore se sauver en corrompant cette chose devant lui.

— Je pourrais vous enseigner comment dominer la terre, comment contrôler les peuples, comment obtenir tout pouvoir...

— Mieux vaut être humble avec les humbles que de partager le butin avec les orgueilleux.

Le dirigeant de la civilisation aurait aimé qu'on se souvienne de lui comme un homme du peuple, mais cela n'aurait été qu'un odieux mensonge. L'humanité mourrait, son histoire avec elle, et lui, il s'éteindrait sans laisser de traces.

— Je réduirai vos pays en solitude et en désert et l'orgueil de votre force prendra fin. Les montagnes seront désolées, les mers asséchées. Personne ne survivra. Vous, les dirigeants de la civilisation qui, par orgueil, n'avez pas écouté le message de l'Éternel, vous serez punis de mort, ôtant ainsi le Mal sur cette Terre.

La monture de la Mort était juste à côté du dirigeant de la civilisation à genou, en larmes. L'Hadès riait. Le dirigeant de la terre leva la tête et son regard croisa celui de la Mort. Ce qu'il y vit était affreux, un tourment impitoyable, affligeant, ténébreux et éternel. Il eut un pincement au cœur. Il porta sa main droite à sa poitrine, en vain. Il serra les dents et grimaça. Il leva la main gauche vers David qui demeura immobile. Un battement de cœur plus tard, l'âme du dirigeant alla rejoindre l'Hadès pour souffrir dans les feux de l'enfer.

David, chevauchant la Bête et entouré de l'Hadès,

sortit du bunker. Il parcourut le monde et toutes les civilisations pour renverser leurs dirigeants, les conduire à la souffrance éternelle dans les feux de l'enfer. Petites et grandes civilisations, aucune n'y échapperait. Elles avaient toutes corrompu les humanités, laissant les pauvres mourir par la guerre, la conquête ou la famine.

Les civilisations ne méritaient plus d'exister et aucune ne survécut. La Mort était inexorable. Elle était inspiration et instinct. Elle était éternelle. Elle était l'illumination. Dieu ordonnait et la Mort obéissait.

LA LUXURE

« *Apocalypse chapitre 18*

¹¹Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison, ¹²cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteur, de toute espèce d'objets d'ivoire, de toute espèce d'objets en bois très précieux, en airain, en fer et en marbre, ¹³de cinnamome, d'aromates, de parfums, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé, de boeufs, de brebis, de chevaux, de chars, de corps et d'âmes d'hommes. »

Au travers les décombres de ce qu'il restait de l'humanité, certains groupuscules essayaient de survivre à l'Apocalypse. Dans les entrailles malfamées des cités en ruine, une nouvelle race du pouvoir émergeait. C'était la loi de la jungle, celle du plus fort, celle de celui qui possédait ce que les autres demandaient. En ces temps de destruction, ce n'était pas l'or ou les pierres précieuses que les gens désiraient. Les parfums et les odeurs exotiques ne les intéressaient point. Personne ne demandait de la farine, du blé ou de la viande. Rien de tout cela ne leur était essentiel.

Ce que les pauvres survivants recherchaient à tout prix, c'était l'oubli, la fuite vers une autre réalité, une évasion hors de ce monde qui n'était devenu que souffrance et malheur. Les trafiquants de produits

hallucinogènes, de stupéfiants et d'alcool étaient maintenant les rois du monde et le prix qu'ils demandaient contre leur butin n'était rien de moins que l'esclavage, une servitude sexuelle pour assouvir les envies des personnes qui protégeaient les fournisseurs de cette richesse inaccessible.

Entre les débris des bâtiments détruits, dans les dédales humides d'un ancien sous-terrain éclairé par un néon intermittent, le marchand régnait au-dessus de la plèbe, assis sur un fauteuil capitonné, luxe d'une autre époque, en regardant, impassible, ce qui se passait devant lui. Une dizaine d'hommes habillés entièrement de noir et armés jusqu'aux dents entouraient et protégeaient le seigneur de ces lieux.

À ses pieds, des gémissements et des cris émanaient d'une débauche sexuelle sans nom. Des hommes, des femmes, de tous les âges, nus et sans vergogne, s'adonnaient, plus ou moins consciemment et avec consentement, à des atrocités sexuelles. Tout objet était devenu érotiquement intéressant et les souffrances corporelles s'étaient transformées en évasion sentimentale d'un passé déchu.

Certains mourraient d'épuisement, autant physique que moral, dans des souffrances effroyables, mais bien moindres que ce que leur réservaient les feux de l'enfer. D'autres se vautraient et s'excitaient de la démence torride où la pudeur n'avait plus sa place. Ils jouissaient littéralement par le simple fait d'observer cette fureur charnelle. Peu d'entre eux recouvraient lentement leur conscience et ils ne pouvaient point supporter une telle honte, une telle répugnance envers

eux-mêmes, qu'ils se suicidaient en se jetant dans le vide ou en s'empalant sur un objet contondant. La majorité rampait vers le marchand, le suppliant de lui donner une dose pour que s'évanouisse leur lucidité, pour que disparaisse leur foi.

Une femme, entièrement nue, se présenta à genou au pied du trône matelassé du maître du monde. Ses cheveux longs et visqueux étaient à moitié arrachés, son visage tuméfié, sa bouche déchirée et sans dents. Son corps était poisseux, couvert d'ecchymoses et de plaies ouvertes et un de ses seins avait été arraché. Du sang s'écoulait entre ses jambes, un de ses pieds était cassé, ce qui l'empêchait de se tenir debout.

Elle essaya de parler, mais du sang glissa de sa bouche et ses paroles étaient inaudibles. Le marchand fit signe à un de ses gardes de la relever et de l'approcher. Elle se tenait péniblement debout devant le seigneur de ces lieux. Les cheveux bouclés du marchand lui tombaient sur les épaules et sa moustache longue et recourbée lui donnait un air d'une autre époque. Ses yeux étaient noirs et sans fond. Il portait une tunique dorée dont les motifs sombres semblaient en mouvement. Il avait une épée dans une main et un sceptre dans l'autre. Lorsqu'il parlait, sa voix douce et apaisante dictait des ordres sans équivoque.

— Que désires-tu, esclave?

La femme leva ses yeux injectés de sang vers le marchand. Elle avait de la difficulté à se souvenir des raisons qui l'avaient menée là, en face du maître du monde, un être terrifiant qui régnait en ces lieux

obscurs d'une époque démentielle, apocalyptique. Elle regarda autour d'elle, recherchant de l'aide, en vain.

— Parle, femelle!

Elle se racla la gorge, cherchant un peu de salive, un peu de force pour affronter cet être pur. Ses jambes étaient molles, ses blessures faisaient souffrir son corps, mais son âme subissait de bien pires tourments.

— Aidez-moi.

Sans émotion, le marchand demeura bien assis au fond de son fauteuil.

— Et comment penses-tu payer mon aide?

Elle n'en avait aucune idée. En fait, elle savait parfaitement qu'elle ne le payerait pas. Elle ne possédait rien. Elle n'avait même plus de vêtements et elle ne détenait plus vraiment son corps. Les derniers êtres qui l'avaient possédée étaient assouvis. Ils étaient repus de l'avoir consommée, consumée. Elle avait profité de leur repos, usant de toutes ses forces, pour se rendre ici, pour implorer Dieu.

— N'êtes-vous pas Dieu?

Le marchand s'esclaffa. Il voulut répondre qu'il était le roi des océans, mais préféra profiter de cette situation.

— En un certain sens, c'est ce qu'on peut dire.

— Alors, délivrez-moi de ce mal.

— Approche.

L'être assis sur le siège capitonné releva sa tunique, exhibant son sexe durci.

— Viens t'abreuver du corps de Dieu.

Sans hésitation, la femme s'agenouilla devant son sauveur et mit le membre brandi dans sa bouche en

fermant les yeux, implorant que le sperme qui en sortirait lui soit salvateur. Après un court laps de temps d'un mouvement de va-et-vient peu convaincant, le marchand poussa un léger grognement et laissa sa semence se libérer dans la bouche de l'esclave qui s'assura de tout avaler.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle constata la fureur dans le regard de son bienfaiteur, une sorte de mépris qu'elle ne comprenait pas. De la fumée sortait des narines du marchand et une couronne de feu apparut autour de sa tête. Une peur s'installa dans le regard de la femme, son âme était en détresse. Elle recula alors que le marchand se leva. Il la repoussa et elle s'écroula au sol, en larmes.

Un vent de panique s'élevait de la populace regroupée dans cet enfer à ciel ouvert. Le marchand scruta les gens qui hurlaient en s'effondrant dans une mort atroce. Une forme odieuse montée sur la Bête décharnée avançait lentement en travers le peuple en fornication qui périssait à son passage, propulsant leur âme dans le halo entourant le monstre. Des cris s'élevaient et s'évanouissaient aussitôt, alors que le silence enveloppait lentement ce lieu lugubre qui devenait encore plus sinistre sous les ricanements de l'Hadès.

La monture s'arrêta au pied du trône du marchand, piaffant d'impatience. Les yeux ténébreux de la Mort croisèrent ceux de la femme mutilée aux pieds du marchand. Elle souriait en sentant son cœur implorer et elle laissait son âme aller souffrir les tourments démentiels des feux de l'enfer permettant ainsi à son

corps de trouver le repos éternel.

Plusieurs détonations retentirent, des balles transperçant le corps en putréfaction de la Mort, anciennement celui de David, un homme qui n'existait plus, qui n'avait plus conscience de son existence. L'Hadès ricana et tous les hommes armés périrent, leur âme allant gonfler le halo lumineux entourant la Mort qui s'adressa au marchand.

— Dieu vous avait envoyé son message. C'était il y a bien longtemps, bien avant vous. Il vous sommait de vous réveiller. Il promettait le salut en échange de la foi. Il vous demandait de rejeter les œuvres des ténèbres et de revêtir la lumière. Il vous ordonnait de ne pas vous préoccuper de la chair pour en satisfaire vos désirs.

David n'avait pas conscience que c'était lui qui parlait, que la Mort parlait au travers son corps. Il ne se reconnaissait pas et il n'empêcherait pas ce qui allait se produire.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront. La Mort arrivera.

Les yeux arrogants du marchand croisèrent ceux de la Mort. Le maître de ce monde de débauche commençait à sentir son cœur se serrer dans sa poitrine.

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que périsse l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le

messenger de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugé ainsi.

Le marchand s'approcha de la Mort, lentement, laissant les ombres de sa tunique valser au rythme de ses pas. Son cœur se serrait dans sa poitrine. Il grimaça. Il se trouvait devant la Bête et il sentait les flammes de ses naseaux sur son visage. Ses genoux ramollirent et il passa près de tomber aux pieds de David qui le regardait sans empathie.

— Tes feux ne peuvent rien contre moi, je suis Léviathan, amiral des enfers et roi des océans.

L'Hadès riait alors que le démon qui s'était emparé du corps du marchand levait son énorme épée ornée de pierres précieuses et voulut l'abattre sur la monture de la Mort.

— Retourne d'où tu es venu!

— C'est toi qui m'as appelé...

— Dieu ordonne, j'obéis.

L'épée et le sceptre tombèrent au sol alors que l'esprit de l'amiral des enfers s'envola et contourna la Mort. L'Hadès ricanait. Le corps de Léviathan se dissipa dans les méandres ténébreux de la Terre. Le marchand libéré de l'emprise du roi des océans tomba à genou, implorant la Mort, Dieu était rancunier et la Mort était illumination.

— Marchands, vous vous êtes livrés à la débauche, vous avez invité le peuple à sacrifier leur corps et leur âme pour votre propre besoin de luxure. Vos péchés ont enflammé la colère de Dieu et vous devez maintenant répondre de vos actes devant

l'Éternel.

L'homme rompu inclina la tête, il souffrait. Il voulut implorer Dieu, l'être se trouvant devant lui, mais aucun mot ne parvint à sa bouche asséchée. Il secoua la tête, comprenant pleinement ses crimes et se doutant des souffrances qu'il devrait endurer pour l'éternité.

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés lors des grandes injustices. Vous avez exploité le pauvre, vous avez corrompu le juste.

Le cœur du marchand se serrait de plus en plus dans sa poitrine, l'empêchant de respirer. Il leva une main en signe de résignation, implorant du regard la Mort de prendre son âme pour que son corps cesse de souffrir.

— C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près que vous ne l'aviez cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillez-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtez les armes de la lumière. Marchez honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies.

L'homme ressentit en lui un espoir qui s'estompa aussitôt.

— C'était le message que Dieu vous avait transmis, il y a bien des années, et que vous avez tout simplement ignoré. Je ferai périr tout le bétail près des grandes eaux et le pied de l'homme ne les troublera plus. Je réduirai vos pays en solitude. Je les dépouillerai de tout ce qu'ils contiennent et je frapperai

tous ceux qui l'habitent.

L'Hadès riait. Le regard du marchand croisa celui de la Mort et, ce qu'il y vit, était affreux, un tourment impitoyable, affligeant, ténébreux et éternel. Son cœur cessa de battre immédiatement et son âme alla rejoindre l'Hadès pour souffrir dans les feux de l'enfer.

Tous périrent sous le feu de la Mort qui parcourait le monde pour répandre la désolation de l'Apocalypse. David, sans émotion, continua son chemin sur la Bête. Le halo lumineux de l'Hadès, de plus en plus gros, englobait David, le rendant encore plus sinistre qu'il ne l'était.

Il parcourut ainsi le reste du monde pour détruire tous les marchands et les propulser dans les feux de l'enfer. Ces êtres de luxure ne méritaient pas de vivre et de demeurer ainsi en ce monde d'espoir déchu. La Mort était inexorable. Elle était inspiration et instinct. Elle était éternelle. Elle était l'illumination. Dieu ordonnait et la Mort obéissait.

LA GOURMANDISE

« Apocalypse chapitre 18

¹⁴Les fruits que désirait ton âme sont allés loin de toi; et toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les retrouveras plus. ¹⁵Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment; ils pleureront et seront dans le deuil, ¹⁶et diront: Malheur! malheur! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles! En une seule heure tant de richesses ont été détruites! »

En banlieue de certains centres urbains, entourés de murs épais, de grillage élané et de barbelés tranchants, des microsociétés avaient émergé, se coupant du monde et s'aveuglant intentionnellement à cette misère généralisée qui régnait sur la Terre. N'ayant jamais eu de contact réel avec les humains de cette planète, elles étaient complètement déconnectées de toute réalité. Elles vivaient dans une utopie irréaliste dans laquelle leur seule et unique personne comptait.

Ces banlieusards étaient tellement obnubilés par leur propre nombril qu'ils n'avaient pas vraiment eu conscience que Dieu avait versé les sept coupes de Sa colère sur l'humanité. Ils s'étaient simplement aperçus que les biens qu'ils désiraient et surconsommaient n'étaient plus disponibles en une quantité qu'ils croyaient illimitée, eux qui ne comprenaient pas que la

Terre ne possédait qu'un nombre limité de ressources à exploiter.

Ils ignoraient volontairement et sans le moindre remords l'exploitation odieuse des hommes, des femmes et surtout des enfants que leur besoin infini pour ces délicates et magnifiques choses avait un coût bien plus élevé que monétaire. Pour eux, tout avait un prix et il ne suffisait que de sortir les billets de banque pour obtenir ce qu'ils désiraient.

Leurs désirs, toujours éphémères, enflaient au fur et à mesure que ceux de leur voisin grandissaient et se dissipaient tout aussi rapidement pour être remplacés par de nouveaux objets de convoitise. La roue de l'abus sans raison tournait ainsi dans ces microsociétés fortifiées et banlieusardes.

Ils ne connaissaient que très peu leurs voisins, ne sachant pas leur nom complet ou même leurs occupations, mais ils étaient très bien informés de la puissance de leurs voitures, de l'endroit paradisiaque de leurs dernières vacances, du dernier modèle électronique de domotique qui sécurisait leur demeure ainsi que de la dernière bouteille de vin ou de whisky qu'ils avaient obtenue de façon plus ou moins illicite.

Ils ne réparaient pas les objets défectueux même si l'effort et les coûts étaient minimes, préférant se procurer le dernier modèle, le nec plus ultra en la matière, en se départant de ce bidule, prunelle de leurs yeux, quelques instants auparavant. Ils n'attendaient pas la défaillance de leurs produits dispendieux avant de le jeter comme une vieille serviette pour se procurer le nouveau modèle avant tout le monde.

Ils utilisaient insouciamment l'eau potable qui circulait librement dans les tuyaux de polyéthylène réticulé de leur demeure démesurée, laissant le robinet ouvert longuement, lavant leurs véhicules outrageusement, arrosant leur pelouse par une journée pluvieuse, arrosant l'asphalte de leur stationnement, mettant en route le lave-vaisselle à moitié rempli ou même en lavant un simple chandail dans une laveuse de 150 litres.

Ils gaspillaient la nourriture, qui voyageait des milliers de kilomètres avant de se rendre dans leur assiette, sans réfléchir aux problèmes environnementaux et humains que pouvait occasionner leur comportement. Ils ordonnaient à leurs serviteurs, à moitié esclave et sous-payés, de leur concocter des repas gargantuesques dont la majorité se retrouvait inévitablement dans des poubelles cadencassées.

Ils constatèrent finalement que le monde réel les entourant s'était écroulé, d'abord sous une annihilation dévastatrice des cavaliers de l'Apocalypse et maintenant par la manipulation sournoise des anges déchus. Sans nécessairement comprendre ce qui se manifestait vraiment à l'extérieur de leur tour d'ivoire, ils demeuraient à l'intérieur de leurs murs futiles, ressentant ce sentiment de protection.

Leur réserve de nourriture s'épuisait rapidement, leurs biens matériels ne se remplaçaient plus et leurs voisins devenaient de plus en plus suspicieux. Leurs serviteurs-esclaves subissaient davantage l'ire de leurs puissants maîtres qui les battaient et les maltrahaient

sans relâche en les tenant responsables des malheurs insupportables qu'ils subissaient.

Certains déverrouillaient les conteneurs d'ordures à la recherche de victuailles pour rassasier leurs désirs inassouvis de surconsommation, alors que d'autres s'aventuraient chez leur voisin sans vergogne et armé de bâton de baseball, de couteaux ou même d'armes à feu pour satisfaire cette dépendance insoutenable de remplacer leur appareil électronique d'une vétusté de quelques semaines.

Cinq hommes, leurs vêtements en lambeaux et leur corps tuméfié, arrivèrent devant les portes blindées de cette microsociété, de ce peuple, tranquille et confiant, qui y habitait en toute sécurité. Des cadavres criblés de balles gisaient au pied du mur. Un gardien recouvert de kevlar et armé d'un fusil d'assaut se trouvait sur le mur gigantesque devant ces hommes qui ne l'avaient pas encore remarqué. Il saisit un émetteur-récepteur attaché à son épaule.

— Chef, on a cinq hommes ici.

Dans une résidence colossale, donjon de cette congrégation fortifiée, un grassouillet personnage aux yeux verts et au nez crochu s'empiffrait en jouant aux cartes avec des hommes et des femmes de tout âge et de toute origine. En entendant la voix du gardien de la porte, il soupira et une fumée verdâtre sortit de sa bouche sans dents.

— Descends-les!

Une rafale de plombs, provenant de l'arme automatique du gardien, percuta les cinq hommes qui tombèrent sans vie et sans comprendre ce qu'il leur

arrivait. Alors que la mitraillette fumait encore, le garde reprit l'émetteur.

— Chef, c'est fait...

— Pour la centième fois, tu abats tout ce qui se présente devant la porte et tu me rappelles seulement si tu es incapable de le faire toi-même.

Le pauvre homme debout sur la balustrade acquiesça en silence en s'appuyant sur son arme. Il ne comprenait pas son rôle dans ce monde incompréhensible. Devant lui, la dévastation, la désolation et la destruction avaient effacé toutes les beautés qui embellissaient le paysage. Derrière lui, la microsociété poursuivait son existence sans se soucier de ceux qui souffraient à l'extérieur.

Il aurait aimé partager ses soucis et ses préoccupations avec un être cher, un ami ou une famille, mais il ne faisait pas partie de ce groupe de gens sans scrupule qui peuplait cette forteresse inébranlable. Toutes ces personnes qu'il connaissait avaient certainement péri dans cet enfer à ciel ouvert qui consumait la Terre. Pourquoi demeurait-il dans ce lieu de perversion au lieu d'affronter les malheurs extérieurs à la recherche de survivants? L'instinct de survie. Il avait été un combattant et, en demeurant au service de ces banlieusards cyniques, l'espoir, comme une flamme vacillante dans un abîme ténébreux, lui permettait d'affronter l'avenir.

Au crépuscule, il en était à ces réflexions lorsqu'il aperçut à l'horizon une lueur glauque s'approcher lentement vers sa position. Il serra les dents et se releva pour mieux observer ce qui se dirigeait vers lui. Il saisit

son arme et il plaça le viseur devant ses yeux gris. Il cligna des paupières à plusieurs reprises pour s'assurer que ce qu'il voyait était bel et bien réel.

Un être immonde, à l'allure humaine et entouré d'un halo lugubre, chevauchait la Bête translucide se laissant diriger docilement. De la fumée s'échappait des naseaux du cheval frêle aux yeux noirs qui contrastait avec son apparence cadavérique. Une cape verdâtre recouvrait le corps brûlé et décharné du cavalier. Le dessus de son crâne sans cheveux ni peau luisait sinistrement et des flammes oscillaient dans l'orbite creuse de ses yeux. Des bouts de chairs en lambeau recouvraient sa bouche où ses dents serrées et blanches apparaissaient.

Le gardien mit en joue la Mort et appuya sur la détente et, dans un bruit assourdissant, les balles traversèrent en rafale ce qui restait de l'enveloppe corporelle de David sans que celui-ci bronche. Il poursuivait machinalement son chemin vers ce lieu de perversion. Le vacarme cessa et les cliquetis de l'arme automatique sans munitions continuèrent sans relâche.

Même si aucune balle ne sortait du fusil d'assaut depuis un bon moment, le gardien avait toujours le doigt enfoncé sur la détente. Alors que David se trouvait près de la porte de la société pervertie, l'homme sentit une pression sur son cœur. Il laissa tomber l'arme en grimaçant de douleur. Il observait la Mort et il ne se doutait pas que son espoir venait de prendre fin. David immobilisa son cheval devant l'immense porte et leva la tête vers le pauvre homme qui agonisait.

— Dieu vous avait envoyé son message, mais c'est dans le plaisir que vous vous êtes tournés, dans une inclination maligne qui, de toutes les passions, prend les formes les plus diverses. Votre âme, par la vantardise, par amour de l'argent, par amour de la gloire, par amour des disputes et par jalousie, s'est corrompue et votre corps, dans la voracité, la gloutonnerie et la gourmandise égoïste, s'est vauté. Ce désir se transformera en douleur.

Cette voix puissante et terrifiante se propageait dans le vent calme qui englobait cette fin de journée apocalyptique. Des larmes s'écoulaient sur les joues crasseuses du gardien qui descendait de la muraille protectrice de la microsociété. Le souffle court, il se plaça derrière le portail qu'il déverrouilla. La douleur dans sa poitrine persistait alors que la porte s'ouvrait dans un grincement inquiétant, laissant la libre entrée à la Mort.

David remit en marche son cheval et pénétra dans la ville. Il passa à côté du gardien sans le remarquer et celui-ci s'écroula lourdement. Son âme alla immédiatement rejoindre l'Hadès gigantesque où elle souffrirait pour l'éternité.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront, la Mort arrivera.

La Mort poursuivit son chemin à travers les rues de la ville. Les habitants, espérant voir arriver de nouveaux produits, sortirent pour accueillir leur délivrance. Tous, sans exception, obtinrent leur libération, la libération de leur perversion, tandis que l'Hadès engloutissait leur âme dans un murmure

sinistre.

David arriva ensuite dans la maison principale du chef des banlieusards. Les sabots de la Bête sur le plancher de marbre résonnaient ironiquement dans toutes les pièces de la maison. Lorsqu'il arriva dans la pièce principale où les gens s'empiffraient en jouant aux cartes, tous, à l'exception du chef, se levèrent d'un bon, apeurés par cette vision démentielle.

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que périclisse l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le messager de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugé ainsi.

Le regard de ceux qui s'étaient levés croisa celui de la Mort et leur cœur implosa dans leur poitrine. Ils s'écroulèrent irréversiblement sur le sol et leur âme rejoignit le halo lumineux entourant David. Le petit homme au nez crochu sourit et il se leva à son tour sur ses jambes courtes et tordues. Sa toge verte était souillée de nourriture.

— Retourne d'où tu es venu!

Asmodée, le protecteur des trésors cachés, saisit une lance qui se trouvait près de lui et la leva en direction de David, en souriant de sa bouche édentée.

— C'est toi qui m'as convoqué!

— Dieu ordonne, j'obéis.

Asmodée poussa sa lance pour transpercer David,

mais celui-ci, dans un geste étonnamment rapide, frappa l'arme de bras avec une force inattendue et le démon l'échappa sur le sol. L'Hadès riait.

L'ange déchu sortit du corps de l'homme qu'il possédait et, en maudissant la Mort, il retourna dans les profondeurs de la Terre pour l'éternité. Alors que le banlieusard reprenait tranquillement ses esprits, il comprit qu'il était face à la Mort. David s'approcha de lui.

— Banlieusards, vous avez gaspillé les ressources de la Terre de façon éhontée. Vous êtes gourmands et insatiables. Vous consommez les beautés du monde démesurément en ne pensant qu'à votre propre intempérance.

L'homme tomba à genoux, implorant Dieu pour sa miséricorde, mais Dieu était colérique. Il suppliait, invoquant son ignorance, mais la Mort n'était pas dupe.

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés devant la famine du monde. Vous avez affamé le pauvre, vous avez gavé le juste.

L'homme sentait une pression sur son cœur et il ne se doutait point que la souffrance qu'il subissait était un doux moment à passer comparativement aux tourments que son âme allait subir dans les feux de l'enfer.

— Rien ne peut rassasier votre âme ni remplir vos entrailles et c'est ce qui vous a fait tomber dans l'iniquité.

L'homme leva la main en direction de la Mort dans

l'espoir d'un pardon ou d'un simple allègement de son supplice.

— Malheur! malheur! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles, a été détruite!

L'homme mourut en grimaçant et son corps crispé de douleur cessa de bouger à tout jamais. Son âme alla retrouver celles qui souffraient déjà dans les feux de l'enfer. Un murmure frénétique et funeste s'échappait de l'Hadès alors que David sortait de cette microsociété pour poursuivre l'annihilation de ceux qui avaient péché par excès et gourmandise, ceux qui avait gaspillé les beautés du monde que l'Éternel avait mis à leur disposition.

L'AVARICE

« Apocalypse chapitre 18

¹⁷Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient éloignés, ¹⁸et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement: Quelle ville était semblable à la grande ville? ¹⁹Ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, ils criaient et disaient: Malheur! malheur! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite! »

Lorsque l'Apocalypse s'était déclarée, un pour cent de la population, le un pour cent qui détenait plus de la moitié des richesses de ce monde, s'était réfugié dans leur luxueuse demeure secondaire, même tertiaire, des palais hautement sécurisés, situés loin de la civilisation, dans un monde reclus. Un magnat de la finance s'était exilé, laissant sa famille périr au cœur du tourbillon démentiel qu'avaient apporté les cavaliers de l'Apocalypse. Il s'était isolé avec une dizaine de gardes bien entraînés pour le protéger.

Après une nuit de sommeil profond, il se leva, nullement troublé par tout ce qui se passait sur la Terre, nullement perturbé par le fait que sa femme et ses enfants étaient probablement en train de souffrir dans les feux de l'enfer. Il ne portait qu'un sous-vêtement en coton blanc d'une marque qui ne voulait plus rien dire et qui contrastait avec sa peau d'ébène. Il se regarda

dans la glace. Il remarqua sa large poitrine et les poils qui commençaient à y pousser. Il revêtit une robe de chambre en soie bleue et sortit de sa chambre, pied nu. Il marcha sur le plancher de bois et se dirigea vers la cuisine.

Deux hommes y étaient. Le premier, un mastodonte de six pieds et cinq pouces, pesant deux cent cinquante livres, était habillé d'un costard noir, d'une chemise blanche et d'une cravate rayée. Il avait le crâne rasé, le regard sévère et la mâchoire carrée. Sous son veston se trouvait un revolver et il portait une arme automatique d'assaut en bandoulière. Il jeta un œil au milliardaire et se retourna pour scruter du regard le lac et la forêt se trouvant derrière la demeure.

L'autre garde, plus petit, mais tout aussi menaçant, se versait une tasse de café. Il avait les cheveux grisonnants et portait le même habit que le géant. Ses yeux bleus étaient troublés. Il porta la tasse à ses lèvres, souffla un peu et en avala une petite gorgée en fermant les yeux. La caféine permit un moment de répit à son esprit en ébullition. Son cerveau se questionnait sur ce qui se passait dans le monde civilisé.

Le richissime personnage prit son téléphone mobile qui se trouvait sur le comptoir. Aucun signal. Sans émotion, il le déposa avant de se servir une tasse de café à son tour. Il s'était réfugié dans cette maison sécurisée avec ses gardes il y avait plusieurs jours sans jamais pouvoir communiquer avec le monde extérieur. Toutes les communications avaient été rompues dès le début de l'Apocalypse. Il pourrait demeurer ici

plusieurs jours encore, quelques semaines tout au plus. Le garde-manger qui occupait la majeure partie du sous-sol était plein de victuailles de toute sorte. Il payait bien les gardes, du moins, il les payerait quand tout redeviendrait normal, quand les communications seraient rétablies. Combien de temps devrait-il se cacher ici? Trop longtemps par rapport aux vivres qu'il possédait. Il demanderait à l'un des gardes d'abattre les autres pour une question de survie. Il se félicita de prendre des décisions critiques en moment de crise. Il épargnerait ainsi plusieurs milliers de dollars et gagnerait certainement plusieurs jours de survie.

— Monsieur?

Le plus vieux des deux gardes questionna du regard le riche qui fronça les sourcils.

— Combien de temps demeurerons-nous ici?

Le magnat pointa son téléphone.

— Aussi longtemps que les communications ne seront pas rétablies.

— Mais...

— Assez!

Il déposa lourdement sa tasse sur le comptoir de granit. Le colosse se retourna en mettant la main dans son veston. Le millionnaire soupira.

— Que voulez-vous faire? Retourner en ville? Vous ne savez même pas ce que vous y trouverez. Vous ne vous souvenez pas des derniers reportages? Meurtres, destruction, chaos.

Il secoua la tête.

— Vous désirez quitter la maison? Allez-y, partez! Mais vous partirez à pied. Je peux bien vous

laisser vos armes, mais pas mes véhicules. J'en aurai certainement besoin.

— Mais nos proches, notre famille... Votre femme... Vos enfants...

— Taisez-vous...

— Ma famille...

— Taisez-vous!

— Il ne reste plus rien...

Le garde baissa la tête, l'âme en peine. Le richissime personnage reprit sa tasse de café en soupirant et il s'approcha de la fenêtre, près du mastodonte qui n'était pas beaucoup plus imposant que lui. Face au lac, ses yeux pétillaient sous ses larges sourcils. Il prit une petite gorgée de son précieux nectar. Que se passait-il en ville? Des idées troubles l'envahirent. Il voulut penser à sa famille, mais il ne se souvenait pas du visage de sa femme ou même s'il avait des enfants. En avait-il? Ses pensées se tournèrent vers la fin du monde qui survenait. Il se demandait comment il se protégerait, lui et ses biens. Il avait toujours eu beaucoup d'intérêt pour le sexe, l'argent et le pouvoir. Que voulaient dire ces choses maintenant?

Le sexe. Ici, en ce monde éloigné, avec seulement des hommes pour le défendre, il devrait se contenter des films pornographiques qu'il conservait sur son ordinateur portable pour se satisfaire. Il regarda de la tête aux pieds le géant à ses côtés. Le milliardaire n'avait jamais vraiment aimé la compagnie des hommes dans son lit et lorsque l'occasion s'était présentée, il avait eu des relations avec des jeunes

asexués qu'il dominait. Sa conscience avait toujours pensé que ces adolescents étaient minimalement des adultes consentants, mais son âme savait que ce n'était pas le cas.

L'argent. Sans communication, les marchés financiers étaient certainement en recul, en grand recul même, dans un krach boursier qui minerait le monde. Un frisson lui glaça l'échine et une goutte de sueur coula sur sa colonne vertébrale. Des milliards. Sans communication, il avait certainement perdu des milliards de dollars. Heureusement, il avait encore des millions de dollars, en plusieurs devises, dans un coffre-fort au sous-sol. Cette pensée le réconforta. Il y avait aussi entreposé des dizaines de lingots d'or. Il sortirait de l'Apocalypse plus puissant encore si la bourse mondiale s'effondrait. Il sourit en prenant une autre gorgée de son café. Il était habile et il savait faire des choix judicieux.

Le pouvoir. Le seul pouvoir qui lui restait était sur ses gardes du corps, ces hommes qu'il ne payerait probablement pas et qu'il manipulait comme il le voulait. Les garderait-il pour former sa garde rapprochée? Non, il fallait qu'il s'en débarrasse, il avait déjà un empire infernal sous ses ordres, pourquoi garder ces âmes faibles avec lui. Six gardes du corps, c'était trop, beaucoup trop. Deux dormaient à l'étage, il y en avait deux avec lui dans la cuisine et les deux autres montaient la garde à l'extérieur.

Le petit garde aux cheveux grisonnants lui donna rapidement l'occasion de tout régler. Il était nerveux et il désirait fuir cette forteresse. Il laissa tomber sa tasse

de café au sol ce qui produisit un bruit anormal et fit bondir le mastodonte. Les deux gardes dégainèrent leurs revolvers. Le richissime personnage passa derrière le géant et lui murmura à l'oreille.

— Il est dangereux, abats-le!

Sans hésitation, le garde appuya sur la détente. La détonation produisit un bruit assourdissant et la balle se logea directement dans la poitrine du vieux qui s'écroula immédiatement sans savoir réellement ce qui s'était passé. Le colosse s'avança vers sa victime, l'arme toujours pointée sur lui. Du sang s'écoulait de la bouche de l'homme étendu sur le sol, ses yeux bleus étaient ouverts et livides.

Les gardes qui étaient à l'extérieur entrèrent en trombe dans la maison, revolver à la main, examinant ce qui s'était passé. Près de la fenêtre, le milliardaire, imperturbable, regarda la scène, satisfait de lui. De la fumée commençait à s'échapper de ses narines. Les trois gardes se fixèrent en braquant leurs armes. Un rictus se dessina sur les lèvres du magnat de la finance.

— Qu'attendez-vous? Il l'a abattu de sang-froid. Il est cinglé. Tuez-le!

Les coups de feu fusèrent, sept au total. Les trois hommes furent atteints et tombèrent au sol, en sang. Le magnat de la finance ne bougea pas, toujours immobile devant la fenêtre donnant sur le lac. Les deux autres gardes, réveillés par les coups de feu, descendirent les marches en sous-vêtement, revolver à la main. Lorsqu'ils arrivèrent dans le salon, ils constatèrent la scène. Le premier examina les gardes qui étaient arrivés de l'extérieur, alors que le second

s'en alla dans la cuisine, en pointant son arme en direction des hommes au sol.

En contournant le comptoir, un autre coup de feu retentit et une partie du crâne du garde en sous-vêtement explosa dans toutes les directions. Il s'effondra dans une mare de sang. Le dernier des gardes intacts regarda le milliardaire, le questionnant du regard.

— Il a complètement perdu la tête et il s'est mis à tirer partout.

Le garde fit signe au financier de s'approcher de lui, ce qu'il fit sans hésiter, trouvant que c'était une excellente idée. Le garde en sous-vêtement saisit l'arme d'un des deux gardes qui avait été atteint de projectiles et la donna à son patron.

— Ils sont morts, tous les deux... Restez ici.

Le magnat de la finance prit l'arme dans ses mains. Elle était légère et chaude. Il la contempla en souriant, puis jeta un œil au garde qui se dirigeait machinalement vers la cuisine. Lorsqu'il contourna le comptoir, il vida son chargeur sur les deux hommes qui se trouvaient au sol, achevant ainsi le mastodonte et s'assurant qu'ils étaient tous morts. Cependant, un coup de plus résonna dans la maison et le dernier garde s'écroula à son tour. De la fumée s'échappa du canon du fusil que le milliardaire tenait dans ses mains.

Il se rendit à la cuisine. Il regarda les cadavres qui recouvraient le plancher de la cuisine et du salon et il admira les flaques de sang qui se gonflaient. Il souriait. Il venait d'épargner des milliers de dollars et plusieurs jours de nourriture. Sans attendre, il se dirigea vers le

sous-sol et il descendit les marches lentement, son revolver à la main.

Il se gratta la tête pour se remémorer le code de la porte du garde-manger. Il remarqua deux bosses sur le dessus de son crâne. Sans réfléchir, il appuya sur les touches du clavier numérique et la porte s'ouvrit sur un déclic métallique. Le richissime personnage entra dans l'immense pièce remplie de nourriture. Des dizaines d'étagères combles de boîtes contenant toutes sortes d'aliments montaient jusqu'au plafond d'une dizaine de pieds de hauteur. Machinalement, l'homme se dirigea vers la gauche, au milieu de la pièce. De la fumée s'échappait de ses narines à chacune de ses respirations de plus en plus saccadée. Il tira sur une étagère et celle-ci se déplaça sur le côté laissant place à une autre porte d'une voûte. Autre code, autre déclic.

Une lumière à néon éclairait l'intérieur modeste, mais fascinant. Le regard du milliardaire s'illumina à la vue des lingots d'or scintillant. Ils étaient empilés au fond de la pièce d'une dimension impressionnante. De chaque côté de la chambre forte, il y avait des tablettes sur lesquelles reposaient des liasses de billets de banque.

Le magnat de la finance s'installa au fond de la pièce, l'arme à la main, et il se lova avec les lingots d'or, tout cet or, tout cet argent qu'il aimait par-dessus tout. Il amassait tout cet argent non pas pour consommer quoi que ce soit, mais bien pour l'emmagasiner, la conserver, l'admirer, l'aimer. C'était un instinct machinal et honteux.

Du bruit parvint à l'extérieur du coffre-fort.

L'homme fut pris de panique. D'un bras, il serra l'or contre lui alors que de son autre main, il pointa son revolver vers la porte. Le bruit se rapprochait lentement de la chambre forte, de lui, de son magot. Personne ne lui volerait sa fortune. Il douta. Les gardes n'étaient-ils pas tous morts? Il aurait peut-être dû en garder un pour le protéger. Non, il ne partagerait pas son bien. Il se protégerait lui-même. Il reprit confiance et il se leva pour affronter son destin.

Le bruit s'approchait de plus en plus. Le magnat de la finance se concentra pour essayer de reconnaître cet étrange son, des sabots. Il y avait un cheval dans sa maison. Un léger rire sinistre lui glaça l'échine. Il aperçut la Bête à l'entrée du coffre-fort, du feu jaillissait de ses naseaux. Il garda son arme pointée vers la porte. Un être atroce à la peau translucide et brûlée mit pied à terre. Il était entouré d'un halo maléfique et un feu obscur reposait dans ses orbites noires.

La Mort pénétra dans la chambre forte où s'était réfugié le milliardaire en l'examinant de ses yeux de feu. Elle s'immobilisa à quelques pas de l'homme armé qui vida le chargeur de son revolver sur le monstre. Lorsque l'écho infernal des détonations s'estompa, l'Hadès riait. Le magnat de la finance continuait à appuyer sur la gâchette qui ne produisit qu'un léger cliquetis. L'homme lança le pistolet vers la Mort qui l'esquiva. L'arme alla se perdre dans le garde-manger.

Le magnat de la finance souriait en soutenant le regard de la Mort sans périr. Des cornes apparaissaient maintenant, discrètes, sur sa tête. Un nuage traversa les

yeux de l'homme et des souvenirs oubliés revinrent le hanter. Il tomba à genou et serra de nouveau son or contre lui. Il gémissait. Ce n'était point le fait de mourir qui lui causait cette peine, mais bien celui de perdre son bien précieux. La Mort s'approcha d'un pas, menaçante. L'homme sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. L'Hadès ricanait. La Mort s'immobilisa.

— Dieu vous avait envoyé son message, mais vous l'avez ignoré. À vous maintenant, les riches! Pleurez, hurlez à cause des misères qui viennent sur vous! Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont mités, votre or et votre argent sont rouillés. Leur rouille sera pour vous un témoignage, elle dévorera votre chair comme un feu.

David savait que ces mots sortaient de ce qui lui restait de bouche et il était dans l'incapacité d'empêcher ces paroles de se propager dans le temps.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront. La Mort arrivera.

Le milliardaire posa sa main sur sa poitrine pour essayer d'apaiser sa douleur, en vain. Il voulut supplier la Mort, mais Dieu était cruel et la Mort était illumination.

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que péricule l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le messager de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur

Dieu qui l'a jugé ainsi.

L'homme cessa de pleurer et se releva. Sa robe de chambre se déchira et tomba en lambeau sur le sol. Des ailes se déployèrent sur son dos et battirent, faisant voler les billets de banque. Belzébuth avait repris sa forme, sa force et sa splendeur.

— Je suis le prince des démons et le monarque des enfers. Tu n'as aucun pouvoir sur moi!

— Retourne d'où tu es venu!

— C'est toi qui m'as appelé...

— Dieu ordonne, j'obéis.

— Non!

D'un geste, la Mort chassa Belzébuth du corps de l'homme et le propulsa vers les enfers où il régnerait comme chef de l'empire infernal. Belzébuth disparut dans les entrailles de la Terre et le milliardaire reprit possession de son corps. La Mort s'approcha de lui et l'Hadès rit de plus belle.

— Magnat de la finance, Dieu vous avait mis en garde avec soin de toute avarice, car la vie des hommes ne dépend pas de ses biens, furent-ils en abondance.

Le magnat de la finance ne comprenait pas ces paroles et secoua la tête.

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés devant la pauvreté grandissante. Vous avez appauvri le pauvre, vous avez acheté le juste.

Les naseaux de la Bête fumaient et l'Hadès riait.

— Je détruirai tout humain sur cette terre. Ceux qui sont parmi les ruines, ils tomberont par l'épée. Ceux qui sont dans les champs, j'en ferai la pâture des

bêtes. Ceux qui sont dans les forts et dans les cavernes, ils mourront par la peste.

— Non!

L'homme se lova sur son or.

— Insensé! Cette nuit même, ton âme te sera prise, car tu n'es pas riche pour l'Éternel.

L'homme ramassa toutes les forces qui lui restaient et il s'écria.

— Non! Ne prenez pas mon or!

La Mort s'arrêta et l'Hadès se tut. L'Homme leva ses yeux embrouillés par les larmes. La Mort se retourna et sortit du coffre-fort en fermant la porte derrière Elle. L'Hadès ricana de nouveau alors que le milliardaire riait aux éclats, remerciant la Mort de ne pas lui avoir enlevé son butin. Il riait et ne mourut pas immédiatement, mais il souffrirait d'une torture mentale avant de sombrer dans la démence et de mourir de soif et de faim. À ce moment, son âme rejoindrait l'Hadès qui se régalerait et l'âme du milliardaire souffrirait dans les feux de l'enfer.

La Mort, chevauchant la Bête et entourée de l'Hadès, sortit de la maison secondaire du magnat de la finance. Elle parcourut le monde et toutes les demeures gigantesques des milliardaires, du un pour cent de la population, pour leur démontrer sa générosité et les conduire à la souffrance éternelle dans les feux de l'enfer. Très riche et moins riche, aucune n'y échapperait. Ils avaient tous appauvri le monde pour s'enrichir, laissant les pauvres mourir par la guerre, la conquête ou la famine.

Les riches ne méritaient plus d'exister et aucun ne

survécut. La Mort était inexorable. Elle était inspiration et instinct. Elle était éternelle. Elle était l'illumination. Dieu ordonnait et la Mort obéissait.

LA COLÈRE

« *Apocalypse chapitre 18*

²⁰Ciel, réjouis-toi sur elle! Et vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi! Car Dieu vous a fait justice en la jugeant. ²¹Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant: Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée. »

Un peu partout à travers le monde en déchéance, les rescapés subsistaient dans des conditions inhumaines. Dans les grandes villes, les gratte-ciels vertigineux qui se perdaient dans les nuages, signe humain au complexe de Dieu, s'écroulaient sous les soubresauts de la Terre en convulsion. Les cataclysmes renvoyaient au Moyen-Âge les damnés qui avaient survécu aux premiers signes de l'Apocalypse.

Le retour à une ère sombre entraînait les survivants à commettre des gestes irréparables, en les précipitant inévitablement dans une déchéance corporelle qui leur serait fatale. Certains avaient perdu la foi envers leur Dieu et ils le méprisaient comme ils avaient nargué la vie en général. Ils avaient toujours été les seuls responsables de leurs succès et ils n'étaient jamais imputables de leurs défaites. Alors en ce temps apocalyptique, leur indignation s'élevait dans une colère monumentale.

Ceux à la croyance inébranlable, ces pieux religieux, se questionnaient sur les événements en

cours en sachant éperdument que la fin des temps était arrivée, mais ils n'arrivèrent pas à cette conclusion dès les premiers signes de l'Apocalypse. Ce fut préalablement le choc. Ils étaient sidérés de constater que leur Dieu venait de les punir irrémédiablement. Ils demeurèrent sans voix, incapable de psalmodier.

Ils refusèrent de croire que les présentes manifestations représentaient la fatalité de l'humanité. Ils ne considéraient pas cette destruction comme définitive et ils préféraient se rabattre sur la miséricorde de Dieu pour que le monde revienne comme il était auparavant. Mais Dieu était vengeur, rancunier, cruel et inexorable et Il venait de répandre les sept coupes de Sa colère sur l'humanité.

Ces religieux traditionalistes retrouvèrent soudainement l'autorité suprême sur les peuples qui avaient commencé à fuir leur dogme et, en cette période ténébreuse, ils se regroupèrent pour renier et maudire les âmes perdues qui erraient en ce monde de perversion. Ils déversaient leur courroux sur le peuple ignorant qui recherchait des réponses à leurs réflexions. Face à ce sentiment d'injustice qui les habitait, les ecclésiastiques intégristes blâmaient tout un chacun, les rendant responsables de leur inconfort devant la condamnation de Dieu.

Ils prêchaient la pénitence et le châtiment corporel au milieu d'églises ravagées par les désastres apocalyptiques. L'autoflagellation était le seul moyen de s'unir en cœur et en esprit avec le Christ pour qu'Il expie leurs péchés et ceux qui refusaient de s'infliger cette sanction étaient fouettés avant d'être martyrisés

à l'extérieur du temple de Dieu.

Des païens en quête de justification erraient dans les rues ravagées d'une métropole du monde, troublés par les événements insoutenables qui se déroulaient sous leurs yeux subjugués. Ils entendirent des lamentations insupportables et ils se dirigèrent machinalement vers leur provenance. Lorsqu'ils aperçurent le clocher coupé en deux d'une cathédrale en décrépitude, ils pensaient innocemment pouvoir y trouver le repos.

En avançant rapidement vers ce lieu de culte dont ils avaient perdu la foi, ils constatèrent rapidement que les plaintes morbides provenaient de dizaines d'hommes et de femmes crucifiés vivants sur le parvis de la cathédrale, formant une haie d'horreur pour ceux qui oseraient renier la colère de Dieu. Ils hésitèrent un moment, se regardant, dégoûtés, mais leur recherche d'explications ainsi que leur curiosité les poussèrent à poursuivre leur progression.

Les regards ternes des crucifiés ne renfermaient aucun signe d'espoir et leurs gémissements sinistres interpellaient la Mort afin de venir mettre fin à leurs souffrances corporelles. Les païens penchèrent la tête et continuèrent leur marche vers la cathédrale où une voix féminine retentissait dans un écho mélancolique.

Un amoncellement de bois duquel s'élevaient des pieux était judicieusement empilé en face de cet ancien siège de l'autorité épiscopale. Les impies le contournèrent et ils gravirent les marches les séparant de l'entrée pour découvrir qu'ils ne trouveraient point de refuge dans ce lieu démentiel. Une femme au corps

maigre et décharné psalmodiait derrière l'autel.

— Allez, mes apôtres, consultez l'Éternel pour moi, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé, car grande est la colère de l'Éternel, qui s'est enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont point obéi aux paroles de ce livre et n'ont point mis en pratique tout ce qui nous y est prescrit.

Fuitiiiiichh! Elle était vêtue d'un pagne attaché à sa taille et laissant paraître sa petite poitrine blanche derrière ses cheveux longs et noirs qui lui arrivaient à la taille. Malgré son visage carré et ses yeux creux, elle dégageait une beauté ténébreuse.

— Éternel, j'ai entendu ce que tu as annoncé et je suis saisie de crainte. Accomplis ton œuvre dans le cours des années, ô Éternel! Dans le cours des années, manifeste-la! Mais dans ta colère, souviens-toi de tes compassions!

Fuitiiiiichh! Les apôtres, ecclésiastiques de tout rang, hommes et femmes, qui constituaient l'assemblée religieuse étaient pieds et torse nus et à chacun des propos de la prêcheuse, ils se flagellaient le dos avec une lanière de cuir au bout garni d'épines de fer en murmurant des paroles incompréhensibles.

— Si vous transgressez l'alliance que l'Éternel, votre Dieu, vous a prescrite, et si vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, la colère de l'Éternel s'enflammera contre vous, et vous périrez promptement dans le bon pays qu'il vous a donné.

Fuitiiiiichh! De la chair sanglante fraîchement déchiquetée du dos des apôtres s'élevait au-dessus de l'assemblée à chaque coup de fouet.

— Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Fuitiiiiichh! Les païens sans voix demeuraient impassibles devant ce spectacle satanique. Ils voulaient prendre leurs jambes à leur cou, mais ils étaient obnubilés par le charme énigmatique de la maîtresse de cérémonie.

— Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel.

Fuitiiiiichh! Un apôtre remarqua la présence des inconnus au bout de l'allée et il se retourna en les pointant avec son fouet ensanglanté. Rapidement, tous pointèrent leur arme de torture en direction des nouveaux arrivant en gémissant des phrases intelligibles, alors que la prêcheuse mit ses bras en croix.

— Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. Repentez-vous, agenouillez-vous devant la colère de l'Éternel!

Fuitiiiiichh! Les fouets frappèrent le dos meurtri de leur victime et revinrent pointer les païens qui refusaient de s'agenouiller. La femme qui dirigeait la cérémonie leva les bras vers le ciel.

— L'Éternel ne voudra point leur pardonner. Alors la colère et la jalousie de l'Éternel s'enflammeront contre ces païens et toutes les malédictions écrites dans ce livre reposeront sur eux.

Fuitiiiiichh! Après l'autoflagellation synchronisée, les apôtres commencèrent à sortir de leur rang, avançant méthodiquement vers les impies paralysés devant cette liturgie perverse. Certains souriaient laissant voir leur bouche sans dents ni langue.

— Repentez-vous, agenouillez-vous devant la colère de l'Éternel!

Fuitiiiiichh! Les apôtres encerclaient les inconnus en quête de protection qui refusaient de mettre leur genou au sol devant cette femme qui prétendait être la servante de Dieu.

— Au bûcher!

Fuitiiiiichh! Un gémissement glauque s'éleva de l'assistance et, sans laisser tomber leur fouet, les apôtres saisirent les infidèles pour les mener au bûcher. Les païens hurlaient et se débattaient en vain devant la supériorité de ces fanatiques religieux. La prêtresse qui était demeurée derrière l'autel continuait sa harangue.

— Dans toute contestation qui vous sera soumise par vos frères, établis dans leurs villes, relativement à une loi, à un commandement, à des préceptes et à des ordonnances, vous les éclairerez, afin qu'ils ne se rendent pas coupables envers l'Éternel, et que sa colère n'éclate pas sur vous et sur vos frères. C'est ainsi que vous agirez, et vous ne serez point coupables.

Fuitiiiiichh! À l'extérieur, les gémissements des crucifiés s'intensifièrent alors que les ecclésiastiques attachaient les impies au pilori du bûcher. Leur plainte s'intensifiait dans un tumulte macabre tandis qu'un des leurs s'avança, une torche dans la main.

— Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations. En tout lieu, on brûle en l'honneur de mon nom et l'on présente des offrandes pures, car grand est mon nom parmi les nations.

Fuitiiiiichh! L'apôtre jeta la torche dans le foin sous le bûcher et une flamme s'éleva instantanément léchant les pieds des païens, impuissants devant leur malheur. Leur cri s'élevait au-dessus des murmures déments des ecclésiastiques et rapidement la fumée dense les empêcha de respirer.

— Celui qui sera désigné comme ayant pris ce qui était dévoué par interdit sera brûlé au feu, lui et tout ce qui lui appartient, pour avoir transgressé l'alliance de l'Éternel et commis une infamie.

Fuitiiiiichh! En quelques minutes, les doléances des impies s'estompèrent dans une odeur de chair brûlée et les apôtres levèrent la tête vers le ciel, implorant incompréhensiblement la miséricorde de l'Éternel, mais Dieu était vengeur, rancunier, cruel et inexorable.

— Ô notre Dieu, Dieu grand, puissant et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui exerces la miséricorde, ne regarde pas comme peu de choses toutes les souffrances que nous avons éprouvées, nous, nos rois, nos chefs, nos sacrificateurs, nos prophètes, nos pères et tout ton peuple, depuis le temps des rois d'Assyrie jusqu'à ce jour.

Fuitiiiiichh! Un sinistre cavalier avançait lentement entre les crucifiés, prenant leur vie au passage et réduisant au silence leurs gémissements effroyables. Leur âme s'envolait docilement vers le halo lumineux

qui l'entourait alors que les apôtres dévisageaient ce nouvel arrivant en leur lieu de culte.

— Vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi! Car Dieu vous a fait justice en la jugeant, alors que Son fils se présente devant vous.

Fuitiiiiichh! Le Mort dirigeait la Bête vers la cathédrale. Les flammes du bûcher se reflétaient sur le squelette de son crâne et ne faisait qu'un avec ses yeux qui avait gagné en intensité. Le bruit des sabots sur le pavé du parvis se mélangeait lugubrement à ceux des flammes du bûcher.

— Dieu vous avait envoyé son message, mais l'Église et ses ministres l'ont méprisé, tirant profit de l'ignorance de Son peuple pour idolâtrer leur propre gloire. Vos âmes ont été perverties et vous avez abusé des enfants de l'Éternel. Vous vous êtes tus devant vos propres crimes, détruisant la pureté des âmes de ces enfants. Vous avez renié l'Éternel et c'est vous qu'on aurait dû enchaîner dans l'abîme ténébreux de l'enfer.

Fuitiiiiichh! David avait parlé au travers de la Mort et les apôtres se flagellèrent, sachant que ces paroles étaient aussi divines que celles que leur prêtresse psalmodiait.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront, la Mort arrivera.

Fuitiiiiichh! Les ecclésiastiques s'agenouillèrent au passage du cavalier décharné en prononçant toujours les mêmes bruits incompréhensibles.

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que périsse

l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le messager de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugé ainsi.

Fuitiiiiichh! Ce fut le dernier coup de fouet que les apôtres s'infligèrent puisque leurs corps meurtris s'écroulèrent au sol alors que leur âme gonflait l'Hadès qui jubilait. David monta les marches de la cathédrale en chevauchant la Bête aux naseaux fumants et il traversa l'allée principale pour se présenter devant la prêtresse.

— Retourne d'où tu es venu!

La femme secoua la tête, refusant d'obtempérer au dernier cavalier de l'Apocalypse. Elle plongea ses yeux verts dans les flammes qui émergeaient des orbites vides de la Mort.

— Je suis la déesse de la mort et je n'ai point d'ordre à recevoir de toi!

— Tu es la trésorière des enfers alors retourne auprès de tes quarante légions de démons.

— Je n'ai point d'ordre à recevoir...

Les mots se perdirent dans le tourbillon mélancolique qui provenait de l'Hadès en même temps qu'Astaroth quittait l'enveloppe corporelle qu'elle avait habitée.

— Dieu ordonne, j'obéis.

La déesse disparut dans les entrailles de la Terre alors qu'un vieil homme, portant une chemise noire au col romain, tombait à genou devant la Mort qui le

dévisageait.

— Religieux, dans votre fureur, vous avez frappé les peuples par des coups sans relâche. Vous avez subjugué les nations dans la colère et vous serez poursuivis sans ménagement.

Une ombre sinistre passa devant le regard perdu de l'homme qui leva les bras au ciel.

— Je suis un homme de foi, je suis le serviteur de Dieu...

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés lors des grands massacres. Vous avez condamné le pauvre, vous avez assassiné le juste.

La monture du cavalier de l'Apocalypse se cabra et, en retombant sur ses pattes, elle hennit dans un écho déchirant. Un jet de flamme sortit de ses naseaux et enflamma les vêtements du vieil homme qui se leva d'un bond et sortit en courant de la cathédrale comme une torche humaine. Il déboula les marches et hurla de douleur au pied de bûcher qui brûlait toujours.

Lorsque David sortit du lieu de culte, l'âme du ministre épiscopal rejoignit l'Hadès entourant la Mort pour souffrir dans les quatre feux de l'enfer alors que David poursuivait sa mission de destruction.

L'ENVIE

« Apocalypse chapitre 18

²²Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule, ²³la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements, ²⁴et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. »

Les groupes de gens plus conservateurs s'étaient réfugiés en région dans des fermes et des ranchs pour se protéger des horreurs qui frappaient l'humanité. Parmi eux, des extrémistes religieux, toutes religions confondues, accusaient les impurs du désastre qui affligeait la terre entière. Des gens d'extrême droite, égocentriques, croyant à l'individualisme, dénigraient les opposants à leur pensée, les rendant responsables des atrocités du monde. Des maîtres du petit capitalisme, qui n'étaient pas assez riches pour en profiter, mais qui étaient assez naïf pour y croire, étaient aveuglés par un libéralisme irréal. Ils étaient embourbés dans un malheur profond, incriminant sans preuve ceux qui procuraient du bonheur aux peuples en pleurs.

Des castes bien définies s'étaient organisées et le chef des fermiers, un cow-boy sans émotion, prêcheur de la vérité, prédicateur de la justice, dominait royalement ses sujets, dirigeait rigoureusement les assemblées et jugeait sévèrement ses pairs. Il exigeait de ses disciples qu'ils pourchassent les impies, les bohèmes et les fantaisistes pour les ramener devant lui afin qu'il les juge sans pitié et sans merci.

Le maître des cow-boys siégeait entièrement nu devant les assemblées et les procès de ce monde post-apocalyptique. Deux femmes sans le moindre vêtement, aux courbes prononcées, se lovaient sur le corps musclé et cuivré du souverain de la plus importante caste des fermiers. Ses yeux brillaient et ses dents acérées paraissaient dans son sourire narquois.

Tous l'enviaient sans rien dire. Tel était le supplice à supporter pour conserver son rang dans cette nouvelle hiérarchie démentielle. Les disciples se présentaient devant leur chef spirituel humblement vêtu, la tête basse. Ils étaient repentants, mais au fond de leurs âmes, ils l'enviaient. Ils jalousaient celles et ceux qu'ils pourchassaient, car ces personnes étaient l'incarnation du bonheur, de l'espoir et de la liberté.

Des disciples poussèrent un homme qui s'écroula au pied du maître. Sans lever la tête, les fidèles lancèrent une guitare qui se fracassa sur le dos du musicien qui se mit à pleurer en voyant son instrument détruit. Il leva ensuite les yeux et observa cet homme nu, entouré de créatures de rêves, jeter un regard haineux sur lui. Toujours à genou, il observa la pièce éclairée de chandelles. La salle était comble, plus d'une

centaine de personnes vêtues d'une simple toge blanche regardaient le sol en psalmodiant. L'homme se releva, intrigué parce qu'il observait.

— À genou, impur!

La voix du supérieur était ténébreuse et basse et elle résonna dans un écho sinistre. Les murmures des disciples augmentèrent, se changeant en lamentations odieuses. L'accusé, indécis, examina la salle suspicieusement avant de se relever complètement. L'un des serviteurs, vêtus d'une simple toge blanche comme tous les autres, s'approcha avec un gourdin dans les mains et il asséna un violent coup derrière les jambes de l'homme.

— Agenouille-toi!

Le musicien fléchit les genoux et s'effondra au sol.

— Que voulez-vous? Pourquoi me traîner ici? Qui êtes-vous?

— Silence!

Le maître s'était levé d'un bond, ses deux prêtresses juxtaposées à son corps immense. Les murmures cessèrent. Le musicien demeura incrédule et il ouvrit la bouche pour protester de nouveau, mais le bâton du disciple l'atteint vigoureusement au visage, sous le menton. La tête de l'homme fut propulsée vers l'arrière, une giclée de sang tacha la toge du serviteur et le malheureux s'écroula sur le dos.

— Indigne!

Le disciple examina sa toge et frappa de nouveau le musicien recroquevillé, se protégeant comme il le pouvait, les mains sur la tête. Le puissant bâton l'atteignit à plusieurs reprises, recouvrant son corps

d'ecchymoses et de douleur.

— Assez!

Les murmures reprirent de plus belle. Le maître s'avança vers le pauvre homme, au sol en position fœtale, pleurant à chaudes larmes et il pointa un doigt menaçant vers lui.

— Infâme! Tu as péché et par ton péché tu as mis Dieu en colère et Dieu a puni l'humanité de ses fléaux.

Le musicien grelottait. Ses épaules tressautèrent de douleur, de tristesse et de peur.

— À genou, impur!

Cette fois-ci, sans rien dire, le malheureux s'agenouilla péniblement devant le maître entièrement nu et ses deux prêtresses. Il conserva la tête basse, cachant son visage tuméfié et ses pleurs.

— Abject! Cet être malsain a voulu propager bonheur et joie durant ces moments de pénitences soumis par Dieu.

Les disciples psalmodièrent.

— Dieu est vengeur.

— Infecte! Ce vulgaire parasite n'est pas seulement responsable de la colère de Dieu, il lui rit au nez en continuant de propager sa sérénité.

— Dieu est rancunier.

— Odieux! Cet homme répugnant se présente ici en ne sachant pas de quel péché il est coupable.

— Dieu est cruel.

— Ignoble! Ce minable mendiant est au fait de son sort, il sait quelle sera sa destinée.

— Dieu est inexorable.

Un disciple s'approcha du maître et lui tendit un

couteau qu'il saisit.

— Parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements, tu dois périr par le fil de l'épée.

Il releva la tête du musicien en lui tirant les cheveux et lui trancha la gorge dans un geste théâtral. Le sang pourpre gicla sur le maître et les prêtresses qui gloussèrent de plaisir. Les lamentations s'intensifièrent et se transformèrent en bruit de dédain, de peur et de panique. Les disciples s'effondraient les uns après les autres en hurlant leur douleur vive. Le maître recula d'un pas et les prêtresses laissèrent échapper un petit cri aigu.

La Mort, reste d'un cadavre anciennement humain, avait des flammes dans ses orbites creuses et Elle chevauchait la Bête osseuse et repoussante. Elle était enveloppée de l'Hadès, halo lumineux ricanant sinistrement. Elle avançait au cœur des disciples qui périrent en croisant son regard, réduisant les plaintes au silence éternel, propulsant les âmes dans les feux de l'enfer.

La Bête s'arrêta devant le maître et les prêtresses qui serraient leur corps parfait contre leur bienfaiteur, leur protecteur qui empêcherait cet être répugnant de les atteindre. Mais le prêcheur serra les dents et recula d'un pas. Ses oreilles s'allongèrent. Le cheval hennit et la Mort plongeait son regard dans les yeux du maître.

— Dieu vous avait envoyé son message, mais vous êtes insensés, désobéissants, égarés et asservis à toute espèce de convoitises, de voluptés. Vous vivez dans la méchanceté et dans l'envie. Vous êtes dignes d'être haïs et vous vous êtes haïs les uns les autres.

La voix de David, qui fut un jour un être humain et vivant, résonna au travers de la Mort, ce lugubre personnage envoyé sur terre par Dieu tout puissant. Son message vibra dans la salle devenue muette par le trépas de tous les fidèles.

— À cause de cela, en un même jour, Ses fléaux arriveront. La Mort arrivera.

Les yeux du chef des cow-boys profonds et ténébreux se figèrent dans ceux de flammes de la Mort. Une queue commençait à paraître derrière le dos du maître qui serrait ses dents acérées, retenant ses paroles.

— Je suis la Parole de Dieu, je suis la Mort, je suis le Temps. Je suis la destinée de Dieu et Il vient de me donner le pouvoir sur la Terre pour que périsse l'humanité dans les pires souffrances, pour que les Hommes meurent... Je suis la Mort et l'Hadès me suit. Je suis la Mort, le quatrième sceau de l'Apocalypse, le messenger de Dieu et vous serez consumés par les quatre feux de l'enfer, car Il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugé ainsi.

Le maître s'approcha de la Mort, ses yeux rivés dans ceux du dernier cavalier de l'Apocalypse. Les prêtresses se cachèrent derrière leur protecteur, dans son dos où des ailes avaient commencé à pousser. Elles poussèrent un autre cri lorsque leur regard croisa celui de la Mort. Elles s'éloignèrent d'un pas du maître et elles mirent leur main sur leur immense poitrine dénudée voulant empêcher leur cœur d'implorer, en vain. Elles s'écroulèrent aux pieds de leur protecteur qui n'avait rien fait pour elles.

— Les pouvoirs que Dieu t'a donnés ne peuvent rien contre moi.

Il avait maintenant une longue queue fourchue et ses ailes se déployèrent, soulevant le démon, le sortant du corps qu'il avait emprunté à un mortel. Il volait au-dessus d'un homme dévasté et de la Mort.

— Je suis Satan, prince des enfers, chef des démons. Tu ne peux rien contre moi.

Il prit son envol. L'Hadès se tut et la Mort leva la main.

— Retourne d'où tu es venu!

Satan s'esclaffa en continuant son ascension.

— Dieu ordonne, j'obéis.

La Mort ferma son poing et le dirigea vers le sol. Le démon fut alors attiré inéluctablement vers la Terre qu'il frappa violemment avant de disparaître dans les abîmes sinistres des enfers où il retrouverait son titre de prince.

Le rire sadique de l'Hadès reprit et La Mort, toujours sur la Bête, se retourna vers le corps de l'homme que Satan avait emprunté. Il était à genou, priant Dieu pour qu'il lui laisse la vie, mais Dieu était inexorable et la Mort était illumination.

— Prédicateurs, vous convoitez et vous ne possédez pas. Vous êtes meurtriers et envieux. Vous avez idolâtré des Dieux qui vous demandaient humilité et modestie. Vous êtes remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice. Vous êtes pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de ruse et de malignité.

L'homme nu et agenouillé leva les mains vers le

ciel, implorant.

— Dieu ait pitié.

La Mort rit d'un grondement lugubre et sinistre et l'Hadès se tut, troublé.

— Je suis le messenger de Dieu! Dieu ordonne et j'obéis.

L'homme regarda la Mort, son cœur battit une dernière fois et il crut durant ce court instant qu'il résisterait à la Mort.

— Après cela, je te livrerai des rois, des serviteurs, tous les peuples, tous ceux qui m'auront échappé, qui auront échappé à la Conquête, la Guerre et la Famine. Je les livrerai entre tes mains, pécheurs, et tu ne les épargneras pas. Tu n'auras point de pitié, point de compassion.

L'Hadès ricana de nouveau.

— Prédicateurs, vous vous être livrés à l'envie. Vous avez humilié Dieu et vos péchés ont enflammé Sa colère. Vous devez maintenant répondre de vos actes devant l'Éternel.

Le prêcheur mit une main sur son cœur qui ne battait plus, mais il respirait encore. Il voulait résister et persista en conservant son regard dans les flammes de plus en plus puissantes qui se trouvaient dans les orbites vides de la Mort.

— Vous avez vécu sur la Terre pour votre seul plaisir. Vous vous êtes retournés lors des débauches sexuelles. Vous avez asservi le pauvre, vous avez infecté le juste.

Le prédicateur tomba sur le sol, une main sur son cœur, l'autre toujours levée vers le ciel. Il avait de

l'espoir, l'envie d'être comme Dieu, un immortel. Il le serait, son âme le serait. Elle serait à jamais tourmentée dans les feux de l'enfer.

— Maintenant, faites votre couche parmi les morts avec toute sa multitude. Tous ces non-circoncis sont morts par l'épée, car ils répandaient la terreur dans le pays des vivants. Ils ont porté leur ignominie vers ceux qui descendaient dans la fosse et ils ont été placés parmi les morts.

L'homme mourrait sans comprendre le message de Dieu.

— Ceux qui sont parmi les ruines tomberont par mon épée. Ceux qui sont dans les champs, j'en ferai la pâture des bêtes. Ceux qui sont dans les forts et dans les cavernes mourront par la peste.

L'Hadès riait et le prêcheur mourut. Son âme alla rejoindre l'Hadès pour souffrir dans les feux de l'enfer. Tous périrent sous la fureur de la Mort qui répugnait ces faux prédicateurs réduisant le monde à combler leur envie d'être idolâtrés. La Mort répandait la désolation de l'Apocalypse. La destinée de Dieu.

David, chevauchant la Bête et entouré par l'Hadès, parcourut le reste du monde pour détruire tous les prédicateurs en les envoyant dans les feux de l'enfer. Ces êtres d'envie devaient souffrir pour leurs péchés. La Mort était inexorable. Elle était inspiration et instinct. Elle était éternelle. Elle était l'illumination. Dieu ordonnait et la Mort obéissait.

LE CAVALIER BLANC

LA PAROLE DE DIEU

« *Apocalypse chapitre 19*

¹¹Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. ¹²Ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même; ¹³et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. »

Sept jours. Durant sept jours et sept nuits, David, sous l'apparence de la Mort, chevauchant la Bête, entouré du halo de l'Hadès, parcourut le monde afin de jeter dans les feux de l'enfer toutes âmes perverses, toutes âmes corrompues par les sept péchés capitaux. Ces âmes souffriraient pour l'éternité dans les quatre feux de l'enfer.

Le feu impitoyable. Premier feu de l'enfer. Un feu sans pitié dans lequel les âmes étaient projetées. Hommes, femmes, jeunes et vieux, tous subiraient sans exception les afflications de l'enfer, ces épreuves qui causaient d'atroces douleurs. Sans aucune pitié, le feu les consumerait.

Le feu affligeant. Deuxième feu de l'enfer. Il était un feu insupportable. Il rappelait aux âmes leurs péchés et les mettait face aux malheurs qu'elles avaient causés. Il créait une douleur profonde, plus profonde que la lame d'un glaive. Il apportait un inconcevable chagrin. Il abattait et tourmentait ces

âmes d'une angoisse croissante. Il les menait au bord du désespoir, un supplice causant détresse, malheur et désarroi. Le pire des tourments. Une calamité sans nom. Une désolation sans merci.

Le feu ténébreux. Troisième feu de l'enfer. L'enfer était noir, sans aucun soleil, ni lune ni étoile. Les âmes y étaient tourmentées, sans pitié, dans une obscurité absolue. Rien ne pouvait venir en aide aux âmes angoissées. Seul cri et souffrance étaient parmi elles. Des ténèbres inintelligibles, inimaginables. Une horreur sans nom, sans description.

Le feu éternel. Quatrième feu de l'enfer. Ce feu n'avait jamais eu de commencement et n'aurait jamais de fin. Il était immobile, immuable. Rien ne l'altérerait. Il était définitif. Il serait présent à tout jamais et les âmes qui s'y trouvaient dépériraient inévitablement. Sans cesse, sans fin.

Avec l'aide des sept anges déchus qui avaient corrompu les humains afin de ressortir leur faiblesse dans ces moments de grand tourment, la Mort s'était emparée de leur âme, grossissant l'Hadès qui se réjouissait des souffrances démentielles que les feux de l'enfer leur faisaient subir. La Mort n'avait que profité de ces démons qu'Elle avait invoqués en utilisant la Parole de Dieu. Elle les avait ressuscités des enfers en leur promettant débauche et corruption, mais sans évoquer, qu'une fois la besogne terminée, la Mort les retournerait d'où ils étaient arrivés.

David était immobile sur sa monture, le regard perdu dans l'horizon. L'emprise que Dieu avait sur lui semblait s'estomper. Dieu ordonnait et lui obéissait.

Mais en ce moment, Dieu n'était plus présent dans sa tête, dans son corps, dans son esprit. Il avait accompli sa mission, il avait exterminé l'humanité. Il ne restait que très peu de survivants et il ne savait pas s'il devait les pourchasser jusqu'à ce qu'il n'y en reste plus.

Il observait le carnage qu'il avait provoqué. Il voyait les villes à feu et à sang, les volcans en éruption, les champs ravagés par les sécheresses, la terre asséchée, réduite en poussière, les eaux polluées, l'air contaminé, propulsé par des vents violents, le ciel couvert d'un épais nuage menaçant, ne laissant passer aucun rayon de soleil. Le monde n'était plus que cendre et désolation, le monde n'était plus que ténèbres et détresse. Les survivants, paniqués et apeurés, ne vivraient pas encore bien longtemps. L'Hadès était silencieux et le murmure du tourment des âmes souffrant dans les feux de l'enfer se répandait sur le reste de l'humanité, porté par le vent, un vent de terreur, un vent d'épouvante.

David demeura ainsi toute la journée, en attente. Une journée de repos durant cette destruction apocalyptique. Depuis combien de temps était-il la Mort? Depuis combien de temps le monde souffrait-il au milieu de l'Apocalypse? Quelques jours, des semaines, des mois, des années? Il ne pouvait le dire, le temps n'avait plus aucune importance pour lui, plus rien n'avait d'importance maintenant. Il était devenu le quatrième cavalier de l'Apocalypse, il était devenu la Mort, la Destinée de Dieu, Son inspiration, Son instinct, Son illumination. Dieu ordonnait et lui obéissait.

Puis soudainement, le vent cessa comme les cris de souffrance provenant de l'Hadès. Un court instant de répit. Les nuages s'écartèrent pour laisser filtrer un rayon de soleil, signe propice en ces temps apocalyptiques, et ce rayon vint frapper la terre à quelques mètres de la Mort qui ne le remarqua pas. Aussi prodigieusement que cela puisse paraître, des brins d'herbe poussèrent et crûrent à vitesse étonnante. Un peu de vie dans ce monde en perdition.

La Bête hennit et se cabra. La Mort sursauta et l'Hadès poussa un cri de terreur, un cri terrifiant qui aurait glacé le sang de tous hommes, toutes femmes, s'il y avait eu de véritables humains en ces lieux désertiques. David contrôla difficilement sa monture et tourna la tête. Ce qu'il aperçut le troubla, un trouble si grand et intense qu'il mit pied à terre.

La monture cadavérique et chétive s'enfuit aussitôt au galop, levant derrière elle un énorme nuage de poussière. L'Hadès hésita. Il ne voulait pas quitter la Mort, mais il était incapable de s'approcher de cette lueur magique. Avec toute la force qui l'habitait, il tenta d'arrêter la Mort, mais celle-ci continua d'approcher de cette révélation majestueuse. Le halo lumineux entourant la Mort s'étirait vers les mondes désertiques, loin de ce rayon de soleil maléfique. Une fine couche de l'Hadès était devant la Mort, le reste voulait s'enfuir à la suite du cheval de l'Apocalypse. Lorsque David tendit le bras pour pénétrer dans la lumière, il sortit de l'Hadès qui s'envola à grande vitesse rejoindre la Bête à l'autre bout du monde.

Dans la lumière se trouvait un destrier racé d'une

blancheur immaculée. Calme, il broutait le foin qui poussait en ce lieu improbable au milieu des destructions apocalyptiques. David, sous les traits cadavériques de la Mort, hésita. Il ferma son poing, toujours dans l'ombre, dans les noirceurs de la fin du monde. Les flammes de ses yeux vacillèrent.

Il ouvrit sa main qu'il passa au travers de ce rayon lumineux et, dans cette lumière illustre, sa main retrouva sa chair et sa peau. David s'immobilisa, hésitant. Il n'avait aucun souvenir de sa vie d'humain et ici, au centre de ces ruines, il avait la possibilité de retrouver au moins une apparence humaine. Le pouvait-il vraiment? N'était-ce qu'une illusion? Une épreuve que Dieu mettait sur sa route?

Il posa sa main sur le cheval qui tourna la tête vers la Mort. L'animal était magnifique, gracieux et distingué. Sans arrêter de mâcher du foin, sans le moindre trouble, il contempla la Mort dans les yeux. Sans plus hésiter, David entra dans la lumière et il retrouva son corps d'homme comme il l'était avant que cette métamorphose s'opère en lui. Il avait retrouvé un corps, mais ce corps était-il vraiment le sien avant que tout ceci ne commence? Il n'en avait aucune idée. Il n'avait cependant pas retrouvé ses yeux. Des flammes scintillaient dans ses orbites creuses. Il revêtait une toge rouge qui lui couvrait le corps jusqu'au sol, laissant entrevoir ses pieds nus.

Il caressa son nouveau compagnon et le serra contre lui. Il était l'espérance, l'espoir retrouvé. Il représentait le respect, la parole donnée, le dévouement. Il signifiait la conformité, la révélation, la sagesse. Il

monta sur son dos et se sentit renaître. Il révélait la pureté, la force, la passion et l'instinct. Il incarnait la vérité, le désir, la loi et l'illumination.

La lumière commençait à se dissiper et le ciel à se refermer. Le cheval blanc s'agitait. David s'agrippa à sa nouvelle monture qui se cabra dans un hennissement majestueux. David empoigna la crinière du destrier qui s'envola dans le rayon lumineux, montant vers le ciel comme s'il galopait sur terre.

Ils pénétrèrent dans les nuages qui les engloutirent. Un vent violent, un tourment infernal faisait virevolter des sons lugubres et macabres autour d'eux. Des éclairs illuminaient les nuages noirs d'où ressortaient des visages apeurés, en détresse totale, souffrant des douleurs inconcevables. Le tonnerre retentissait comme le glas annonçant une agonie éternelle des âmes déchues.

David demeura immobile sur sa monture immaculée, impassible devant ces souffrances ineffables. Il était la Mort. Dieu ordonnait et lui obéissait. Mais était-il encore la Mort? L'Hadès ne le suivait plus, sa monture n'était plus la Bête et son corps n'était plus putréfaction. Qui était-il maintenant?

— Tu es Fidèle et Véritable!

Une voix grave avait recouvert les bruits intenses et s'était rendue jusqu'à David au même moment où son cheval sortait de l'abîme ténébreux des nuages noirs pour maintenant chevaucher lentement sur un coussin nuageux d'une pureté immortelle, où le soleil inondait ce lieu par sa splendeur ce qui aveugla David. Il n'apprécia ce grandiose spectacle qu'un instant, car

ses yeux de feux ne voyaient que dans les ténèbres. Ils étaient aveugles dans les cieux.

— Tu es la Conquête. Tu es la Guerre. Tu es la Famine.

« Je suis la Mort », pensa David, mais la voix ne l'avait point mentionné. L'était-il encore? Était-il le messager de l'Apocalypse, le quatrième sceau? Était-il la destinée de Dieu, envoyée sur terre pour que périsse l'humanité dans les pires souffrances? Tout ceci n'avait plus aucun sens pour lui. Ses souvenirs étaient éphémères. Il ne se souvenait plus de sa vie d'humain et il ne pouvait dire avec précision ce qu'il avait fait en tant que quatrième cavalier de l'Apocalypse, lorsqu'il était la Mort.

La monture s'arrêta et David ressentit une présence l'entourer, une omniprésence apaisante qui lui donnait l'impression de déjà-vu. Un calme absolu régnait en ces lieux que David n'identifiait pas. Il n'était plus David. Il était Fidèle et Véritable. Immobile, il tentait de comprendre ce qui se passait, quelle serait sa prochaine mission?

— Fidèle et Véritable, tu es l'Amen, le représentant de la vérité, le témoin juridique des événements passés et futurs, tu es la perfection.

La voix provenait de toutes les directions et elle engloutit tous les sens de David qui ressentit une force proliférer en lui, une puissance parcourant tout son corps.

— Fidèle et Véritable, tu es l'Amen, l'incarnation de la fidélité, l'obéissance inaltérée des ordres du temps, tu es l'idéal.

« Dieu ordonne, j'obéis », pensa David. Était-il devant Dieu? Était-ce Dieu qui lui parlait? Il tourna la tête dans tous les sens, mais ses yeux étaient remplis de ténèbres. Il avait la foi. Il le savait. Dieu était là, juste devant lui. Dieu lui parlait et il ne le voyait pas, mais il n'avait point besoin de le voir. Il n'était pas comme Thomas l'incrédule, il était heureux, car il avait la foi, car il n'avait pas vu, mais il avait cru.

— Tu es le messenger de Dieu et les humains ont péché. Tu avais demandé que tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point; afin qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point. Tu avais peur qu'ils ne se convertissent et que les péchés ne leur soient pardonnés.

David avait un vague souvenir de tout ceci. Il n'avait plus de présence temporelle et il ignorait où et quand il se trouvait. Il était imprégné des mots de Dieu. Il écoutait attentivement Ses paroles, car il savait qu'il était toujours son messenger, que Dieu ordonnait et que lui obéissait.

— Le grand jour de l'Éternel est arrivé et ce sera un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de ravage et de destruction, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et de brouillards.

La voix devenait plus dure, plus directe, plus impérative. Un vent chaud s'était levé et tournoyait autour de David. Dieu était en colère et l'humanité n'avait pas encore subi tout son courroux. La Mort, accompagnée des cavaliers de l'Apocalypse, avait apporté révolte, persécution et justice sur terre. Ils

avaient détruit le monde tel qu'il existait. Ils avaient annihilé tous ceux qui avaient péché, tous ceux qui n'avaient point la marque de Dieu.

— Les Hommes marcheront comme des aveugles dans la détresse parce qu'ils ont péché contre l'Éternel. Leur sang sera répandu comme de la poussière et leur chair comme de l'ordure.

David hochait la tête. Il savait que Dieu lui donnerait son armée pour marcher contre l'humanité, pour exterminer les rois de la terre, pour les retourner à la poussière. Le vent cessa et la voix aussi. David leva la tête et prit la parole.

— C'est à la sueur de leur visage qu'ils mangèrent le pain. Ils en ont mangé jusqu'à retourner à la terre d'où ils ont été pris. Ils sont poussière et retourneront dans la poussière.

Le cheval blanc piaffait d'impatience. David, maintenant sous l'apparence de Fidèle et Véritable, baissa la tête en signe de soumission. Dieu ordonnait et lui obéissait. Il était la destinée de Dieu.

— Tu es la Parole de Dieu!

La monture se tourna et repartit d'où elle était venue sans que David puisse apercevoir l'armée des cieux. D'innombrables cavaliers, revêtus d'un fin lin blanc et pur, étaient montés sur des chevaux immaculés et suivaient David.

LE ROI DES ROIS

« *Apocalypse chapitre 19*

¹⁴Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur.

¹⁵De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant. ¹⁶Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit: Roi des rois et Seigneur des seigneurs. »

« Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations et des rois sortiront de toi. » Le vieil homme délirait. Jérémie était alité dans une cabane sombre au milieu de la montagne et Simon était à genoux à ses côtés. Il lui épongeait le front à l'aide d'un linge humide. Les yeux du jeune homme étaient remplis de tristesse, de compassion et de terreur. Que devait-il faire maintenant que son maître, son protecteur, était brûlant d'une fièvre qu'il ne savait guérir?

« Sois fécond, et multiplie : une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. » Que racontait le vieillard? Était-ce des paraboles que le militaire devait déchiffrer? Il secoua la tête, se leva et se dirigea vers une petite table de bois sur laquelle se trouvait un énorme manuscrit : les recueils de Paul. Il parcourut rapidement le livre, tournant les pages, ne sachant aucunement ce qu'il recherchait.

L'homme s'assit sur une chaise, le visage dans les mains, alors que le gardien du Graal, protecteur de l'air

et détenteur du Secret continuait de marmonner des paroles incompréhensibles. Simon avait besoin d'air, il désirait sortir de ce lieu. Il se leva, quitta la cabane et se dirigea sur le bord de la falaise.

Le jour tirait à sa fin et le temps était sombre, sinistre. Une noirceur pernicieuse, un abîme ténébreux englobait la terre d'un désespoir infini. Simon secoua la tête et il se vida l'esprit. Il devait avoir l'esprit vide. La dernière fois qu'il avait eu des pensées de quitter cette montagne, de laisser le vieillard à lui-même pour sauver de vraies personnes, des atrocités indescriptibles étaient survenues. Il avait douté de Dieu et Dieu était colère. Dieu avait versé les sept coupes de cette colère sans nom sur l'humanité et les humains qui avaient péché périssaient aux mains des anges déchus.

Maintenant quoi? Y avait-il de l'espoir? Ils avaient sauvé la femme et l'enfant. Ils les avaient dirigés à l'endroit indiqué par Dieu. Le dragon. Le dragon avait disparu dans les entrailles de la Terre, mais reviendrait-il? Des démons étaient revenus! Qui, quoi d'autre, surgirait des méandres nébuleux des enfers? Dieu allait-il vraiment détruire le monde et laisser quelques survivants, pas assez pour régénérer l'humanité, mais assez pour être témoin de sa fureur, de sa colère?

Dieu était indignation, vertu, furie et inspiration. Il était pureté, force, passion et instinct. Il était vengeur, rancunier, cruel et inexorable. Il était inexorable et aucune prière ne Le ferait fléchir. C'était sans espoir.

Simon, disciple du protecteur de l'air dans cette

nouvelle vie, tomba à genou, en larmes. Comment serait-il le protecteur de l'air? Il ne savait pas comment protéger l'air, ce qu'il devait faire. Il n'avait pas la foi, mais il n'osait plus douter de Dieu et de Sa colère. Il doutait de lui, de ses capacités à être ce que le vieil homme voulait qu'il devienne et maintenant qu'il était alité, en délire et brûlant de fièvre, il ne pourrait certainement plus l'aider, lui montrer la voie à suivre.

Il frappa le sol de fureur et il prit de la terre dans ses mains qu'il laissa glisser entre ses doigts. Il y avait un sentiment d'urgence, car l'humanité ne survivrait pas. C'était le moment pour un miracle, quelque chose de biblique, mais tout ce qui s'était passé de prophétique n'était que destruction et désolation. Qu'espérait-il de plus? Sans le vouloir, il demanda un autre signe, un miracle pour sauver le monde, mais la seule façon dont l'humanité serait sauvée, c'était en étant annihilé.

Un trou se forma dans les nuages sombres et un rayon de soleil transperça la noirceur globale pour venir réchauffer la terre sans que le jeune homme, toujours en pleurs, s'en rende compte. C'était un signe propice en ces temps apocalyptiques, une promesse de la résignation de Dieu ou une étape de plus dans cette fin du monde.

Un cri provint de la cabane. Le militaire se releva, en alerte, attendant de comprendre ce qui se passait, mais rien ne survint. Il se dirigea donc à grande enjambée vers la chaumière, maison du protecteur de l'air. Le vieillard était assis à la table en train d'écrire dans les recueils de Paul. Il marmonnait des phrases

qui ne faisaient aucun sens. Simon mit la main sur l'épaule de Jérémie.

Le gardien du Graal se retourna, le visage défiguré, les yeux entièrement blancs, renversés. Le jeune homme recula de quelques pas, s'accrocha les pieds et tomba à la renverse. Le détenteur du secret revint à son ouvrage et continua de murmurer en écrivant dans le grand livre.

Instinctivement, Simon avait mis la main sur son arme à feu. Il était prêt à l'utiliser, mais en aurait-il été capable? Il serrait les dents, secouait la tête. Il pleurait dans l'incompréhension totale. Il respirait difficilement, assis au sol, le regard sur le vieil homme toujours en transe.

Il soupira. Il reprit conscience de ce qui l'entourait. Il était là, dans cette cabane, vivant au milieu de l'Apocalypse. Il hocha la tête et expira profondément en fermant les yeux. Il se releva doucement et il s'approcha du vieillard. Il regarda au-dessus de son épaule, sans lui toucher.

Le Cavalier Blanc.

Les signes de l'Apocalypse sont clairs. Ils sont là, présents devant nous, et nous ne pouvons rien. Dieu est vengeur. Il est indignation et pureté. Il est la Conquête, messenger de la révolte. Dieu est rancunier. Il est vertu et force. Il est la Guerre, messenger de la persécution. Dieu est cruel. Il est furie et passion. Il est la Famine, messenger de la justice. Dieu est inexorable. Il est inspiration et instinct. Il est la Mort, messenger du temps.

Je l'entends. J'entends la foule chanter la gloire de Dieu. « Alléluia! » Ils sont là, dans le ciel, les anges louangeant Dieu, rendant gloire à Sa puissance puisque Sa sentence est juste et incontestable. Dieu a jugé. Il a jugé l'humanité comme la grande prostituée qui pervertissait le monde par son indécence. Dieu est vengeur. L'homme est poussière et il retournera à la poussière.

« Alléluia! » Le monde est un brasier. Il est feu et flamme. Il est sang et souffrance. La fumée monte dans les cieux pour des siècles et des siècles. Les quatre messagers de Dieu ont anéanti le monde. Ils ont projeté les âmes dans les quatre feux de l'enfer. Le feu impitoyable, le feu affligeant, le feu ténébreux et le feu éternel.

Des vieillards se prosternent devant le trône, vénérant Dieu, mais Dieu est rancunier. Il est vindicatif. Il se souvient de ce qu'Il a enseigné aux Hommes et comment ceux-ci L'ont trahi. Dieu est rancunier et Il est animé par le désir de vengeance. Si Dieu ne pardonne pas à l'humanité, Il ne leur fera aucun mal et Dieu désire punir les humains parce qu'ils ont péché. Sa voix était lourde et ténébreuse. « Louez votre Dieu, vous, tous mes serviteurs, vous qui me craignez, vénérez-moi. »

Un murmure parcourt la foule comme un torrent. Une onde se propage à travers ceux qui se sont présentés devant Dieu. Le grondement devient de plus en plus fort, se transformant en crescendo. « Alléluia! » Le tonnerre retentit, la terre vibre. Le Seigneur notre Dieu tout puissant est entré dans son

règne.

Devons-nous nous en réjouir et être dans l'allégresse? Devons-nous Lui donner la gloire? Oui nous le devons, même si Dieu est cruel, même s'Il provoque volontairement la souffrance du monde, même s'Il a envoyé Ses quatre messagers détruire toutes Ses beautés.

« Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau! » Ce sont les véritables paroles de Dieu. Nous devons adorer Dieu. Je suis le gardien du Graal, le protecteur de l'air, le détenteur du Secret. Je suis le compagnon de l'humanité, le titulaire du témoignage de l'esprit de la prophétie.

Le tonnerre retentit de nouveau et le ciel s'ouvre, laissant place à l'espoir. Dieu n'en avait pas encore terminé avec l'humanité, car Dieu demeure inflexible pour que les Hommes expient leurs torts pour que le monde reconnaisse la parole de Dieu.

Un cavalier blanc descend du ciel. Il est Fidèle et Véritable. Il combattra les peuples de la terre avec justice. Il jugera les humains avec intégrité. Ses yeux sont de flammes et ses vêtements sont de sang. Il est la Mort sous une apparence humaine, élégante et redoutable. Il est le messager de Dieu, le cavalier de l'Apocalypse revenu auprès de son maître pour lui rendre des comptes. Son nom est la Parole de Dieu.

Des armées le suivent, montant aussi de magnifiques étalons blancs et purs comme le lin qui les revêt. Ces légions abattront leurs épées aiguës sur les nations pour les retourner en poussière. Elles ont fière allure et ils sont de féroces guerriers qui ont pour

mission de punir ceux qui ont péché.

La Mort, sous l'apparence de Fidèle et Véritable, est maintenant la Parole de Dieu. Dieu est pureté, Dieu est force, Dieu est passion, Dieu est instinct. Il est vérité, désir, loi et illumination. La Mort est le messenger de Dieu. Dieu ordonne et la Mort obéit. La Mort n'est que le messenger. Elle répandra de nouveau la colère de Dieu. Elle est le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs.

Alors que les armées de Dieu sortent par ce trou dans les nuages et se préparent à détruire le monde, sur terre, un faux prophète, monté sur un cheval décharné aux naseaux fumants, séduit ceux qui avaient péché, ceux qui avaient adoré la Bête. Il avait réuni les rois de la terre et leurs armées afin de défier Dieu, afin de faire la guerre, afin de menacer la parole de Dieu. Il avait guidé l'humanité à sa destruction dans la vallée de l'ombre de la Mort.

Jérémie avait cessé d'écrire, mais il était penché sur son ouvrage, immobile, attendant. Pourquoi attendait-il? Simon hésita. Il voulut toucher le vieillard. Il s'apprêta à mettre sa main sur son épaule, mais se ravisa. Il voulait savoir la suite. Qu'est-ce qui allait se passer? Est-ce qu'il y avait de l'espoir pour l'humanité? Est-ce qu'il y aurait encore des hommes, des femmes et des enfants de vivant après cette guerre céleste? Ils avaient sauvé l'enfant de la prophétie. Ils avaient sauvé la femme qui enfanterait. Qui d'autres seraient sauvés?

Il attendait patiemment au-dessus de l'épaule de son maître, mais le vieil homme demeurait immobile. Il

n'écrivait plus. Le disciple fronça les sourcils, se retourna et sortit de la cabane sur la montagne. Il leva son regard vers le ciel et il aperçut, à la limite de l'horizon, ce trou dans le nuage, ce rayon de soleil frapper la terre, comme une lueur d'espoir en ces temps apocalyptiques.

Il vit ensuite ces légions, ces innombrables armées pures et immaculées, chevauchant des étalons blancs et plongeant vers la Terre. Elles étaient illuminées par le soleil qui éblouissait derrière elles. Le spectacle était grandiose, fabuleux, fascinant. Il était obnubilé par ce qu'il voyait. Il était ébloui par ces images chimériques et inconcevables. Il trouvait ce tableau magnifique.

Il était partagé de sensations contradictoires. Tout ceci était illusoire et divergent. Il savait que ces régiments lourdement armés se dirigeaient sur la terre pour exterminer le monde, mais il admirerait leur magnificence, la sublimité et la grandeur de Dieu. Des beautés pour détruire des beautés.

Il souriait, mais des larmes coulaient sur ses joues. Il tomba à genou, admiratif et sans espoir. Il n'y pouvait rien, il était impuissant devant cette vision magistrale, noble et triomphale de la fin du monde. Le dragon, les cavaliers de l'Apocalypse et la Mort étaient une représentation juste de la fin des temps, mais cette pureté, cette poésie destructrice, le touchait droit au cœur.

Il ne put que le constater. Il était paralysé et admiratif. Il admirait les armées des cieux fondre sur celles des ténèbres. Les armées des cieux étaient composées d'anges alors que celles des ténèbres

réunissaient des humains. L'humanité était ténébreuse. Il entendit le choc violent des deux ennemis s'affrontant, comme toute l'humanité l'entendit. Toujours à genou, pleurant à chaudes larmes, les mains tendues dans le vide, il demeura impuissant devant la destruction du monde.

Dans la cabane, le vieillard, le gardien du Graal, le protecteur de l'air, le détenteur du Secret, le compagnon de l'humanité et le titulaire du témoignage de l'esprit de la prophétie, s'était remis à écrire dans son énorme volume : les Recueils de Paul. Il écrivait le livre de la Némésis, le livre racontant la colère divine, le livre confirmant celui que Jean avait écrit des milliers d'années plus tôt.

LE FAUX PROPHÈTE

« *Apocalypse chapitre 19* »

¹⁷Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel: Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, ¹⁸afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. »

Un homme, la tête basse et le dos courbé, marchait au milieu d'une plaine ténébreuse et perfide. Il était pied nu, son corps était maigre et il portait une étoffe grossière de laine brune, lourde, rêche et humide. Un bâton, pourvu à l'une de ses extrémités d'une plaque métallique creusée en forme de gouttière, l'aidait à marcher. Il ramassait, à l'aide de son bâton, des pierres qu'il jetait derrière lui indiquant le chemin à suivre.

Il avançait lentement en direction de la vallée de l'ombre de la Mort où tout était désolation, destruction et douleur. Il suivait le chemin emprunté par le quatrième cavalier de l'Apocalypse. Ses pieds en sang se heurtaient aux pierres rendues brûlantes par les éruptions continues des volcans, mais il ne ralentissait point sa lente marche du pénitent. L'homme avait péché et il transgressait encore la volonté de Dieu.

La Mort n'était plus et l'homme le savait. Les cavaliers de l'Apocalypse avaient délivré le message de Dieu, ils avaient versé le calice de la colère de Dieu

sur l'humanité et maintenant ils n'étaient plus. La Mort avait laissé la terre dans son ombrage, Elle avait dévasté toutes ses beautés, Elle avait ravagé champs et montagnes, Elle avait infesté rivières et océans.

Le pèlerin gravissait une colline désertique dans un brouillard pernicieux alors que la lune, pleine et lumineuse, apparut dans cet abîme mélancolique en transperçant les nuages sombres, rendant encore plus lugubre la plaine qu'il venait de traverser. Des arbres brûlés, fumant encore, entouraient le sentier maléfique d'où se dégageait une odeur nauséabonde de chair calcinée.

Des cadavres squelettiques aux traits horrifiés de terreur et de souffrance semblaient pétrifiés dans un tourment démentiel, un désespoir perpétuel. Leurs yeux vides imploraient la pitié, le pardon devant la consternation de la fin du monde, de l'Apocalypse. Leur temps s'était figé dans le roc et leur âme envolée vers les tortures éternelles de l'Hadès pour brûler dans les feux de l'enfer.

Le pénitent s'arrêta au sommet de la colline face à la vallée de l'ombre de la Mort. Il prit de grandes respirations et leva la tête en direction du ciel. Ses yeux étaient cicatrisés, carbonisés et recouverts d'une chair rouge. Il mit ses bras en croix.

— Pourquoi m'as-tu fait voir le jour pour ensuite m'envelopper de ténèbres? Je serais né et mort le même jour ce qui aurait été mieux que de parcourir ce chemin de solitude et de calamités. Maintenant, tout ce que j'ai vécu se retire de moi et ma solitude n'est que plus profonde et désolante. Il faut que je respire un peu

avant de partir pour ne plus revenir, avant de pénétrer dans les ténèbres de l'ombre de la Mort, un lieu où règne une obscurité profonde.

Il rebassa la tête et courba le dos en murmurant.

— Les pleurs ont altéré mon visage, l'ombre de la Mort est sur mes paupières.

Le pèlerin psalmodiait sur cette butte face à la vallée de l'ombre de la Mort. Derrière lui, des pierres indiquaient le chemin que les dirigeants de la terre emprunteraient avec leurs armées constituées du reste de l'humanité. Ils y verraient une direction prophétique vers le combat ultime entre le bien et le mal, entre les destructeurs de la terre et les Hommes. Seule la victoire durant cette bataille permettrait à la race humaine de survivre.

Ces hommes et ces femmes politiques des hautes instances du monde convaincraient leur peuple de mener une offensive unie contre les forces du mal. Ils les séduiraient des paroles que le pèlerin, ce soi-disant prophète, leur avait susurrées à l'oreille lors de son voyage vers la vallée de l'ombre de la Mort. Il leur avait promis que s'ils suivaient le chemin qu'il tracerait pour eux, ils auraient leur bataille épique. Le faux prophète leur avait prédit que le bien triompherait du mal. Il leur avait présagé une victoire éclatante, une victoire légendaire, historique, biblique.

— Que Dieu demeure assis sur son trône dans les cieux. Que la lumière ne rayonne plus sur lui!

— Blasphème!

Le prophète aveugle n'avait pas ressenti la présence d'un vieil homme derrière lui. Il lui avait souri. Il avait

ouvert les bras en croix et il avait déclaré solennellement :

— Que l'obscurité de l'ombre de la Mort s'empare de lui. Que de noirs phénomènes l'épouvantent!

Des milliers de corneilles apparurent dans le ciel dans un croassement angoissant et elles se précipitèrent sur le vieillard qui courut dans tous les sens en hurlant qu'on le laisse en paix. Les oiseaux le pourchassaient, lui picorant la tête, les bras, les épaules. Le badaud effrayé disparut au loin dans la vallée de l'ombre de la Mort en battant des mains au-dessus de sa tête et en délirant des phrases incompréhensibles.

Le pèlerin, prophète de l'humanité, amorça sa descente dans la vallée de l'ombre de la Mort laissant derrière lui les traces que les dirigeants de la terre suivraient pour affronter les légions du Cavalier Blanc. La horde de corneilles était agrippée aux branches fragiles des arbres calcinés qui étaient toujours debout dans cette vallée maudite. Le vieil homme gisait, ensanglanté et sans yeux, au pied d'un arbre, tableau sépulcral d'un destin lugubre.

La lune avait disparu et les ténèbres englobaient la vallée méphitique et toxique. Le pèlerin frissonna. Il savait qu'il pénétrait dans l'obscurité, dans l'abîme opaque de la fin des temps. Il ne s'arrêta pas pour autant, continuant la marche du pénitent, conduisant l'humanité vers sa funeste destinée.

Une lueur glauque luisait au loin, au cœur de la vallée de l'ombre de la Mort, portant un murmure démoniaque de souffrance. Le prophète aveugle sourit.

La tête toujours basse, il avançait vers la fatalité mélancolique dont il était l'oracle.

Il savait ce qui se trouvait au milieu de cette plaine réduite à néant par les cavaliers de l'Apocalypse. Il comprenait que la Conquête avait abdiqué, que la Guerre avait renoncé et que la Famille avait abandonné. Il n'ignorait pas que la Mort, le messager de Dieu, avait appelé les démons pour poursuivre la destruction, l'annihilation de l'humanité. Il savait que la Mort était retournée auprès de Dieu, qu'Elle n'était plus Son messager, mais Sa parole, qu'Elle était devenue le Cavalier Blanc, qu'Elle était Fidèle et Véritable.

Il savait aussi ce que la Mort avait laissé derrière Elle sur la Terre. La Bête. Le cheval décharné aux naseaux fumants se trouvait au cœur de la destruction que son ancien maître avait provoquée. Il était impatient. Il piaffait en hennissant sans arrêt. Aux côtés de la Bête se trouvait l'Hadès, pâle et monstrueux. Des visages déformés de terreur apparaissaient dans la lueur sordide de l'Hadès. Ils tiraient le halo ténébreux, voulant sortir de ces souffrances éternelles, désirant sauver leur âme déjà damnée.

Plus le pèlerin avançait en direction du cheval, plus celui-ci s'affolait. Il se cabrait en hennissant, mais il ne s'enfuyait point. Il voulait retrouver son maître, mais celui-ci s'était enfui. Son maître montait maintenant un magnifique destrier immaculé et il rassemblait les légions des anges salvateurs dans le but d'en terminer une fois pour toute avec le monde.

Quand le prophète se rendit tout près de la Bête et qu'il lui mit la main sur la tête, Celle-ci se calma soudainement. Tout aussi soudainement, le vent cessa et l'Hadès se tut. Tout devint calme et paisible dans ce lieu de la fin du monde, dans cette plaine apocalyptique.

Le pèlerin, son bâton dans les mains, grimpa sur le cheval, ancienne monture de la Mort, du quatrième cavalier de l'Apocalypse. La Bête n'aimait pas cette nouvelle présence sur son dos, un être perfide qui menait le monde vers une destruction certaine. Son ancien maître avait peut-être anéanti l'humanité, mais il l'avait fait en la regardant droit dans les yeux. Le prophète avait séduit les dirigeants de la terre de ses paroles mélodieuses pour qu'ils mènent les Hommes directement en enfer. L'Hadès ricana.

La nuit tirait à sa fin et le jour était sur le point de se lever dans une noirceur opaque. Le monde était ténèbres et la vie était sans optimisme. Les humains avaient fondé leur espoir dans ce pèlerin-prophète qui les avait menés au cœur de la vallée de l'ombre de la Mort dans le seul but de combattre des légions d'anges.

— Demain matin, nous serons dans l'ombre de la Mort et tous éprouveront les grandes terreurs. L'infidèle n'a pas sa place sur cette terre et la terre est maudite. Le Mort a englouti ceux qui péchaient et Dieu plonge le monde dans la violence. Moi, je leur donne la sécurité et la confiance.

Il expira fortement.

— Demain matin, ils ne seront qu'un. L'humanité ne fera qu'un contre les anges de Dieu et en un simple

instant, ils seront détruits. Ils tomberont et mourront comme les autres. Leurs âmes iront rejoindre l'Hadès et souffriront dans les quatre feux de l'enfer.

L'Hadès riait.

— Demain matin, ce sera la fin. Nous sommes poussière et nous retournerons à la poussière. Si notre destin n'est pas ainsi, qui me démentira? Qui aujourd'hui peut réduire mes paroles à néant?

Le silence régnait, même les corneilles avaient cessé de croasser. Le vent cessa et tout devint immobile. La terre vrombit dans un bourdonnement sourd qui s'approchait, qui prenait de l'ampleur. La cacophonie provoquée par le croassement des oiseaux noirs reprit. Au loin, sur la colline au bout de la vallée de l'ombre de la Mort, l'humanité, menée par les dirigeants de la terre, suivait le chemin de pierre dessiné par le prophète. Cette voie les mènerait à la bataille entre le bien et le mal, mais l'humanité ne savait point que c'était leur armée qui représentait les forces du mal.

Hommes, femmes, enfants et vieillards avançaient péniblement au travers des décombres funestes causés par le Mort, causés par les démons venus des entrailles de la Terre, causés par les cavaliers de l'Apocalypse. Des milliers de personnes progressaient, sous les croassements morbides des corneilles, vers leur destin funeste, une fatalité décrite il y avait des milliers d'années dans les livres bibliques.

Leur descente dans la vallée produisait un tableau magistral d'un espoir impossible d'une espèce en voie d'extinction. Le pèlerin souriait. Il ne pouvait pas

apprécier visuellement ce spectacle grandiose, mais il l'imaginait. Les humains avançaient vers une fatalité sinistre et il ne resterait plus aucune trace de leur présence sur cette Terre au coucher du septième jour.

Le prophète soupira. Il se demandait si Dieu allait permettre à cette espèce orgueilleuse, avare et envieuse, à ces humains colériques, gourmands et paresseux, à ces peuples vivant dans une luxure sans nom, de renaître de leurs cendres comme le phénix, cet oiseau légendaire et flamboyant ou comme son fils adoré, Jésus de Nazareth, qui ressuscita d'entre les morts trois jours après avoir péri crucifié.

La Bête était de plus en plus fébrile. Elle piaffait et tournait sur Elle-même alors que l'Hadès ricanait sous les murmures de lamentations des âmes prises en son centre et souffrant dans les quatre feux de l'enfer.

Le pèlerin, faux prophète, mit ses bras en croix et annonça la fin du monde.

— Rendez gloire à l'Éternel, votre Dieu. Il a fait venir les ténèbres afin que vous souffriez de l'avoir rejeté. Vous avez attendu la lumière, Il l'a changée en ombre, une obscurité profonde remplie de souffrance et de tristesse. Si vous n'écoutez pas Sa parole, vous vous assécherez de votre orgueil. Mes yeux m'ont été volés pour que je ne puisse être le témoin de votre fin. Vous serez à jamais le troupeau captif de l'Éternel.

Il prit une grande inspiration.

— Dirigeants de la terre, repentez-vous, car il est tombé de vos têtes, le diadème qui vous servait d'ornement. Les villes sont détruites, les humains décimés et votre espèce est condamnée. Levez vos

yeux et regardez. Observez la lumière qui viendra du ciel, rendant gloire à l'Éternel. Soyez aveuglés par sa beauté, par le bien qu'elle représente.

Le reste de l'humanité approchait. Il pouvait sentir l'odeur nauséabonde qui émanait d'eux, un parfum de doute, d'appréhension et de résolution.

— Vous avez pêché et le Seigneur vous a châtiés. Vous vous êtes pris pour les maîtres et vos douleurs en seront tout aussi imposantes. Demandez-vous pourquoi cela vous arrive. Interrogez votre cœur. Questionnez votre âme. Ces tourments sont la cause des iniquités que vous avez causées et maintenant vous êtes nus et votre mépris est exposé devant Dieu.

L'armée humaine s'immobilisa devant lui. Essoufflée, épuisée, délabrée. Amaigrie, tarie, anéantie. L'Hadès flottait au-dessus du sol aux côtés de la Bête et du pèlerin. Elle riait et le murmure démentiel des âmes en souffrance s'y échappait toujours. Le reste de l'humanité était perplexe, se demandant ce qu'il faisait en ce lieu sinistre devant ces êtres monstrueux. Le prophète, les bras toujours en croix, se dressa sur la Bête.

— Un Éthiopien peut-il changer sa peau? Un léopard peut-il changer ses taches? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal? Je vous disperserai comme la paille emportée par le vent du désert. Voilà votre sort. Voilà ce que l'Éternel fera de vous parce que vous L'avez oublié et que vous avez mis votre confiance dans le mensonge. Vous n'êtes que honte et c'est le moment pour vous de vous purifier!

Le peuple qui avait traversé les ténèbres de la vallée de l'ombre de la Mort vit une grande lumière transpercer les nuages noirs de l'aube et cette lumière resplendissante était celle du crépuscule de l'humanité.

LA BÊTE

« Apocalypse chapitre 19

¹⁹Et je vis la Bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. ²⁰Et la Bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la Bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre. ²¹Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair. »

Le ciel s'ouvrit à l'horizon, à la limite de la Terre, projetant une lumière incandescente réchauffant le monde, l'enveloppant d'un espoir inattendu. Une splendeur rayonnante projetait un contraste effrayant dans la vallée de l'ombre de la Mort. Cette illumination grandiose éblouissait les hommes et les femmes, jeunes et vieux, qui s'étaient réunis afin de combattre les ténèbres.

Certains souriaient, d'autres criaient, hurlant devant cette aspiration prestigieuse, signe irrévocable de leur orgueil sans borne, mais tous tremblaient de peur devant le spectre terrifiant de la fin du monde. Ils étaient tous persuadés de représenter la vertu humaine, la gloire de l'Éternel, l'embrasement de la sérénité, mais ils étaient l'abîme pernicieux des humains, la profondeur obscure du péché, le néant opaque de la

perversité.

Cette conviction résolue qu'ils représentaient le Bien les dirigerait à leur fin, une fatalité inévitable vers laquelle le prophète aveugle les mènerait. Le pèlerin fit retourner la Bête pour faire face à l'armée de Dieu, descendant du ciel. Il s'agrippa à la crinière de sa monture et il leva son bâton vers le ciel.

— Dieu a découvert ce qu'il y avait de caché dans les ténèbres et Il déverse Sa lumière pour chasser l'ombre de la Mort sur son peuple insoumis. Suivez-moi et combattons les légions des anges.

L'Hadès riait alors que le faux prophète éperonnait la Bête et s'en alla combattre ceux qui descendaient du ciel. L'Hadès suivait tout près la Bête et le pèlerin, alors que la masse humaine, sans hésiter, se mit en marche dans un tumulte désorganisé. Les corneilles s'envolèrent dans un nuage effrayant et de croassements morbides. Elles survolaient le reste de l'humanité qui se dirigeait lentement vers l'annihilation de leur espèce.

Les hommes et les femmes marchaient en désordre, jouant du coude pour être aux premières loges dans cette bataille épique. Certains voulaient être les sauveurs, d'autres voulaient que leur nom demeurât à jamais dans les futurs récits bibliques, mais aucun d'eux n'avait d'importance dans le destin que leur réservaient les légions des anges. Ils avançaient tous vers une mort certaine et vers une souffrance éternelle.

Un homme tomba sans que personne le remarque. Ils étaient tous obnubilés par cette bataille imminente, par ce combat entre le bien et le mal. Ils étaient tous

intoxiqués par leur soif de victoire, pour démontrer leur foi et leur courage. Leur foi était cependant en ce faux prophète qui leur avait murmuré des fourberies afin de les diriger devant l'armée de Dieu. L'homme qui était tombé périt, piétiné par ses confrères et ses consœurs, persuadés qu'ils étaient le bien combattant le mal.

Peu d'enfants et de vieillards survécurent à cette marche pernicieuse. La présomption des humains dans une estime exagérée, un amour excessif d'eux-mêmes, les conduisit à être persuadés de leur propre excellence, à se juger supérieurs aux autres, à ignorer la détresse les entourant. Cet orgueil déplorable n'était que l'un des péchés qu'ils avaient commis au cours des siècles, péchés contre lesquels Dieu les avait mis en garde.

Les humains avaient péché et pécheraient encore. Rien ne changerait la nature de l'Homme. Rien, sauf la fin et le recommencement. C'était pour cette raison que cette marche de la race humaine les mènerait à leur chute et non point à leur salut. Elle ne serait point délivrée de ses péchés, elle n'échapperait point à la damnation, elle ne méritait point le bonheur éternel, mais bien la souffrance perpétuelle.

La Terre trembla de nouveau. Elle se déchira et s'entrouvrit au cœur de la vallée de l'ombre de la Mort laissant surgir les hurlements désespérés du dragon, prisonnier des entrailles de la Terre. Le dragon mugit de désolation, crachant ses flammes dans l'embrasure terrestre. Le feu jaillissait au milieu de la vallée, réchauffant de son souffle l'air morbide.

Alors que l'humanité, menée par les dirigeants de la terre ralentissait sa course, était obnubilée par cette explosion et ces rugissements effrayants, le pèlerin, sur le dos de la Bête, continuait sa course effrénée vers les légions des anges menées par la Parole de Dieu. L'Hadès était à l'écart, attendant le dénouement de cette bataille épique pour s'assouvir des âmes en perdition.

Sous une apparence humaine, mais avec des flammes à la place des yeux, David, raffiné et menaçant, était Fidèle et Véritable, la Parole de Dieu. Rouge au milieu des légions immaculées des anges, il entraînerait le régiment de l'Éternel vers la justice des Hommes. Sa monture chevauchait dans le ciel, se dirigeant rapidement vers la Terre où ils affronteraient les peuples menés par le faux prophète. Lorsqu'il aperçut la Bête, son ancien compagnon de route, monture du quatrième cavalier de l'Apocalypse, cheval de la Mort, il éperonna son destrier pour réduire à néant ce qui restait de son passage dévastateur sur Terre.

La Terre s'ouvrit alors pour laisser place aux hurlements du dragon. David reçut un électrochoc. Son corps se raidit et il prit soudainement conscience de son existence terrestre. Il revit sa grand-mère sur son lit de mort, ses cheveux courts et blancs, ses lèvres crispées et son regard perdu. Il regarda sa main et il sentit celle de sa grand-mère la serrer. Il entendit de nouveau ces paroles : « Tu détruiras l'humanité... » Et c'était exactement ce qu'il était en train de faire.

Il sentit des larmes le terrasser, mais ses yeux

étaient des flammes et rien ne coula sur ses joues. Il serra les dents et se pencha sur le dos de son magnifique destrier chevauchant dans les airs à une vitesse démesurée. La lumière du soleil éblouissait derrière lui, ne laissant paraître qu'une ombre rougeoyante, foudroyante, dans un ciel menaçant.

Lorsque sa monture posa enfin ses sabots sur la terre ferme, celle-ci trembla de nouveau. Le dragon à sept têtes et dix cornes rugit de nouveau, prisonnier des entrailles du monde. Le pèlerin, faux prophète ayant mené l'humanité sur le champ de bataille dans la vallée de l'ombre de la Mort, avançait tout aussi rapidement vers les légions des anges, toujours dans le ciel, et vers David. Il leva son bâton dans les airs et hurla à son tour. Il ne verrait pas ce qui se présentait devant lui. Il n'apercevrait pas la colère de Dieu s'abattre sur la Terre. Il ne contemplerait pas cette beauté divine, mené par le messager de Dieu qui ne faisait qu'obéir aux ordres de l'Éternel.

Le dragon se débattait dans l'abîme ténébreux pour se libérer de ses chaînes, pour resurgir sur terre et dévorer l'enfant de la prophétie, détruire l'espoir de l'humanité. Il fulminait, s'agitait dans tous les sens en vain. Il voulait battre ses ailes majestueuses, mais elles s'étaient désintégrées et elles n'avaient pas recommencé à pousser. Il ne pouvait rien faire, il n'y pouvait rien. Il se cabra, faisant vibrer la terre jusqu'à ce que celle-ci s'entrouvre et laisse apparaître le monde au-dessus de lui. Ses sept têtes se levèrent vers l'ouverture terrestre et dans un souffle désespéré, les sept gueules s'ouvrirent et projetèrent des flammes

volcaniques sur terre, faisant tout fondre sur leur passage et refermant la crevasse dans un étang de flammes et de lave.

Un geyser de feu jaillit devant la Bête et le faux prophète qui ne ralentit point sa cadence. Il avait ressenti la terre vibrer et il avait senti la chaleur lui consumer le visage, mais il ne vit pas ce spectacle inouï. La Bête décharnée et translucide n'eut aucune crainte face à cette mare de feu et bondit pour l'éviter.

Juste en face, David, sur son destrier, rouge comme les flammes s'échappant du marais, ne ressentit point la chaleur extrême et son corps ne fut point brûlé. Il avait les dents serrées et ses yeux de flammes vacillaient au milieu de son visage crispé. Sa monture s'élança aussi au-dessus de l'étang de feu et galopa dans les airs suivis par les légions des anges immaculés.

La Bête, ancienne monture du cavalier de l'Apocalypse, n'avait plus ce pouvoir et son bond ne fut que terrestre et il se termina dans la mare de lave en ébullition. Le cheval se débâtait, hennissant, se cabrant, mais en s'enfonçant inévitablement dans le feu, fondant, disparaissant dans les profondeurs de la Terre. Le pèlerin vociférait, blasphémait.

— Ma colère s'enflammera et je vous détruirai!

Il leva les bras vers le ciel, tenant son bâton. Ses jambes, de chaque côté de la Bête, se consumaient, lui infligeant une douleur sans nom.

— L'Éternel est un Dieu vengeur, rancunier et cruel. Il est inexorable! Il est jaloux au milieu des Hommes et c'est pourquoi Sa colère s'enflamme, c'est

pourquoi Il exterminera l'humanité de la Terre.

S'enfonçant lentement dans la lave en fusion, son corps s'embrasa dans un hurlement angoissant qui s'étouffa quelques instants plus tard quand son cœur cessa de battre. Son âme perfide qui avait dirigé les peuples de la Terre vers cette bataille sans issue était sombre et ténébreuse. Elle se dirigea vers l'Hadès demeuré à l'écart qui se réjouit d'un ricanement morbide en acceptant de plonger l'âme du faux prophète dans les feux de l'enfer.

Sans se préoccuper du funeste destin du pèlerin, David, le Cavalier Blanc descendu du ciel, Fidèle et Véritable, Parole de Dieu, poursuivit sa course dans la vallée de l'ombre de la Mort pour combattre les peuples de la Terre avec justice, pour les anéantir, car ils avaient suivi les paroles du faux prophète. Les légions d'anges purs chevauchant de magnifiques étalons blancs le suivaient loyalement.

Les hommes et les femmes, enfants et vieillards, éblouis par ce spectacle divin, réagirent par instinct. Certains foncèrent vers les armées de Dieu, le poing levé, confiant et hardi comme les chevaliers des premières croisades, croyant résolument qu'ils représentaient les forces du bien contre celles du mal. En peu de temps, ils périrent tous par le fil de l'épée, leur âme allant gonfler le halo de l'Hadès dans des souffrances infinies.

D'autres se prosternèrent, priant l'Éternel, leur Dieu, de pardonner leurs péchés, implorant Sa miséricorde. Agenouillés, la tête basse, murmurant, psalmodiant, ils offraient gracieusement leur nuque

aux armes affûtées des légions d'anges qui les décapitèrent sans merci, propulsant ainsi leurs âmes à l'Hadès et leur corps à la multitude de corneilles survolant la vallée de l'ombre de la Mort et qui se rassasiaient déjà de ceux qui avaient péri en combattant.

Certains abdiquèrent. Immobiles au milieu du carnage et entourés de la nuée de corneilles croissantes, ils se laissèrent mettre en pièce, piétiner par les hordes immaculées d'anges vengeurs, abattant la colère de Dieu sur Terre. Ils attendaient la mort, comprenant qu'ils se trouvaient dans l'épicentre de l'Apocalypse, face à la destruction de l'humanité. L'Hadès se régalaient des âmes en perdition qui venaient croître sa puissance et son emprise sur elles pour l'éternité.

La plupart fuirent, hurlant au désespoir tout en espérant quitter cette vallée ténébreuse enrobée par l'ombre de la Mort. Ils s'étaient dispersés rapidement, courant de façon désorganisée, désirant se soustraire de leur fatale destinée. Ils se précipitaient dans tous les sens en vain, il n'y avait aucune issue à leur destin, nul n'échapperait à la colère de Dieu.

Sept jours. Durant sept jours et sept nuits, David, sous l'apparence de Fidèle et Véritable, représentant la Parole de Dieu, chevauchant le destrier de sang et entouré des légions des anges immaculés, parcourut la vallée de l'ombre de la Mort, l'ombre qu'il avait lui-même provoquée sous son apparence apocalyptique, afin de jeter dans les feux de l'enfer toutes âmes présentes en ces lieux, ces âmes perverties par le

message du faux prophète. Ces âmes furent projetées dans le halo lumineux de l'Hadès et souffriraient pour l'éternité dans les quatre feux de l'enfer.

Le feu impitoyable. Premier feu de l'enfer. Un feu sans pitié dans lequel les âmes étaient projetées. Hommes, femmes, jeunes et vieux, tous subiraient sans exception les afflications de l'enfer, ces épreuves qui causaient d'atroces douleurs. Sans aucune pitié, le feu les consumerait.

Le feu affligeant. Deuxième feu de l'enfer. Il était un feu insupportable. Il rappelait aux âmes leurs péchés et les mettait face aux malheurs qu'elles avaient causés. Il créait une douleur profonde, plus profonde que la lame d'un glaive. Il apportait un inconcevable chagrin. Il abattait et tourmentait ces âmes d'une angoisse croissante. Il les menait au bord du désespoir, un supplice causant détresse, malheur et désarroi. Le pire des tourments. Une calamité sans nom. Une désolation sans merci.

Le feu ténébreux. Troisième feu de l'enfer. L'enfer était noir, sans aucun soleil, ni lune ni étoile. Les âmes y étaient tourmentées, sans pitié, dans une obscurité absolue. Rien ne pouvait venir en aide aux âmes angoissées. Seul cri et souffrance étaient parmi elles. Des ténèbres inintelligibles, inimaginables. Une horreur sans nom, sans description.

Le feu éternel. Quatrième feu de l'enfer. Ce feu n'avait jamais eu de commencement et n'aurait jamais de fin. Il était immobile, immuable. Rien ne l'altérerait. Il était définitif. Il serait présent à tout jamais et les âmes qui s'y trouvaient dépériraient

inévitablement. Sans cesse, sans fin.

LE JUGEMENT DERNIER

LA CLEF DE L'ABÎME

« Apocalypse chapitre 20 »

¹Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. ²Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. ³Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. »

Sept jours durant, les légions des anges menées par David, sous l'apparence de Fidèle et Véritable, dévastèrent l'humanité dans la vallée de l'ombre de la Mort. Alors que les nuages se dissipaient enfin, laissant place à un ciel plus clair, le soleil se couchait lentement sur la plaine maudite produisant une douce chaleur sur ce spectacle désolant.

L'armée des anges immaculés qui n'avait cessé de tourbillonner sur le champ de bataille, tuant, ravageant tout humain vivant encore la surface de la Terre s'en retourna vers les cieux, auprès de l'Éternel qui en avait fini avec les Hommes, qui avait complètement déversé la coupe de Sa colère sur Terre. Dieu était vengeur, Dieu était rancunier, Dieu était cruel, Dieu était inexorable.

Les corneilles se rassasiaient sans fin sur les corps des damnés qui avaient péri dans la vallée de l'ombre de la Mort. Croassant dans une cacophonie lugubre, elles se nourrissaient d'abord des yeux et des nez des

défunts pour ensuite dévorer la chair à partir des blessures que les victimes avaient subies.

Au bout de ces sept jours de buffet et maintenant que les régiments d'anges avaient quitté les lieux, les autres rapaces et bêtes carnivores, vinrent se satisfaire à leur tour. Les corps commençaient à se putréfier et les mouches pullulaient. Une odeur nauséabonde englobait cette plaine maléfique.

Un loup hurla. Une meute approchait sournoisement, mais il n'y avait plus aucun son humain, plus de souffrance, plus de cri. Le monde des Hommes s'était éteint et celui des animaux reprenait le pouvoir sur la terre. La loi de la jungle régnerait de nouveau et David n'y pouvait plus rien. Dieu ordonnait, il obéissait.

Il se tenait debout, immobile, au milieu de ce tableau funeste, au cœur de cette dévastation troublante, au centre de cette vision apocalyptique. Il constatait l'inconcevable, la fin du monde, la destruction de l'humanité. Il fit pivoter son destrier pour contempler la plaine damnée. Des sentiments de chagrin le bouleversèrent. Tout était réduit à néant.

— Ma maison était appelée une maison de prières, mais vous, vous en faites une caverne de voleurs.

La vallée de l'ombre de la Mort était recouverte d'un nuage brumeux, un halo ténébreux d'où s'échappaient des sons atroces. L'Hadès avait avalé toutes les âmes pour les projeter dans les souffrances éternelles des feux de l'enfer. Tranquillement, la Terre avalait cette vapeur obscure, étouffant ces immondes

supplices dans le ricanement morbide de l'Hadès. Il n'y avait plus d'âme qui vivaient. Le rôle de l'Hadès était maintenant terminé et il regagnerait les entrailles de la Terre, l'abysse sinistre des mondes d'en dessous pour s'y satisfaire pour l'éternité.

David descendit de sa monture alors que le brouillard s'estompait. Il mit pied à terre au même moment où l'Hadès disparut à jamais et la terre trembla dans un murmure sépulcral. Sous son pied, la poussière se transforma en une herbe verte et généreuse. La terre vivait encore.

En baissant les yeux, il vit une femme à genou devant lui, pleurant, mouillant ses pieds de ses larmes chaudes. Elle leva son regard triste sur lui, implorant son pardon. Elle lui essuya les pieds de ses cheveux longs.

— Tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée, va en paix.

Il fut frappé d'un spasme, une décharge électrique lui parcourut le corps. Il ferma les yeux et grimaça. Lorsqu'il revint à lui, la femme avait disparu. Il se retourna dans tous les sens pour la voir, mais il n'aperçut que désolation et mort. Sa tête tourbillonnait d'une grande détresse. Il aperçut une montagne d'oliviers et un temple. Il vit quatre personnes, gardiens du Graal, protecteurs des éléments de la vie.

— Prenez garde que personne ne vous séduise. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.

David tomba à genou. Les larmes lui montèrent aux

yeux, mais les flammes qui vacillaient toujours dans ses orbites creuses les empêchaient de couler sur ses joues. Il se recroquevilla sur lui-même avant de lever la tête vers le ciel.

— Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments et l'on vous fera mourir. Vous serez haïs de toutes les nations!

Il ne comprenait pas ce qui se passait, mais il se transformait. Ses yeux s'éteignirent et devinrent entièrement blancs. Ses cheveux s'allongèrent et sa peau se cristallisa. Son corps puissant et musclé perdit sa force et sa vigueur. Ses vêtements de guerre rouge se métamorphosèrent en une délicate toge blanche.

— Alors aussi plusieurs succomberont et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront et ils séduiront beaucoup de gens parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira.

Il se releva sans émotion, étincelant au milieu de la désolation, immaculée au centre des ténèbres. Il avait vu tout ça auparavant. Tout se répétait, encore et encore. La culture et la foi s'étaient estompées dans les larmes, laissant les peuples honteux devant leurs péchés. L'humanité avait oublié. Elle avait oublié le nœud ancestral, le laissant s'estomper, disparaissant lentement de la surface de la Terre.

Un oiseau délicat et d'une blancheur vierge survola David. L'oiseau de l'esprit, l'oiseau de l'espoir. Il se posa sur une branche calcinée d'un arbre mort et porta son regard fixe sur David qui le regardait, impassible. Visions et souvenirs vinrent soudainement remplir

l'âme de David qui tremblait. Il ne contrôlait plus son corps.

— La détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent.

David se mit à marcher dans la vallée de l'ombre de la Mort, se dirigeant vers l'étang de feu, une chaîne et une clé à la main. Il avançait, somnambule dans la plaine sinistre, revivant intrinsèquement toutes ses vies, se consolant en se disant que tout ceci était sa destinée, le destin que l'Éternel avait pour lui depuis le début de l'humanité. Dieu ordonnait, il obéissait.

Le soleil disparaissait lentement dans l'horizon immobile, projetant ses rayons rougeoyants sur les nuages ténébreux, créant une ambiance patibulaire sur cette terre sans Hommes. Demeurant dans les ténèbres, les bêtes voraces s'approchaient tranquillement du cœur de la vallée. Leur ombre s'allongeait sans fin et leur grognement retentissait dans un écho pernicieux.

David sentait l'ombre grandir autour de lui, la noirceur envahir de nouveau la terre pour des siècles. Alors que la nuit engloutissait la plaine, l'étang de feu s'estompa, plongeant la vallée de l'ombre de la Mort dans une obscurité opaque. David s'engouffra dans les entrailles de la Terre sur le chemin dessiné par le feu de l'étang asséché. Il marchait pieds nus sur cette roche calcinée par la lave durcie, pénétrant dans l'ancre du dragon à sept têtes.

Les animaux qui le poursuivaient s'arrêtèrent au pied du gouffre, hurlant à la lune qui venait d'apparaître dans le ciel brumeux, éclairant une fois de

plus le carnage qui recouvrait la plaine, éclairant tous les corps du reste de l'humanité qui avait combattu en vain les anges immaculés dirigés par Fidèle et Véritable.

Des voix vinrent perturber la descente de David dans les profondeurs de la Terre. Un tourbillon démentiel lui martelait l'esprit de pensées divergentes. Il se sentait si faible et si seul dans ce lieu isolé de tous. Il avait soif et faim. Il y avait si longtemps qu'il n'avait pas profité des sensations humaines que maintenant tout ceci le troublait. Des murmures le tourmentaient.

— Ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain.

Sans s'en rendre compte, il répondit à haute voix.

— L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Était-il devenu un homme, un humain? Se pourrait-il qu'il renaisse en ce monde de destruction une fois sa mission complétée? Il ne connaissait point sa mission. Il n'obéissait qu'à la parole divine de l'Éternel. Il ressentait toute cette pression sur lui et la chaîne qu'il traînait comme un boulet représentait la douleur qu'il avait fait subir à l'humanité.

Il continua lentement sa descente, suivant le chemin créé par la lave, éprouvant sans cesse ces sentiments contradictoires qui l'habitaient. Il s'arrêta un moment, contemplant le vide sous lui. Il avait foi en Dieu. Il savait qu'il ne faisait que Lui obéir. Les coupes de la colère de Dieu avaient été déversées sur Terre, mais maintenant c'en était fini. Hommes, femmes, enfants et vieillards avaient été anéantis, mais

la Terre vivait toujours. Les eaux redeviendraient limpides, l'air pur, la terre fertile et le feu contrôlable. Il le savait et il ne doutait point.

— Jette-toi d'ici en bas. Car il est écrit : « Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent. Ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. »

— Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.

Il reprit son chemin vers les profondeurs nébuleuses de la Terre. Il pénétrait dans l'ancre du dragon et il sentait déjà son souffle chaud. Une odeur de soufre régnait dans ces lieux lugubres et ténébreux. Il entendit de nouveau le ricanement sordide de l'Hadès et il fut absorbé par les vapeurs brumeuses de son halo. Il fut rapidement enveloppé des âmes en perdition hurlant leur douleur dans une lamentation mélancolique.

Un frisson lui parcourut le corps. Il ressentait les présences malsaines qui enrobaient ces lieux pernicioeux, mais il ne ralentit point sa descente vers cet enfer. Il murmura pour lui-même.

— Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent. Puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés.

— Tu m'as de nouveau fait quérir, messenger de Dieu?

David avait une vision trouble dans cet épais brouillard, mais il distinguait une très grande silhouette devant lui. En s'approchant davantage, il constata qu'il s'agissait d'un homme nu, sans cheveux

et aux longues oreilles. Deux femmes voluptueuses étaient enroulées sur lui, caressant sa peau luisante de la couleur du feu, de la souffrance. Elles étaient obnubilées par lui. David distingua des flammes dans ses yeux.

Des ailes se déployèrent dans son dos et elles battirent l'air, faisant disparaître la brume pour un instant. Satan, prince des enfers, chef des démons, se tenait debout devant David. Derrière lui, couché sur son ventre, le dragon à sept têtes examinait David de ses quatorze yeux. Ses ailes s'étaient désintégrées et il ne pouvait plus les utiliser pour démontrer toute sa puissance, sa sublimité.

— Tu m'as de nouveau fait quérir, messenger de Dieu?

David acquiesça d'un hochement de tête sans perdre du regard le dragon.

— Dieu ordonne, j'obéis.

Le rire vigoureux de Satan retentit dans un écho assourdissant, faisant taire du même coup le petit ricanement de l'Hadès. Le dragon n'avait pas bronché. David contourna le prince des enfers en avançant de plus en plus près du dragon. Satan se retourna et pointa l'un de ses longs bras vers le fond de la caverne.

— Regarde!

David détacha pour la première fois ses yeux du dragon et vit apparaître au travers des ténèbres les mondes tels qu'ils étaient auparavant. Il se trouvait sur une montagne très élevée sur la Terre et aperçut tous les royaumes du monde et leur gloire passée. Une profonde tristesse s'empara de lui. Il sentit ses yeux se

remplir de larmes à nouveau.

— Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores.

David plongeait alors son regard livide dans les yeux de feu de Satan. Cette nostalgie morose ne voulait plus le quitter. Le prince des enfers souriait, ses dents acérées et longues sortaient de sa bouche alors que les deux femmes compressaient leur corps contre le sien.

— Retire-toi, Satan! Car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »

Le chef des démons cessa de battre des ailes et la brume démentielle se rabattit dans cette caverne ténébreuse. David en profita pour passer sa chaîne autour du cou de Satan et l'attacha à l'une des pattes du dragon, puis à un anneau ancré dans l'une des parois de la grotte. L'Hadès s'était tu. Un silence sombre remplit ce lieu démentiel un court instant.

Le dragon se débattit, ne pouvant se dégager. Il grondait et cracha son feu puissant alors que David avait amorcé sa longue remontée vers la surface terrestre. La terre tremblait toujours. Une fois qu'il fut à l'extérieur, le jour s'était levé et la lumière chaude et radieuse redonnait vie à cette terre post-apocalyptique.

Les rugissements du dragon s'estompèrent sur la Terre lorsque celle-ci ensevelit le repère sous-terrain du Malin. David regarda autour de lui et il aperçut l'oiseau de l'esprit, l'oiseau de l'espoir, toujours sur la branche de l'arbre, l'observant attentivement. La vie semblait vouloir reprendre dans la vallée de l'ombre de la Mort.

LE JUGEMENT

« Apocalypse chapitre 20

¹¹Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. ¹²Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. ¹³La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses oeuvres. ¹⁴Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. ¹⁵Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. »

David se tenait debout au milieu de la vallée de l'ombre de la Mort, observant la vie reprendre son cours. Son corps changeait de nouveau. Ses yeux retrouvèrent leur couleur vert émeraude et ses cheveux bruns reprirent leur volupté. Il observa son destrier broutant les herbes nouvelles qui poussaient allègrement dans la plaine. Il le prit par la bride et s'en alla, l'oiseau de l'esprit volant paisiblement au-dessus de lui.

Il marcha des heures pour quitter cet endroit maudit où le reste de l'humanité avait péri. Sur son passage, la lumière se faisait, repoussant les ombres dans les profondeurs insondables de la terre. Les corps en

décrépitude étendus le long de sa route se transformèrent en poussière, retournant à la Terre, la nourrissant.

Il quitta enfin cette vallée maudite et se trouva au bord de la mer. Le vent soufflait en rafale, balayant ses cheveux longs sur son visage, alors que des goélands argentés raillaient en tournant en rond au-dessus de l'eau, s'y engouffrant à l'occasion pour en ressortir avec un poisson. La Terre vivait de nouveau, les mers aussi. Le petit oiseau blanc qui le suivait toujours se posa sur le dos de sa monture.

David aperçut une barque qui tanguait sur les vagues houleuses de la mer. Il se remémora avoir été sur cette embarcation, couché sur des coussins, pris dans un tourbillon démentiel. Il n'avait point eu de crainte, il n'avait pas eu peur. Il avait la foi. Il leva la tête vers le ciel en mettant ses bras en croix.

— Silence! Tais-toi!

Le vent cessa et les oiseaux se turent. Le silence était apaisant. Après ces jours d'Apocalypse, le monde retrouvait enfin la paix, une douce sérénité sur le temps du recommencement. David s'agenouilla sur le sable fin de la plage et pria un instant. Il avait toujours été pieux, même s'il n'avait jamais prié ainsi.

Il entendit un bruit de chaîne, il se retourna et vit un homme sortir d'un sépulcre en courant, vociférant. Il avait les chevilles et les poignets tuméfiés, entourés de chaînes brisées. David secoua la tête. Il avait déjà vu cet homme. Il se leva alors que le dément possédé d'un esprit impur se prosternait devant lui.

— Qu'y a-t-il entre toi et moi? Je t'en conjure au

nom de Dieu, ne me tourmente pas.

David ferma les yeux et lui mit la main sur la tête.

— Sors de cet homme, esprit impur!

Le vent souffla de nouveau et lorsque David ouvrit les yeux, il était seul sur la plage, avec son cheval qui s'impatientait. L'oiseau de l'esprit reprit son vol. Le Mal n'existait plus sur terre. Il avait été chassé avec les Hommes et il n'y avait plus d'humains ni d'esprits impurs. Satan et le dragon étaient enchaînés dans les entrailles de la Terre. Le faux prophète et la Bête avaient disparu dans l'étang de feu.

C'était maintenant l'heure du recommencement. Pas tout à fait. Il restait une tâche cruciale à accomplir avant de laisser la Terre de nouveau à elle-même. C'était l'heure du jugement. Dieu devrait décider qui accéderait au paradis et passerait l'éternité à ses côtés. Il devait décider qui mourrait une seconde fois et serait projeté dans l'étang de feu pour souffrir dans les feux de l'enfer, tourmenté par l'Hadès.

David soupira et monta sur son destrier immaculé. Il jeta un regard autour de lui, c'était certainement la dernière fois qu'il voyait la Terre et c'était la première fois qu'il la voyait ainsi, paisible et imperturbable. Il éperonna sa monture qui se mit au galop et s'éleva dans les airs pour disparaître dans les nuages lumineux, suivi par l'oiseau de l'esprit.

Une fois de l'autre côté de la nébulosité lumineuse, une illumination éblouissante l'aveugla. Ses yeux le brûlèrent, mais il continua sa progression vers les cieux. Tout devint entièrement blanc, puis le firmament apparut, immobile, dans un infini astral, la

voûte céleste, l'arche de Dieu, le berceau de l'humanité.

Le ciel et la Terre s'étaient dissipés, il ne restait plus que cet espace prodigieux d'une beauté idyllique. Calme et silencieux, ce continuum perpétuel était le lieu du repos éternel. Cette source originelle du commencement était inaltérée, pure. Jamais le malin n'avait habité ces lieux.

Le cheval arrêta sa course et David, sans se soucier du sol sur lequel il se trouvait, descendit de sa monture. Il était médusé par cet endroit unique et sacré qui inspirait le respect, la tolérance et l'humilité. Il avançait incrédule vers le grand trône blanc et celui qui était assis dessus. Une lueur éblouissante l'attirait inconsciemment et l'oiseau de l'esprit, l'oiseau de l'espoir, sans ralentir sa course, entra dans la lumière devant David.

David esquissa un sourire. Dieu ordonnait et il obéissait. Maintenant, il se présenterait devant l'Éternel. Ce moment d'allégresse fut de courte durée, car il ressentit une pression sur ses épaules, une lourdeur capitale. Il sut que sa tâche n'était pas encore accomplie, car il jugerait l'humanité.

Il baissa la tête et se plaça dans la lumière, aux côtés de celui qui était sur le grand trône blanc. Le moment était solennel. Un ange pur apporta des livres et il les ouvrit tout en demeurant près du Créateur. Il était l'esprit de la vie et de la mort, l'espoir du recommencement. Il était l'oiseau de l'esprit, l'oiseau de l'espoir. Il y avait dans ces livres écrits dans toutes les langues connues et inconnues les noms de ceux qui

devaient accéder au royaume de Dieu. Ces manuscrits avaient été écrits par des scribes sans nom recensant non seulement les naissances depuis le début de l'humanité, mais aussi les œuvres accomplies par ces hommes, ces femmes, ces enfants et ces vieillards.

Alors que la Terre et les mers relâchaient leurs morts pour qu'ils se présentent devant l'Éternel afin de recevoir le jugement dernier, l'Hadès hurlait au désespoir dans les méandres sinistres de la terre sans que personne puisse l'entendre. Il hurlait parce qu'il voyait toutes ses âmes s'envoler vers les cieux pour recevoir leur sentence pour l'éternité. Le halo lumineux de l'Hadès disparut dans les profondeurs de la terre devant le regard morne de Satan et du dragon à sept têtes qui étaient enchaînés à ses côtés.

David observait ces âmes, ces êtres terrassés se présenter humblement devant Dieu tout puissant afin de recevoir le jugement de leur labeur. Ils arrivèrent les uns après les autres, formant une innombrable foule devant l'Éternel, l'ange pur et David. La grande place divine était recouverte de toutes ces âmes en peine qui espéraient pouvoir accéder au royaume des cieux.

Dieu avait déversé les coupes de Sa colère sur l'humanité. Il avait été un Dieu vengeur. Il avait démontré à l'humanité toute Sa fureur. Il avait été un Dieu rancunier. Il avait été déçu par l'humanité et Il ne leur avait pas pardonné. Il avait été un Dieu cruel. Il avait désiré que l'humanité passe l'éternité dans une souffrance interminable. Il avait été un Dieu inexorable. Il n'avait laissé aucune chance à l'humanité.

Il avait aussi été impitoyable, affligeant, ténébreux et éternel, mais Il était aussi miséricordieux. Il serait clément et indulgent et jugerait les Hommes honnêtement selon leurs œuvres sur terre, selon leur piété, leur générosité. Tous ceux qui n'avaient point péché accéderaient au paradis éternel alors que les autres seraient projetés de nouveau dans l'étang de feu où ils seraient donnés à l'Hadès pour souffrir pour l'éternité dans les feux de l'enfer.

Alors que ces personnes s'approchaient de l'Éternel afin d'y recevoir son jugement dernier, David remarquait l'inquiétude dans les yeux de certains, la sérénité dans ceux des autres. Il vit cette fillette se présenter devant Dieu en murmurant son nom. L'ange, enveloppé dans une toge blanche et pure, la tête enfouie dans un capuchon, tourna les pages d'un des gigantesques manuscrits. Il n'avait pas de visage et ses mouvements étaient fluides et rapides. La jeune fille baissa la tête humblement et l'ange, espoir du recommencement, pointa de ses mains immaculées une entrée dans le livre. L'enfant sourit, s'avança et pénétra dans la lumière.

David demeurait impassible devant ces décisions primordiales sur l'éternité des âmes en jeu. Il aurait aimé pardonner à tous ceux qui avaient péché, il aurait aimé les accueillir dans ses bras et leur murmurer à l'oreille qu'il leur pardonnait, mais il savait que cela était impossible. Son corps fut secoué d'un spasme. Il ne doutait pas de Dieu, ni de Son jugement ni de Sa volonté.

David aperçut alors un homme visiblement troublé.

Il avait les yeux fuyants et ses mains tremblaient. L'ange immaculé et sans visage reprit sa routine en sélectionnant l'un des immenses volumes et en tournant les pages de ses gestes limpides et spontanés. Sous le regard déstabilisé de l'homme, il s'arrêta à une page. Ses longs doigts parcoururent les noms sans s'arrêter. Il secoua ensuite la tête négativement. L'homme voulut s'avancer dans la lumière. Il fit un bond vers l'avant, mais son corps, en fait la représentation charnelle de son âme, fut aspiré par le sol dans un murmure démentiel et en une fraction de seconde, il disparut dans l'abîme lugubre de la terre. Son âme alla rejoindre l'Hadès qui ricanait de nouveau.

Il n'y avait pas vraiment de notion du temps dans ce lieu divin. Les hommes, les femmes, les enfants et les vieillards se succédaient dans un rythme lent qui aurait dû prendre des années, mais David, l'ange pur et le Créateur jugeaient sans relâche l'humanité en regardant leurs œuvres dans les manuscrits des noms, les livres de la vie éternelle. David participait au jugement dernier de façon solennelle, éprouvant une certaine joie lorsqu'une âme accédait au paradis et une légère tristesse lorsqu'elle était projetée dans l'étang de feu.

L'Hadès se gonflait d'âmes perfides le rendant glauque et sinistre. Son halo lumineux avait repris de l'ampleur et son rire pernicieux se répercutait dans l'ancre ténébreux de la Terre. Sa lueur morbide éclairait la grotte sinistre où le dragon à sept têtes dormait paisiblement. Une fumée s'échappait de ses naseaux et

ses ailes avaient recommencé à pousser. Satan vociférait dans son coin, les deux femmes toujours lovées sur lui. Il était en train de frotter ses chaînes sur les parois rocheuses de la caverne afin de se libérer. Il en aurait pour des milliers d'années avant de retrouver sa liberté.

David ne remarquait plus les gens qui se présentaient devant l'Éternel pour y recevoir leur jugement dernier. Certains accédaient au royaume des cieux, mais la plupart des âmes s'en retournaient souffrir dans les feux de l'enfer pour l'éternité. Peu d'entre eux seraient sauvés, car l'humanité avait oublié les paroles de Dieu. Elle avait péché par luxure, avarice, envie, orgueil, colère, gourmandise et paresse. Ces âmes avaient reçu la marque de la Bête et elles ne pourraient pas être arrachées aux souffrances éternelles.

Une vieille dame aux cheveux blancs et courts attira le regard de David. Il cligna des yeux et inclina la tête. Cette femme aux lèvres crispées lui évoquait un certain souvenir. Les yeux de David s'assombrirent. Il l'observa, espérant voir son regard. Il voulait comprendre pourquoi cette émotion surchargée s'était emparée de lui. Alors que l'ange tournait les pages des volumes, le cœur de David se mit à battre la chamade. Le doigt blanc de l'esprit pur pointa le livre et la vieille femme disparut dans la lumière. Un poids s'enleva sur les épaules de David qui retrouva son calme. Il n'avait point reconnu sa grand-mère, celle qui lui avait fait cette révélation dans cette autre vie. Elle avait déclaré qu'il détruirait l'humanité.

Tranquillement, l'espace céleste se vida et toutes les âmes furent jugées selon les écrits des grands manuscrits avant d'accéder au paradis divin ou d'être jetées dans l'étang de feu. Hommes, femmes, enfants et vieillards, tous y passèrent, tous reçurent leur sentence pour l'éternité en fonction de leurs œuvres sur terre.

À la fin, ce lieu ineffable redevint calme et paisible. Il ne restait que l'émanation lumineuse produite par l'Éternel, l'ange et David. Le sol nuageux s'estompa graduellement, laissant place à une vue éblouissante de la Terre. David baissa les yeux et remarqua toutes les beautés. Les quatre éléments de la vie avaient retrouvé leur liberté. L'air, l'eau, la terre et le feu retrouvaient leur vigueur et leur force, laissant librement tous les êtres vivants reprendre possession de ce lieu providentiel.

Les gardiens du Graal et protecteurs des éléments de la vie et détenteurs du Secret protégeaient de nouveau la Terre et ses ressources pour les siècles des siècles. Rachel, la Conquête, l'indignation de Dieu qui avait abdiqué dans le fleuve des origines, était devenue la protectrice de la terre. Jacob, la Guerre, la vertu de Dieu qui avait renoncé aux portes d'un village nordique, était devenu le protecteur du feu. Sarah, la Famine, la furie de Dieu qui avait abandonné dans le désert, était devenue la protectrice de l'eau. Jérémie, détenteur du Secret, avait arrêté le dragon et protégé la femme qui devait enfanter. Il était toujours le protecteur de l'air, mais ces jours semblaient comptés. Il délirait, écrivant des passages bibliques dans son

manuscrit historique.

David hochâ la tête, sa mission se terminait. Dieu avait ordonné, il avait obéi. L'humanité avait subi les colères de l'Éternel et subi le jugement dernier pour accéder au royaume des cieux, mais la plupart des âmes souffriraient pour l'éternité dans les quatre feux de l'enfer. Elles éprouveraient éternellement les supplices de leurs fautes.

David soupira. Il avait exterminé toutes ces vies sur Terre pour propager le message divin, pour sauver l'humanité d'elle-même. C'était dans leurs gènes de s'autodétruire au détriment de leur semblable. Il secoua la tête et fut submergé d'une douceur apaisante. La vie reprendrait son cours, l'humanité aurait une autre chance. Il fronça les sourcils. Il avait déjà vécu ce cycle, mais il ne se souvenait plus combien de fois.

LA RÉSURRECTION

« *Apocalypse chapitre 21*

¹Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. ²Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. ³Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. ⁴Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

Les nuages sombres se dispersaient, laissant place à un espoir nouveau. Le soleil brillait de tous ses feux dans le bleu clair du ciel lumineux. Une chaleur satinée enveloppait la terre, réchauffait les mers et adoucissait l'air. La vie reprenait sur Terre dans une espérance indescriptible.

L'Apocalypse et ses cavaliers avaient détruit l'humanité, mais cette dévastation était maintenant chose du passé et une conviction incontestable d'un bonheur possible prenait forme dans l'esprit de ce militaire qui observait les ténèbres se retirer lentement de la surface de la Terre.

Simon se tenait debout au sommet d'une montagne, le vide devant lui. Il avait longtemps hésité à se laisser absorber par l'obscurité et plonger dans l'abîme

ténébreux, mais il était toujours là, immobile, imprégné d'émotions inqualifiables. Il avait la gorge serrée et les larmes aux yeux. Tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait vécu, était inconcevable.

Il s'essuya les yeux de sa main qui tenait son arme à feu. Le soleil l'aveuglait et des larmes lui brouillaient la vue. De sa main libre, il se protégea des rayons solaires et observa la Terre, la vallée qui reprenait vie au pied de la montagne. Une douce brise lui caressa la peau et le calme avait repris sa place.

Le calme avant la tempête? Il demeura ainsi un long moment, attendant le retour d'une autre catastrophe biblique pour poursuivre l'extermination de l'humanité. Rien. Il ne se produisait rien. Il regarda derrière lui. La petite cabane était toujours là, silencieuse. Elle avait résisté à cette dévastation malgré sa fragilité.

Simon attendait patiemment, le regard perdu dans l'horizon lumineux. Il ne pouvait pas croire que tout ceci avait pris fin, que l'Apocalypse était terminée et que lui, il était toujours en vie. Un oiseau gazouilla près de lui. Il se retourna en sursaut en pointant son arme. Il soupira et il remarqua au loin dans la vallée, un cheval qui broutait. Était-ce vraiment terminé?

Il mit son arme dans son pantalon et scruta les environs. Rien. Son cœur s'accéléra, rempli d'une promesse inespérée. Il expira profondément tout ce trouble, cette crainte qui l'habitait. Il sourit et se dirigea vers la petite chaumière. Il poussa délicatement la porte et pénétra à l'intérieur.

Jérémie, le gardien du Graal, protecteur de l'air,

détenteur du Secret, le compagnon de l'humanité et le titulaire du témoignage de l'esprit de la prophétie, était penché au-dessus de son manuscrit. Il était en transe, souffrant d'un mal inconnu. Lorsque la porte s'ouvrit, un courant d'air frais le raviva.

Il leva la tête et regarda en direction de la porte. Il vit l'ombre de son apprenti dans l'intensité radieuse du soleil. Une exaltation providentielle émanait de lui. Le vieillard sourit, mais les yeux du protecteur de l'air étaient révoltés et son visage était déformé. Son sourire s'estompa aussi rapidement qu'il était apparu et le militaire perdit le sien aussi.

Le vieil homme fronça les sourcils et replongea dans son manuscrit. D'une main tremblante, il prit une plume et la trempa dans l'encrier. Il s'arrêta. Une goutte d'encre tomba sur le papier fin du volume. Il savait que c'était son destin. Il avait toujours su qui il était et quelle était sa mission. Il devait protéger la femme qui allait enfanter et lui indiquer le lieu choisi par Dieu. Il hocha la tête et se mit à écrire.

La résurrection.

Je vois un nouveau ciel et une nouvelle Terre, car le premier ciel et la première Terre ont disparu et la mer n'était plus. Le ciel redevient bleu, comme la mer d'une beauté originelle. Ils se reflètent mutuellement leurs charmes dans une danse immortelle. La terre redevient fertile et feuillue d'un vert émeraude et vierge au cœur des atrocités passées.

La vie reprend lentement sa place sur cette Terre où l'humanité continuera d'y survivre dans l'oasis

choisie par Dieu. La femme a enfanté et le petit garçon est en santé. Il sera le représentant de l'avenir du monde. La vie se termine et la vie recommence. L'évolution des espèces s'est toujours faite en symbiose avec la Terre et son environnement et l'humanité n'arrive jamais à comprendre humblement son rôle.

C'est pourquoi Dieu devenait vengeur, Dieu devenait rancunier, Dieu devenait cruel et Dieu devenait inexorable. Il déversait les coupes de sa colère sur l'humanité pour les punir de leurs péchés. L'humanité devait être annihilée. L'humanité devait recommencer. L'humanité devait renaître dans l'amour de Dieu pour être son peuple, car Dieu sera avec lui pour essuyer leurs larmes et chasser leur douleur.

Je vois le fleuve des origines, la rivière de l'eau de la vie, l'eau de l'espoir, limpide comme le cristal s'écouler au cœur de l'oasis choisie par Dieu. Il y a cette petite cabane près du cours d'eau dans laquelle vit dans un bonheur indéfectible le renouveau humain. Au milieu de ce havre de paix se trouve l'arbre de vie qui produit des fruits chaque mois et dont les feuilles servent à la guérison du peuple.

Il n'y aura plus d'offrandes, plus de sacrifices, plus de dévouements. Dieu, Son fils et l'Esprit vivront dans cet éden divin. L'humanité vivra avec les représentants de l'Éternel, les protecteurs des éléments de la vie, les gardiens du Graal. Tous se retrouveront au pied de l'arbre de la vie, aux bords du fleuve des origines.

Il n'y aura plus de nuits ni de ténèbres. La lumière éclairera le peuple de Dieu au milieu de cette oasis.

J'entends le message de Dieu.

— *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux sont ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville! Celui qui a soif vient. Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie.*

Ceci n'est point le livre de la prophétie, mais bien le livre de la vérité de ce qui arrivera, de ce qui arrivera de nouveau, car tout est commencement, tout est fin. Le monde a été détruit, l'humanité anéantie par la colère de Dieu. Maintenant, la terre reprend vie dans la résurrection en passant de la mort à l'immortalité.

Ceci est le livre du secret, le livre de la vérité que le gardien du Graal, le protecteur de l'air, le détenteur du Secret, le compagnon de l'humanité et le titulaire du témoignage de l'esprit de la prophétie. Il protège ce manuscrit et propage sa connaissance à son apprenti.

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!

Jérémie s'effondra sur les recueils de Paul. Simon s'approcha lentement et il plaça délicatement la main sur l'épaule du vieillard. Rien. Il plaça ensuite deux doigts sur le cou de son maître. Rien. La mort s'était emparée de lui. De lourdes larmes coulèrent sur les joues du militaire.

Il sortit de la cabane et creusa une tombe pour le protecteur de l'air où il déposa le corps inerte du vieil homme. Il le recouvrit de terre et pria. Il lui rendit hommage, louangeant son courage et sa foi. Alors que ce nouveau soleil se couchait sur cette terre en

résurrection, les étoiles apparurent dans le firmament bleuté.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air et détenteur du Secret. Tout est fin, tout est commencement.

Ce fut les dents serrées et le cœur gros que Simon prit le manuscrit sur la table dans la chaumière. Il soupira et se départit de son arme de poing. Il s'empara ensuite du coffre de métal cadénassé qui se trouvait au fond de la cabane ainsi que du bâton de pèlerin près de la porte. Il leva les yeux vers le ciel et vit cette étoile lumineuse. Il hocha la tête et il quitta à jamais cette montagne se dirigeant vers cette étoile, signe d'un espoir insoupçonné.

*

Sur le bord de ce fleuve puissant, le fleuve des origines, Rachel, un bâton dans les mains, observait les eaux limpides descendre dans la vallée. Elle avait vu les signes, elle avait compris que l'humanité avait été exterminée. Elle avait aussi vu la femme et l'enfant. Elle savait. Il y aurait une résurrection, il y aurait un recommencement.

Un tourbillon de visions insensées lui martelait l'esprit sans cesse. Elle avait été un cavalier de l'Apocalypse, elle avait été la Conquête, le verbe de Dieu. Elle avait abdiqué devant la Mort ici même sur les rives du fleuve des origines après que les cavaliers de l'Apocalypse eurent exterminé les protecteurs des éléments de la vie.

Assise en tailleur, la petite Judith caressait une coccinelle. Elle ne semblait point se souvenir de ce qui s'était passé, qu'elle était une survivante de l'Apocalypse. Elle n'avait toujours pas prononcé un mot, mais ses yeux étaient remplis d'intelligence.

Le soleil se coucha derrière une montagne et les étoiles apparurent dans un ciel sans nuage. Rachel soupira. Elle leva les yeux et aperçut le signe qu'elle attendait.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre. Tout est fin, tout est commencement.

Elle se pencha pour saisir la caisse de bois qui était à ses pieds. Judith déposa le petit coléoptère rouge et noir dans l'herbe et se leva. Les deux filles se regardèrent en souriant et elles partirent vers cette destinée qui se voulait prometteuse.

*

Dans un froid sibérien, au-dessus d'une mer glacée, Jacob, un bâton dans les mains, regardait l'horizon immobile. Les aurores boréales dansaient gracieusement sur un rythme lent, transformant ce paysage inhospitalier en un lieu de plénitude.

Le vent rigoureux lui giflait le visage sans que cela le dérange. Il avait été un cavalier de l'Apocalypse, il avait été la Guerre, la loi de Dieu. Il avait renoncé devant la Mort devant un village nordique. Rien ne pouvait plus le faire souffrir.

Collé contre ses jambes, un enfant grelottait. Nathanaël. Il pouvait ressentir les tremblements de cet

être frêle. Le petit homme était un survivant de l'Apocalypse et il était maintenant son apprenti. Il comprendrait. Il comprenait toujours.

Les nuits étaient sans fin en ce lieu arctique, mais il attendait patiemment le signe. Il vit enfin cette étoile lumineuse lui éclairer le chemin. Il sourit.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur du feu. Tout est fin, tout est commencement.

Il posa une main sur la fiole qu'il portait à sa ceinture et l'autre sur la tête du jeune homme. Il hocha la tête et ils partirent immédiatement vers ce destin optimiste d'une nouvelle vie pour l'humanité.

*

Dans un lieu désertique, au centre d'une petite oasis où trônait un acacia solitaire, l'arbre du Ténéré, Sarah, un bâton dans les mains, admirait les dunes se mouvant lentement. Ce soleil inédit se couchait, flamboyant, sur le sable étincelant du désert.

L'intensité de la lumière aurait dû l'éblouir, mais rien n'y paraissait. Elle avait été un cavalier de l'Apocalypse, elle avait été la Famine, l'avidité de Dieu. Elle avait abandonné devant la Mort au milieu de cette steppe stérile. Rien ne pouvait plus la déranger.

À côté d'elle, Myriam, petite fille, symbole d'amertume du désir d'enfanter de Sarah, protégeait ses yeux azur. La rescapée de l'Apocalypse était devenue l'apprentie de Sarah. Elle répétait et retenait tout ce que faisait sa maîtresse.

La nuit arriva enfin, projetant dans le ciel une immensité d'étoiles dont une qui resplendissait plus que les autres. Sarah sourit.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de l'eau. Tout est fin, tout est commencement.

Elle se pencha et regarda la petite qui leva au-dessus de sa tête, une urne remplie d'eau. Sarah saisit le flacon qu'elle inséra dans un sac qu'elle avait en bandoulière. Elle prit la main de sa disciple et elles partirent ainsi vers cet avenir rempli d'espérances.

*

Au petit matin, alors que le soleil venait de se profiler à l'horizon, Adam embrassa le petit Caïn sur le front avant de le redonner à sa mère qui était assise près d'un feu. Ève souriait. Elle avait survécu à l'Apocalypse, elle avait donné naissance au petit homme, elle avait rencontré son protecteur, l'amour de sa vie. Adam lui rendit son sourire.

Une chèvre bêlait à l'extérieur. Adam prit une petite chaudière, ouvrit la porte de la cabane et sortit pour aller chercher de l'eau. Il s'arrêta net et échappa son récipient. Ève poussa un léger cri, craignant le pire.

Devant la chaumière se trouvaient sept personnes, quatre adultes et trois enfants. Des mages! Ève se leva, l'enfant dans les bras et elle vint se placer à côté d'Adam. Rachel s'avança et elle posa un genou au sol.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de la terre, et je viens déposer devant vous l'élément de la vie pour sa protection pour les siècles des siècles.

Elle déposa la caisse de bois et se releva. Jacob s'avança à son tour, Nathanaël avec lui, et il posa un genou au sol.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur du feu, et je viens déposer devant vous l'élément de la vie pour sa protection pour les siècles des siècles.

Il retira la fiole qui était à sa ceinture et il la déposa devant lui avant de se relever. Sarah s'avança elle aussi, Myriam dans ses jupes. Elle s'agenouilla.

— Je suis la gardienne du Graal, protectrice de l'eau, et je viens déposer devant vous l'élément de la vie pour sa protection pour les siècles des siècles.

Elle prit l'urne contenant l'eau, elle la déposa devant le jeune couple et elle se releva. Simon s'approcha aussi, les bras chargés. Il s'agenouilla à son tour.

— Je suis le gardien du Graal, protecteur de l'air, et je viens déposer devant vous l'élément de la vie pour sa protection pour les siècles des siècles.

Il déposa le coffre tout en conservant le manuscrit. Il se releva et s'approcha du couple ébahi. Il se pencha et il embrassa la tête du bambin qui couina. Il venait de trouver son disciple.

LE FILS DE DIEU

« *Apocalypse chapitre 21*

⁵Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: Écris; car ces paroles sont certaines et véritables. ⁶Et il me dit: C'est fait! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. ⁷Celui qui vaincra héritera ces choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils. »

Simon était assis dans un coin de la cabane, devant les recueils de Paul. Le manuscrit était fermé. Il y avait une plume et un encrier à ses côtés. Il déposa ses mains sur le livre volumineux, touchant le chiffre romain XIII gravé sur la couverture. Il ferma les yeux un instant. Ses pensées furent pour Jérémie, le vieil homme qui avait sauvé la femme qui devait enfanter. Il lui avait indiqué l'oasis choisie par Dieu, il avait vaincu le dragon à sept têtes. Il ouvrit le livre et en regarda l'écriture.

Paulus, servus Iesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui praedestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Iesu Christi Domini nostri: per quem accepimus gratiam, et apostolatam ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine eius, in quibus estis et

vos vocati Iesu Christi: omnibus qui sunt Romae, dilectis Dei, vocatis sanctis. Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Iesu Christo. Primum quidem gratias ago Deo meo per Iesum Christum pro omnibus vobis: quia fides vestra annuntiatur in universo mundo. Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii eius, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis: obsecrans, si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos.

Puis, il tourna les pages sans vraiment les regarder. Il avait les yeux embrouillés par les larmes, par les émotions, toute cette effervescence qui envahissait son esprit, son âme. L'humanité avait péri, mais l'humanité renaissait. Tout était fin, tout était recommencement. Il arriva à la dernière page,

Ceci est le livre du secret, le livre de la vérité que le gardien du Graal, le protecteur de l'air, le détenteur du Secret, le compagnon de l'humanité et le titulaire du témoignage de l'esprit de la prophétie protège. Il propage sa connaissance à son apprenti.

Caïn. Caïn serait son apprenti. Il lui faudrait déchiffrer ce livre, le comprendre et transmettre cette connaissance à son disciple. Il soupira. Il avait tant de pression sur ses épaules. Il se retourna et regarda autour de lui. Il sourit en apercevant sa nouvelle famille. Ils étaient les racines des humains, le noyau de la vie sur cette terre en reconstruction.

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!

Il prit la plume délicate dans ses mains et la trempa dans l'encrier. Comment allait-il commencer ce nouveau livre dans le manuscrit des recueils de Paul? Sa main tremblait. Il la posa sur la table à côté du livre. C'était pourtant simple. Tout ce qu'il avait à faire c'était d'écrire ce qui se passait, de décrire sa vision du monde, de ce nouveau monde dans lequel il n'y avait plus de mal. Il ferma les yeux un moment en prenant de grandes respirations.

Livre de Simon

Il y avait un homme, un vieil homme, au sommet d'une montagne et il s'appelait Jérémie. C'était le gardien du Graal, le protecteur de l'air, le détenteur du Secret, le compagnon de l'humanité et le titulaire du témoignage de l'esprit de la prophétie. Nul ne savait s'il avait une femme, mais je suis son enfant, son disciple au milieu de l'Apocalypse.

Il écrivit ainsi jour et nuit alors que la vie reprenait son cours dans ce monde post-apocalypse.

*

David observait, ému, l'ange refermer tous les volumes des œuvres des humains. Le dernier se referma dans un bruit sourd et le tonnerre retentit. C'était la fin! Le monde, tel qu'il était, avait disparu.

Le cycle de la vie s'était achevé et maintenant il pouvait recommencer. Tout était fin, tout était recommencement.

Un silence douloureux submergea David. Dieu avait ordonné, il avait obéi. Maintenant, la vie allait reprendre son cours sans le Mal. Satan avait été enchaîné dans les profondeurs de la terre avec le dragon où ils reposeraient pour mille ans. L'humanité avait mille ans pour se préparer au retour du Mal et s'assurer qu'elle ne se laisserait pas corrompre de nouveau.

Mais combien de fois avait-il répété ce cycle? Combien de fois encore devrait-il le répéter? David ne pouvait s'en souvenir, ne pouvait le prédire. Dieu ordonnerait et lui obéirait. Tel était sa destinée.

L'ange immaculé était immobile aux côtés du Tout-Puissant dans cette luminosité divine qui émerveillait le royaume de Dieu. Impassible et sans visage, il était l'oiseau de l'esprit. Il était l'Amour du Père de l'humanité. Il était le souffle de Dieu.

David, quatrième cavalier de l'Apocalypse, la Mort suivie de l'Hadès, la destinée de Dieu, Fidèle et Véritable, la parole de Dieu, l'ange immaculé, le destructeur de l'humanité, le juge des œuvres humaines, se tenait lui aussi aux côtés de l'Éternel, le regard triste, mais les yeux remplis d'espoir.

— Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

La lumière éblouissante qui les enveloppait se propagea dans tous les cieux. L'ange prit place à la gauche du Père puisqu'il était le Saint-Esprit, alors que

David s'assit à Sa droite puisqu'il était son fils Jésus et
le serait pour les siècles des siècles.

Amen

ÉPILOGUE

« Apocalypse chapitre 22

¹Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. ²Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. ³Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront et verront sa face, ⁴et son nom sera sur leurs fronts. ⁵Il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. ⁶Et il me dit: Ces paroles sont certaines et véritables; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. ⁷Et voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre! ⁸C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer. ⁹Mais il me dit: Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu. ¹⁰Et il me dit: Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. ¹¹Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui

est saint se sanctifie encore. ¹²Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son oeuvre. ¹³Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. ¹⁴Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville! ¹⁵Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge! ¹⁶Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. ¹⁷Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. ¹⁸Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; ¹⁹et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. ²⁰Celui qui atteste ces choses dit: Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus! ²¹Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous! »

NOTES

Les extraits de l'Apocalypse proviennent de la version de Louis Segond 1910 du site *lire.la-bible.net*.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	7
Le Bris des Sceaux.....	11
Le Sixième Sceau.....	57
Les Trompettes.....	99
La Femme	151
Les Anges.....	193
Les Sept Péchés.....	235
Le Cavalier Blanc	321
Le Jugement Dernier	363
Épilogue	401
Notes	403
Table des matières.....	405
Remerciements.....	407
Me suivre... ..	409

REMERCIEMENTS

Merci à mon amoureuse et complice de tous les jours,
Geneviève Bossé, qui m'a appuyé, qui a critiqué et corrigé ce récit.

Un gros merci à **David Pyot**, qui a critiqué et corrigé ce récit.

ME SUIVRE...

Internet : www.spiritustremens.com

Facebook : [@sylvain.gilbert.auteur](https://www.facebook.com/sylvain.gilbert.auteur)

Twitter : [@niavlystreblig](https://twitter.com/niavlystreblig)